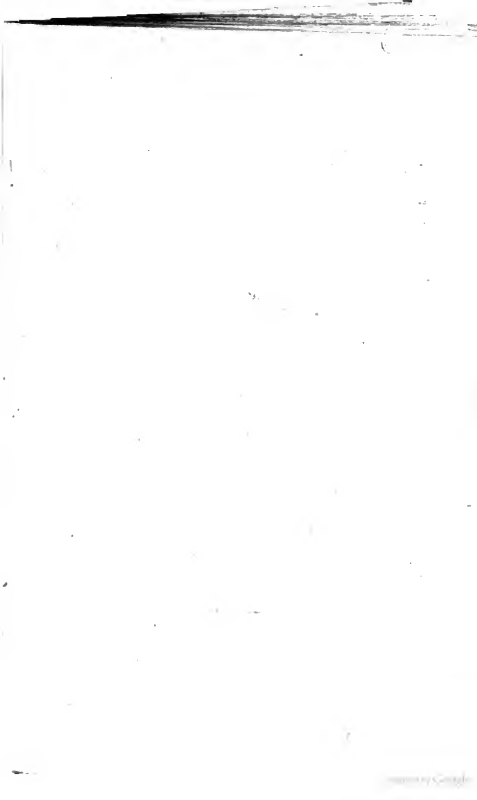
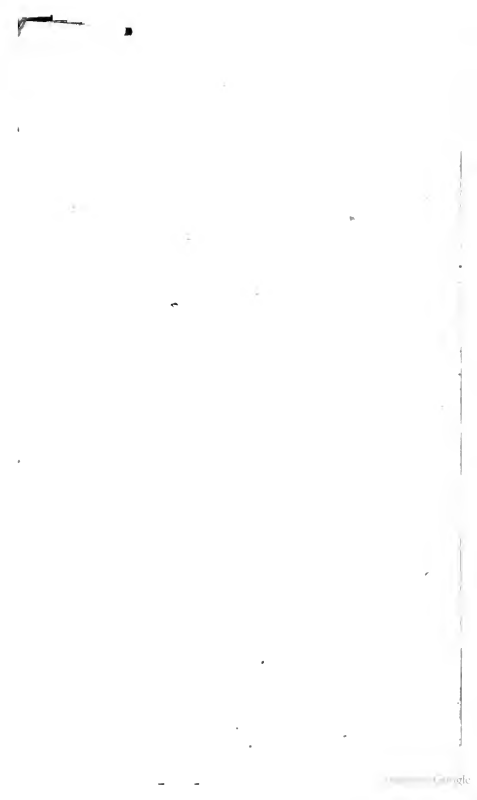










VOYAGE
EN ITALIE.

TOME PREMIER.





VOYAGE ✓ EN ITALIE,

*CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes
les plus singulieres de l'Italie, & sa
description ; les Usages, le Gouver-
nement, le Commerce, la Littérature,
les Arts, l'Histoire Naturelle, & les
Antiquités ; avec des jugemens sur les
Ouvrages de Peinture, Sculpture &
Architecture, & les Plans de toutes
les grandes villes d'Italie.*

PAR M. DE LA LANDE.

Seconde Edition corrigée & augmentée.

TOME PREMIER.



À PARIS,

Chez la Veuve DESAINT, Libraire,
rue du Foin.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



..... Mi gioverà narrar' altrui
Le novità vedute, e dir', io fui.

Gier. Liber. XV, 38.



AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.



LE Voyage dont nous publions une nouvelle édition, revue & augmentée par l'auteur, parut en 1769 en 8 volumes ; & il fut bientôt contrefait. Depuis cette époque, il a servi de guide à la plupart des voyageurs. Des Italiens même s'en sont servis utilement, & en ont rendu un témoignage favorable. Nous croyons qu'il nous est permis de rapporter celui du traducteur d'un ouvrage anglois : Les Italiens, ou Mœurs & Coutumes d'Italie, ouvrage traduit de l'anglois de M. Baretti, à Paris, chez Costard, 1773, 324 pages in-12 ; on trouve au commencement de la préface le passage suivant.

« Il est sans doute rare de trou-

a iij



vj AVERTISSEMENT

» *ver dans un Historien de voya-*
» *ges la fidélité, la franchise, le*
» *désintéressement & l'impartialité,*
» *qui se font remarquer dans le*
» *Voyage d'un François en Ita-*
» *lie, fait dans les années 1765*
» *& 1766. J'ai été frappé du ca-*
» *ractere de vérité qui regne dans*
» *cet ouvrage ; je ne sache pas*
» *qu'il ait encore paru jusqu'à pré-*
» *sent rien qu'on puisse lui compa-*
» *rer. L'auteur, je l'avoue, a sur-*
» *passé mon attente ; sans jamais*
» *fatiguer le lecteur par des détails*
» *ennuyeux, des circonstances fri-*
» *voles, il n'omet rien de tout ce*
» *qui peut instruire ou piquer sa*
» *curiosité. Il réunit les qualités les*
» *plus désirées du public dans ces*
» *sortes d'ouvrages : l'exaélitude de*
» *la narration, la beauté & la jus-*
» *tesse des descriptions, l'abondance*
» *& la variété des matieres, & un*
» *mélange agréable de traits d'his-*
» *toire, de morale, de politique &*
» *de critique.*

DU LIBRAIRE. vij

» Mais ce qui donne à cette lecture un charme inexprimable, c'est que l'auteur parle de tout en maître : il semble posséder tous les arts, tous les genres de connoissances ; il est à la fois peintre, architecte, sculpteur, botaniste, naturaliste & philosophe. Rien de plus enchanteur que le vaste tableau qu'il présente, d'une infinité d'objets qu'il a vus en scrupuleux observateur.

» Ses remarques relatives au goût & aux mœurs des nations Italienne & Française ; les comparaisons intéressantes qu'il fait sur le génie de ces deux peuples, leurs loix, leurs usages, leurs coutumes ; ses réflexions qui, comme autant de masses de lumière, servent à guider le jugement du lecteur sur des objets de cette importance, annoncent un esprit juste, un discernement fin, un goût exquis, une science profonde..... On y trouve

viii AVERTISSEMENT, &c.

» à chaque page, le langage de la
» vérité, de la candeur, de la mo-
» destie, ce caractère de bonne-foi,
» qui prévient favorablement le lec-
» teur, & entraîne son consentement.



P R É F A C E.

EN parcourant l'Italie avec toute a curiosité & le plaisir imaginables, je lisois les Auteurs qui en avoient donné des notices, je trouvois leurs ouvrages défectueux & incomplets, j'étois fâché que l'on n'eût pas imprimé en France une description de cette belle partie du monde, propre à en faciliter le voyage aux François, & à le leur rendre agréable : je me proposai d'y suppléer.

La satisfaction que j'ai trouvée dans ce voyage est telle, que même après mon retour, je trouvois du plaisir à me la rappeler, & en mettant par écrit tout ce que j'avois vu de curieux en Italie, je prolongeois les agrémens d'un voyage que j'avois trouvé trop court.

De retour sous son toit , tel que l'airain sonore ,
Qu'on cesse de frapper & qui resonance encore ,
Dans la tranquillité d'un loisir studieux ,
Il repasse en esprit ce qu'il a vu des yeux ;
Dans cent climats divers présent par la pensée ,
Son plaisir dure encor quand sa peine est passée.

Ce qu'un poëte agréable a dit
des voyages en général , on doit
le dire avec bien plus de raison
de celui d'Italie , où les choses
belles , grandes , singulieres , sont
en plus grand nombre que dans
tout le reste de l'Europe. Sans
parler des restes prodigieux de l'an-
tiquité , & des chefs-d'œuvre im-
mortels qu'on y trouve dans tous
les arts , n'est-ce pas en Italie que
nous voyons la nature dans toute
sa beauté , la végétation dans
toute sa vigueur , la culture dans
toute sa perfection. Je ne crois
pas que les délices de Tempé , si
célébrés dans les anciens poëtes ,
ni le fauxbourg de Daphné (au

P R É F A C E. xj

midi d'Antioche) dont on a tant parlé, eussent rien de plus beau que le bassin de Naples, & les rivages de la Brenta. L'empereur Constantin Paléologue appelloit l'Italie le paradis terrestre, en parlant de la plaine de Lombardie qui commence à Padoue, & qui s'étend jusqu'à Turin.

Ce n'est pas qu'il n'y ait en France des choses admirables dans tous les genres : on ne trouve pas en Italie de capitale immense comme Paris, où les ressources de toute espece abondent ; je dirai plus, je n'y ai pas vu de plus grande façade de palais que celle de Versailles du côté du jardin, de plus beau pérystile que celui du Louvre, de plus beaux jardins que ceux de Versailles, des Tuileries *, de Chantilly & de Marly ; je n'ai même pas vu en Italie de

* Le jardin des Tuileries a 67 arpens de superficie, chacun de 900 toises carrées.

xij P R É F A C E

maisons aussi agréables , aussi voluptueuses , aussi élégamment décorées que celles de plusieurs particuliers aux environs de Paris. On n'y trouve pas de collection de tableaux plus riche que celle de M. le duc d'Orléans , au palais Royal , &c. Ainsi je ne prétens pas ôter à la France les avantages qu'elle a sur tous les pays de l'univers ; il me suffit pour justifier l'enthousiasme que j'ai laissé paroître plus d'une fois dans cet ouvrage , que le Voyage d'Italie soit regardé comme le plus agréable & le plus beau de tous ceux qu'un François peut faire hors de chez lui.

Un étranger écrivant sur l'Italie devoit d'abord se justifier d'une entreprise qui paroît téméraire. N'est-ce pas à un Italien qu'il appartiendroit de décrire l'Italie ; est-ce d'un étranger & d'un voyageur que l'on peut attendre des

P R É F A C E. xiiij

connoissances sûres, des descriptions exactes ? Ma réponse est, qu'il n'existe, même en italien, aucune description moderne de l'Italie que l'on pût traduire pour l'usage des voyageurs : en attendant que les Italiens nous la donnent, on peut la recevoir des étrangers. D'ailleurs, quoiqu'un François en décrivant l'Italie, mérite moins de confiance à plusieurs égards qu'un Italien, qui connoîtroit son pays plus à fond, il est à présumer qu'un François écrira d'une manière plus libre, plus désintéressée, moins suspecte, plus utile aux voyageurs, plus curieuse pour des François, & plus à leur portée ; il fera des comparaisons, des remarques relatives aux goûts & aux mœurs des deux nations, & qu'un Italien n'eût point faites.

A mon égard, je puis ajouter qu'ayant parcouru toutes les des-

xiv P R É F A C E.

criptions locales des villes d'Italie qui ont été faites par des nationaux, j'en ai fait usage pour rendre ma description plus sûre & plus complete.

La société des gens de lettres que j'ai recherchés & fréquentés dans tout le cours de mon voyage, m'a mis aussi à portée de connoître les détails du pays d'une façon exacte, & de donner à la plupart des voyageurs beaucoup de connoissances qu'ils auroient peine à se procurer, en séjournant beaucoup plus que moi dans l'Italie.

Enfin une correspondance de vingt ans avec des savans de toutes les parties de l'Italie, m'a mis à portée d'ajouter beaucoup de choses intéressantes à ma relation, dans cette seconde édition.

Objet de
cet Ouvrage.

La curiosité avide que je portois dans ce voyage, m'a fait étendre mes recherches à toutes for-

P R É F A C E. xv

tes d'objets ; mais je n'ai pas entrepris de les épuiser , ni de satisfaire en entier les curieux de tous les genres ; on comprend assez qu'il faudroit une bibliothèque entiere , & mon ouvrage auroit été inutile à la majeure partie de mes lecteurs ; mais j'y ai suppléé autant qu'il étoit possible par un nombre considérable de citations ; il y a peu de livres de quelque importance en Italie que je n'aie indiqué , afin de mettre mes lecteurs à portée de recourir aux sources où chacun peut trouver des connoissances ultérieures. Je n'entrerais point dans de grands détails sur les antiquités , l'histoire naturelle , ou les autres sciences : je ne donnerai à mon lecteur que ce que j'aurois voulu qu'on m'eût donné dans mon voyage ; je lui apprens ce que j'ai désiré de savoir , & ce que j'ai appris , ou par moi-même , ou par mes amis , ou par mes lectures.

xvj P R É F A C E.

L'un des fruits les plus agréables d'un voyage en Italie, est de se rappeler l'histoire de ces pays fameux, d'une manière plus facile, plus sensible, plus intéressante, & qui se retient ensuite beaucoup mieux; voilà pourquoi j'ai toujours réuni l'histoire à la description des pays dont j'ai parlé & dont je me suis rendu compte à moi-même: je fais par ma propre expérience que cela est très-agréable au voyageur.

Je me suis aussi étendu sur la littérature italienne, d'autant plus volontiers qu'elle est encore peu cultivée à Paris; les journaux d'Italie parviennent à peine jusqu'à nous, & les meilleurs livres italiens sont souvent ignorés en France.

La personne qui s'est le plus distinguée à Paris dans ce genre d'érudition, a été M. Floncel, autrefois secrétaire d'état dans la

P R Ê F A C E. xvij

principauté de Monaco , & ensuite premier commis des affaires étrangères : il avoit formé une bibliothèque de plus de 12 mille volumes italiens dans tous les genres , rassemblés avec intelligence , avec choix , & de la manière souvent la plus dispendieuse ; il communiquoit ses livres avec plaisir , & il y a peu de gens de lettres à Paris , qui s'occupant de ces matières , n'aient eu recours à M. Floncel ; je lui ai moi-même à cet égard une véritable obligation. C'est à lui que M. Conti dédia en 1761 , le *Lucrece* de Marchetti ; sa réputation dans ce genre , l'avoit fait adopter par vingt-quatre académies d'Italie , & j'ai vu dans ce pays-là , des personnes qui , de tous les savans de Paris , ne connoissoient que M. Floncel.

J'ai quelquefois parlé de traditions populaires , & de supersti-

xviii P R É F A C E.

tions ridicules ; elles rendent certains endroits plus remarquables , elles peuvent intéresser les voyageurs , ou du moins les divertir ; pourquoi la fontaine sortie de terre à Milan par la puissance de S. Barnabé auroit-elle moins de privilège que le lac de Curtius ouvert à Rome par un prodige , & dont on parle encore dans tous les livres ? Enfin , j'ai tâché de rassembler en tout genre , la note des objets qui sont dignes d'attention , ou qui ont de la célébrité en Italie.

On trouvera dans la table des matieres , sous les noms de villes , habitans , églises , peintres , poëtes , mathématiciens , statues , trésors , places , lacs , fleuves , rois , livres , bibliothèques , arcs , temples antiques , minéralogie , histoire naturelle , théâtres , postes , &c. un extrait de ce qu'il y a de plus remarquable en Italie ;

P R É F A C E. xix

& des principaux objets qui sont traités dans cet ouvrage : quelquefois l'explication des termes, ou d'autres objets nécessaires à l'intelligence de l'ouvrage.

Je n'aurois point osé porter des jugemens sur les ouvrages de peinture & de sculpture qui sont en Italie ; j'aurois renvoyé mon lecteur à ceux de M. Cochin, & de quelques autres artistes qui en ont parlé, & je n'aurois pas cru que l'on dût s'en rapporter même aux jugemens de M. l'abbé Richard, ou des autres voyageurs dont je parlerai ci-après *. Mais dans le temps où l'on commençoit l'impression de cet ouvrage, j'ai eu communication d'un manuscrit qui m'a mis à portée de compléter ma description à cet égard.

* *De Pittore, Sculptore & Fictore nisi artifex judicare non potest.* Plin. jun. L. I. Epist. 10.

xx P R É F A C E.

Manuscrits de
M. Gougenot.

Feu M. l'abbé G O U G E N O T ;
conseiller au grand conseil, & hon-
oraire associé libre de l'Acadé-
mie Royale de peinture & de
sculpture, avoit partagé son temps
dès sa jeunesse entre les affaires
& les arts. Ses lumieres, son ap-
plication, son amour pour la jus-
tice, la vérité & la candeur de
son caractère, lui avoient mérité
l'estime, l'amitié & la confiance
de sa compagnie. Il ne trouvoit
de délassement que dans les arts,
qu'il cultivoit avec succès; il eut
des liaisons intimes avec les ar-
tistes les plus habiles de la capi-
tale, à qui il eut souvent le plai-
sir d'être utile par ses conseils &
ses lumieres; il avoit formé de-
puis long-temps le projet de voir
par lui-même les chefs-d'œuvre,
les modeles en tout genre dont
l'Italie est remplie; il exécuta sa
résolution au mois de septembre
1755. Il suffit de nommer son

P R É F A C E. xxj

• compagnon de voyage pour avoir une juste idée de son goût ; c'étoit M. Greuze * , ce peintre charmant de la nature. Ainsi M. Gougenot rendoit son voyage plus

* M. Greuze est né à Tournus , sur les bords de la Saone ; il étoit venu à Paris , guidé par un talent naturel , mais avec une vivacité qui ne lui permettoit pas de se fixer aux leçons d'aucun maître ; il avoit suivi l'école de dessin , sans s'assujettir à mettre à aucun prix : ignoré des maîtres , ayant peu à se louer de ses compagnons , il s'étoit perfectionné dans le silence & dans l'obscurité , mais au point que M. Pigalle , ayant vu un jour de ses ouvrages , jugea qu'il pouvoit se présenter à l'académie. Il fut chargé de faire le portrait du directeur qui étoit M. Sylvestre , sous les yeux même de l'Académie ; il y réussit , & l'on trouva que ce portrait étoit fort dans le goût de Vandyk ; il y joignit des tableaux qui représentent l'Ecolier qui s'endort en étudiant sa leçon , l'Aveugle trompé , & le Pere de Famille qui lit la Bible à ses enfans : à la vue de ces deux genres de talens , il fut agréé d'une voix unanime. Dans l'exposition qui se fit au Salon en 1755 , le public ne tarda pas à confirmer le choix qu'avoit fait l'Académie , par les applaudissemens qui furent donnés à ces quatre tableaux , & la suite des ouvrages de M. Greuze , n'a fait qu'ajouter à sa réputation.



xxij P R É F A C E.

utile, en mettant M. Greuze à portée de puiser de nouvelles connoissances dans la partie des arts. Mais il ne s'en tint pas au secours de M. Greuze dans ses recherches; il étoit toujours accompagné à Rome par un peintre, un sculpteur, un architecte & un antiquaire. Tous les artistes François & même Italiens, enchantés du goût, du discernement, de la douceur des mœurs & de la noblesse des procédés de M. l'abbé Gougenot, se faisoient un plaisir de se joindre à lui, pour apprécier ensemble les différens morceaux de peinture, de sculpture & d'architecture qui se présentent en foule dans les principales villes d'Italie. C'est d'après les observations de tant d'habiles gens, réunies aux siennes, que M. Gougenot écrivoit. Son jugement est d'autant plus impartial qu'il ne destinoit point son ouvrage à l'im-

P R É F A C E. xxij

pression; M. Gougenot de Croissy son frere, me communiqua le manuscrit, & j'en ai fait usage dans tout le cours de mon ouvrage, à commencer par l'article de Turin dans le premier volume; ainsi presque tous les jugemens qu'on y trouvera en matiere de peinture, de sculpture & d'architecture, appartiennent à M. l'abbé Gougenot, à moins que je n'indique les artistes d'après lesquels j'en ai parlé.

Le voyage pittoresque de M. Cochin, imprimé en 1758, se trouvera cité quelquefois dans mon livre: la réputation de cet auteur, est le plus sûr garant qu'on puisse avoir en pareille matiere; & la seule chose qu'on y désireroit, c'est la notice des belles peintures de Rome, dont il n'a point parlé: au reste M. Cochin qui se propose de retourner en Italie, comme la plupart des curieux qui

xxiv P R É F A C E.

ont fait une fois cet agréable voyage, m'a dit qu'il vouloit refaire son ouvrage en entier.

Quelquefois le jugement de M. Gougenot étoit fort différent de celui de M. Cochin, & j'ai cru pouvoir les rapporter l'un & l'autre ; il y en a un exemple dans le tableau de Job, par le Guide (Tom. II , pag. 292).

Ces jugemens critiques sur les tableaux d'Italie m'ont paru nécessaires dans mon ouvrage, pour servir de correctif à l'enthousiasme avec lequel les Italiens parlent de tout ce qui se voit chez eux, & qui regne dans leurs descriptions imprimées. Vasari qui nous a donné avec plus de détail & plus de soin que personne ; les vies des peintres d'Italie, est aussi le plus outré de tous les louangeurs ; Malvazia, quoique Italien lui-même, lui en a fait le reproche, *Vasari che tutti loda, eziandio i minimi, quanto*

P R É F A C E. xxv

quanto i più sublimi (*Malv. Part. IV, p. 249*). Il est sur-tout insupportable quand il s'agit de célébrer les Toscans. Voilà pour-quoi l'on trouvera ici moins d'éloges que de critiques; & celles-ci sont les plus étendues pour les tableaux qui ont le plus de réputation ou de mérite.

On s'est plaint beaucoup en Italie de ces jugemens & de ces critiques; j'aurois désiré qu'elles pussent être revues & discutées par des connoisseurs; mais je n'ai pu me procurer qu'un petit nombre d'instructions à cet égard.

Pour étudier avec plus de fruit les chefs-d'œuvre de l'antiquité en Italie, il faudroit lire sur-tout *l'Histoire de l'art de l'Antiquité*, par Winkelmann, traduit de l'allemand, par Huber, en 3 vol. in-4°, imprimé à Leipzig, en 1781. Elle se trouve à Paris, chez Belin; j'en ai parlé T. IV, p. 78.

Tome A.

b



xxvj P R É F A C E.

Cette histoire de l'art contient l'origine de la sculpture , de la gravure , & de la peinture , chez les Egyptiens , les Etrusques , les Grecs , les Romains ; le caractère des ouvrages de chaque nation & de chaque siècle ; les matières , les procédés , le goût , les formes de tout genre.

Mais l'art des Grecs est le principal but de cette histoire , & il occupe seul tout le second volume ; l'auteur y traite de la beauté dans chaque genre , & il discute à ce sujet les plus beaux monumens de l'antiquité. Il parle de l'expression , des proportions de chaque partie , des habillemens , des draperies , des ornemens , de la partie mécanique de l'art , de ses progrès & de sa décadence , & des matières qu'on employoit.

Dans ma description des statues antiques de Rome , j'avois été tenté de rapporter tous les passa-

P R É P A C E. xxvij

ges de cet habile antiquaire, mais voici ce qui m'en a détourné : M. Falconet, célèbre sculpteur, a reproché à Winkelmann, qu'il n'étoit point assez artiste, assez connoisseur dans la peinture & le dessin, & l'on en peut juger, par ce qu'il dit, en faveur de Mengs, son compatriote & son ami : *l'Apollon sur son char, du Guide, est à l'Apollon au milieu des Muses, de Mengs, à la villa Albani, ce qu'un valet est à son maître.* On fait aussi que Casanova lui avoit fait prendre pour antiques, des peintures dont lui-même étoit l'auteur, & que Winkelmann fit graver dans son histoire de l'art; ainsi j'aurois craint de donner à mon lecteur un guide trop peu sûr pour le mérite réel des ouvrages; cependant j'ai rapporté son avis sur les plus belles statues de Rome & de Florence, à cause de la célébrité de l'ou-

xxviii P R É F A C E.

vrage de Winkelmann , & de la part que Mengs dut y avoir. La premiere édition parut en allemand , à Dresde , en 1764 ; la seconde édition qu'on a traduite en françois , avoit déjà été traduite en italien sous ce titre : *Storia delle arti del disegno presso gli antichi , di Giovanni Winkelmann ; tradotta del Tedesco , con note originali degli editori , in Milano 1779. 2 vol. in-4°.*

On peut ajouter à cet ouvrage les *Œuvres de M. le chevalier Antoine - Raphaël Mengs*. A Paris ; chez Pissot , 1781 , 248 p. in-8°. Les *Pensées sur la beauté & sur le goût*, dans la peinture , qui avoient paru en 1762 , en allemand. Les *Lettres familières de M. Winkelmann* (chez Couturier fils , près des grands Augustins , 1781 , 2 vol. in-8°). Enfin les *Recherches sur les beautés de la peinture , & sur le mérite des plus célèbres pein-*

P R É F A C E. xxix

tres, anciens & modernes, par Daniel *Webb*, traduit de l'anglois par M. B. A Paris, chez Briasson, 1765, 223 pag. in-12.

Le livre anglois de Webb sur la peinture, *In to the antients pictures*, a été fortement critiqué par M. Falconet, & il nous apprend cependant que c'est un vol fait à M. Mengs. *Œuvres d'Etienne Falconet*, 1781, Tom. II.

J'ai dit au commencement de ma Préface, qu'en partant pour l'Italie, je n'avois pu trouver aucun livre qui satisfit ma curiosité, & qui me parût suffisant pour un voyageur : de retour en France, en 1766, j'ai vu paroître la *Description Historique & Critique de l'Italie*, par M. l'abbé Richard, en 6 volumes. Cet ouvrage m'a paru bien fait. M. de Bourbonne, président à Mortier au parlement de Dijon, qui étoit accompagné en Italie par M. l'abbé Richard,

Auteurs qui
ont écrits sur
l'Italie.

xxx P R É F A C E.

lui avoit ouvert toutes les portes ; il avoit contribué par sa fortune & par ses lumières personnelles à la bonté de ce livre , & j'avoue que si j'eusse été instruit du projet de M. l'abbé Richard , je me serois épargné la peine d'entreprendre mon ouvrage ; mais lorsque son livre a paru , les matériaux du mien étoient rassemblés ; le plus difficile étoit fait ; & je n'ai pas cru devoir y renoncer. D'ailleurs , il y a beaucoup d'endroits dans l'Italie dont le livre de M. Richard ne parle point ; tels sont Ravenne , S. Marin , Arrezzo , Pérouse , Assise , Cortone ; il n'a point vu Modene , Reggio , Lucques , Padoue , Rimini , quoique tous ces endroits soient très dignes de curiosité. Dans les endroits même qu'il a vus , il y a certaines choses sur lesquelles nous ne sommes point du même avis ; & il est bon que

P R É F A C E. xxxj

chacun dise le sien. Enfin il n'a pas assez consulté les peintres, & l'on s'en apperçoit dans ses jugemens sur les arts, sur-tout à Rome, où le livre de M. Cochin ne pouvoit plus lui servir.

Je n'ai lu que quelques petites parties du livre de M. l'abbé Richard; je ne voulois point faire de double emploi, ni profiter de ses lumieres; peut-être serons-nous souvent en contradiction, peut-être nous rencontrerons-nous dans quelques articles, parce que nous aurons puisé dans des sources communes; je m'en suis apperçu une fois; je n'ai pas fait d'autre vérification.

La meilleure description de l'Italie, la plus étendue & la plus exacte, est celle de Busching: *Italia Geografico-Storico-Politica di Ant. Federico Busching, di molto accresciuta, corretta, e ornata di Rami, con un appendice, in Vene-*

xxxij P R É F A C E.

zia, 1780, 6 vol. in-8°. Cette traduction bien supérieure à l'original, est de M. l'abbé *Jagermann*, bibliothécaire de madame la duchesse de Saxe Weimar. Un ouvrage aussi complet auroit pu me décourager de publier cette seconde édition du mien ; mais beaucoup de choses sur les sciences, la littérature, les arts, qui le caractérisent, m'ont déterminé à donner encore cette édition. Mon livre contient d'ailleurs plus de détails sur les grandes villes, & celui de *Busching* n'est point encore traduit en françois.

M. *Jagermann*, qui a passé quinze ans en Toscane, & qui s'y est chargé de traduire la géographie de *Busching*, a étudié spécialement la Toscane, & en a donné une description géographique en allemand, en 1775, 400 pages in-8°. Il a aussi donné un vol. de lettres sur l'Italie en allemand, en 1778.

P R É F A C E. xxxiiij

Il me reste à parler de quelques voyages d'Italie moins importants; celui de Misson, réimprimé tant de fois, & qui est encore entre les mains de tout le monde, n'est autre chose, comme il le dit lui-même, que ses tablettes, imprimées avec beaucoup de confusion. Cet ouvrage est rempli de partialité & d'inexactitude; il est incomplet dans tous les genres, & d'ailleurs il est actuellement trop ancien pour être utile à un voyageur.

L'ouvrage intitulé les *Délices de l'Italie* qui a paru en 4 volumes in-12, n'est qu'une rapsodie de tout ce qu'on trouve dans les dictionnaires sur les différentes villes d'Italie; les plans de villes qui y sont ne leur ressemblent point; & plusieurs villes intéressantes y sont totalement oubliées.

Le voyage historique & poli-
b v

xxxiv P · R É F A C E.

tique, en Suisse, en Italie, & en Allemagne, 3 vol. in-8°. Francfort, 1736-43, contient quelques articles intéressans, mais en petit nombre.

Le voyage de Keyfler, imprimé d'abord en allemand, & qui a paru ensuite en anglois en 4 volumes in-8°, est fort ample, & il passe pour être aussi fort exact; mais je ne le connoissois point, en partant pour l'Italie, & je n'ai voulu lire à mon retour que des auteurs Italiens; tous les étrangers me paroissoient suspects, & je craignois de mêler leurs fautes avec les miennes.

Il y a plusieurs Voyages d'Italie composés par des Anglois. Le célèbre Burnet, si connu en Angleterre, par son Histoire de la réformation, & par d'autres ouvrages de religion & de politique, fut obligé, par les troubles qui s'élevèrent en Angleterre vers le

P R É F A C E. xxxv

temps de la révolution de 1688, de sortir d'Angleterre, où le parti républicain n'étoit pas le plus fort; il parcourut la France, la Suisse, l'Allemagne & l'Italie, comme un politique & un observateur. Ses remarques ont été imprimées en un petit volume, qui a pour titre, *Bishop Burnet's travels through France, Italy, &c. London printed for T. Payne, 1750.* Il parle avec la liberté d'un Anglois, des gouvernemens, des gens qui étoient en place, des ecclésiastiques, sur-tout des religieux; mais quoiqu'il y ait dans son livre beaucoup de choses intéressantes, il n'y en a gueres qui soient d'usage actuellement: le sort de cette espèce de livres, est de vieillir très-promptement. Il faut aussi se défier un peu des inclinations protestantes de cet auteur: parmi ses exagérations, on peut compter ce qu'il dit, que les Jésuites possé-

xxxvj P R É F A C E.

dent presque la moitié de la Pouille, que les ecclésiastiques ont les quatre cinquièmes des richesses du royaume de Naples, & beaucoup de choses contre les mœurs de Venise.

Le voyage d'Adisson est à-peu-près de la même étendue, mais il contient plus de littérature que de politique.

Le Voyage d'Italie écrit par M. Wright en anglois (gros volume in-4°, du prix d'une guinée ou 24 liv.), est le plus estimé en Angleterre: j'ai oui dire à un connoisseur, qu'il renferme d'excellentes choses; mais je ne l'ai point lu. J'en ai vu citer deux autres: *The grand Tour, containing an exact description of most of the cities towns and remarkable places of Europe. London, 1749, 4 vol. in-12*; le troisième volume n'est que pour l'Italie. *Travels through France and Italy by T. Smollett.*

P R É F A C E. xxxvij
2 vol. *London*, 1766. Ce dernier est rempli de fatyres, d'injures, de calomnies contre les François & les Italiens; la ville de Nice est seule exceptée, & il peint ce séjour des plus belles couleurs. L'auteur, malheureux en Angleterre, mélancolique & malade, portoit sa mauvaise humeur partout; & il faut croire que ce fut à Nice où il recouvra la santé & le jugement. On trouve dans son livre des observations météorologiques faites à Nice pendant 18 mois.

Il a paru aussi en 1766 des lettres de M. Sharp sur l'Italie, remplies également d'inexactitudes & de mauvaise humeur. M. Baretti, Italien, qui vit à Londres, le releva en 1768 sur plusieurs choses: *An account of the manners of Italy*, 2 vol. in-8. M. de Frevi le en a donné un extrait en français.

xxxviii P R É F A C E.

Mais le livre de M. Baretti, est aussi plein d'exagérations, que celui de Sharp, contre lequel il écrivoit. Voyez T. VIII, p. 539.

J'ai oui parler d'un Voyage d'Italie, par M. Blainville, en anglois, avec beaucoup de planches, dont les premiers cahiers ont paru à Londres *in-4°*. en 1766 & 1767, on en faisoit beaucoup de cas.

Les Lettres d'un voyageur anglois, par M. de Sherlok, chez Duchesne, 1780, ont eu de la réputation.

Le voyage du comte d'Orrery, fait en 1755, a paru en anglois en 1774; l'auteur paroît avoir resté long-temps en Toscane.

Il y a encore des Lettres de Moore, sur l'Italie : *Aview of Society and Manner, in Italy, by John Moore* M. D. 2 vol. *in-8°*. La seconde édition est de 1781.

Enfin Mlle. de Keralio a don-

P R É F A C E. xxxix

né en 1785, la traduction d'un Voyage de Naples & de Sicile, par M. Swinburne, in-8°, dont j'ai oui dire beaucoup de bien.

Il parut en 1768, un ouvrage où il y a beaucoup de choses sur l'Italie, relativement aux arts; il est intitulé : *Mélanges Historiques, Critiques, de Physique, de Littérature & de Poésie*; par M. le marquis d'Orbessan, président à Mortier du parlement de Toulouse, contenant le Voyage d'Italie. Le premier volume est un recueil de lettres, où les faits aussi bien que les noms sont écrits de mémoire, où par conséquent il se trouve des inexactitudes. Il y a des choses intéressantes, mais rien n'y est approfondi ni détaillé; c'est un homme d'esprit qui raconte ses amusemens en Italie, dans un volume d'environ 460 pages.

On peut dire à-peu-près la même chose des Lettres de Madame

xi P R É F A C E.

du Boccage sur l'Italie, qui se trouvent dans le recueil de ses ouvrages, où elles occupent la moitié d'un volume; elles sont mêlées de vers & de prose comme le Voyage de Bachaumont & la Chapelle; mais écrites de la manière la plus intéressante & la plus propre à faire désirer la vue de l'Italie.

Le livre de M. Grosley, qui a pour titre, *Observations sur l'Italie, par deux gentilshommes Suédois*, est un ouvrage qui fut reçu avec applaudissement du public en 1764, & que je lus avec beaucoup de plaisir. Cet ouvrage fut réimprimé en 1774, en 4 vol.; & l'on en ajouta un cinquième, sur les mœurs des Italiens, traduit de l'anglois (à Paris, chez de Hanfy). L'auteur, qui ne vouloit que s'amuser, ne s'est pas donné la peine d'approfondir ni de décrire; il raconte beaucoup

P R É F A C E, xlj

d'anecdotes qui lui sont personnelles, & sur lesquelles il ne faudroit pas asseoir des jugemens généraux; & j'ai pris la liberté d'être quelquefois d'un avis contraire au sien *. Mais avec tout cela, je voudrois qu'il m'eût été possible de rendre mon ouvrage aussi amusant que le sien.

Mon Voyage fut imprimé à Paris en 1769, & contrefait la même année à Yverdon, & ensuite à Liège; l'on annonçoit que cette édition d'Yverdon avoit été corrigée & augmentée, par un savant qui avoit vu l'Italie en 1767; cependant il paroît par un journal de Venise, *Europa letteraria*, que l'édition d'Yverdon n'avoit pas

* On peut voir aussi quelques notes critiques sur son ouvrage, dans une brochure dont voici le titre : *Remarques sur un livre intitulé, Observations sur l'Architecture, de M. l'abbé Laugier, par M. G. architecte, à Paris, chez de Hansy, le jeune, libraire, 1768, in-8°.*

xlij P R É F A C E.

grand avantage sur celle de Paris. Le même journaliste me reprochoit d'avoir souvent parlé sur le témoignage de gens mal-informés ; il finit cependant par dire que ce livre étoit le meilleur qu'on eut sur l'Italie. M. de Felice m'écrivoit en 1771, qu'il étoit fâché de voir les pitoyables remarques de M. Bertrand, & qu'il en auroit retranché les trois quarts, s'il les avoit lues avant l'impression.

Il a paru en allemand une traduction libre de mon voyage, avec des additions, par M. Volckmann, imprimé à Leipfig, en 1771 & 1778, *Historisch Critische Nachrichten von Italien*, &c. chez Fritsch, en 3 vol. in-8°. M. Bernoulli a publié en 1777, chez le même libraire, deux volumes en allemand, d'additions aux relations les plus modernes de l'Italie, où il renvoie aux pages du

P R É F A C E. xliij

livre de Volckmann. Ces deux ouvrages contiennent des corrections pour mon ouvrage ; mais M. Bernoulli, m'en ayant envoyé la valeur de deux volumes manuscrits en françois, & dont j'ai fait usage, j'ai été dispensé de recourir aux deux voyages allemands dont je viens de parler.

Dans le Mercure allemand de 1775, on trouve des lettres très-intéressantes sur l'Italie, qui sont citées par M. Bernoulli.

Il a paru en Hollande un ouvrage utile intitulé : *Gerardi Heerrens, notabilium libri II. Groningæ, 1765, in-12.* Il contient beaucoup d'érudition sur les bibliothèques d'Italie.

On annonçoit à Pérouse en 1769, un ouvrage en plusieurs volumes in-4°, de M. Cesare Orlandi, intitulé *Breve Storia, e Descrizione di tutte le città d'Italia*, avec beaucoup de planches. Le

xliv - P R É F A C E.

plan de cet ouvrage étoit à-peu-près le même que le mien, & il devoit être plus détaillé. Il en a paru quelques volumes ; mais on m'a écrit que l'auteur n'a pas été bien secondé par ses correspondans.

On a aussi publié à Florence une description de l'Italie, en 8 vol., qu'on m'a assuré être une traduction de la mienne, *Descrizione istorica e critica dell' Italia*, 1782.

La promenade utile & récréative de deux Parisiens. Paris, 1768 ; 2 vol. in-12, est l'ouvrage de M. Brussel, auditeur des comptes ; il est en vers & en prose.

Dictionnaire historique & géographique portatif de l'Italie, en 2 vol. in-8°, chez Lacombe, 1775, dans lequel on a fait un usage fréquent de mon livre, & quelques observations sur les changemens arrivés depuis mon voyage.

P R É F A C E. xlv

Manuel de l'étranger qui voyage en Italie, chez Duchesne, 3 liv.

Le comte de Lemberg a publié en 1774, des lettres sur l'Italie, sous le titre de *Memorial d'un mondain*, en 2 vol. Il y a des anecdotes curieuses.

Lettres contenant le journal d'un voyage fait à Rome en 1773, à Paris, chez Cuchet, 1783, 2 vol. in-12. Je crois cet ouvrage de M. Guidi.

Voyage en Italie & en Hollande, Paris, 1775, par M. l'abbé Coyer, 2 vol. in-8°, chez la veuve Duchesne. L'auteur est mort en 1782. On fait combien il étoit observateur, & amusant.

Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile & de Malthe; en 1776-1778, chez Morin; 1780, 6 vol. in-12. Cet ouvrage est de M. Rolland de la Platiere; je l'ai cité plusieurs fois; quoiqu'on puisse lui reprocher de l'hu-

xlvi PRÉFACE.

meur & des inexactitudes.

Il y a aussi un voyage de M. de Silhouette ; & un de M. Duclos , qui doit bientôt paroître.

Après avoir parlé des ouvrages composés sur l'Italie par des étrangers , je parlerois ici de ceux que l'on trouve dans le pays , si je n'avois pas eu grand soin de les citer dans ma description , de même que les meilleurs auteurs nationaux.

On trouve un catalogue des auteurs Italiens dans chaque genre , en 15 pages , dans les *Etrennes Italiennes* de M. l'abbé Bencirechi. A Paris , chez Molini , 1783.

Il y a une collection des plus célèbres auteurs Italiens , réimprimés à Paris , qui se trouve chez Pissot & Barrois le jeune.

Quant à l'histoire d'Italie , sur laquelle un voyageur doit avoir

P R É F A C E. xlvij

quelques connoissances, on peut lire les *Révolutions d'Italie*, par Denina, traduites par M. l'abbé Jardin, à Paris, chez le Jay, 8 vol. 1775, & l'*Histoire générale d'Italie*, par M. Targe, à Paris, chez Monory.

Je citerai aussi des voyages manuscrits que j'ai lus avec plaisir, & dont j'ai fait quelque usage. L'un est de M. l'abbé de Vougny, conseiller au parlement, qui fit le voyage d'Italie avec M. Berrier, depuis le 13 mars 1730, jusqu'au 4 avril 1731. C'est M. Amelot, ministre d'état, qui voulut bien en 1767, me communiquer ce journal de M. de Vougny, son oncle.

Le second manuscrit en deux volumes in-4^o, est celui de feu M. de Broffes, premier président du parlement de Bourgogne, & membre de l'académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de

xlviij P R É F A C E.

Paris, qui avoit fait ce voyage en 1740.

M. le baron de Castille, qui a fait en 1778, un journal en deux volumes de son voyage d'Italie, a bien voulu me le confier.

Feu M. Rozier, frere du célèbre physicien de ce nom, avoit fait en Italie, en 1772, un grand nombre de notes dont j'ai tiré divers articles.

M. Watelet a écrit 8 vol. de son voyage en Italie; j'ai fait mes efforts pour en avoir communication, mais l'auteur espère les publier lui-même.

Si j'eusse pu prendre sur moi de lire encore pendant quelques années, de consulter plus de personnes, ou de faire moi-même un second voyage en Italie, avant que de publier ma description, elle eût été plus complète; mais je n'ai que trop de regret d'avoir dérobé un si long-temps à des études

P R É F A C E. xlix

études plus sérieuses, & nécessaires à mon état; d'ailleurs, comme disent les Italiens : *Chi guarda ad ogni penna non fa mai letto*; des personnes qui auront plus de loisir, enrichiront nos connoissances de mille autres détails curieux.

Cependant j'ai pris bien des soins pour perfectionner cette seconde édition : j'ai consulté un grand nombre de gens instruits, ou Italiens, ou établis dans chaque endroit, & bien des voyageurs François; je vais les citer soit par reconnoissance, soit pour donner plus de confiance à mes lecteurs. Aussi-tôt que le livre parut, en 1769, M. Boscovich, qui jouit en Italie de la plus grande considération, envoya dans les différentes villes d'Italie, les articles respectifs, pour les faire examiner & corriger sur les lieux.

M. de la Condamine, que j'ai

Tome I.

c

I - P R É F A C E.

mois & que je regrette comme un pere, qui avoit vu l'Italie avec beaucoup de curiosité & de fruit, eut la complaisance de lire l'ouvrage entier, la plume à la main, & d'y faire des notes, en 1771, de même que M. l'abbé Bencirechi, Toscan, qui enseigne l'italien à Paris, d'une maniere distinguée.

J'ai cité les notes très-amples de M. Bernoulli, dont j'ai fait usage dans toute l'étendue de mon livre.

M. Henri de Richeprey, qui a-voyagé en 1778, comme un connoisseur, & sur-tout comme un politique, m'a fourni divers mémoires très-étendus sur le Milânez, la Toscane, & le royaume de Naples. J'ai eu des corrections sur l'ouvrage en général, par M. de la Tapie, académicien de Bordeaux, qui avoit fait des notes marginales sur tous les vo-

PRÉFACE. 17

lumes, en 1775, en faisant le tour de l'Italie. M. Chalumeau, qui voyageoit en 1776, avec M. de Laval, ainsi que M. Brak, en 1784, avec M. de Miromenil, & M. Clouet, en 1784, avec M. Senac, ont eu la même complaisance.

Je vais indiquer maintenant pour chaque ville, les personnes de qui j'ai reçu des instructions, & des mémoires particuliers sur les lieux de leurs habitations respectives.

TURIN, M. le baron de *Choiseul*, ambassadeur de France; M. *Bartoli*, célèbre antiquaire; M. *Scarampi*, ex-Jésuite.

CONI, M. Beraudo, dessinateur, & physicien, T. I, p. 323.

MILAN, le P. *la Grange*, ex-Jésuite de Macon, qui a demeuré long-temps à Milan; M. le comte *Giulini*; le P. *Tiraboschi*, M. de *Volta*, physicien célèbre.

PAVIE, M. le marquis *Luigi*

liij P R É F A C E.

Malaspina, de Sannazaro ; M. le marquis Jean *Bellisomi* , qui m'a envoyé un plan de cette ville ; M. de *Volta* ; le P. *Roube* , professeur de philosophie ;

◦◦ CREMONÈ , le P. *Cattaneo* , M. *Verdelli* , ingénieur habile ; M. le chanoine *Fromond* ,

◦◦ PARME , M. de *Keralio* ; le P. *Carminati* ,

◦◦ MODÈNE , M. *Troili* ,

◦◦ BOLOGNE , M. le cardinal *Boncompagni* ; M. *Canterzani* , secrétaire de l'institut.

◦◦ FLORENCE & la Toscane , M. l'abbé *Niccoli* , qui étoit chargé des affaires du grand duc à Paris ; M. FAVI , qui l'est actuellement de celles de Raguse ; M. *Ximenez* , ex-Jésuite , premier ingénieur de la Toscane ; M. *Fabroni* , attaché au Musée de Florence ; M. *Mampredi* , jurisconsulte de Pise.

◦◦ LUCQUES , M. *Stefano Conti* ,

P R É F A C E. liij

& M. Attilio *Arnolfini*.

ROME, M. le prélat *Simonetti* d'Osimo, qui m'a donné un grand nombre de notes importantes; M. *Pierachi*, auditeur & depuis internonce en France; M. *Bosovich*; le P. *Jacquier*; M. le prélat *Gaetani*; M. le prélat *Stay*; M. *Bergeret*, receveur général des finances; M. de *Quincy*, M. de *Seine*, sculpteur; M. *Norry*, architecte, M. d'*Affrique* peintre.

NAPLES, Mde. *Ardinghelli Crisfo*; M. *Poli*; M. le duc de *Belforte*; M. *Vespasiani*; M. *Diodati*; le P. *della Torre*; M. le docteur *Serrao*; M. Michel *Torcia*; M. Vito *Caravelli*, habile astronome; M. *Andria*.

AREZZO, M. le chevalier *Giudici*.

ANCONA, M. le comte *Garrampi*.

P SARO, M. *Olivieri*.

RIMINI, M. le comte *Garrampi*;

liv P R É F A C E.

M. Serafino *Calindri*, ingénieur,
qui m'a envoyé le plan manuscrit
de la ville.

FORLÌ, M. *Toderini*, ex-Jé-
suite.

FERRARE, le P. *Lecchi*; le P.
Ruffart; M. *Testa*, habile méde-
cin, & M. *Containi Costabili*, no-
ble citadin de cette ville.

VENISE, M. *Gradenigo*, secré-
taire du sénat; M. *Toaldo*, céle-
bre astronome de Padoue; M. de
Villoison, sur la littérature.

PADOUE, M. *Toaldo*; M. l'abbé
Gennari, de l'académie de Padoue.

ROVEREDO, M. *Vannetti*.

VICENSE, M. Jean *Arduino*;
qui m'en a envoyé le plan.

BASSANO, M. *Verci*, & M. *Bos-
covich*.

MANTOUE, M. *Pellegrino Sa-
landri*, secrétaire de l'académie;
M. Gaetano *Bettinelli*; son frere
M. *Bettinelli*, ex-Jésuite, & M.
le comte Zacharie *Betti*, de Vé-
rone.

P R É F A C E. lv

VÉRONE, M. *Cagnoli*, habile mathématicien; M. le chevalier *Lorgna*, ingénieur célèbre; M. le comte Zacharie *Bevi*; M. le chanoine comte *Dionisi*, & M. *Cristiani*.

BRESCIA, M. *Cristiani*, & M. l'abbé Casparo *Turbini*, qui ont eu la complaisance de m'envoyer chacun une description complète de la ville; & M. le docteur Don Baldassare *Zamboni*, archiprêtre de Calvisano.

BERGAME, M. le prévôt Ulisse de' Conti di *Calepio*; M. le comte Joseph *Beltramelli*, & M. *Torrelli*.

GENÈS, M. *Correard*, ex-Jésuite François; M. le marquis Jacques-Philippe *Durazzo*, M. Jean-Baptiste *Grimaldi*, fils de Pierre-François; M. de *Celestia*; le P. *Crofa*, & M. *Codeviola*.

SAVONE, M. *Belloro*.

NICE, M. de *Raymondis*, an-

lvj P R É F A C E.

cien lieutenant général de Bourg en Bresse.

Telles sont les personnes obligantes & instruites *, dont j'ai emprunté les secours pour perfectionner cette description, & pour tacher de la rendre utile & agréable aux voyageurs.

*ABRÉGÉ de la route d'Italie & des distances itinéraires **.*

Pour faire complètement le voyage d'Italie, ce n'est pas assez de voir les capitales, & de suivre les grandes routes, il faut faire des excursions, & choisir les points de départ, afin qu'elles ne

* M. l'abbé de Plaigne, docteur de Sorbonne de Chaligny, m'a

envoyé de Verdun sur Meuse, un grand nombre de notes intéressantes; mais elles sont arrivées trop tard, & j'ai eu le désagrément

de ne pouvoir en faire usage.

** Les lieues dont je me sers sont de 25 au degré, ou de 2283 toises de Paris. À l'égard des mille d'Italie, voyez Tom. II, p. 339.

P R É F A C E. lvij

soient pas plus longues qu'il ne faut : je vais placer ici un petit détail de l'ordre le plus naturel & le plus commode à suivre, pour passer une année en Italie, & la bien voir; le lecteur y trouvera, en abrégé, le plan & la distribution de ce voyage.

En partant de Paris, au mois d'août, l'on passe d'abord à Lyon, qui est à 96 lieues de Paris, ensuite au pont de Beauvoisin, à Chamberi, Montmélian, S. Jean de Maurienne, & à S. Michel, qui est à moitié chemin de Lyon à Turin, à 33 lieues de l'un & de l'autre, suivant la maniere de compter du pays, & à 26 lieues en ligne droite.

De S. Michel on va à Modane, à Lanebourg, qui est au pied du Mont-Cenis, à la Novaleze, qui est de l'autre côté, à Suze, à Turin.

En quittant Turin l'on va à

lviii P R É F A C E.

Vercell & à Milan, qui est à 30 lieues de Turin, en ligne droite. Delà on va voir les îles Borromées, qui sont à une journée de Milan; Crémone, Côme, Varese, & plusieurs belles maisons de campagne des environs de Milan.

Il y a des personnes qui vont de Milan à Venise, éloignée de 60 lieues; mais je préfère de commencer par la route de Margignano, Lodi, & Plaisance, pour arriver à Parme, qui est à 25 lieues de Milan.

On s'arrête à Parme pour voir Colorno, & les ruines de Velieia, ancienne ville, découverte à quelques lieues de Parme.

De Parme on va à Reggio, à Modene, qui est à 12 lieues de Parme, & à Bologne, qui est à huit lieues de Modene.

Florence est à 18 lieues de Bologne, & à 52 de Rome : en

P R É F A C E. lix
allant de Bologne à Florence, on
passe à Pietra Mala, où il y a
un feu extraordinaire qui mérite
d'être vu.

De Florence on fait une excu-
sion à Arezzo ; une autre à Prato,
à Pistoia, Lucques, Massa : on
peut revenir delà à Pise, à Li-
vourne, & à Siene, qui n'est
qu'à 12 lieues de Florence, &
à 40 de Rome.

De Siene on arrive à Acqua-
pendente, à Monte - Fiascone,
d'où l'on fait une excursion à Or-
viète, qui est à trois lieues de
Bolsena ; où il y a un puits, à
double rampe, où les chevaux
montent & descendent sans se
rencontrer.

De Monte-Fiascone l'on va à
Viterbo, d'où l'on peut aller voir
les beaux châteaux de Caprarola
& de Bagnaia.

On va ensuite à Ronciglione ;
d'où l'on peut voir Sutri, où il y

lx P R É F A C E.

a un théâtre singulier, creusé dans le tuf; à Bracciano, à la Tolfa, où sont les mines d'alun, qui fournissent presque toute l'Europe, à Civita-Vecchia, & enfin à Rome.

De Rome on fait des excursions à Tivoli, Frascati, Albano, Subiaco, Rocca di Papa, Montecavo, Riccia, Genzano, Nettuno, Porto, Ostia, Fiumicino, Isola Sacra.

De Rome à Naples, il y a 43 lieues; on passe à Valmontone, Anagni, Ferentino, Frozinone, Isola di Sora, Arpino, patrie de Cicéron, S. Germano, Monte Casino, Capua & Caserta. Naples est à 290 lieues de Paris, en ligne droite, mais à 340 par la route de Turin & de Rome.

De Naples on fait des excursions, au Vésuve, à Portici, à la Torre dell' Annunziata, à Pompeii, Castellamare, Massa, Prof.

P R E F A C E. lxj

cida , Ischia , Nisida , Miseno ,
Baia , Cuma , Pozzuoli ; à Pœs-
tum , où sont les restes d'une très-
belle ville , & à la foire de Sa-
lerne , qui se tient au mois d'oc-
tobre ; je ne parle pas du reste du
royaume de Naples , qui n'entre
point dans mon plan.

De Naples on s'en retourne par
mer , dans une felouque , à Gaë-
ta , à Terracina ; on peut remon-
ter l'Uffente jusqu'à Sezze , pour
voir les marais pontins , & les res-
tes de la voie Appia. On peut
aussi faire la route par terre , com-
me je l'ai indiqué dans mon VI.
volume.

De Sezze on fait des incursions
à Norba , à Ninfa , où sont les
ruines d'une ancienne ville , & à
Sermoneta.

Pour aller de Sezze à Rome ,
on passe à Cisterna & à Foglia-
no , où se font les chasses & les
pêches les plus amusantes , à Ve-

lxij P R É F A C E.

lettri, à Marino, & on arrive à Rome.

De Rome on va à Citta Castellana, à Narni voir les restes du beau pont d'Auguste; à Terni, où il y a une cascade célèbre; on fait une excursion à Cesi, & une à Rieti, en allant voir la cascade.

Après Terni l'on trouve Spolète, & Foligno.

Dé Foligno on fait une excursion à Assise, à Cortone, à Perugia, au lac de Trasymene, à Gubio où sont les célèbres tables, dont l'interprétation a tant exercé les savans; une autre excursion aux bains de Nocera.

En partant de Foligno l'on va à Case Nove, Colfiorito, où il y a un lac sur la montagne; Seravalle, Ponte la Trave, Valcimara; Tolentino, Macerata; ce n'est pas un chemin de poste, je ne l'ai point suivi. On laisse Camerino

P R É F A C E. Ixiiij

& S. Severino à quelque distance de la route.

De Macerata à Ascoli, Porto d'Ascoli, Ripa Tranfona, Fermo, Porto di Fermo, Porto di Racanati, Monte Santo, Villa Buonacorsi, Loreto.

De Loreto on fait trois excursions, à Sirolo, à Osimo & à Jesi.

De Loretto on va par Ancône; Sinigaglia, Fano, Fossombrone, Furlo, Urbino, Pesaro, la Catolica & Rimini.

De Rimini on fait une excursion à Cezena, Cezenatico, Cervia, & une à S. Marino, petite république sur le sommet d'une montagne.

De Rimini à Ravenne, Forli; Faenza, Bologne & Ferrare, qui est à 10 lieues de Bologne.

De Ferrare l'on fait une excursion aux vallées de Commachio.

De Ferrare l'on s'embarque sur

ixiv P R É F A C E.

le Pô pour aller à Venise, qui en est à 20 lieues, en ligne droite.

De Venise on va quelquefois à Maestra, ou Mestre, à Treviso, à Bassano, où est la célèbre imprimerie de Remondini; & delà dans le Frioul.

Lorsqu'on revient de Venise, on va voir les belles maisons qui sont sur la Brenta, ensuite Padoue, Vicence, Verone, Mantoue & Andès, patrie de Virgile; de Mantoue l'on fait une excursion à Guastalla; célèbre par la bataille que gagnèrent les François en 1734; de Mantoue, on revient à Castiglione, Bresce, Bergame, & Milan.

De Milan on va à Pavie, à Tortone, à Gênes, & l'on revient jusqu'à Antibes dans une felouque qu'on fait relâcher à Savone, à Final, à S. Remo, à Vintimiglia, à Monaco, à Montalban, à Villefranche & à Nice.

P R É F A C E. · lxx

J'ai supposé qu'on étoit parti de France au mois d'août, pour traverser la Savoie, le Piémont & la Lombardie pendant l'été, & se trouver à Naples pendant l'hiver; dans ce cas-là on peut revenir à Rome passer le carnaval & la semaine sainte; le carnaval, parce que c'est le temps le plus agréable pour les plaisirs; la semaine sainte, à cause des cérémonies qui sont alors les plus pompeuses. On va ensuite à Venise pour voir la fête du Bucentaure le jour de l'Ascension, & l'on revient en France avant le temps des grandes chaleurs d'Italie; c'est ainsi qu'on peut distribuer une année, quand on la consacre toute entière à un voyage d'Italie.

La route que j'ai suivie est d'environ 700 lieues à compter de Paris.

On peut voir les distances, & d'autres détails sur les routes, dans un fort bon ouvrage inti-

Lxvj P R É F A C E

tulé : *Itinéraire des routes les plus fréquentées , ou Journal de plusieurs voyages aux villes principales de l'Europe , depuis 1768 , jusqu'en 1783 , par M. Dutens , 1783 , in-8°. Chez Théophile Barrois , le jeune.*

Pour parcourir l'Italie d'une manière plus instructive , il est utile d'avoir une grande carte de l'Italie , comme celle de M. d'Anville , en deux feuilles , ou même des cartes particulières des différens pays que l'on veut traverser , telle est pour le Piémont la grande carte dédiée à Madame Royale. Pour le reste de l'Italie , on a les cartes particulières de Rossi , dont on trouvera le catalogue à la Calcographie de Rome : *Indice delle Stampe intagliate in Rame a bulino e in acqua forte , esistenti nella già Stamperia de J. de Rossi , ora nella Calcografia della R. Camera Apost.*

P R É F A C E. lxvij

Voyez aussi l'*Analyse Géographique de l'Italie*, par M. d'Anville, géographe ordinaire du Roi, in-4°. 1744.

Etats de Savoie & de Piémont, par Jaillot, six feuilles, 6 l., chez Gogué & Née de la Rochelle.

Belle collection de cartes sur l'Italie, par Jaillot, chez Dézauche, rue des Noyers.

Parmi les cartes d'Italie, il n'y en a pas de plus détaillées que le Recueil de 60 cartes publiées par Fabio Magini, d'après les matériaux rassemblés par son pere, Gio. Ant. Magini, professeur de Bologne, mort en 1617.

Il y a aussi un grand Recueil de cartes & de plans, intitulé *Novum Italiæ Theatrum, sive accurata descriptio ipsius Urbium; Palatiorum, sacrarum ædium, &c. Tomus I, Lombardiam scilicet, Republicam Genuensem, Monferratum, Ducatus Mediolani, Mirandulæ,*

1xvii] P R É F A C E.

Parmæ, Mutinæ, & Mantuæ, Principatum Tridentinum; Respublicas Venetas & Lucensem, Magnum Etruriæ Ducatum; juxta delinationes D. Joannis Blæu, Consulis & Senatoris Urbis Amstelodami viri celeberrimi ob eximis illos Atlantes & Urbium Theatra quæ in publicum edidit. Atque omnia juxta Ich-nographiam ibidem exhibitam cum tabulis quarum aliquæ dum viveret ejus cura effectæ, plurimæ verò accuratioris delineationis ergo Romæ exarata sunt. Quibus accesserunt multæ Urbes, Portus, Ædes sacrae & alia Ædificia juxta Archetypa Romæ descripta, &c. Omnia in ordinem digesta, Hagæ Comitum, sumptibus & curâ Rutgeri Christophori Alberts. MDCCXXIV. grand in-folio.

Le second volume contient l'état de l'église. Quant au royaume de Naples, il n'est point dans ces deux volumes; mais il y en a une grande & belle carte mo-

P R É F A C E. lxi
derne, publiée à Paris, par M.
Zanoni.

Parmi toutes les cartes que nous
avons des différens états d'Italie,
il n'y en a aucune qui ait été le-
vée géométriquement & assujettie
aux observations astronomiques,
si ce n'est une partie de celle du
P. Boscovich, qui fut faite à l'oc-
casion de la mesure du degré en
Italie : elle ne comprend que l'é-
tat ecclésiastique : on en peut voir
les fondemens dans le grand ou-
vrage intitulé : *De literaria ex-
peditione per pontificiam diuionem ad
dimetiendos duos Meridiani gra-
dus*, &c. à PP. Christophoro Maire
& Rogerio Iosepho Boscovich, Ro-
mæ, 1755, in-4°, traduit en
françois en 1770.

C'est dans cet ouvrage que l'on
trouve la valeur du degré entre
 $42\frac{1}{2}$ & $43\frac{1}{2}$ degrés de latitude ;
56979 toises, dont il faut pren-
dre la soixantième partie pour

Lxx P R É F A C E.

avoir la valeur du mille géographique d'Italie, employé actuellement par les mathématiciens d'Italie, c'est-à-dire, 950 toises.

J'ai joint à mon ouvrage les plans de 25 villes principales d'Italie, dont plusieurs n'avoient jamais été gravés, ou se trouvoient difficilement. Je les avois destinés à être placés dans chaque volume, mais leur grosseur nous oblige à donner ces plans en un volume séparé. Je fais par expérience, qu'un voyageur voit avec plaisir, la situation & les distances des lieux qu'il doit visiter dans chaque ville; on aime à préparer ses courses sur le plan, comme à y voir le chemin qu'on a fait.

L'article des mesures d'Italie, étant un de ceux auquel j'ai mis le plus de soin, j'ai voulu donner aux étrangers une idée du pied de Paris, & je l'ai fait graver sur la plupart de mes plans;

P R É F A C E. lxxj

mais le retrecissement du papier y produit des différences dont je dois avertir ; voici celles que j'ai observées sur des épreuves anciennes.

Le pied qui est sur le plan de Naples, est trop court de cinq sixiemes de ligne.

Sur le plan de Venise, il est exact ou trop court, tout au plus d'un cinquieme de ligne.

Sur celui de Florence, il est trop court d'une demi-ligne, ou de deux tiers de ligne.

Sur celui de Rome, trop court d'une ligne & un tiers.

J'en ai déjà parlé T. VI, p. 181, mais alors j'avois trouvé la différence beaucoup moindre ; probablement c'étoit sur du papier différent.

lxxij P R É F A C E.

Des heures Italiques.

La maniere de compter les heures en Italie , est souvent embarrassante pour les voyageurs , & c'est ici le lieu d'en parler. Les Italiens comptent 24 heures de suite , depuis un soir jusqu'à l'autre. La 24^e heure , qu'on appelle souvent l'*Ave Maria*, sonne une demi-heure , ou trois petits quarts-d'heure après le coucher du soleil , c'est-à-dire , à nuit tombante , & lorsque l'on commence à ne pouvoir lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heures & le jour 14 heures ; on dit que le soleil se leve à 10 heures , & le midi arrive à 17 heures d'Italie.

Les Italiens ne sont pas les seuls qui fassent commencer leurs jours au coucher du soleil ; cet usage qui avoit lieu autrefois chez les Juifs , les Athéniens , & autres peuples

P R É F A C E. lxxiiij
peuples Orientaux , se pratique encore chez les Chinois.

Les étrangers ne peuvent comprendre ce qu'il y a de naturel & de commode dans cet usage ; ils trouvent qu'il est étrange de n'avoir pas toujours le midi à la même heure ; mais si l'on examine la chose , sans préjugé , l'on trouvera que la méthode Italienne est peut-être la plus naturelle ; car avant qu'on eût trouvé des machines pour mesurer le temps , on ne pouvoit partir d'un point plus sensible à tous les yeux , que la chute du jour , & finir ses occupations plus naturellement que par la fin de la lumière.

Les François disent que leur maniere est plus commode , en ce que l'on n'est point obligé de calculer quelle heure il est lorsque le soleil est au méridien : les Italiens répondent qu'on est tous les jours obligé de faire chez nous un

Ixxiv P R É F A C E.

semblable calcul pour savoir à quelle heure le soleil se leve & se couche, chose qui est bien plus importante dans la société ; que de savoir quand le soleil est dans le méridien.

Les usages de la société civile n'ont pas été fixés dans le principe par les personnes qui dorment le jour & qui se divertissent pendant la nuit, mais par des peuples laborieux, qui finissoient leurs travaux lorsque la lumière leur manquoit. Lorsqu'en France un laboureur au printemps quitte sa charrue à six heures , ce n'est pas parce qu'il y a six heures que le soleil a passé par le méridien, c'est parce que le soleil n'est plus sur l'horizon, ou parce qu'il n'y a plus de jour : il faisoit la même chose en hiver, & il le fera encore en été. S'il étoit en état de réfléchir sur notre maniere de calculer le temps, & qu'il fût tout-à-fait libre

P R É F A C E. lxxv

du préjugé de son éducation, il trouveroit ridicule qu'on lui dît en hiver, il est quatre heures, & en été il en est huit; il nous répondroit avec raison qu'il est toujours la même heure pour lui, puisqu'il est l'heure de s'en aller, de revoir sa maison, de prendre son repas, & de se préparer par le sommeil à recommencer une nouvelle journée.

Le principal inconvénient de la méthode Italienne, c'est que les jours ne sont point égaux entre eux, & qu'on est obligé de changer les horloges pour les mettre à l'heure, & de racourcir ou d'allonger le pendule, lorsque l'horloge sonne trop tôt ou trop tard; mais ne pourroit-on pas dire la même chose du temps vrai dont nous nous servons dans la société; les horloges ne peuvent le suivre (a), son inégalité n'est à la vé-

(a) Aussi les Anglois qu'ils appellent temps
préfèrent-ils le temps moyen ou uniforme,
d ij

lxxvj P R É F A C E.

rité que d'un quart - d'heure , & par conséquent beaucoup moindre que celle des heures italiques , mais quand il faut changer la marche d'une horloge , il importe peu que ce soit de 10 minutes ou de 30 (a) ; ce sont les besoins de la société qu'il faut consulter à cet égard : dans un pays qui seroit situé sous l'équateur , l'inconvénient dont je parle n'auroit pas lieu ; la méthode italique seroit incontestablement & à tous égards préférable ; & je ne suis point étonné qu'elle se soit établie la première dans les pays méridionaux de l'Asie.

vrai, & ils ne se servent des roues annuelles , des méridiennes ou avec des courbes , qui des cadrans solaires , allongent le pendule qu'en appliquant l'équation du temps , ou le raccourcissent , pour lui faire suivre le temps du soleil. On va jusqu'à 16 minutes ; on en peut voir la cause pourroit en faire de & les détails dans mon pareilles pour les horloges italiques , la courbure seroit seulement *Astronomie.*

(a) On fait quelque-fois dans les horloges , trois fois plus forte.

P R É F A C E. lxxvij

A Turin, à Parme, à Florence, on a adopté les heures Françoises, & peut-être que cet usage plus général, & le goût de l'uniformité, entraînera peu à-peu le reste de l'Italie. Mais en attendant j'ai cru faire plaisir aux Voyageurs, même aux Italiens, en leur donnant ici une table générale des heures italiques, pour les cinq latitudes principales de l'Italie; elle servira sans erreur sensible pour les pays intermédiaires (a). On y voit pour les différens temps de l'année, quelle heure d'Italie on

(a) Le P. Riccioli, le midi doit être à 14 heures, on fait marquer à l'horloge 15 h. trois quarts, au moment que le soleil passe sur la méridienne, afin que les 24 heures sonnent trois quarts d'heure après le coucher du soleil, plutôt que de sonner une demi-heure après le coucher, comme le suppose ma table.

lxxviii P R É F A C E

compte lorsqu'il est midi, en supposant que les 24 heures italiennes finissent exactement 30 minutes après le coucher apparent du centre du soleil. Par exemple, le premier janvier, à Venise, on compte 19 heures 9 minutes quand il est midi, parce que le soleil se couchant le 31 décembre au soir à 4 heures 21 minutes, suivant notre manière de compter en France, l'*Ave-Maria* sonne à 4 heures 51 minutes, ou 7 heures 9 minutes avant minuit; donc minuit arrive pour les Vénitiens à 7 heures 9 minutes, & le midi douze heures après, c'est-à-dire, à 19 heures 9 minutes. Cette table servira aussi à trouver l'heure du coucher du soleil en heures Françaises; car il suffit de prendre ce qui s'en manque pour aller à 24 heures, & d'en ôter 30 minutes; ainsi de 19 heures 9 minutes à 24 heures, il y a 4

P R É F A C E. lxxix

heures 51 minutes, si l'on en ôte 30, il reste 4 heures 21 minutes, c'est le coucher du soleil qui a précédé le midi du premier janvier, à Milan & à Venise.

J'ai supposé dans cette table, que le coucher du soleil étoit toujours à 23 heures & demie; mais dans les éphémérides de Milan pour l'an 1776, page 91, il y a une table des heures italiques, où l'on suppose le coucher du soleil 23 heures 0' en été, 23 heures 30' en hiver, & dans les autres temps à proportion.



TABLE du Midi en Heures Italiques.

Latitu- des.	45°	25'	44"	25'	43°	46'	41	54'	40°	50'	
	Milan & Venise.		Gênes.		Florence.		Rome		Naples.		
	H	M.	H	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.	
Jan.	1	19	9	19	5	19	2	18	57	18	53
	10	19	3	19	0	18	57	18	52	18	48
	20	18	54	18	51	18	49	18	44	18	40
Fev.	1	18	40	18	37	18	36	18	32	18	28
	10	18	28	18	26	18	25	18	21	18	18
	20	18	12	18	11	18	10	18	7	18	5
Mars	1	17	58	17	57	17	57	17	55	17	53
	10	17	45	17	44	17	44	17	43	17	41
	20	17	29	17	29	17	28	17	19	17	27
Avril.	1	17	9	17	10	17	10	17	11	17	11
	10	16	54	16	57	16	57	16	59	16	59
	20	16	37	16	40	16	43	16	45	16	45
Mai.	1	16	24	16	26	16	27	16	31	16	33
	10	16	13	16	15	16	17	16	21	16	23
	20	16	1	16	4	16	6	16	11	16	13
Juin.	1	15	49	15	53	15	56	15	1	16	5
	10	15	44	15	48	15	51	15	57	16	0
	20	15	42	15	46	15	49	15	55	15	59
Juil. et.	1	15	43	15	47	15	50	15	57	16	0
	10	15	47	15	51	15	54	15	0	16	4
	20	15	56	16	0	16	2	16	7	16	11
Août.	1	16	9	16	12	16	13	16	17	16	22
	10	16	20	16	23	16	24	16	29	16	32
	20	16	34	16	37	16	38	16	42	16	43
Sept.	1	16	52	16	54	16	54	16	57	16	59
	10	17	7	17	8	17	8	17	9	17	10
	20	17	22	17	22	17	22	17	23	17	24
Octob.	1	17	39	17	39	17	39	17	39	17	39
	10	17	53	17	52	17	52	17	51	17	51
	20	18	8	18	7	18	7	18	5	18	4
Nov.	1	18	27	18	25	18	24	18	20	18	19
	10	18	39	18	36	18	35	18	31	18	29
	20	18	51	18	49	18	47	18	41	18	39
Déc.	1	19	1	18	58	18	57	18	51	18	48
	10	19	7	19	4	19	2	18	57	18	53
	20	19	12	19	7	19	4	18	59	18	55

DE L'HISTOIRE
NATURELLE
DE L'ITALIE.

JE n'ai pas négligé, dans mon voyage, les observations d'histoire naturelle, & spécialement les observations minéralogiques, toutes les fois que j'en ai eu l'occasion (a); mais j'ai cru devoir aussi faire usage d'un grand mémoire sur la minéralogie de l'Italie qui se trouve dans le premier volume des *Mémoires sur différentes parties des sciences & des arts*, par M. Guétard, 1768, 1785, in-4°. chez Onfroy. M. l'abbé Guénée, actuellement instituteur des enfans de France, dans un voyage d'Italie qu'il fit en 1761, s'occupa spécialement de la minéralogie, de l'inspection des montagnes, de leur nature, de la qualité des terres, des pierres & autres minéraux de l'Italie, & il rapporta à M. Guétard un grand nombre de notes intéressantes que cet académicien

(a) Il y a un ouvrage plus ancien sur l'histoire naturelle de l'Italie, intitulé: *Jo. Jac. Scheuchzeri in-4°* *nera Alpina tria, in quibus, incolæ, animalia, plantæ, &c. iconibus illustrantur. Londini, 1708, fig.* J'en ai cité plusieurs autres dans le cours de mon ouvrage.

a liées dans son ouvrage, avec les travaux qu'il avoit déjà publiés sur la minéralogie, dans les mémoires de l'académie pour 1753, 1756, 1758 & 1765.

L'Italie est peut-être un des pays sur lequel il est le plus difficile, dit M. Guétard, d'établir un plan minéralogique : elle a été si bouleversée par les volcans, que tout y paroît être dans un état de confusion qui a dérangé l'ordre & la suite des montagnes ; M. Guétard n'a pas laissé d'y trouver des indices du système général de minéralogie, qu'il s'est formé d'après une suite d'observations. Suivant ce système, l'Italie devoit être un pays calcaire & faire partie d'une bande métallique ; il l'avoit annoncé dès son premier mémoire sur la minéralogie, sans être en état pour lors de le prouver ; mais les observations de M. l'abbé Guénée, & celles de M. *Al-lioni*, de Turin, de M. *Spada*, de Vérone, l'ont mis en état de reconnoître que l'Italie est, du moins pour la plus grande partie, un pays marneux, ou formé de pierres calcaires, & que ce pays confine à un terrain rempli de marbres ; car il faut mettre quelque différence entre les marbres & les pierres calcaires communes. Ce pays des marbres est borné par les hautes montagnes qui font la bande schisteuse ou métallique.

Cette bande métallique se divise encore dans sa hauteur ; car on distingue les montagnes à filons & les montagnes à couches, les unes que M. de Buffon regarde comme le produit du feu, les autres qui lui pa-

N A T U R E L L E. [xxxii]

roissent avoir été formées par l'eau ; car le feu & l'eau sont souvent les agents des mêmes phénomènes & des mêmes mixtes.

Le pays des pierres calcaires ordinaires, commence dès le Piémont & communique même avec celui de la France ; car on trouve ces pierres calcaires vers Lyon , Grenoble , Marseille & Toulon ; dans la Savoie & dans les environs de Turin , où on les emploie à faire de la chaux ; elles se voient encore depuis Montcallier jusqu'à Casal , & dans plusieurs autres endroits de l'Italie , sur-tout dans le voisinage de l'Apennin. Si le Piémont n'est pas tout entier dans la bande marneuse , il y est du moins en grande partie ; M. Guétard en juge par l'oristographie du Piémont , qu'a donnée M. *Allioni* , où l'on voit des corps marins fossiles , trouvés dans toutes les parties du Piémont ; ainsi le Piémont est réellement calcaire.

Ce pays calcaire se continue dans le Montferrat , puisque Bourguet a trouvé à Montafia des corps marins fossiles ; M. Guénée en a remarqué à Franca-villa , & Novj ; la même bande calcaire a été aussi reconnue à Pise , à Livourne , à Velletri , à Sezze , à Terracine , à Gaëte & jusqu'à Salerne , dans le royaume de Naples.

L'autre côté de l'Italie , situé sur la mer adriatique , est également calcaire ; la pierre des environs de Lorete & d'Ancône est calcaire , ainsi que la montagne sur laquelle est bâtie la ville de S. Marin , & celles où sont Padoue , Vérone , Brescia. Ainsi il

est très-probable que dans l'intérieur de l'Italie, de même que sur ses côtes, les pierres les plus communes sont calcaires, & que la plus grande partie de l'Apennin est de pierres calcaires.

Le marbre est encore une sorte de pierre calcaire qui se trouve en quantité dans l'Italie; mais il paroît, dit M. G. que les marbres sont placés dans des endroits plus voisins des hautes montagnes, que la pierre calcaire commune. On les trouve sur tout près du lac de Côme, à Roveredo, à Vérone, à Trente, à Padoue, le long des montagnes du Tirol; & ensuite en Istrie, en Dalmatie, en Albanie, c'est-à-dire de l'autre côté du golfe adriatique. (V. *Donati, Essai sur l'hist. natur. de la mer Adriatique*).

La bande schiteuse & métallique est formée par les hautes montagnes qui sont derrière les montagnes de marbre; en effet les granites & les schites s'observent près des hautes montagnes, sur-tout du côté du Tirol. On trouve le schite brillant aux îles Borromées, & du côté de Trente, de Colman, de Brixen, & jusqu'à Inspruck, qui est du Tirol: ce même canton donne aussi du granite (M. Guétard, pag. 416 & 436). Les montagnes du Dauphiné & du Languedoc, aussi-bien que celles d'Istrie & de Dalmatie, contiennent des schites, des granites, & des métaux de toute espèce.

Les montagnes de Gênes contiennent beaucoup de schites & d'ardoises; dans celle de la Superga près Turin il y a du granite, des schites, du quartz & du spath.

N A T U R E L L E. lxxxv

Il y a sur-tout beaucoup de granite au nord de Milan, mais il est à gros grain, mal lié, rempli de paillettes talqueuses, & de parties noirâtres; il est moins beau que celui de plusieurs provinces de France.

Les volcans indiquent ordinairement un terrain qui n'est point calcaire, aussi les environs des lacs de Vico & d'Albe, du côté de Rome, renferment des granites ou des schistes talqueux; j'ai trouvé moi-même beaucoup de parties talqueuses dans les matières du Vésuve. Si ces montagnes talqueuses sont si près de celles qui contiennent des pierres calcaires, M. G. conjecture que c'est parce qu'elles sont le reste de quelques chaînes de montagnes détruites par les secousses des tremblemens de terre, qui, par leur destruction, ont probablement donné lieu à l'introduction des eaux de la mer qui ont formé la Méditerranée.

Le royaume de Naples est en grande partie dans la bande métallique; en effet, Davity parle de beaucoup de mines qui sont dans la Calabre; mines d'or, d'argent, de fer, d'aimant, de plomb, d'azur, de vermillon, de soufre, de poix, de sel, d'albâtre, de crystal (Voyez M. Guétard. p. 438).

Il faut aussi renfermer dans cette bande métallique quelques autres endroits de l'Italie où l'on trouve des mines; tels sont la Toscane, la Marche Trevisane qui fournit de très-bon acier; & le Frioul, où l'on trouve de toutes sortes de métaux, les mines d'Idria, fameuses par le mercure

qu'elles fournissent ; le pays de Vicence , de Bresce & de Bergame qui contient aussi des mines ; le Plaisantin où il y a une source de pétrole ; une partie du Piémont , où il y a du schiste , de l'ardoise & des mines ; la vallée de Lucerne & de Lens où il y a des mines d'argent , de vitriol & d'alun , & divers endroits du Piémont , où l'on trouve du fer & même de l'or.

Ces trois bandes partagent l'Italie ; la première est la bande calcaire ou marneuse , la seconde comprend les marbres , la troisième renferme les granites , les schistes , & les métaux ; toutes trois paroissent se prolonger jusque dans les îles de la Méditerranée : la Sicile & l'île de Caprée paroissent calcaires ; la Corse & la Sardaigne pourroient bien n'appartenir qu'à la bande métallique , ou n'avoir qu'une petite partie des deux autres bandes. Quand on aura suivi le progrès de ces trois bandes , & qu'on aura déterminé leur position en un grand nombre de points , on sera en état de tracer une carte minéralogique de l'Italie. M. Guétard se proposoit de nous la donner ; j'avois tâché d'y contribuer moi-même , en recueillant avec soin les minéraux de tous les endroits de l'Italie , où j'avois passé : je lui remis à mon retour tous les échantillons que j'en avois rapportés , mais il vient de mourir. Janv. 1786.

Je dois citer principalement un livre très-intéressant , & le meilleur qu'il y ait sur cette matière : *Lettres sur la minéralogie , & sur divers autres objets d'histoire naturelle de l'Italie , écrites par M. Ferber à M. de*

NATURELLE. lxxxviij

Born, traduites par M. le baron Dietrich, à Strasbourg 1776, 507 pages in-8°. Ces lettres d'un savant minéralogiste Suédois, furent imprimées à Prague en 1773; elles avoient été écrites en 1771 & 1772, de Milan, Venise, Florence & Naples, elles contiennent des détails très-instructifs sur l'histoire naturelle, & spécialement sur la minéralogie de l'Italie, sur les marbres antiques, sur les naturalistes Italiens & sur leurs cabinets, sur les anciens volcans; on y trouve quelques critiques de mon livre, j'aurois voulu en faire un extrait, mais il m'auroit fallu trop de temps, & j'aurois trop augmenté l'étendue de mon ouvrage.

M. de Saussure, célèbre physicien de Genève, qui parcourut l'Italie en 1774 comme un véritable observateur, a donné une espèce de tableau lithologique de l'Italie, dans le journal de physique de 1776; je l'ai cité plusieurs fois; mais je vais joindre ici une notice qu'il a bien voulu m'envoyer, des montagnes & des productions de l'Italie.



DE LA CONSTITUTION
PHYSIQUE
DE L'ITALIE;

Par M. DE SAUSSURE:

LES principales montagnes de l'Italie sont les Alpes qui la bornent au nord & au couchant, & l'Apennin qui la divise, suivant sa longueur dans sa partie méridionale.

Les Alpes forment la plus haute chaîne de montagnes de tout l'ancien continent. La partie la plus élevée de cette chaîne est comprise entre le mont S. Gothard & le petit S. Bernard, & delà jusques à la Méditerranée au midi, & jusques dans le Tirol au nord-est, les Alpes s'abaissent continuellement.

Cette chaîne a 40 ou 50 lieues de largeur en ligne droite. Elle est composée de plusieurs chaînes parallèles, qui sont coupées çà & là par des vallées transversales. Ces vallées different beaucoup des vallées longitudinales, qui résultent du parallélisme des chaînes particulières. Celles-ci plus longues, plus régulières, plus profondes, paroissent aussi anciennes que les montagnes

N A T U R E L L E. lxxxix

elles-mêmes, quoique les eaux & les révolutions que la terre a subies aient pu y apporter des changemens considérables. Les vallées transversales qui sont pour l'ordinaire tortueuses & beaucoup moins profondes, paroissent avoir été creusées depuis la formation des montagnes par les eaux des pluies & des neiges fondues. Je dis que celles-ci sont beaucoup moins profondes : en effet il est bien remarquable, que dans toute l'étendue des Alpes qui renferment l'Italie depuis le Tirol jusqu'à Nice, il n'y ait aucune vallée transversale, c'est-à-dire, aucun passage par lequel on puisse traverser cette chaîne de montagnes, sans être obligé de gravir à la hauteur de 6 ou 7 cens toises, au-dessus du niveau de la mer ; tandis que les vallées longitudinales qui sont au pied de ces passages, n'ont souvent que deux ou trois cens toises au-dessous du même niveau.

Quant à la nature même des montagnes dont les Alpes sont composées, on peut dire en général qu'elle varie en raison de leur distance à la chaîne centrale, qui est communément la plus large & la plus haute. La chaîne extérieure la plus basse, la plus éloignée du centre, est composée tant du côté de l'Italie que du côté opposé, de collines qui ne sont autre chose que des lits ou des amas de débris des chaînes intérieures ; ce sont des sables, des argiles, des grès, des poudingues, des cailloux roulés, & même de grands blocs détachés des hautes montagnes, & entraînés par les

eaux dans les grandes révolutions de la terre.

Après ces amas de débris , les premières chaînes que l'on rencontre en pénétrant dans les Alpes sont du genre de celles que les naturalistes nomment *secondaires* ou de seconde formation : elles sont composées de pierre-à-chaux , de serpentine ou pierre ollaire & de schistes de diverses espèces.

Enfin la chaîne centrale renferme les montagnes primitives , savoir , les roches feuilletées , quartzieuses , & les granites.

C'est dans la jonction des *secondaires* aux primitives & dans les lignes extérieures de ces montagnes primitives , que se trouve pour l'ordinaire les mines métalliques ; les marbres se rencontrent plus fréquemment vers le bas des chaînes *secondaires*.

Mais cette distribution générale est sujette à un grand nombre d'exceptions ; les granites se montrent quelquefois tout près des plaines , comme à S. Ambroise , sur la route de Turin ; & la pierre calcaire occupe en quelques endroits le centre de la chaîne : tels sont les schistes micacés , calcaires , qui composent le haut du mont Genis.

L'Apennin , que l'on peut considérer comme un rameau des Alpes , se détache de celles-ci entre Gênes & Turin , & descend delà jusques à l'extrémité méridionale de l'Italie , en se rangeant plus près de la côte occidentale que de l'orientale. Il est comme les Alpes , bordé par en-bas de collines composées de sables , de grès &

N A T U R E L L E. xci

d'autres débris , mais moins abondans & d'un moins grand volume que ceux des Alpes. Les montagnes de l'Apennin sont presque toutes de seconde formation ; calcaires , ollaires , schisteuses ; il y a cependant quelques places où le granit perce au-travers de ces pierres secondaires.

On peut regarder comme une branche de l'Apennin les collines du Mont-Ferrat , qui commencent auprès de Turin , passent à l'ouest de Parme & de Plaisance , & vont se réunir à l'Apennin dans le duché de Modène. Leur nature est en général la même que celle de l'Apennin , & on y trouve , comme dans celui-ci & dans les Alpes , des mines & des marbres.

Dans toutes ces montagnes & ces collines on rencontre en grande abondance un genre de pierre que la nature a prodigué en Italie , plus que par-tout ailleurs , & qui s'observe , par exemple , beaucoup plus fréquemment sur le revers méridional des Alpes , que sur les pentes septentrionales. C'est la *serpentine* ou *pierre ollaire* , connue en Italie sous les noms de *gabbro* , *gabretto* , *gesso di sarto* , &c. Cette pierre qui est la matrice de l'amianthe , se trouve ou pure , ou mélangée avec la pierre calcaire. Ses variétés sont innombrables & pour la couleur & pour la dureté ; il y en a qui est dure comme le jade , (le plus dur de tous les cailloux après les pierres précieuses) & l'on trouve de la serpentine qui a la mollesse de la craie. Le gypse est aussi extrêmement commun en Italie : il

Y en a des montagnes entières dans les Alpes, au mont Cenis, par exemple, & ailleurs. Les beaux marbres se trouvent aussi fréquemment en Italie; ceux de Suze, de Carrare, de Seravezza, de Siene, méritent la célébrité dont ils jouissent. L'abbâte de Volterra est aussi justement célèbre. Enfin l'on trouve dans la Toscane & dans les collines de Mont-Ferrat des jâsper, des agathes & des calcédoines qui ne sont pas de beaucoup inférieures aux orientales.

L'Italie n'est pas moins remarquable par ses plaines que par ses montagnes. La plaine de Lombardie est une des plus belles & des plus riches qu'il y ait au monde.

Une autre jolie plaine est celle de la Campanie heureuse, renfermée par le golfe de Naples & par les Apennins: son extrême fertilité, sa population, sa situation charmante la rend vraiment digne du beau nom qu'elle porte.

Au nord-est de cette plaine, de l'autre côté des Apennins, on trouve dans la Pouille, sur le golfe de Manfredonia de grandes & belles plaines qui sont aussi très-fertiles.

Toutes les plaines, & même les collines de l'Italie ont été recouvertes par les eaux de la mer, dans des temps antérieurs à tous les monumens historiques, mais pourtant postérieurs à la formation des montagnes & aux premières révolutions de notre globe. C'est ce qu'atteste l'immense

N A T U R E L L E, xciiij

quantité de coquillages marins parfaitement conservés, & qui sont même quelquefois encore colorés, que l'on trouve épars dans les plaines de la Lombardie & de la Toscane, & jusques sur les collines du Mont-Ferrat & sur les basses montagnes de l'Apennin. On voit en plusieurs endroits du Piémont, de la Lombardie & de la Toscane des champs absolument blanchis par les coquilles dont ils sont couverts, d'autres dont elles empêchent la culture par leur nombre & par leur volume, presque toujours disposées par familles, comme on les trouve au fond de la mer; la plupart paroissent avoir été abandonnées par une retraite tranquille de ses eaux; car on trouve très-fréquemment les bivalves, les huîtres, par exemple, dans leur situation naturelle, & les deux valves encore appliquées l'une sur l'autre, quoiqu'elles ne soient point adhérentes & que la plus légère secousse eût pu les séparer. Quelques-uns de ces coquillages ont leurs analogues vivans dans les mers qui baignent actuellement l'Italie, d'autres n'ont leurs analogues connus que dans les mers des Indes; il y en a enfin dont on n'a point encore trouvé les analogues. On peut en dire autant des poissons pétrifiés du mont Bolca dans le Véronois (Tome IX, page 153).

Les bois pétrifiés, sont très-communs en Italie, & sur-tout dans le Piémont. On trouve aussi dans la Toscane des bois qui ont été changés en charbon de pierre. Enfin les ossemens d'animaux exotiques,

d'Hypopotames, & sur-tout d'éléphants, sont si fréquens dans quelques parties de l'Italie, & principalement dans la Toscane, le long des bords de l'Arno, que la plupart des laboureurs les connoissent, & que dans certains endroits, par exemple, à *Castel-franco di sopra*, ils assurent qu'ils ne labourent jamais un champ, sans que la charrue n'amène quelques fragmens osseux. On y trouve des défenses d'éléphants de tout âge, ce qui semble indiquer qu'ils ont été anciennement sauvages dans ce pays-là, puisque ces animaux ne multiplient point dans l'esclavage. Ces ossemens d'éléphants se trouvent là, comme en Amérique & en Sibérie, mêlés avec des cailloux roulés, des sables & des argiles qui ont été charriés & accumulés par les eaux.

L'Italie présente aussi un grand nombre de vestiges de l'action des feux souterrains. Si l'on n'en trouve pas dans le centre des Alpes, ce n'est pas la masse de ces montagnes, ni l'étendue de leurs racines, sous les plaines voisines qui les en a préservées, puisque les Cordillieres bien plus hautes que les Alpes sont remplies de volcans, jusques dans leur centre. On croit que le voisinage de la mer est nécessaire à l'embrasement des matieres inflammables renfermées dans le sein de la terre. Les Alpes en fourniroient un exemple; car dans les lieux où elles s'approchent de la mer adriatique, dans le Vicentin, par exemple, on a trouvé des vestiges considérables de volcans. MM. Jean Arduini, Jérôme Fes-

tari ont décrit les amas de basaltes, & les autres productions volcaniques du Val d'Agno & d'autres parties des Alpes Vicentines. Non loin delà, dans les plaines du Padouan, sont les collines Euganéennes, entièrement volcaniques, renfermant aussi des basaltes, des granites à demi-fondus & d'autres singulieres productions des feux souterrains, qui ont été très-bien décrites par M. Strange. Voyez T. IX, p. 90.

Mais dans toute la chaîne des Alpes qui s'étend depuis le mont Baldo près de Vérone inclusivement, jusques à la mer entre Gênes & Nice, on n'a trouvé aucun indice certain de l'action des Volcans. Les montagnes désignées comme des Volcans dans quelques cartes des Alpes de la Suisse n'ont rien de volcanique, & les indices que quelques observateurs inexacts avoient cru en appercevoir dans ces mêmes Alpes, se sont aussi trouvés absolument faux. On peut en dire autant de ceux que le P. Beccaria a cru voir sur le Monte-barone & dans le voisinage d'Yvrée (*Gradus Taurinensis*, p. 172), c'étoient des pierres quartzeuses ou des pierres ollaires qu'il avoit prises pour des laves (a).

L'Apennin même ne montre aucun vestige de volcans dans le voisinage des Alpes ;

(a) M. le chevalier de Lamanon croit cependant avoir découvert tout nouvellement un ancien volcan sur les hautes Alpes du Dauphiné ; mais les naturalistes de cette province

ne sont pas tous de cet avis ; au reste, nous ne disons pas qu'il n'y a point de volcans dans les hautes Alpes, mais qu'on n'en connaît point encore.

car les pierres noirâtres du passage de la Bocquette sur la route de Turin à Gênes , que l'on a dit être volcaniques , sont des pierres ollaires qui n'ont jamais été touchées par le feu. Les vestiges connus des anciens volcans les plus voisins des Alpes , que l'on rencontre dans l'Apennin , sont sur le mont Traverso entre Bologne & Florence. Depuis - là ils deviennent continuellement plus fréquens , à Radicofani , Acquapendente , Bolsena : le lac même dont cette dernière ville porte le nom , est entièrement entouré de laves & de basaltes.

Les environs de Rome sont aussi tout volcaniques ; les catacombes sous la ville même ont été creusées dans une espèce de tuffa ou de pouzolane rougeâtre , qui est évidemment une production de volcan. Les lacs de Vico , de Bracciano & de Castel Gandolfo ne paroissent être que des cratères d'anciens volcans. Mais les eaux ont aussi exercé leur action sur le sol & sur les environs de cette ville fameuse ; on a trouvé de grands ossemens de poissons dans ces mêmes catacombes ; & le monte Mario , de même que d'autres collines voisines de Rome , présentent des alternatives singulières du travail de l'eau & de celui du feu.

La route de Rome à Naples passe presque par-tout sur des vestiges de volcans éteints ; & les environs de Naples n'offrent que des productions volcaniques. Les îles voisines , telles que Procida , Ischia , Ventotienè , Monte Cristo , sont entièrement volcaniques ;

volcaniques; mais Caprée est calcaire, de même que le cœur des Apennins. A l'orient de Naples, au milieu de tant de volcans éteints, le Vésuve est le seul dont les feux soient encore allumés. Je ne parle point du feu de Pietra Mala, qui n'est point un volcan, mais la flamme légère d'une vapeur combustible, & quant à l'Etna & aux volcans des îles Eoliennes, ils n'appartiennent pas proprement à l'Italie.

Les grandes & belles plaines de la Lombardie, les collines du Montferrat & les bords de l'Adriatique ne renferment aucun vestige connu de l'action des feux souterrains, excepté les collines Euganéennes dont nous avons déjà parlé. Il en est de même des plaines de Lucques, de Pise, de Livourne, de celles de la Pouille & des Marcmes de la Toscane & de la Romagne.

Il ne s'ensuit pas que ces plaines n'aient réellement jamais été ravagées par les feux souterrains; peut-être que les sables, les graviers & les atterrissemens qui les recouvrent, dérobent à nos yeux les vestiges des anciennes opérations de ces feux; c'est ce que l'on voit, du moins dans la Campanie heureuse; le fond de cette plaine est tout volcanique, mais il est entièrement recouvert d'épaisses couches de sable, de gravier & de galets chariés par les eaux & mêlés même encore de coquillages. Enfin dans les lieux même que les volcans semblent avoir le plus respectés, on trouve fréquemment d'autres indices de l'action des

feux souterrains, tels que des sources chaudes, des vapeurs enflammées, des bullicames ou fontaines qui paroissent bouillantes. Il est donc bien vraisemblable, que la plus grande partie de cette belle contrée, récele dans son sein de grands amas de matieres inflammables.

Quant à la nature des productions volcaniques que l'Italie renferme, leur variété est immense; on se contentera d'indiquer les classes sous lesquelles on peut les ranger.

1°. Les laves proprement dites, qui sont des pierres ou des terres vitrifiées, ou du moins fondues par l'action des feux souterrains. Cette classe peut se subdiviser en laves informes, laves à formes régulières, ou basâtes, laves poreuses, laves filamenteuses ou pierres ponces, débris atténués de ces différentes especes, ou pourzolanes, &c.

2°. Les terres ou pierres qui n'ont été qu'à demi-fondues & qui ont conservé en partie les formes & les caractères qu'elles avoient avant d'être attaquées par le feu. Tels sont les granits volcaniques, des collines Euganéennes, dont est pavée en grande partie la ville de Venise, & dans lesquels on reconnoît encore les cristaux du feld spath, les fragmens de quartz, &c.

3°. Les pierres qui ont entièrement surmonté ou éludé l'action des feux volcaniques; celles par exemple qui ont été lancées par des explosions souterraines, sans avoir subi aucune altération: comme ces

N A T U R E L L E. xcix

fragmens de marbre que l'on trouve épars sur les flancs du Vésuve, &c.

40. Les mélanges de terre, de pierres & de laves brisées, qui ont été vomis par les volcans sous la forme d'une bouillie aqueuse, & qui ont acquis ensuite, une plus ou moins grande consistance, tels que le *tufa* de Naples, le *peperino* de Rome, telle fut encore la matière qui engloutit Herculaneum.

50. Les laves ou autres productions de volcans qui ont été décomposées par l'action, soit de l'eau, soit de l'air, soit des fumées sulfureuses, comme les laves blanchies, & les argilles de la solfatare.

60. Les matières qui, après être sorties des volcans sous quelque'une des formes précédentes, ont été dissoutes par les eaux & ensuite cristallisées ou agglutinées sous des formes entièrement nouvelles, comme les hydropales de Vicence, les breches volcaniques du Val d'Agno, & les matières cristallisées qu'on trouve dans les laves.

La température de l'Italie n'est point uniforme dans toute son étendue ; elle est même sujette à des exceptions locales, extrêmement remarquables. Il semble pourtant que d'après les productions propres à chaque contrée, on pourroit diviser l'Italie en quatre climats qui auroient chacun deux degrés en latitude. Le climat septentrional qui comprend toute la Lombardie & une partie de la Romagne, jusques aux pentes de l'Apennin du côté de Florence & qui se termine ainsi vers le

e H I S T O I R E

43 $\frac{1}{2}$ degré de latitude ne produit ni oliviers, ni agrumi (ce sont en général tous les arbres du genre des orangers, citronniers, &c.) Dans cette partie (a), les froids en hyver sont assez rigoureux; le thermometre y descend fréquemment jusques au dixieme degré, au - dessous de la congélation.

Le second climat renferme Florence, Rome & ses environs jusques à Terracine; il est par conséquent compris à-peu-près entre les degrés 43 $\frac{1}{2}$ & 41 $\frac{1}{2}$ de latitude. Là les oliviers & les orangers sauvages *aranci forti* résistent aux froids de l'hyver; mais les oranges douces, les citrons, les bergamottes ne peuvent point prospérer en plein air.

Le troisieme climat comprend la moitié septentrionale du royaume de Naples, depuis 41 $\frac{1}{2}$ jusqu'à 39 $\frac{1}{2}$. Dans cette latitude les agrumi de toute espece, réussissent en plein air sans aucun abri; mais il gèle pourtant encore, même dans les lieux peu élevés, au-dessus du niveau de la mer; & l'on y voit à Naples, par exemple, le thermometre descendre jusques à deux ou trois degrés au-dessous de zéro.

Enfin dans le climat le plus méridional, celui de la Calabre ultérieure, comme dans la Sicile, il est infiniment rare d'y voir, même dans les hivers les plus froids, le thermometre descendre au-dessous de zéro;

(a) Exceptés dans des abris privilégiés, tels que la côte de Gènes, & les bords du lac de Lugano, de Côme, &c.

N A T U R E L L E. c j

la neige , ou n'y paroît point , ou n'y prend aucune consistance. Non-seulement les agrumi , mais le palmier , le grand aloës , le grand figuier d'Inde prospèrent en plein champ , ces deux dernières plantes leur servent même de clôture ; on fait des toiles avec le fil de l'aloës , & le fruit du figuier d'Inde sert en quelques endroits de nourriture au peuple , mais cette température ne règne qu'au bord de la mer , ou dans des lieux peu élevés au-dessus de son niveau ; car là , comme sur tout le reste du globe , l'air se refroidit à mesure que l'on s'élève , toutes les montagnes se couvrent de neiges en hyver ; & l'on en trouve même en été sur l'Etna , malgré la chaleur du foyer qu'il recèle (a).

L'Italie est peut-être le pays le plus fertile de toute l'Europe , parce qu'elle est très-anciennement cultivée , & sur-tout parce que les Alpes & l'Apennin versent de tous côtés des eaux qui l'arrosent avec abondance ; en sorte que l'on y voit les plus belles prairies , & les plus beaux ombrages avec la chaleur & les productions des pays les plus méridionaux. On ne laisse pas reposer la terre ; on voit presque par-tout la charrue suivre pa-à-pas les moissonneurs & rendre à la terre sa fertilité , en variant habilement les récoltes , sur-tout au moyen

(a) Mais aussi il a 1703 toises de hauteur (T. I , me , a 1313 toises de hauteur , suivant M. Shuck-pag. 58) , le mont Velino , bourgh ; il croit que c'est 15 lieues au N. O. de Ro- la plus haute des Apennins.

cij) HISTOIRE

des lupins, qui renversés par la charrue avec leur tige & leur feuilles succulentes, fournissent à la terre un excellent engrais.

La Lombardie produit une quantité considérable de riz que l'on exporte à dos de mulet au-travers des Alpes, en Suisse & en Allemagne. Les prairies nourrissent une quantité de bestiaux, dont les fromages sont aussi l'objet d'un commerce & d'une exportation considérables, & cette contrée est la seule de l'Italie qui jouisse de cet avantage.

Toutes les plaines de l'Italie sont fertiles en blé, & en produisent fort au-delà de ce qu'il en faut pour la consommation intérieure. On y cultive diverses espèces de blé, & deux sur-tout fort distinctes; l'une à le grain plein, arrondi, blanc, tendre & donne un pain extrêmement délicat & d'une grande blancheur; mais ce grain ne pouvant ni se conserver long-temps, ni supporter le transport se consomme en entier dans le pays. L'autre, d'une forme allongée, dur, rougeâtre, demi-transparent, contient beaucoup de matière glutineuse, se transporte au-dehors, soit en nature, soit sous la forme de différentes pâtes, & peut se conserver plusieurs années.

La soie est de toutes les productions de l'Italie celle qui y fait entrer le plus d'argent. Dans les provinces méridionales, elle est plus forte, mais n'est point aussi fine ni aussi douce & aussi brillante que dans les pays septentrionaux de l'Europe. Cela

N A T U R E L L E. ciiij

vient de ce que dans la Calabre de même que dans la Sicile, les vers ne sont pas nourris comme en France de la feuille de mûrier blanc, mais de celle du mûrier noir, qui étant plus épaisse & plus dure, ne donne pas un aliment aussi délicat, mais résiste mieux à la chaleur du climat. On ne plante des muriers blancs qu'autant qu'il en faut pour nourrir les vers pendant qu'il ne sont pas encore assez forts pour entamer la feuille du mûrier noir.

Les vins de l'Italie n'ont pas le feu ni la délicatesse de ceux de Champagne & de Bourgogne; mais ils sont pleins de corps & de force, lorsque les vignes qui les produisent, sont basses & cultivées comme en France. Car ceux qui viennent de ces fameuses vignes chantées par les poètes, dont les magnifiques guirlandes se répètent à trois ou quatre étages jusques à la cime des peupliers (a), ne peuvent plaire qu'à ceux qui y sont accoutumés. Les raisins ne parviennent point ensemble à une pleine & entière maturité; les grappes les plus basses commencent à pourrir, lorsque les plus hautes ont à peine changé de couleur, & ce mélange produit des vins aigre-doux qui paroissent détestables aux étrangers.

Les huiles d'Italie n'ont pas la finesse de celles de Nice & de Provence; aussi les Italiens trouvent celles-ci trop fades; ils veulent que l'huile ait, comme ils disent,

(a) Ce ne sont plus des ormes comme autrefois.

civ HISTOIRE

le goût du fruit ; mais il y a lieu de croire que cette différence tient à la manière de les extraire & de les conserver ; car quelques particuliers de Naples qui ont essayé de préparer leurs huiles , suivant la méthode usitée en Provence , disent en avoir obtenu de tout aussi douces.

Ce n'est gueres que sur la côte de Gênes & dans la Calabre ultérieure que les oranges , les citrons , les bergamotes , & les autres agrumi se recueillent en assez grande abondance , pour que ces fruits & les essences que l'on en retire , fassent un objet d'exportation & de commerce ; la chaleur du climat n'est pas la seule condition nécessaire pour la production de ces fruits ; il leur faut de plus des arrose-mens considérables. Ils ne réussissent point à moins qu'on ne puisse les inonder entièrement. Les plus magnifiques jardins de ce genre sont dans les environs de Reggio en Calabre ; tous les arbres de ces jardins ont autour de leur pied un creux revêtu de terre , & l'on fait entrer dans chaque jardin un ruisseau , qui par des conduits pratiqués avec art , vient remplir ces creux une ou deux fois par jour. Le ruisseau qui appartient au seigneur lui fait un revenu considérable ; parce qu'il en loue les eaux aux possesseurs des jardins à un très-haut prix , proportionné au nombre de minutes pendant lesquelles ils en jouissent.

La manne , les figues , les raisins secs & les amandes sont encore des productions de l'Italie méridionale dont il se fait une exportation avantageuse.

N A T U R E L L E. CV

La mer qui baigne les côtes de l'Italie est extrêmement poissonneuse; & en général la nature a été tellement prodigue de ses biens en faveur de l'Italie, sur-tout de l'Italie méridionale, que le plus léger travail suffit à l'homme pour lui procurer sa subsistance; c'est à plusieurs égards, le pays le plus délicieux de l'univers (a), mais l'insalubrité de presque toutes les campagnes dans les plaines, excepté celles de la Lombardie, le danger des tremblemens de terre, la paresse du peuple, & les maux qui en sont les suites, sont des compensations suffisantes pour consoler les habitans des pays envers lesquels la nature a été moins libérale.

(a) On verra dans ce livre, que l'Italie est plus peuplée que la France, T. VI, p. 212. A Lucques la disette est très-forte, T. III, p. 254.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Préface , page lvj. Ajoutez ce qui suit.

Lorsqu'on finissoit l'impression de ce Livre, j'ai reçu de M. l'abbé Fortunato Benigni, Historiographe & Censeur de l'Académie de Montecchio, des Mémoires fort étendus sur cette ville de Montecchio (VIII, 144), & sur la société Georgique, qui depuis 1776, y remplace avec succès l'ancienne académie des *Sollevati*. M. Benigni m'a procuré aussi des notes sur Osimo, Ascoli, Jesi, Sanseverino & Sanginesio; j'espère en faire usage dans une autre occasion. Je dois aussi à la même société de Montecchio, le plan de la ville d'Ancône, qui jusqu'ici n'avoit point été gravé, malgré l'importance & la célébrité de cette ville. J'ai fait usage aussi d'un plan du port, que M. le marquis Benincasa a fait lever pour moi à la sollicitation de M. le comte Garampi.

Tome I, page 57, pour Chamouni, au lieu de 926 toises, lisez 526.

Tome V, p. 411, dans la note de Janus, ajoutez : voyez la table au mot Janus.

Tome V, p. 560, ligne 6, au lieu de *despotisme*, lisez *pouvoir*. J'ai voulu désigner un pouvoir absolu, mais on m'a fait observer, que le mot de despotisme pourroit être pris en mauvaise part.

Tome VII, p. 143 & 600. La Sicile n'a qu'un million & demi d'habitans, & le

royaume de Naples quatre & demi, suivant des noies que j'ai reçues depuis l'impression de ce Volume. Cela réduit le nombre des habitans à 1150 pour chaque lieue carrée, ce qui est bien plus approchant de la France. Au reste, on voit dans les endroits cités, que je doutois déjà des trois millions d'habitans.

Tome VIII, p. 372. C'est au palais Pisani de la place S. Paul, N° 72 du plan, p. 404, qui est le tableau de la famille de Darius, & non au palais Pisani, près de S. Fantino, N° 29, de la partie inférieure du plan, & de S. Stefano, N° 31.



A P P R O B A T I O N.

Nous Commissaires nommés par l'Assemblée de MM. les Lecteurs & Professeurs Royaux, avons lu le *Voyage en Italie*, par M. DE LA LANDE, seconde Edition, corrigée & augmentée, & nous l'avons jugée digne de l'impression. A Paris, le 5 Février 1786.

Signé BOUCHAUD, BOSQUILLON.

Vu l'Approbation ci-dessus, je soussigné Doyen de MM. les Lecteurs & Professeurs Royaux, certifie que la Compagnie a accordé à M. de la Lande, son privilège en commandement, pour l'impression dudit Ouvrage. A Paris, le 5 Février, 1786.

Signé LE MONNIER, Sous-Doyen.



VOYAGE



VOYAGE EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

De la Savoie & des Alpes.

LE voyage d'Italie commence par la *Savoie* ; l'entrée en est difficile , mais intéressante : les montagnes que l'on traverse présentent mille objets de curiosité ; c'est un spectacle si différent de celui de la plaine , si varié , si étonnant dans certaines parties , qu'on ne peut s'empêcher d'en être fortement & agréablement occupé.

Les sommets des montagnes & la profondeur des abymes , les vents , les

Tome I.

A

2 VOYAGE EN ITALIE;

nuages , & les tonnerres qui s'y forment ; les neiges , les glaces , les torrens , les cascades , les lacs ; les mines , les volcans , les carrieres ; les forêts , les ombres & la lumiere ; tout y fait spectacle , tout y annonce la variété & le mouvement de la nature , qui enfante dans les montagnes , au milieu de l'agitation & des obstacles , ses productions les plus compliquées & ses merveilles les plus singulieres (a). Rien ne prête plus aux réflexions du philosophe que ces lieux solitaires où il peut méditer sur ce qu'il voit , sans distraction & sans trouble , dans le silence de la nature. Il est vrai que le séjour des ours , des bouquetins , des chamois n'est point aussi peuplé , aussi riant , aussi découvert que les provinces fertiles qu'arrosent la Seine , la Loire & la Saone ; mais les montagnes ont un genre de beauté qui leur est propre , & qui attache également ; on observe même que les habitans des mon-

(a) Voyez *Dionisii Salvagnii* , *Boessii equitis* , (Boissieu) , *septem miracula Delphinatus* . *Gratianopoli* , 1656 in-8° , Scheuchzer , *Itin. Alp. d'Argenville* , *Enumerationis*

fossilium quæ in omnibus Gallia provinciis reperiuntur Tentamina , in-8° , 1751 , chez Barbou. Description du Dauphiné , par M. Guettard & M. Bégouillet , 1782 , in-folio.

agnes s'accoutument difficilement au pays plat.

Pont de
Beauvoisin.

On quitte la France au pont de Beauvoisin, qui est à 15 lieues de Lyon (a); on croit que c'est le *Labisco* de l'Itinéraire d'Antonin; la moitié de cette petite ville est du Dauphiné, & appartient à la France, l'autre moitié est de Savoie; elles sont séparées par un pont bâti aussi solidement qu'aucun que j'aie vu; il est sur le Guyer, petite rivière qui descend des montagnes du Dauphiné, & qui va se jeter dans le Rhône à une lieue plus loin. On trouve près delà une fontaine dont les eaux passent pour être utiles dans les fièvres tierces. A une demi-lieue du pont on commence à monter, & l'on est dans les Alpes. On monte pendant trois heures le long du Guyer, qui coule au fond des précipices; on redescend ensuite aux Echelles, village qui n'est qu'à deux lieues de la grande Chartreuse, & qui est encore sur les limites de la Savoie & de la France, étant divisé par le Guyer, ainsi que le pont de Beauvoisin. Une partie du chemin tourne sur la croupe d'une montagne, & s'appelle *la Montée de la*

(a) Lieues de 25 au degré, ou de 2283 toises.

4 VOYAGE EN ITALIE,

Chaille ; elle est adoucie & travaillée avec beaucoup de soin , à l'imitation des grands chemins de France , qui même dans les montagnes sont de la plus grande beauté. On a même construit des parapets dans les endroits les plus effrayans de cette montée , pour tranquilliser les voyageurs qui ne sont pas accoutumés aux précipices. Quelques auteurs croient que c'est l'endroit où Annibal fit ouvrir les montagnes par le vinaigre & par le feu : & *montes rupit aceto.* (*Juv.*)

Il y a aux Echelles une commanderie de Malte , & un grand mausolée en marbre d'une duchesse de Savoie , où sont représentées toutes ses alliances par des statues assez bien travaillées.

A une demi-lieue des Echelles , on trouve la montée de la Grotte , qui est escarpée , & qui a fait donner à ce village le nom des Echelles. On passoit autrefois sous une caverne au travers du rocher ; mais le duc Charles-Emmanuel second , qui avoit épousé une fille de Gaston d'Orléans, frere de Louis XIII, aimoit la France ; il en avoit été secouru pendant les troubles de sa minorité , & voulut en faciliter la com-

CHAP. I. *De la Savoie.* 3

munication : il fit faire en 1670 un très-beau chemin qu'on appelle *la montée de la Grotte*, & il y a en effet une grotte des plus singulieres que la nature ait formées. On a placé sur le chemin une inscription à l'honneur du prince, dans laquelle on voit combien il y avoit alors de difficultés dans le passage, & combien on a rendu facile cette route, *natura occlusam, Romanis intentatam, cæteris desperatam, &c.* Quand on est au Cheval blanc sur le haut de la montagne, on n'a plus que trois lieues à faire pour arriver à Chamberi, qui est à quatre lieues des Echelles. On voit de fort loin un sommet de montagne très-élevé & très-pointu, qu'on appelle *la dent de Nivolet*, & qui n'est pas à trois lieues de Chamberi ; mais sa hauteur n'est rien encore en comparaison des montagnes que l'on rencontre en avançant vers la source de l'Isere, & dont nous parlerons bientôt.

A une lieue de Chamberi on rencontre une cascade naturelle qui attire l'attention des voyageurs : elle descend d'une hauteur de cent cinquante pieds sur des rochers, au travers desquels elle s'échappe & va grossir la riviere d'Al-

6 VOYAGE EN ITALIE,
bane, que l'on cotoye jusqu'à Chamberi,
d'où elle va se rendre dans le lac du
Bourget à deux lieues delà. Cette cas-
cade est si forte qu'elle répand un brouil-
lard à cinquante pas à la ronde.

Chamberi. CHAMBERI, *Camberiacum*, *Cham-*
marium, est une petite ville de 7 à 8
mille ames (a), capitale de la Savoie,
ancienne habitation des comtes & des
ducs de ce pays. C'est la patrie du pré-
sident Favre, auteur célèbre dans la
jurisprudence, du P. Dechalles, habile
mathématicien, & de l'abbé de S. Réal.
Cette ville est petite, noire, mal bâtie
& sans commerce. Cependant on va
voir le château qu'habitoient autrefois
les ducs de Savoie, & où logeoient en-
core les rois de Sardaigne quand il leur
arrivoit de venir à Chamberi. Hum-
bert III y mourut l'an 1118. C'est-là
que le roi Victor se retira en 1730,
après avoir abdiqué la couronne &
avoir déclaré son mariage avec la mar-
quise de Saint - Sébastien. Ce château
avoit été presque tout brûlé en 1745 :
on l'a restauré en 1775 à l'occasion du
mariage de Madame Clotilde; en sorte

(a) Suivant M. l'Abbé Richard, il y a 10 ou 12
mille ames; les gens du pays disent 15 à 16 mille,
M. Rolland 20 mille.

que la famille royale de Turin , de même que Monsieur & Madame y logerent avec toute leur suite. Ce fut M. Piacenza , habile architecte de Turin , connu par des ouvrages imprimés , qui fut chargé de ces réparations , & Messieurs Galliari , peintres très - connus , ornerent par des peintures à fresque les appartemens , & le théâtre que le roi fit construire à Chamberi. L'escalier est majestueux.

LA SAINTE CHAPELLE fut fondée par le duc Amedée & sa femme Yolande de France , avec de beaux privilèges : cette fondation fut confirmée par le pape Paul II en 1467. Le doyen de la Sainte Chapelle a le titre de doyen de Savoie.

L'église a un portail remarquable ; elle est ornée de marbres & de colonnes d'un bon goût.

On remarque aussi le portail de la Visitation , & celui de l'Annonciation , église qui étoit occupée par les Jésuites. On y voit un tableau de la Nativité , qui paroît d'un bon maître.

Dans la sacristie de l'église de S. François , il y a aussi des tableaux passables. On en veut faire une église cathédrale, en met-

8 VOYAGE EN ITALIE,
tant les Cordeliers à la place des Jé-
suites.

On va voir encore le couvent des Jacobins , couvent où le sénat s'assemble actuellement ; le tirage , & l'arquebuse ; la place de l'an ou du marché ; la place du château , & la belle promenade du Vernay , où il y a fix rangées d'arbres qui font un très-bel effet.

La société d'agriculture qui existoit déjà à Chamberi , reçut en 1775 des encouragemens considérables lorsque le roi y vint.

On est étonné de la quantité de fontaines qu'il y a dans une aussi petite ville : on en trouve à chaque pas.

Le roi de Sardaigne tient à Chamberi trois cents hommes de garnison , quelquefois davantage.

Les eaux de la Boisse , à une demi-lieue de Chamberi , prennent faveur depuis 1777 ; elles sont froides , & d'un goût sulfureux. M. Daquin , médecin de la ville , a écrit , en 1778 , une brochure contre l'usage de ces eaux ; on lui en a sçu fort mauvais gré. On y va le long de la rivière du Leis , par un chemin qui est parallèle à la promenade du Vernay.

CHAP. I. *De la Savoie.* 9

Les eaux d'*Aix*, qui sont à deux lieues de Chamberi, ont de la réputation depuis long-temps : on y donne des fêtes où l'on va de Chamberi ; on y a bâti une maison pour le roi. Ces eaux sont très-chaudes, elles sont savonneuses, sulfureuses & ferrugineuses.

Le chemin d'*Aix* est beau, il est appuyé à la montagne, & l'on a été obligé d'escarper à grands frais les rochers où il passe.

En suivant la route de Genève, à trois lieues d'*Aix*, on trouve S. Félix, & trois lieues plus loin *Annecy*, petite ville assez jolie, sur le bord d'un lac qui a trois lieues de tour. On va voir sur-tout les reliques de S. François de Sales, & de la B. mere Frémiot de Chantal, au couvent de la Visitation. Quelques personnes même vont voir la maison de la baronnie de Warens, que Rousseau a rendu intéressante par ses confessions.

L'abbaye de Hautecombe est à deux lieues de Chamberi près le lac du Bourget ; cette abbaye renferme des tombeaux des anciens comtes de Savoie ; mais les plus magnifiques sont au couvent de *Brou*, près Bourg-en-Bresse ;

10 VOYAGE EN ITALIE,
on en a publié la description à Bourg
en 1767.

C'est une règle à Chamberi comme dans le reste de l'Italie (excepté actuellement en Toscane), que quand on arrive en poste il faut ou continuer de même, ou passer trois jours dans l'endroit où l'on arrive, si l'on veut prendre des voituriers : cette règle, gênante pour les voyageurs, en a obligé plusieurs à séjourner malgré eux, & j'ai cru qu'il falloit en avertir. Mais il est assez ordinaire de prendre les voituriers à Lyon & de se faire conduire jusqu'à Turin; c'est le plus commode & le plus sûr; on y va en six jours, & l'on couche à la *Tour-du-Pin*, à *Chamberi*, à la *Chambre*, à *Modane* & à *Suze*. On donne 150 livres pour deux personnes, y compris la nourriture & le passage du Mont-Cenis.

Ces chaises à deux places sont communes dans toutes les provinces méridionales de France; elles portent quelquefois beaucoup de bagages, & même si l'on veut deux domestiques. Elles transportent des voyageurs en Flandre, en Allemagne, en Italie, en Espagne; elles font dix lieues par jour.

Si l'on veut prendre la poste on va un peu plus vite : voici le détail des postes.

Du pont de Beau-	
voisin aux Echelles,	une poste.
A S. Jean ,	une poste.
A Chamberi ,	une poste.
A Montmélian ,	une poste.
A Maltaverne ,	une poste.
A Aiguebelle ,	une poste.
A Epierres ,	une poste.
A la Chambre ,	une poste.
A S. Jean de Mau-	
rienne ,	une poste.
A S. Michel ,	poste & demie.
A S. André ,	poste & demie.
A Villarodin ,	une poste.
A Braman ,	une poste ,
A Lanebourg ,	poste & demie.
Aux Tavernettes ,	une poste.
A la Novaleze ,	une poste.
A Suze ,	une poste.
A la Gaconniere ,	une poste ,
A S. Ambroise ,	une poste.
A Rivoli ,	une poste.
A Turin ,	poste & demie.

Dans les états du roi de Sardaigne
(ainsi que dans toute l'Italie) on

12 VOYAGE EN ITALIE,
compte les chevaux à tant par couple ;
ici l'on paie 7 livres 10 sols de Piémont
par poste, & 2 livres 10 sols par che-
val de selle. L'usage est de mettre deux
chevaux par paire de roues.

En demandant à Chamberi la per-
mission de courir la *Cambiature*, qui
doit aller plus lentement & seulement
de jour, on ne paie par poste que 4 li-
vres 10 sols pour une couple, & 1 livre
10 sols par bidet ; en payant bien les
postillons de *Cambiature*, c'est-à-dire,
en leur donnant 1 livre 10 sols, on va tout
aussi vite que par la poste. Ce prix de 30
sols par postillon est presque usité par
toute l'Italie, quoiqu'il ne soit dû que
10 sols.

Les habitans de la Savoie sont labo-
rieux, simples & hospitaliers ; leur ca-
ractere est différent de celui des Pié-
montois, & il y a encore entre les ha-
bitans de la Savoie & ceux du Piémont
une certaine antipathie, quoiqu'ils soient
depuis long-temps sous la même domi-
nation ; l'on a vu avec peine pendant
bien des années un Piémontois qui étoit
gouverneur & premier président du sé-
nat de Chamberi ; c'étoit M. de S. Geor-
ges. La grande chaîne de montagnes qui

sépare ces deux provinces , & qui en rend les climats fort différens , semble mettre aussi une barriere entre les cœurs des habitans.

De Chamberi l'on revient chercher la riviere d'Isere , qui est à trois lieues vers le midi , & l'on passe à Montmélian , petite ville connue par sa citadelle , & par des vins estimés en Italie.

C'est à Montmélian que naquirent les comtes Amedée IV en 1197 , & Thomas II en 1199 ; la citadelle passoit pour imprenable , mais François I & Henri IV s'en rendirent maîtres. Les troupes de Louis XIII leverent le siege ; mais sous Louis XIV on la prit en 1691 , & dans la guerre de 1741 à 1748 les François la ruinerent ; on l'a démolie en 1777 pour bâtir le pont de l'Isere.

De Montmélian on peut aller en Italie par la Tarentaise , en passant la montagne appelée *le petit S. Bernard* , & descendre par le Val d'Aost ; cette route est plus courte , mais elle est plus difficile , & les chemins y sont moins beaux & moins commodes que par la route de la Maurienne. Ainsi au lieu

14 VOYAGE EN ITALIE,
de s'élever vers le nord , on tire vers
le midi pour suivre le chemin le plus
usité actuellement , le meilleur & le
plus sûr en tout temps , qui est celui du
Mont-Cenis. Aussi le feu roi de Sar-
daigne y avoit passé deux fois , & Ma-
dame Infante , duchesse de Parme , dans
son dernier voyage en France , lassé
de traverser la mer , se fit porter de
Suze jusqu'au pont de Beauvoisin , &
passa le Mont-Cenis.

Pour y arriver on remonte le long
de l'Isère , depuis Montmélian jusqu'à
Aiguebelle , qui en est à cinq lieues , &
qui se trouve sur l'arc ou l'arche , un
peu au-dessus de son embouchure dans
l'Isère ; on cotoie ensuite l'arc pendant
20 lieues , jusqu'à ce qu'étant arrivé à
Lanebourg aux pieds du Mont - Cenis ,
on abandonne l'arc pour tourner au
midi & escalader cette haute montagne.
La rivière roulant avec rapidité sur les
rochers , produit des vagues & des
bouillonnemens qui font un effet singu-
lier.

AIGUEBELLE , dont le nom signifie
belle eau , dans l'ancien langage , est en
effet un village agréable situé dans un
vallon assez dégagé , & sur le bord de

Parc , dont les eaux limpides y répandent une fraîcheur délicieuse pendant l'été. En hiver on y voit à peine le soleil à cause de la hauteur des montagnes voisines. M. R. se récrie ici sur la laideur des femmes ; il est difficile d'en bien juger quand on ne fait que passer en voiture dans une rue. Un autre voyageur peint cet endroit comme étant fort pauvre ; cependant tout le monde y fait de la foie : il y a un marché toutes les semaines & plusieurs foires par année. Cette vallée est fertile & cultivée ; on y voit des mûriers , des noyers , du chanvre , du bled , des vins , & l'on exporte même de toutes ces productions. Les troupes du roi de Sardaigne étoient retranchées à Aiguebelle en 1742 , lorsque don Philippe vint s'emparer de toute la Savoie.

Près delà étoit le fort de la Charbonniere , placé sur un rocher ; il a été pris plusieurs fois , mais on l'a rasé.

Vis-à-vis d'Aiguebelle & de l'autre côté de la rivière , on va voir la collégiale où est le tombeau en cuivre d'un évêque Anglois , fondateur de l'église ; le chapitre est ruiné , & les chanoines vont desservir les cures à leur nomination.

16 VOYAGE EN ITALIE,

Chûtes des
Montagnes.

On montre aussi près delà les restes de l'église de Randan, qui a été renversée le 12 juin 1750 par des torrens descendus des montagnes ; ces eaux ont entraîné par leur chute des monceaux de terre & de cailloux qui ont enseveli l'église, de manière que le sol du terrain est actuellement au niveau du clocher, où l'on entre par les fenêtres. Ces accidens arrivent quelquefois à ceux qui habitent trop près des montagnes escarpées : on en a vu un exemple en 1764 près du lac de Come, & plusieurs autres semblables près du Mont-Cassin il y a quelques années.

Au mois de juin 1714, dans un jour très-serein, sur les trois heures après midi, la partie occidentale de la montagne de Diableret en Valais, qui étoit de figure conique, tomba subitement ; elle renversa 55 cabanes de payfans, écrasa 15 personnes, avec plus de 100 bœufs ou vaches, & couvrit de ses débris une bonne lieue carrée de pays ; on n'apperçut cependant aucun vestige de feu souterrain (*Hist. del' Acad.* 1715), & il paroît que ce fut la base, que les eaux avoient minée, qui manqua sous la montagne.

La ville de Pleurs, qui étoit à une lieue de Chavanne, dans le pays des Grifons, vers les confins du Milanez, fut abîmée, le 26 du mois d'août 1618, par une montagne qui se fendit & tomba sur la ville de manière qu'il n'en échappa pas une seule personne sur plus de 2000 habitans ; c'étoit un lieu d'agrément, où les *Francken* & d'autres riches Milanois alloient passer l'automne ; il étoit devenu célèbre par les amusemens ou les désordres qui y régnoient. Un ministre zélé avoit menacé les habitans de la colere de Dieu, & l'on ne manqua pas d'attribuer à la vengeance divine ce terrible accident.

Si nous remontons à des temps plus éloignés, nous trouvons des exemples de pareils accidens. Cicéron parle de la campagne *Privernate* qui fut détruite par la chute d'une montagne, *propter labem montis*. La ville de Velleia, dans l'état de Parme, semble avoir péri par un semblable accident, comme nous aurons occasion de le dire ; enforte que dans tous les temps il est arrivé des désastres de cette espece : il y a même actuellement près de Terni une ville, appelée Cési, qui en est menacée.

18 VOYAGE EN ITALIE,

Chûte des
neiges.

Les lavanges ou lavanches, ces masses énormes de neiges qui se détachent des montagnes sur la fin de l'hiver, causent quelquefois des accidens d'une autre espèce ; une cabane fut engloutie ainsi sous 42 pieds de neige à Bergemoletto, dans le comté de Nice, & trois femmes qui y étoient, restèrent engourdies, mais vivantes, pendant l'espace de plus d'un mois, depuis le 19 mars jusqu'au 25 avril qu'on les retira pour les rappeler à la vie ; le fait, quoique bien difficile à comprendre, a été vérifié par ordre du roi de Sardaigne, & M. Somis, médecin du roi, a donné un ouvrage à ce sujet : cependant les lavanges sont assez rares sur la route que nous suivons.

Dès nuées blanches, composées de particules glacées, couvrent fréquemment le sommet de ces montagnes : on les nomme *Farou* ou la *Tourmente* dans le pays. M. le marquis de *Cosse* en a fait le sujet d'une lettre intéressante, insérée dans le journal encyclopédique du premier août 1776, & datée de Chamberi.

En sortant d'Aiguebelle on entre dans le comté de Maurienne, que l'on traverse sur toute sa longueur. Le chemin

CHAP. I. *De la Savoie.* 19

est beau ; en général on a rendu très-bonne & très-agréable toute la route qui conduit de la Suisse en Piémont, & qui étoit autrefois très-mauvaise. Mais ces chemins se dégradent promptement par la chute des eaux, & par des passages continuels.

Le fort de Miolan, qui est à deux lieues d'Aiguebelle, est très-ancien, il est placé sur un rocher : on y gardoit en 1772 un prisonnier qui excelloit à contrefaire les écritures ; il avoit été arrêté à Paris.

LA CHAMBRE est à 5 lieues d'Aiguebelle ; ce n'est qu'un village peu considérable ; il y a seulement un couvent de Cordeliers. On y voit deux tours d'un ancien château des marquis de la Chambre, qui dispuoient d'ancienneté avec la maison de Savoie.

Les goîtres ou tumeurs du cou sont si ordinaires dans ces montagnes, qu'on a dit que c'étoit une question dans le pays de savoir si c'étoit un défaut d'en avoir ou de n'en avoir point ; & dans le Tirol en effet on prétend qu'un goître passe pour un agrément. Quoi qu'il en soit, ces tumeurs, qu'on appelle en médecine *Bronchocèles*, sont composées de

Goîtres des
Savoyards,

20 VOYAGE EN ITALIE,

chairs fongueuses , avec des matieres semblables à de la bouillie ; quelquefois elles deviennent cartilagineuses , mais elles ne sont point douloureuses & n'exposent à aucun danger ; il est très-rare qu'elles suppurent ou qu'elles deviennent cancéreuses , aussi ne pense-t-on point à s'en débarrasser ; il est trop dangereux de les couper à cause de la proximité des nerfs & des vaisseaux ; si on y applique des corrosifs , comme cela se pratique à Paris , il est fort à craindre que la plaie ne devienne fistuleuse ; à l'égard des topiques résolutifs , ils ne peuvent avoir d'effet que dans la naissance du mal , ainsi que les apéritifs & les fondans pris intérieurement. Ces loupes sont produites par la lymphe épaissie & arrêtée qui distend les vaisseaux dans l'endroit où ils sont les plus foibles ; on croit que la qualité des eaux en est la cause ; elles sont en effet assez mauvaises sur cette route : ces eaux troubles , crues , séléniteuses & dures qui n'ont point encore été imprégnées de l'air qui doit les diviser , les atténuer & leur donner une meilleure qualité , peuvent fournir une lymphe moins douce & moins coulante qu'il ne le faut pour la nutrition , & causer

ainsi ces tumeurs ; on y voit beaucoup de teins livides , d'enfans bouffis ; cela doit venir de la même cause.

Je ne parle pas ici des *Cretins*, parce qu'on ne les rencontre guères que dans le Valais. C'est une espece abatardie & dégradée : ils sont petits , informes , imbécilles ; on a beaucoup disserté sur la cause de cette dégénération de l'espece humaine ; les uns l'attribuent à la qualité des eaux chargées de gravier , d'autres au défaut de circulation de l'air resserré dans un vallon. Voyez les *Lettres de Coxe sur la Suisse* , traduites par M. *Ramond*.

S. JEAN DE MAURIENNE est à trois lieues de *la Chambre* ; c'est une ville de 2000 ames , qui est le siege d'un ancien évêché dont le diocèse s'étend d'un côté jusqu'auprès de Chamberi , & de l'autre jusques au Mont-Cenis ; il rapporte 22 mille livres de rente , ce qui est immense pour de semblables déserts , où la frugalité fait toute la richesse , & où l'on est obligé de disputer quelques coins de terre cultivable aux eaux , aux lavanges & aux rochers , qui viennent souvent les couvrir. On voit dans la cathédrale plusieurs tombeaux des ducs de



22 VOYAGE EN ITALIE,
Savoie : on y a mis depuis peu un bas-relief en marbre qui représente une action remarquable d'un des ancêtres de la maison de Savoie : cet ouvrage est de MM. Collini , sculpteurs du roi de Sardaigne. Les archives de cette église ont été perfectionnées par le cardinal Martiniana , actuellement évêque de Verceil , dans le temps qu'il étoit évêque de S. Jean.

Il y a de bons tableaux à l'évêché & une suite de portraits des évêques : on remarque une assomption dans l'église qui est sur la place de l'évêché , & où ce tableau est assez bon , il efface du moins tous les autres.

Le séminaire a trois corridors assez beaux , & une grande église.

On lit dans les mémoires du maréchal de Vieilleville (a) le détail d'une réception fort singulière que l'on fit à Henri II en 1548 , lorsqu'il passa dans cette ville ; je la rapporterai dans les termes même de son historien. « Il fust

(a) Mémoires de la vie de François de Scépeaux, Sire de Vieilleville , & Comte de Duretal, Maréchal de France, contenant plusieurs anecdotes des regnes de François I, Henri II, François II & Charles IX, composés par Vincent Carloix, son secrétaire. Paris, 1757.

» prié par l'évesque & les habitans de
» les honorer de quelque forme d'en-
» trée , & l'asséurerent de lui donner le
» plaisir de quelque nouveauté qui le
» contenteroit , & qu'il n'avoit encore
» jamais veue. Sa Majesté, pour ne per-
» dre sa part de ceste nouvelle inven-
» tion , à lui toutes fois incongneue , les
» en voulut bien gratifier : & se présenta
» le lendemain à la porte de Maurienne en
» équipage assez royal pour une telle
» ville , accompagné des princes & sei-
» gneurs de sa suite , semblablement de
» toute sa maison , & entra sous le
» poisse à lui préparé. Mais comme il
» eut marché environ deux cents pas en
» belle ordonnance , voici une compai-
» gnie de cent hommes vestus de peaux
» d'ours , testes , corps , bras & mains ,
» cuysses , jambes & pieds , si propre-
» ment qu'on les eust pris pour ours na-
» turels , qui sortent d'une rue le tam-
» bour battant , enseigne déployée , &
» chacun l'espieu sur l'espaule , & se vont
» jetter entre le roy & sa garde de
» suisses , marchants quatre par rang
» avec un esbahissement très-grand de
» toute la cour , & du peuple qui estoit
» par les rues , & amenerent le roy qui

24 VOYAGE EN ITALIE,

» estoit merueilleusement ravy de veoir
 » des ours si bien contrefaits, jusques
 » devant l'église ; qui mist pied à terre
 » suyvnt la coustume de nos roys pour
 » adorer : auquel lieu l'attendoient l'é-
 » vesque & le clergé , avec la croix &
 » les reliques en forme de station , où
 » fust chanté ung motet en fort bonne
 » musique ; tous en chappes assez riches
 » & autres ornemens.

» L'adoration faicte , les ours dessus-
 » dicts ramenerent le roy en son logis ,
 » devant lequel ils firent mille gam-
 » bades , toutes propres & approchantes
 » du naturel des ours , comme de luy-
 » ter & grimper le long des maisons
 » & des pilliers des halles , & (chose
 » admirable) ils contrefaisoient si natu-
 » rellement par un merueilleux artifice
 » en leur cris le hurlement des ours ,
 » que l'on eust pensé estre parmy les
 » montaignes : & voyants que le roy ,
 » qui desja étoit en son logis , prenoit
 » ung grandissime plaisir à les regarder ,
 » ils s'assemblerent tous cent & firent
 » une *chimade* ou salve à la mode de
 » *Chiorme de Galere* , tous ensemble , si
 » espouvantable qu'un grand nombre de
 » chevaux sur lesquels estoient valets &
 lacquests

« lacquests attendant leurs maîtres de-
 « vant le logis du roy, rompirent res-
 « nes, brides, croupieres & fangles,
 « & jetterent avec les selles tout ce qui
 « estoit dessus eux, & passerent (tant
 « fust grande leur frayeur) sur le ventre
 « de tout ce qu'ils rencontrèrent
 « Le roi confessa n'avoir reçu en sa
 « vie autant de plaisir pour une drolle-
 « rie champestre, qu'il fit lors, & leur
 « fit donner deux mille escus ».

C'est près de S. Jean de Maurienne que mourut Charles-le-Chauve, empereur & roi de France, petit-fils de Charlemagne; il revenoit de l'Italie l'an 877, & il fut empoisonné par un médecin juif après avoir passé le Mont-Cenis.

La vallée de Maurienne fut comme le premier apanage des comtes de Savoie, lorsque vers l'an 1000 ils furent établis souverains & comme portiers des Alpes: nous en parlerons à l'occasion du Piémont.

Cette vallée, aux environs de S. Jean, est cultivée, on y trouve des vignes, du grain, des fruits, des pâturages, beaucoup de noyers, car l'huile de noix se mange dans ces montagnes. Il y avoit

26 VOYAGE EN ITALIE,

beaucoup de serfs dans cette province ; le roi a affranchi ceux qui dépendoient de l'évêché. La taille y est réelle , & le clergé même la paie pour tous les biens qui ne sont pas de l'ancien patrimoine.

La carrière de Bessan , qui est à douze lieues delà , donnoit un marbre fort approchant du verd antique , mais on n'y travaille plus.

A Moutiers , en Tarentaise , qui est à 14 lieues de S. Jean , il y a des familles dont M. de Rive a donné la description ; il est connu dans le pays par ses recherches sur l'antiquité , & par son horloge pour les longitudes.

Passage
d'Annibal,

C'est par la vallée de Maurienne que M. Grosley fait passer Annibal. Un fauve qui traverse le Mont-Cenis trouve cette idée agréable. Annibal ayant cotoyé l'Isère pendant dix jours l'an 219 avant Jésus-Christ , arriva , suivant Tite-Live , *ad castellum quod erat caput ejus regionis*. Cette forteresse seroit S. Jean de Maurienne , suivant Simler & M. Grosley , qui croient qu'Annibal passa par le Mont-Cenis. Mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'Annibal passa du côté de la montagne appelée le petit S. Bernard,

On connoît dans les Alpes cinq passages de communication entre la Gaule & l'Italie ; celui des Alpes *Pennines* ou du grand S. Bernard ; plus au midi, celui des Alpes *Grecques* ou du petit S. Bernard ; le *Mont - Cenis*, passage inconnu dans l'antiquité ; celui des Alpes *Cottiennes* ou du Mont - Genève, & enfin celui des Alpes *maritimes*. Du temps même de Tite-Live on disputoit sur le lieu du passage d'Annibal. Suivant cet historien, Annibal avoit passé par la partie méridionale des Alpes maritimes, & ensuite à la partie septentrionale, du côté des sources du Pô, vers le Mont - Viso, ou bien vers le Mont-Genève ; car on dispute encore sur le sentiment même de Tite-Live & sur la marche qu'il fait tenir à Annibal. A l'égard du passage du Mont-Cenis, il paroît qu'on ne le connoissoit point dans l'antiquité, & M. Bergier croit qu'il fut ouvert par Pompée ; celui du Mont-Genève fut ouvert par Cottius, ami d'Auguste, suivant Ammien Marcellin.

Tite-Live réfutoit ceux qui faisoient passer Annibal par les Alpes Pennines (le grand S. Bernard) parce que cette

28 VOYAGE EN ITALIE,
tradition étoit inconnue aux gens du
pays , & il opposoit à ceux qui étoient
pour les Alpes grecques (le petit S. Ber-
nard) que cela n'auroit pas conduit An-
nibal chez les *Taurini* ; mais ce général
avoit une raison de se détourner , & de
ne pas aller directement dans la Gaule
Cisalpine. Les *Taurini* étoient en guerre
avec les *Insubres* : il avoit intérêt à se
concilier les Gaulois d'Italie , & il com-
mença par aller contre leurs ennemis.

M. de la Nauze , après avoir discuté
de nouveau cette question en 1767 ,
prouva qu'Annibal devoit avoir passé
par les Alpes grecques , ou le petit S.
Bernard , qui est à dix lieues au nord
du Mont-Cenis ; comme le Mont-Ge-
nèvre est à dix lieues au midi. Le té-
moignage de Cornélius Népos est for-
mel, Polybe s'accorde avec ce sentiment :
or , Polybe , auteur presque contempo-
rain , avoit voyagé exprès dans les
Alpes pour y trouver des lumières sur
la route d'Annibal. Cælius Antipater ,
auteur d'une histoire de la guerre pu-
nique , cité par Tite-Live , étoit aussi de
cet avis. Enfin le général Melville , de
la société royale de Londres , étant à
Turin en 1775 , discuta encore cette

question avec le P. Beccaria & M. Bartoli , ayant un Polybe & une excellente carte à la main , & le résultat fut qu'Annibal devoit avoir passé par le petit S. Bernard ; mais il est difficile de concilier Tite - Live , Polybe & Ammien Marcellin , & même difficile de les entendre.

Quoi qu'il en soit , on ne peut s'empêcher , en voyant ces montagnes , d'être étonné des difficultés que l'amour de la gloire & la haine du nom romain firent surmonter à Annibal : aussi de 59 mille soldats qu'il avoit en sortant de Carthage , il ne lui en restoit plus que 26 mille à la descente des Alpes , & il est encore inconcevable qu'il ait pu les y conduire.

S. MICHEL , à trois lieues de S. Jean de Maurienne , est un ancien bourg situé sur la croupe de la montagne : on loge au petit Turin , hameau qui est au pied de la montagne sur le bord de l'Arc. Ce pays étant plus élevé , est aussi plus froid qu'Aiguebelle : aussi l'on n'y fait point de soie , & la neige n'y fond qu'après la S. Jean. Cependant le vin de S. Martin & de S. Julien qu'on y boit est assez bon , & tout le terrain

30 VOYAGE EN ITALIE,
qui n'est pas couvert de rocher sec y
est cultivé avec soin. Pendant la guerre
de 1742 à 1748, les troupes de don
Philippe occupoient presque toute la
Savoie, jusqu'à Lanebourg, mais elles
n'entreprirent pas de passer le Mont-
Cenis; on fait voir encore les canar-
dieres que les François avoient faites
au petit Turin, & l'endroit où étoit
leur redoute. Les gens du pays comp-
tent 32 lieues de S. Michel à Turin,
comme de S. Michel à Lyon; il y en
auroit bien moins en ligne droite,
mais on est obligé de faire des détours
continuels pour suivre les sinuosités des
vallons & chercher les endroits les plus
praticables. On passe très-souvent la ri-
viere sur de petits ponts de bois qui
sont faits avec autant d'industrie que de
simplicité.

À deux lieues de S. Michel, c'est-
à-dire à la moitié du chemin de S. Mi-
chel à Modane, on trouve la monta-
gne de S. André, sur laquelle on est
obligé de passer, parce que le vallon
de l'Arc est trop étroit; cette montée
est rapide & difficile. La montagne est
toute *schiteuse* ou talqueuse, c'est-à-dire,
composée de pierres écailleuses de la
nature de l'ardoise.

Après avoir passé cette montagne on trouve les *Fourneaux*, hameau composé de quelques maisons où l'on exploite des mines de plomb & de cuivre qui contiennent même beaucoup d'argent, & qui sont dans une montagne peu éloignée de là : il y a long-temps qu'on les exploite, & plusieurs compagnies s'y sont ruinées. Un morceau d'environ une livre de cette mine de Modane que j'avois rapporté, a été examiné par M. Cadet, l'un des chymistes de l'académie des sciences ; il y a trouvé du plomb à raison de 31 livres & demie par quintal. Le grain de cette mine paroît annoncer qu'elle est riche en argent. Le filon tient à une couche d'une matiere quartzeuse, pyriteuse, cuivreuse ; si on pouvoit l'en séparer lors de l'exploitation, la mine en seroit une fois plus riche. Trois gros de ce plomb mis dans la coupelle ont donné un grain d'argent moins un douzieme, ce qui est à raison de 6 onces 6 gros par quintal.

On commence ici à ne plus voir de vignes ni de culture ; le sol est trop élevé ; les voitures même ne vont guere plus loin, sur-tout après le mois de septembre.

32 VOYAGE EN ITALIE;

MODANE est un gros village qui paroît pauvre ; c'est la quatrieme couchée des voituriers qui conduisent les voyageurs en six jours de Lyon à Turin. Le chemin de Modane à Lanebourg est montueux & difficile ; on ne peut suivre la riviere qui se précipite par cascades au travers des rochers , & il faut monter & descendre sans cesse pendant l'espace de cinq heures. On ne voit que des rochers escarpés , des précipices , des eaux qui tombent avec fracas , de grandes forêts noires habitées par des ours & par des loups qui sont dangereux la nuit en hiver. On passe l'Arc à Solliers , vers l'endroit où M. Grosley croit qu'Annibal fut attaqué par les habitans des montagnes , dans sa cinquieme marche depuis S. Jean de Maurienne , & où il passa une très-mauvaise nuit. On traverse ensuite la petite riviere de Termignon , & l'on arrive enfin à Lanebourg , dernier village de la Maurienne.

LANEBOURG , Lans-le-Bourg , ou Lansbourg , au pied du Mont - Cenis ; à 4 lieues de Modane , est un village d'environ 200 maisons , situé sur l'Arc , à six lieues de sa source. On pourroit

continuer à la remonter encore , mais on s'éloigneroit de Turin , & le passage des Alpes en deviendrait plus difficile. La source de l'Arc , au pied du Mont-Iseran , n'est éloignée que de trois lieues de celle de l'Isère , qui est dans un autre vallon au nord de la même montagne , & qui suit la Tarentaise , comme l'Arc suit le comté de Maurienne. Ces montagnes sont comme le point de partage d'où descendent les rivières dont les unes vont former le Pô du côté de l'orient , les autres se décharger dans le Rhône du côté de l'occident.

Lanebourg est de tous les villages de cette route celui qui paroît le plus peuplé & le moins pauvre. Plus de cent personnes & environ cent mulets ou chevaux y sont occupés à porter sans cesse les voyageurs & les équipages jusqu'à la Novalesè , ou *Novalegge* , qui est de l'autre côté du Mont-Cenis , à 6 lieues ou environ de Lanebourg : les porteurs de la Novalesè passent pour être meilleurs que ceux de Lanebourg , du moins on dit dans le pays , *porteurs de la Novalesè, mulets de Lanebourg.*

Le passage du Mont - Cenis se peut

Passage du
Mont-Cenis.

B v

34 VOYAGE EN ITALIE,
faire avec des porteurs, ou avec des bidets, en cinq heures de temps & même moins ; souvent on monte avec un bidet & l'on descend avec des porteurs. Mais on peut fort bien aussi descendre sur les mulets, car ils ont le pied très-sûr. On assigne quatre porteurs à chaque personne d'une petite taille, six pour les tailles moyennes, huit pour les plus grosses tailles. Pour moi qui ne pèse que 106 livres, je n'eus réellement que trois porteurs pour descendre : celui de devant, qui étoit le plus chargé, étoit relâché de temps à autres par le troisième.

Ces porteurs sont taxés à 3 livres chacun, monnoie de Piémont, qu'il faut augmenter d'un cinquième pour avoir l'évaluation en monnoie de France. Cette taxe est pour le cas où ils portent en montant & en descendant ; mais du premier novembre au premier mai c'est 3 livres 10 sols : on ne paie que la moitié quand on ne les retient que pour descendre.

A l'égard des bidets, ils se paient 50 sols depuis Lanebourg jusqu'à la Novalesse, y compris l'homme qui doit les ramener, & 3 livres dans la se-

conde faison ; les mulets de bât 3 liv. 10 sols , & 4 livres dans la seconde faison. C'est sur ces mulets que l'on charge les chaîses & les carrosses , en mettant la caisse sur un mulet , les brancards sur un autre & les roues sur un troisieme. Quand la charge excède 14 rubi du Piémont (264 livres de France) on paie deux mulets. On y montre un règlement du mois d'octobre 1773 , qui contient tous ces détails & beaucoup d'autres , par exemple pour le cas où l'on est obligé de quitter les voitures à S. Michel.

Les porteurs venus de la Novalesse ne peuvent point reporter des voyageurs de Lanebourg , ils sont obligés de s'en retourner à vide , à moins qu'ils ne composent avec ceux de Lanebourg pour en acheter la permission ; ce règlement a été fait pour que les habitans de Lanebourg ne soient point exposés à être frustrés de leur profit par l'adresse des Piémontois. Les voyageurs qui ne sont pas instruits sont exposés à payer extrêmement cher le passage du Mont-Cenis ; mais ordinairement on en charge les voituriers que l'on prend à Lyon , en faisant avec eux un marché par écrit , appelé *apoca*. Il

36 VOYAGE EN ITALIE,
est bien juste cependant que ces pauvres
habitans soient payés avec un peu de
générosité d'un travail aussi pénible &
aussi humiliant pour l'humanité ; ils sont
d'ailleurs chargés de la réparation & de
l'amélioration de tout le chemin du
Mont-Cenis ; les communautés de La-
nebourg & de la Novalesé se plaignoient
beaucoup de ces corvées , d'autant plus
que les neiges & les ravines rendent
ces réparations très-fréquentes , & que
l'on exige d'eux que les chemins soient
rendus peu-à-peu & plus larges & plus
commodes. Le seul dédommagement
que l'état leur accorde est l'exemption
de la capitation ; ils étoient autrefois
exempts aussi de la milice , mais ils ne
le sont plus actuellement.

On passe le Mont-Cenis dans tous
les temps de l'année , car en hiver la
neige est assez dure pour qu'on puisse
y marcher comme sur la terre ; quel-
quefois cependant on fait séjourner les
voyageurs cinq à six jours pour laisser
passer le danger de la chute des neiges
ou d'un vent trop impétueux. Mais il
y a des temps , même au milieu de
l'hiver , où l'air est si calme au haut du
Mont-Cenis , qu'on y porteroit une

bougie allumée sans crainte de l'éteindre.

La montée est douce en sortant de Lanebourg, mais elle devient bientôt extrêmement rude ; on emploie une heure de temps pour aller au hameau des Ramasses ; cependant l'on en descend en traîneau lorsqu'il y a de la glace, dans 10 ou 20 minutes, cela s'appelle *se faire ramasser* ; ce n'est guère que du côté de la Savoie que l'on *ramasse*, parce que du côté du Piémont le chemin est plus inégal.

Il arrive aussi qu'on ramasse au col de Tende, mais seulement du côté du Piémont. Les traîneaux composés de quelques branches d'arbre sont fort simples ; il ne s'y place ordinairement qu'un voyageur, & le conducteur ; mais suivant la grandeur du traîneau, on y met jusqu'à trois ou quatre personnes, toujours dirigées par un seul homme, qui, au moyen des crampons de fer attachés à ses souliers, arrête le traîneau quand bon lui semble : il se renverse alors sur la personne qu'il conduit pour empêcher l'effet du choc qui pourroit le jeter en avant & même renverser & culbûter le traîneau. La neige durcie &

38 VOYAGE EN ITALIE,
brisée par la rapidité du traineau, s'élève quelquefois & s'élance contre le visage, ce qui, joint à la résistance de l'air condensé & froid, fait qu'on n'y tient guere dans ces instans sans fermer les yeux. Plusieurs personnes ont tellement été effrayées à la vue de ce spectacle, qu'elles n'ont jamais pu se résoudre à se faire ramasser, mais d'autres en font une partie de plaisir. M. Rolland raconte qu'un Anglois a passé huit jours à Lanebourg pour se faire ramasser deux ou trois fois par jour.

Un quart-d'heure après les Ramasses, on arrive à la platte-forme du Mont-Cenis, & l'on entre dans une plaine qui a une lieue & demie de longueur presque horizontalement & avec peu d'inégalité. Vers le milieu de cette plaine on trouve la poste, & un peu plus loin l'hôpital des pèlerins, sur le bord d'un lac où l'on pêche des truites excellentes. Les voyageurs s'arrêtent volontiers chez M. le Recteur & y sont très-bien reçus ; on le dédommage honnêtement & comme on le juge à propos, des frais de cette réception. L'hôpital qui y est, sert d'hospice aux pauvres passans pendant trois nuits. On y voit la Chapelle des

Transis , destinée à la sepulture de ceux qui meurent ou d'accident ou de froid ; cela arrive quelquefois à de pauvres gens qui entreprennent le passage sur l'apparence d'un beau temps , & qui sont surpris par le froid , ou ensevelis sous les neiges qu'un tourbillon de vent (*Tormenta*) précipite du sommet des montagnes. Mais les habitans connoissent les temps où il y a du danger , & il n'y pérît que ceux qui négligent de prendre des conseils ou de les suivre.

Le lac du Mont-Cenis est formé par la réunion des eaux qui découlent des montagnes qui sont à la droite & à la gauche de cette plaine ; & il a son écoulement du côté du Piémont en donnant naissance à la Cenis , ou *Cenisella* qui tombe dans la petite Doire ou *Dora Riparia* ; celle-ci prend sa source près du Mont-Genève & va d'Exilles jusqu'à Suze où elle se joint à la grande Doire *Dora baltea* , qui vient du petit Saint-Bernard dans la vallée d'Aost & va tomber dans le Pô.

La plate - forme du Mont - Cenis est la plaine la plus riante qu'on puisse trouver sur des montagnes , à 1000 toises de hauteur au - dessus du niveau de la

40 VOYAGE EN ITALIE,
mer. Vers le milieu du mois de juin
elle est couverte de grandes renoncules,
& d'une verdure épaisse où l'on conduit
les troupeaux dès le jour de la S. Jean,
quoiqu'il ne laisse pas d'y avoir encore
alors un peu de neige dans les endroits
abrités où le soleil ne donne pas. Les
habitans de Lanebourg, à qui appartient
tout le grand Mont-Cenis, ont de pe-
tites maisons sur ces rochers, & ils
y envoient des pâtres qui ont soin des
troupeaux jusqu'au temps des neiges, &
tous les lundis on s'y rassemble pour une
espece de foire, où il se vend beaucoup
de bestiaux.

Cette plaine est bordée latérale-
ment par deux montagnes qui la sur-
passent encore de 500 toises en hau-
teur perpendiculaire ; à droite le Mont-
Bar, à gauche la roche Melon, dont
cependant le sommet le plus élevé est
à trois lieues delà. Du haut de ces
montagnes on peut appercevoir la plaine
du Piémont, & c'est delà, suivant quel-
ques auteurs, qu'Annibal fit voir à ses
soldats le beau pays qu'ils alloient con-
quérir ; ce que Virgile a imité :

Italiam, Italiam primus conclamat Acharis ;

Italiam magnò focii clamore salutant. III. 523.

Ces sommets, voisins du Mont-Cenis, ne sont pas si élevés que le haut de la Roche-Molon ou Melon qu'on apperçoit à trois lieues de Lanebourg, au-dessus de la Novalesse ; il y neige même au mois de juillet. Cependant un homme, dans un pressant danger, promet à la Vierge de lui faire bâtir une chapelle au haut de cette roche, où l'on diroit la messe à son honneur tous les ans. Il accomplit son vœu : le 3 août des prêtres gravissent ce rocher & vont y dire l'office de la Vierge, & une Messe pour laquelle il y a une fondation assez considérable. Comme la Roche-Melon est toujours couverte de neige, ainsi que toutes les hautes montagnes des Alpes, on appelle cette chapelle Notre-Dame des Neiges.

Les rochers du Mont-Cenis sont presque tous d'une matière talqueuse, où l'on apperçoit les pailletes brillantes du *Mica* ; ils ne sont point par couches régulières, & l'on n'apperçoit ni parties animales, ni débris de végétaux dans leur tissu ; cela s'accorde assez avec le système, suivant lequel les plus hautes montagnes doivent être formées principalement de talc & de granite. (*Mém.*

42 VOYAGE EN ITALIE,
de l'Acad. 1746 & 1747). Ce talc
dégénere quelquefois en une espece d'As-
beste crud, ou d'Amiante verdâtre,
dont les filamens ne sont pas séparables,
mais où l'on reconnoît la nature du lin
fossile & de la toile incombustible. Les
marmotes habitent beaucoup ces mon-
tagnes; on remarque en été leurs ter-
riers, & ensuite lorsqu'il y a de la neige,
& qu'elles dorment, on va les prendre
pour avoir la peau, & la graisse qui est
abondante à l'entrée de l'hiver.

On trouve sur le Mont - Cenis un
grand & beau papillon blanc qui a des
taches rondes, & que Linné a observé
souvent sur les montagnes de Suede;
c'est celui qu'il appelle *Papilio heliconius*
apollo, Syst. Nat. edit. 10, pag. 465,
n°. 41. *Papilio hel. alis oblongis inte-*
gerrimis albis, posticis ocellis supra qua-
tuor, subtus septem, Faun. Succ. 802.
iter gothicum 230.

A l'extrémité de la plaine, du côté
du Piémont, on trouve la *Grand-Croix*,
espece d'auberge où l'on peut encore
s'arrêter, & c'est delà que commence
la descente rapide qui conduit à la No-
valesé, en deux heures de temps, en
suivant le vallon de la Cenisé. J'ai oui-

dire qu'on pouvoit même en trois heures remonter de la Novalesè à la plaine S. Nicolas à pied , & sans se presser.

Les voyageurs font une peinture effrayante des difficultés de cette route , des précipices dont elle est bordée , & des dangers qu'on y court ; j'en étois très-prévenu , mais je n'y ai rien aperçu de terrible ; le chemin est partout assez large pour que les précipices voisins ne fassent aucune espèce de danger ni même de frayeur ; les porteurs vous tiennent si près de terre que leur chute même ne vous feroit pas changer de place , & vous en seriez quitte pour une secousse peu considérable ; mais ces gens-là ne tombent point ; ils ont le pied si sûr & connoissent si bien le chemin , qu'ils ne bronchent pas le moins du monde ; ils descendent dans des endroits qui sont escarpés en forme d'échelle ou de gradins (a) , avec autant de facilité qu'on marche en pays plat ;

(a) Depuis mon voyage on a beaucoup perfectionné le chemin à l'occasion des mariages de Madame , de Madame la comtesse d'Artois , & de Madame la

princesse de Piémont , & l'on m'assure même qu'en 1775 il y eut des voyageurs qui passèrent en carrosse le Mont-Cenis.

44 VOYAGE EN ITALIE,

& par-tout ailleurs ils vont avec une rapidité singulière ; la pente du terrain les aide pour courir, & deux porteurs, suivis d'un troisième qui les relayoit alternativement , m'ont porté de la Grand-Croix jusqu'à la Novalesse, en 2 heures, dont 20 minutes avoient été employées à se reposer à moitié chemin ; cependant la hauteur perpendiculaire, qui est d'une demi-lieue, suppose au moins trois lieues pour la longueur du chemin. La singularité de cette route m'a beaucoup plus occupé que ses difficultés ; les porteurs accoutumés à converser avec les étrangers, & à répondre à leurs questions, suffiroient pour désennuyer un voyageur ; les miens me raconterent sur-tout le passage de Madame Infante qu'ils avoient portée avec une soixantaine des leurs, depuis Suze jusqu'au pont de Beauvoisin en cinq jours : cette princesse s'amusoit avec eux ; les régaloit, les faisoit danser, & leur faisoit donner un écu par jour à chacun, tant pour l'aller que pour le retour ; ils parleront long-temps & avec regret de la perte de cette princesse.

En partant de la Grand-Croix, au bout d'un quart d'heure on trouve les

Echelles, & l'on descend dans la plaine S. Nicolas ; là on voit une belle cascade à deux branches, formée par la Cenise (a) qui se précipite du haut du rocher, & forme ensuite dans la plaine un canal qui sépare la Savoie du Piémont, & que l'on passe sur un pont ; au-delà du pont on se trouve en Italie.

Limites du
Piémont.

Près delà est un passage étroit où l'on creusait un chemin sous le rocher en 1777, pour préserver des lavanges.

Une demi-heure après S. Nicolas on arrive à *Ferrieres*, village composé d'une vingtaine de petites maisons, entre deux rochers escarpés, & sur le bord de la Cenise : c'est peut-être le village le plus triste de la route ; on n'y voit que des cimes de montagnes, des précipices & un torrent qui serpente & roule à grand bruit des cailloux au travers d'une vallée stérile & resserrée de tous côtés.

On ne finit de descendre que quand on est à la NOVALESE ou *Novalegge*, village du Piémont, composé d'environ 150 maisons, à deux lieues de Suze &

(a) La nature talqueuse de ces rochers leur donne un brillant qui a fait croire à M. l'abbé Richard qu'il y avoit du cuivre, du plomb & de l'étain. *Description historique & critique de l'Italie, tom. I, page 23.*

46 VOYAGE EN ITALIE,
à treize lieues de Turin. Là on remonte
les voitures qui étoient démontées, &
l'on entre, pour ainsi dire, dans la plaine
de Lombardie.

Quoique le Mont-Cenis soit presque
le seul endroit où l'on ait coutume de
traverser les montagnes: il y a d'autres
endroits où l'on peut passer. On pour-
roit pratiquer des chemins en bien
d'autres endroits, en profitant des
vallons & des montagnes les moins es-
carpées. Quand on est au haut du Mont-
Tourné, on voit une montagne assez
haute par laquelle le Roi de Sardaigne
se fit porter en chaise dans le temps
de la guerre de 1745, pour joindre
ses troupes dans la Savoie, & pour éviter
les Espagnols que commandoit don
Philippe.

Nous avons parlé de plusieurs autres
passages connus & nous parlerons
ailleurs du *Col de Tende*, du côté
de Nice dont le passage est plus
facile en été. Suivant M. Rolland, il y
a moins d'horreurs, le passage est moins
agreste; mais comme il est moins fré-
quenté on n'y trouve pas en hyver les
secours qu'on a au Mont-Cenis; & les
lavanges y sont plus dangereuses. Au

Mont-Cenis on est servi exactement, on trouve à tous les postes des gens qui en font leur état, les Directeurs sont attentifs & honnêtes, on n'a point à disputer, les effets sont en sûreté, c'est l'avantage d'une route très-passagère.

On y rencontre toujours des muletiers, qui vont de Chambéri à Suze, qui portent des draps, des étoffes de soye, du bled & de l'avoine pour la montagne; ils rapportent des soyes, des huiles, du riz & du sel de la Sardaigne, qui a déjà passé le Col de Tende (M. R.).

Cette chaîne de montagnes, depuis la source du Pô qui est dix lieues plus au midi, jusqu'au petit S. Bernard à quinze lieues plus au nord, fournit une immense quantité d'eau par le moyen d'un grand nombre de rivières, qui toutes vont finir dans le Pô pour être portées à la mer Adriatique : la *Sesia* qui passe à Verceil vient de plus haut; elle prend sa source dans le Valais, en un endroit où l'on dit qu'il y a des mines d'or, au pied du grand S. Bernard. Voyez la grande Carte de Borgogne faite en 1680, qui comprend tous les Etats de Victor Amédée II, en plusieurs feuilles.

CHAPITRE II.

De la hauteur des montagnes.

LA hauteur des montagnes que l'on voit dans cette partie des Alpes est un sujet d'observation qui a déjà occupé plusieurs physiciens ; voici un abrégé de ce qui s'est fait à ce sujet.

Pour avoir un terme de comparaison , il faut observer qu'il n'y a point en Europe de montagnes aussi élevées que celles de la Cordeliere du Pérou. M. de la Condamine a trouvé que le sommet de Chimborazo avoit 3220 toises de hauteur perpendiculaire au-dessus du niveau de la mer (*Mesure des trois premiers degrés p. 56*) ; c'est presque une lieue & demie , & plus de quatre milles de Rome ; car nos lieues de 25 au degré sont de 2283 toises , & valent trois milles de Rome ; le mille moderne de Romè est de 764 toises.

Le Canigou , qui est la plus haute montagne des Pyrénées , au midi de la France ,

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 49

France , n'a que 1440 toises (*Memoires de l'Académie 1701*) : le barometre y étoit à 20 pouces 2 lignes $\frac{1}{4}$ en 1740 , suivant M. le Monnier le médecin , (*Mérid. vérifiée* , p. ccxxiv).

La partie la plus élevée du Mont-Cenis , qui est environ de 500 toises plus haute que l'hôpital où l'on passe , a 1490 toises perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer , suivant M. de la Condamine (*Mém. de l'Acad. 1757* , p. 407) : car il observa la hauteur du barometre de 19 pouces 10 lignes $\frac{1}{2}$ le 4 juillet 1756 à midi ; c'étoit une ligne $\frac{3}{4}$ de moins qu'à Quito , dont la hauteur a été mesurée de 1460 toises , & où la hauteur moyenne du barometre étoit de 20 pouces & un quart de ligne.

A l'égard de la plaine que l'on traverse sur le Mont - Cenis , M. de la Condamine y trouva la hauteur du barometre de 22 pouces & une demi-ligne , à l'hôpital des Pèlerins , ce qui donnoit la hauteur d'environ 1000 toises ; M. Shuckburgh trouve 979 toises (*Transactions philosophiques de 1777*).

Le Mont-Maudit , qu'on appelle aussi le *Mont-Blanc* , est la plus haute mon-

50 VOYAGE EN ITALIE,
tagne d'Europe ; elle est située dans la
province de Faucigny en Savoie , 15
lieues au nord du Mont-Cenis , à 35778
toises de Genève , sur une ligne qui
fait un angle de 53 degrés 30 minutes
avec le méridien ; sa hauteur est de
2391 toises au-dessus de la mer ; sui-
vant M. de Luc , *Recherches sur les*
modifications de l'atmosphère , tome II ,
p. 230 , & de 2449 , suivant le mémoire
de M. Shuckburgh ; aussi le voit-on de
Dijon & de Langres à 60 lieues de
distance.

Le Mont-Rosa , suivant le P. Bec-
caria , a 2349 toises ; c'est la seconde
sommité des Alpes ; j'en parlerai à la fin
du chapitre XV.

Le Mont S. Bernard passe pour une
des plus hautes montagnes des Alpes ;
mais il y a quelque difficulté sur la dé-
nomination : au nord-est du couvent de
S. Bernard , à une lieue & demie de
distance , il y a une sommité très-éle-
vée , & l'une des plus hautes des Alpes ;
elle se nomme le *Mont-Velat* ou *Ve-*
lan ; elle est en forme de cône irrég-
ulier , entièrement couverte de neige ,
& ressemble un peu à celle du Mont-
Blanc. C'est probablement ce qu'on ap-

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 51
pelle dans quelques provinces le grand
S. Bernard ; mais dans le pays même
S. Bernard est plutôt le nom d'une val-
lée ou d'un passage entre les montagnes
que celui d'un sommet particulier pro-
pre à être reconnu de loin. Aussi M.
Marc Pictet , habile physicien de Ge-
nève , qui a le plus discuté cette ma-
tière , a eu beaucoup de peine à déter-
miner sa position par des observations
directes , & n'a encore obtenu qu'un
à-peu-près. Il m'écrit que le couvent
de S. Bernard doit être environ à
10800 toises du Mont-Blanc , sur une
ligne déclinant de 12 degrés de l'est du
Mont-Blanc vers le nord.

Le couvent ou l'hospice du Mont S.
Bernard fut fondé par S. Bernard de
Menthon pour le soulagement des voya-
geurs ; il y a douze religieux qui tirent
leurs subsistances du Valais & du pays
d'Aost ; comme ils sont placés à 1300 toises
de hauteur , ils sont fermés par les neiges
pendant huit mois de l'année. Un voya-
geur avoit dit dans le journal de Paris
du 7 décembre 1781 qu'il y passoit 30
mille personnes par année , cela étoit
incroyable : aussi dans le journal du 13
janvier 1782 , un autre voyageur a ré-

52 VOYAGE EN ITALIE,
duit ce nombre à 150, ou 200 ; mais
tous les deux se louent également de
l'hospitalité des religieux.

M. Needham a été un des premiers
qui ait fait des observations sur les hau-
teurs de ces montagnes : il étoit au mois
d'Août 1751 dans la Savoie avec mi-
lord Rocheford, envoyé d'Angleterre à
la cour de Turin , qui s'intéressoit à
toutes sortes d'observations ; ils allerent
ensemble sur les plus hautes montagnes
de la province d'Aouste ou d'Aost avec
deux barometres portatifs ; ils y obser-
verent la hauteur du mercure , & M.
Needham en a conclu les hauteurs de
la table suivante : son mémoire a été
imprimé séparément , & inséré ensuite
dans le journal littéraire de Berne ; on
y trouve la description d'un barometre
portatif de l'invention de M. Passement,
qui est très-sensible , comme le baro-
metre de Huygens , & qui , par le moyen
des inflexions d'un tube qui serpente
entre les deux colonnes de mercure ,
ne peut se déranger dans le transport.

Les hauteurs calculées dans la dernière
colonne ne peuvent être de la dernière
précision , parce qu'il faudroit savoir à
quel degré étoit le thermometre en haut

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 53

& en bas ; mais on ne connoissoit pas alors l'influence de la chaleur sur le barometre : c'est M. de Luc qui nous l'a fait connoître ; mais en supposant le thermometre à 10 degrés , la méthode donne 11 toises seulement de plus que ne trouvoit M. Needham pour la hauteur du Mont-Tourné, c'est-à-dire, 1694 toises.

54 VOYAGE EN ITALIE,

HAUTEURS DES MONTAGNES

Observées par le moyen du barometre au mois
d'août 1751.

Stations où les Hauteurs ont été observées.	Hauteur du Mercure en lignes.	Hauteurs calculées par la mé- thode de M. Bouguer, & prises du ni- veau de la mer.
	Lignes.	Toises.
Au bord de la mer.	336	0
Turin.	328	101
Ivrée.	320	204
La ville d'Aouste.	312	311
Ammeville, trois lieues au nord-ouest d'Aouste.	303	365
S. Remy, trois lieues d'Aouste	296	825
Couvent du grand Saint - Ber- nard.	290	1241
Rocher au sud-ouest du cou- vent.	248	1274
Mont Serenè, entre Saint Remi & Cor-Mayeur.	247	1283
A Cor-Mayeur.	289	627
La moitié du chemin de l'Allée blanche.	279	780
Au sommet de l'Allée blanche, au pied de la Croix, entre Cor-Mayeur & Glacieres.	249	1249
Ville de Glacieres, au pied du Mont-Maudit.	270	910
Bourg Saint Maurice.	291	603
Mine de Pesey.	262	1044
Mont - Tourné entre le Mont- Cenis & le petit S. Bernard.	225	1683

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 55

Ces hauteurs ont été calculées sur la règle de M. Bouguer, (*Figure de la terre*, page xxxix. *Mém. de l'Académie* pour 1753, page 519). Suivant cette règle, on prend la différence des logarithmes des hauteurs du barometre en lignes, en supposant ces logarithmes de cinq chiffres seulement, y compris la caractéristique ; on ôte de cette différence une trentième partie, & l'on a la différence des hauteurs en toises. Or Pitchincha est à 2434 toises, & la hauteur du barometre y est de 15 pouces 11 lignes ; ainsi l'on peut trouver facilement combien les autres montagnes sont moins élevées que Pitchincha.

Si l'on suppose la hauteur du mercure au niveau de la mer de 28 pouces, on peut trouver par la même règle la hauteur des montagnes par rapport à la mer ; mais les divers degrés de chaleur rendent cette règle très-défectueuse à de grandes hauteurs, comme M. Bouguer en convient lui-même dans son mémoire, & M. de Luc l'a démontré dans son ouvrage. Cet habile physicien a trouvé, par une multitude d'expériences, que la différence des logarithmes des hauteurs du barometre

36 VOYAGE EN ITALIE,
donne la différence de hauteur en toises
quand le degré de chaleur est de 16.
degrés & trois quarts sur le thermo-
mètre de M. de Réaumur : dans les
autres températures , il faut ôter de la
hauteur trouvée une toise sur 215 pour
chaque degré du thermometre au-dessous
de 16 & trois quarts , ou les ajouter s'il
fait plus chaud.

Pour trouver par cette regle la hau-
teur des montagnes , on peut suppléer
aux logarithmes , en divisant 26094
pieds par le nombre de lignes que donne
la hauteur du barometre , le quotient est
la différence de hauteur en pieds , pour
une ligne de différence sur le baro-
mètre. C'est le nombre 25275 qu'il
faudroit prendre si le thermometre n'é-
toit qu'à 10 degrés : un degré de re-
froidissement fait diminuer ce nombre
de 121 pieds. *V. M. de Luc.*

M. le chevalier Shuckburgh ayant
porté ensuite en 1775 un excellent ba-
rometre en Italie , s'en est servi pour
déterminer les hauteurs de toutes les
stations qu'il a faites ; elles sont dans
un très bon mémoire inséré dans les
Transactions philosophiques de la société
royale de Londres , année 1777 ; la

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 57
 règle pour calculer les hauteurs est un
 peu différente de celle de M. de Luc.

Toises.

Le lac de Genève au-dessus du niveau
 de la mer méditerranée, 192

Chamouni, ou Chammugny, au pied
 du Mont-Blanc, 5140 toises au nord,
 dans la grande chambre de l'auberge,
 526

La Dole, sommet du Mont-Jura, me-
 suré géométriquement, 863

Le glacier du Buet, mesuré géométrique-
 ment, 1583

Le Mont-Viso, *idem.* 1563

Le pont de Beauvoisin, 110

Chamberi, S. Jean-Baptiste, au pre-
 mier étage, 137

Montmélian, 20 pieds au-dessus de la
 rivière, 127

Aiguebelle, à l'auberge, au premier
 étage, 162

La Chambre, *idem.* 140

S. Michel, *idem.* 366

Modane, *idem.* 539

Lanebourg, au pied du Mont-Cenis, *id.*
 689

Le Mont-Cenis, à la poste, 979

La Novalesse, à l'auberge, au premier
 étage, 428

C v

58 VOYAGE EN ITALIE,

Turin, à l'hôtel d'Angleterre, au second étage,	147
Siene, aux trois Rois, second étage,	167
Radicoiani, à la poste, au premier étage,	386
Au sommet de la tour de l'ancien château,	478
Viterbe, aux trois Rois, premier étage,	197
Le Mont-Soracte, 20 minutes & demie au nord de Rome,	355
Monte-Velino, 46 minutes au nord-ouest de Rome,	1313
La bouche du Mont-Vesuve,	615
La base du cône du Vesuve,	316
Le Mont-Etna, en Sicile, par les observations de M. de Saussure,	1713

On voit dans ces montagnes du Piémont les angles saillans & les angles rentrans qui se correspondent, comme M. de Buffon, dans son histoire naturelle, & M. Bourguet, dans ses lettres philosophiques, l'ont fait observer. Plus bas on trouve les coquilles & autres productions marines qui indiquent aux physiciens que ces montagnes

CH. II. *Hauteur des Montagnes.* 59
ont été couvrites par la mer, comme
on le croit assez généralement aujour-
d'hui (a).

En descendant du Mont-Cenis, on
entre dans la vaste plaine de Lombar-
die qui a 90 lieues de longueur jusqu'à
la mer adriatique (b). On trouve aussitôt
un changement subit de climat, de
langage (c), de caractère, de mœurs,
de productions naturelles & d'animaux :
le jour où l'on passe le Mont-Cenis,
il semble que l'on arrive dans un monde
nouveau.

..... *Saturnia tellus,*
Magna virum : tibi res antiquæ laudis & artis
Ingredior. Georg. II. 173.

(a) Je pourrois ajouter, comme on le croyoit autrefois : en effet, M. Bartoli, dans ses *Réflexions imparciales sur le progrès des sciences*, rappelle un passage d'Aristote à ce sujet : *Quæ sunt circa continentem permutantur, & quæ circa mare, & non semper hæc quidem terra, hæc autem mare perseverant omni tempore ; sed fit mare quidem ubi arida ; ubi autem nunc*

mare, hic iterum terra secundum quemdam tamen ordinem putare oportet hoc fieri & circuitum, &c.

(b) Cela ne veut pas dire qu'on y soit toujours en pays plat, comme semble me le reprocher l'auteur du journal d'un voyage fait à Rome en 1773.

(c) On parle très-bien françois en Savoie, même parmi le peuple, peut-être plus correctement que dans les provinces de France.

CHAPITRE III.

Des Lucioles, ou Insectes lumineux.

Insectes lumineux.

LE premier spectacle qui m'annonça ce changement de climat, fut celui des mouches lumineuses appelées Lucioles, *Luccioli*; c'étoit le 15 juin 1765 dans une belle nuit; l'air étoit parsemé de ces petits animaux phosphoriques inconnus en-deçà des Alpes; on les voyoit étinceller par millions; les prés, les arbres, l'air & la terre étoient ornés de ces lumieres, plus vives & bien plus multipliées que celles des vers luisans que nous avons en France.

Notre ver luisant, *Lampyris noctiluca*, est une espece de chenille qui rampe & n'a point d'ailes, quoique son mâle en ait; les Lucioles au contraire volent & portent leur lumiere dans les airs; elles ont quatre lignes de long; le corps ou les étuis de leurs ailes sont d'une couleur noirâtre; le corcelet (ou le dessus des épaules) est rougeâtre; le dessous du corps est jaune: aucun naturaliste n'a observé leur métamorphose,

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 61

ainsi nous ne savons pas comment est fait le ver qui les produit, ou si c'est le mâle qui donne de la lumière. Dans notre ver luisant, il n'y a que la femelle qui soit phosphorique; le mâle vole mais ne luit point, ou très-peu. Les Lucioles ont des intermittences ou accès de lumière; elles brillent plus ou moins, & quand elles le veulent, ou peut-être quand elles s'agitent & que leurs muscles sont en contraction. On peut les prendre & les enfermer sans qu'elles perdent leur lumière. Les alkalis raniment cette lumière, & les acides l'éteignent, suivant l'observation de M. Fougereux.

Il n'y a que la partie postérieure ou les derniers anneaux qui répandent de la lumière; la partie phosphorique n'a pas une ligne de large, & cependant un seul de ces insectes suffit quelquefois pour appercevoir l'heure sur une montre dans la plus obscure nuit; avec cinq à six on pourroit lire des caractères un peu gros. Mais quelle différence entre ces insectes & la mouche *Porte-lanterne* d'Amérique, dont la tête a un réservoir de lumière si gros qu'une seule mouche est plus que suffisante pour lire

toute sorte d'écriture , & pour se conduire par-tout durant la nuit.

J'ai été surpris de trouver qu'Aldrovande & Valisnieri , auteurs Italiens , qui ont écrit sur les insectes , n'avoient pas parlé des Lucioles , qui sont les insectes les plus singuliers & les plus communs tout à la fois ; j'ai été plus étonné encore de voir qu'il n'en est pas fait mention dans le troisieme volume des mémoires de l'académie de Turin , où M. Allioni a donné un mémoire intitulé , *Manipulus insectorum Taurinensium* qu'il a fait conjointement avec M. Othon Frédéric Müller , naturaliste Danois , qui venoit de voyager en Piémont (*Misc. Taurin.* T. 3). Ils y ont parlé cependant de plusieurs insectes qui se trouvent en France , mais qu'ils ont jugés nouveaux , parce qu'il n'en étoit pas parlé dans Linné , tels que *Cimex italicus* , *Sphynx virginea* , *Sphynx variegata* , *Cerambyx sartor* , *Leptura marginata* , &c. Ne trouvant donc point les Lucioles dans les auteurs qui devoient le plus naturellement en parler , je les ai cherchées dans les ouvrages des étrangers ; il semble que Linné a prétendu les décrire , (quoiqu'il n'y parle

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 63

point de la lumière, & qu'il y ait quelques traits que je n'ai pas apperçus en examinant les Lucioles) ; c'est dans la dixieme édition de son *Système Naturel*, qui a paru en 1758, (tome I, p. 401) ; il met cet insecte dans le genre des cantharides, aussi-bien que le ver luisant de la France, & six autres especes d'insectes phosphoriques ; il l'appelle *Cantharis italica*, n°. 9, & la phrase par laquelle il caractérise cette espece, est celle-ci : *Cantharis elytris fuscis, Thorace rufo, medio nigro* ; c'est-à-dire, Cantharide qui a les étuis des ailes bruns, le corcelet roux ou fauve, le milieu noir. Il y ajoute ensuite cette petite description : *Minor reliquis ; fusco sunt elytra, caput, antennæ, abdomen ; exceptis duobus ultimis segmentis flavis ; Thorax rufus, medio macula nigra ; pectus & pedes lutei. Femina nigra, singulo segmento supra ad angulum marginalem macula testacea* (couleur d'écaille) *in segmentis tribus primis majoribus.*

A l'égard du caractère générique des cantharides à raison duquel notre Luciole est placée dans ce genre, voici ses caractères suivant Linné.

64 VOYAGE EN ITALIE,

Antennæ setaceæ, elytra flexilia, Thorax planiusculus, abdominis latera plicato papillofa : c'est-à-dire les antennes comme des fils, les étuis moux & flexibles, le corcelet presque plat, & les côtés du ventre pliés en papilles. Les antennes sont deux especes de cornes ou de barbes que les insectes ont presque tous à la tête, qui sont tantôt terminées en massues, *clavatæ*, tantôt semblables à des barbes de plumes, *pectinatæ*, quelquefois formées par un grand nombre d'articulations très-marquées & qui vont en diminuant sensiblement, *moniliformes*, mais plus souvent semblables à du fil tors, ou dont les articulations sont peu marquées & qui sont d'un bout à l'autre à-peu-près de même grosseur; ce sont celles qu'on appelle *filiformes* ou *setacées*, & telles sont les antennes des Lucioles.

M. Geoffroy, docteur en médecine de la faculté de Paris, dans son histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris (1762, 2 vol. in-4°.), a fait un genre particulier du *Lampyris* ou ver luisant; c'est-à-dire, qu'il l'a séparé des cantharides; son caractère générique pour le *Lampyris* est celui-ci,

CHAP. III. *Insectes lumineux.* 65

Antennæ filiformes , caput clypeo thoracis marginato tectum , abdominis latera plicato papillofa ; les antennes filiformes , la tête cachée par un large rebord du corcelet , les côtés du ventre pliés en papilles (tome I , page 165) : ce genre renferme trois especes , dont une est le ver luisant de la France , *Lampyris fœmina aptera* , c'est-à-dire , dont la femelle n'a point d'ailes (p. 166) & que Linné appelle *Cantharis oblonga nigra thorace testaceo , margine laterali nigro*. Notre ver luisant mâle a en effet le corcelet plus large , plus bordé que celui d'Italie ; il est tout gris , & il ne donne presque aucune trace de lumiere : voici sous quelle forme on pourroit rapporter la Luciole au même genre , *Lampyris nigra , Thorace pedibusque ferrugineis , ano flavo*. Ces caractères la distinguent très-bien de toutes les especes du même genre.

En parlant de l'histoire naturelle de l'Italie , je ne puis me dispenser de citer la belle collection de M. Mauduit , docteur en médecine de la faculté de Paris , qui est enrichie spécialement d'un grand nombre de curiosités qu'il a rapportées d'Italie ; celle de M. de Saussure , à

66 VOYAGE EN ITALIE,
Genève, est aussi très-considérable ; cet habile physicien est connu par ses ouvrages , & son cabinet est un des plus précieux qu'on puisse voir.

CHAPITRE IV.

Du Piémont.

SUZE, en Italien *Susa*, est une petite ville fortifiée, à dix ou onze lieues de Turin, située dans une gorge dont elle défend l'entrée ; ce défilé s'appelle le *Pas de Suze* : il est en effet le dernier pas qu'on ait à faire pour entrer dans le Piémont. On l'a appelé la clef de l'Italie, la porte de la guerre. Il est gardé par la *Brunette*, citadelle environnée de huit bastions, l'une des plus fortes qu'il y ait, par sa situation, & par le grand nombre de mines & d'autres ouvrages qui sont taillés dans la montagne même. Son nom vient peut-être de la pierre brune avec laquelle on l'a bâtie. Cette pierre est feuilletée & remplie de veines quartzeuses. On garde la citadelle avec grand soin, & la consigne des sentinelles est de ne pas laisser même promener les étrangers ou

CHAP. IV. *Du Piémont.* 67

les curieux autour de la place. C'est par le Pas de Suze qu'on a dit qu'Hercule étoit entré dans les Gaules 1300 ans avant J. C. & Annibal en Italie 219 avant J. C. L'empereur Auguste y passa 17 ans avant J. C. lorsqu'il vint en Dauphiné par le Mont-Genèvre, qui est vers Briançon, dix lieues au midi du Mont-Cenis.

La vallée serpente beaucoup & se resserre de temps à autres ; elle est très-productive en grains , vins , fourrages , chanvres , fruits , quoique les torrens y fassent des ravages fréquens ; la fonte des neiges y forme des cascades souvent très-hautes. La récolte des grains ne s'y fait qu'en septembre.

La ville de Suze s'appelloit autrefois *Segusio* , *Segusium* , ou *Secusia* ; le pays étoit habité par les Ségusiens , dont il est parlé dans Pline , livre 3 , chap. 20. Il y a sur ce sujet plusieurs inscriptions dont quelques-unes même ont été envoyées par M. Maffei à l'université de Turin. Cette ville fut formée , suivant quelques auteurs , dans le temps qu'Auguste fit faire un chemin pour entrer dans les Gaules ; mais Ammien Marcellin dit que des murs de cette ville

68 VOYAGE EN ITALIE,

on voyoit le tombeau du roi Cottius, qui y avoit réfidé, ce qui lui donneroit une plus haute ancienneté. Cette ville fut ruinée sous l'empereur Constantin, rétablie ensuite par les Marquis de Suze qui en devinrent maîtres l'an 1091, & en firent la capitale du Piémont. Elle fut ruinée encore par l'empereur Frédéric Barberouffe, ainsi que beaucoup d'autres villes qui lui avoient été contraires. Ce prince avoit failli d'être assassiné à Suze en 1166 par la trahison des habitans, & n'avoit échappé à ce danger qu'en se déguisant & faisant mettre dans son lit un esclave, qu'on n'osa tuer, pour ne pas décéler inutilement le projet formé contre l'empereur: outré de cette perfidie, il revint bientôt en force dans l'Italie, & ruina la ville de Suze de fond en comble. (*Muratori, Scriptores rerum Italicarum*, T. V. p. 879). On tient à Suze une foire considérable le jour de S. Matthieu; on y vient de France & d'Italie, sur-tout pour le bétail.

L'arc de triomphe de Suze est le premier que l'on rencontre en Italie; il est même le seul qu'il y ait dans toute la Lombardie; car Turin, Milan,

Pavie , Plaifance , Modene , Mantoue , & toutes les autres villes anciennes qu'on trouve dans cette vafte plaine , n'ont confervé que peu de veftiges d'antiquité , du moins en comparaifon du refte de l'Italie.

Cet arc-de-triomphe eft renfermé dans les jardins du château , il eft formé de gros blocs de marbre , mais un peu dégradé ; il confifte en un feul arc décoré de deux colonnes corinthiennes cannelées , qui fupportent un entablement ; dans la frife on a représenté une marche de facrifce. Sa proportion générale n'eft pas mauvaife , mais l'architecture eft d'un ftyle maigre ; & la fculpture médiocre. A l'égard de l'infcription , on ne peut plus la lire ; celle que M. Richard rapporte d'après la géographie de Raphaël de Volterre , eft tirée de Plin , L. III , c. 20 , & n'eft point celle de l'arc de triomphe de Suze , mais une infcription à l'honneur de Tibere , qui étoit placée dans un autre endroit des Alpes ; elle eft auffi dans le grand ouvrage de Gruter , intitulé , *Jani Gruteri Corpus Infcriptionum ex recenfione & cum annotationibus Joannis Georgii Grævii , Amftæ-*

70 VOYAGE EN ITALIE;
Iodami, 1707, 4 vol. in-fol. tom. I,
pag. 226. On est obligé de consulter
souvent cette grande collection quand
on voyage en Italie, & qu'on est cu-
rieux d'inscriptions : celle dont nous
parlons se rapporte à l'année 8 avant
J. C. lorsque Tibere n'étant point en-
core empereur, soumit le reste des ha-
bitans des Alpes, & des Germains, qui
avoient fait quelques mouvemens. C'est
ce qui occasionna l'inscription qu'on a
donnée pour être celle de Suze.

Mais le marquis Mafféi est le premier
qui soit parvenu à déchiffrer celle-ci, &
il la publia dans son *Historia Diploma-
tica*, qui parut à Mantoue en 1727,
& dans une lettre à Albert Fabricius (a).
On la trouve aussi dans Muratori (b),
avec une grande figure de cet arc de
triomphe ; elle est dans le *nouveau
théâtre de Piémont & de Savoie*, im-
primé à Amsterdam en 1725, en deux
volumes in-folio, où elle accompagne
une ample description de l'arc de triom-
phe de Suze, avec figures. Enfin il en a

(a) Cette lettre est in-
sérée dans l'ouvrage inti-
tulé, *Galliae Antiquitates
quædam selectæ. Parisiis*,
1733, in-4°.

(b) *Novus Thesaurus
Inscriptionum*, Tom. I.
Dissert. 2, col. 74, & Tom.
II, page 1095, Table II.

CHAP. IV. *Du Piémont.* 71

paru à Turin une description nouvelle, par M. Massafa, qui est très-savante & très-complète. Voici donc cette inscription qu'il faut regarder comme étant véritablement celle de Suze.

Imp. Cæsari Augusto Divi F. Pontifici Maximo Tribunicia Potestate XV. Inscription
de Suze.
Imp. XIII. M. Julius Reslis Donni F. Cottius Præfectus civitatum quæ subscriptæ sunt, Segoviorum, Segusiorum, Belacorum, Caturigum, Medulorum, Tebaviorum, Adanatum, Savincatum, Egdiniorum, Veaminiorum, Venisamorum, Iriorum, Esubianorum, Ovadiavium; & civitates quæ sub eo præfecto fuerunt.

La plupart des peuples dont il est parlé dans cette inscription, sont absolument inconnus aux antiquaires. M. Maffei, & ensuite MM. Ricolvi & Rivautella qui parcoururent en 1744 les Alpes Piémontoises pour découvrir les monumens d'antiquité, les ruines, les inscriptions, les médailles; espérèrent d'en découvrir quelques traces; mais ces deux savans sont morts l'un & l'autre sans avoir donné, que je sache, à

cet égard les lumieres qu'ils avoient fait espérer , dans leur mémoire sur *Industria* , dont nous parlerons plus bas. Au reste , il y a un excellent ouvrage de M. l'avocat *Durand* , sur la géographie ancienne du Piémont , auquel on peut avoir recours.

L'ouvrage que j'ai cité , sous le titre de *Nouveau Théâtre de Piémont & de Savoie* , contient la description & les plans de toutes les villes & forteresses du pays ; mais il faut se tenir en garde contre les éloges qu'on y trouve ; on y rencontre même , comme des choses existantes , des bâtimens , des rues & autres embellissemens qui n'ont jamais été qu'en projet ; du reste , cet ouvrage est très-instructif pour quelqu'un qui veut connoître à fond le Piémont ; mais un voyageur ne porte pas ordinairement ses vues si loin.

En allant de Suze à Turin , on passe par le village de Bouffolin. Près delà est la montagne de Fausslemagne , d'où se tire un beau marbre qu'on appelle verd de Suze.

J'ai appris en Savoie que les Gênois achetoient en Piémont les blocs de marbre *verd-antique* , dont ils faisoient un
assez

assez gros commerce dans le reste de l'Europe ; mais le roi de Sardaigne , qui a découvert le fait , s'est emparé des carrieres ; il en a fait extraire beaucoup , & pour lui conserver sa valeur , il a fait fermer la carrière , & défendu d'en donner même des échantillons ; mais il y a beaucoup de beaux marbres en Piémont. Notre marbre de Languedoc , assez commun à Paris , est aussi estimé en Italie , & l'on continueroit de l'employer à Paris , si depuis le commencement du siècle la Flandre n'avoit fourni à meilleur marché beaucoup de marbres communs.

On laisse sur la gauche S. Ioire , vieux château démantelé , dont il ne reste plus que quelques tours carrées.

Le débordement du Grave , qui passe près delà , & les pluies excessives qu'il y avoit eu pendant l'automne , avoient tellement inondé les chemins dont nous parlons , que M. l'abbé Gougenot faillit à y périr le 19 octobre 1755. J'en fais ici l'observation , pour avertir les voyageurs du danger qu'il y a d'attendre trop tard en automne pour voyager dans les montagnes.

J'ai oui-dire qu'à trois lieues de Suze ;

Tome I.

D

on voyoit une *figure de Roland*, héros François, si célèbre en Italie par les beaux vers de l'Arioste, & que l'on y montrait une pierre énorme qu'il fendit d'un coup de sabre, suivant la tradition du pays. M. R. dit qu'il n'a pu en avoir connoissance.

A cinq lieues de Suze, on trouve le village de S. Ambroise, qui est grand & assez bien bâti, au pied d'une haute montagne sur laquelle est l'abbaye de S. Michel, la plus ancienne & la plus riche du Piémont : c'étoit autrefois un des quatre chefs d'ordre de S. Benoît; elle fut mise en commande en 1391; Guillaume de Chelan, évêque de Lausanne & grand chancelier de Savoie, en fut le premier abbé; le cardinal Cavalchini l'étoit en 1765. Il n'en reste plus que l'église & quelques appartemens habitables. L'escalier qui conduit à l'église est creusé dans le roc, & il est singulier. Cette église est desservie par un sacristain, prêtre, & par un chanoine député par le chapitre de Giavenna, & qui est réputé présent au chœur. Les environs de l'abbaye forment une campagne agréable, où l'air est fort sain, & des seigneurs voisins y vont

quelquefois en *villégiature*, c'est-à-dire, pour y prendre l'air de la campagne.

En entrant en Italie, on commence à voir les images, les chapelles, les couvens se multiplier sensiblement; cependant on ne compte que 390 couvens dans les états du roi de Sardaigne, & leurs revenus sont estimés deux millions deux cents mille livres de France.

RIVOLI, *Ripula*, à plus de deux lieues de Turin, est une petite ville très-agréable & très-bien bâtie, à l'extrémité de laquelle est un château ou maison de plaisance des ducs de Savoie. Ce château est bâti en briques, à trois étages, avec onze croisées de face; il n'a pas l'air considérable. C'étoit ci-devant un rendez-vous de chasse, mais depuis long-temps le roi n'y va plus. Le duc Charles-Emmanuel I, surnommé *le Grand*, qui y étoit né le 12 janvier 1562, fit rebâtir & embellir ce château: le roi Victor Amédée y fut détenu quelques mois en 1731, après avoir abdiqué la couronne en faveur du feu roi, mort en 1773; il fut ensuite transféré à Montcalier.

76 VOYAGE EN ITALIE;

Culture du
Piémont.

Il y a dans ces campagnes beaucoup de vignes & de mûriers, & l'on y cultive beaucoup de grains; & sur-tout de maïs; il n'y fait cependant pas aussi chaud que dans le reste de l'Italie; car Turin est sur un terrain plus élevé que le niveau de la mer à Gènes de 734 pieds, suivant les observations de M. de Luc.

Le chemin de Rivoli à Turin est une large & belle avenue d'ormes, dont les arbres très-hauts & très-feuillés donnent un ombrage extrêmement agréable; le chemin est bordé par les campagnes les plus riantes & les mieux cultivées: je n'avois point encore vu de route plus agréable. On lui compare l'avenue de Malines à Louvain; & l'on pourroit lui comparer plusieurs chaussées des environs de Paris; mais les arbres ne sont pas ailleurs aussi beaux, ni le terrain aussi plat, aussi uni & aussi commode que sur le chemin de Rivoli à Turin. Le château de Rivoli & la Superga, qui est au-delà de Turin, lui servent de points de vue.

C'est cette avenue de 6000 toises qui a servi de base au P. Beccaria & à M. Canonica, pour les opérations du degré

qu'ils ont mesuré dans le Piémont en 1760, & qui fait le sujet de l'ouvrage intitulé, *Gradus Taurinensis*, 1774.

La Chartreuse de *Colegno*, qui se rencontre sur cette route, est remarquable par une belle façade en marbre que le feu roi fit construire à l'occasion de son mariage en 1737 ; elle est à une bonne lieue de Turin. Lorsqu'on n'est plus qu'à une demi-lieue de la ville, on trouve la *Tesoriera*, maison agréable où les habitans de Turin vont souvent en partie de plaisir. C'est au couchant de Turin.

Avant que de parler de Turin, je crois qu'il est nécessaire de mettre sous les yeux du lecteur un tableau de l'origine & de la succession des princes dont nous aurons souvent à parler. Le voyageur qui voit sans cesse leurs monumens & leurs noms, a besoin de rafraîchir & fixer ses idées ; j'ai du moins éprouvé cette espèce de curiosité, & je vais placer ici ce que j'aurois voulu moi-même avoir pour la satisfaire, sans recourir à de gros volumes ou à de longues histoires.

CHAPITRE V.

Succession des ducs de Savoie dont nous aurons occasion de parler.

IL seroit difficile d'entendre & de suivre tous les faits que la description de Turin nous obligera de citer, si l'on n'avoit pas sous les yeux un abrégé chronologique des princes qui y ont régné. Le voici d'après l'histoire de Savoie donnée en trois volumes *in-folio*, par le célèbre Guichenon, historien de Bresse & de Savoie, dont l'ouvrage se réimprime à Turin.

La maison royale de Savoie est la plus ancienne de celles qui se sont élevées sur les débris de l'Empire. Son origine est peu connue, ainsi que celle de la maison de France : Bérold me paroît être celui que la maison de Savoie a choisi pour son fondateur ; sur les vitraux de la belle église de Brou, élevée à Bourg-en-Bresse vers 1530, par une duchesse de Savoie ; sous l'écu

placé à la tête de tous , & qui porte les anciennes armes de Savoie , (qui étoient d'or à l'aigle de sable) on a écrit *de Bérault* ; il y a d'autres auteurs qui l'appellent *Bertold* ; & c'est lui que Guichenon regarde aussi comme la tige des ducs de Savoie. Il y en a qui font descendre Bérold de Wittichind , duc de Saxe , célèbre par ses guerres contre Charlemagne ; mais on ne peut gueres avoir que des conjectures sur une origine si reculée.

Bérold étoit , suivant Guichenon , fils d'un duc de Saxe , & général du royaume de Bourgogne , sous le roi Rodolphe , qui lui donna la Savoie & la Maurienne l'an 1000. Les auteurs ont parlé diversement de cette origine : quoi qu'il en soit , il se fit alors une révolution presque générale dans ces contrées , occasionnée par la puissance des gouverneurs ou des seigneurs particuliers , & par l'éloignement ou la foiblesse des empereurs ; Humbert I , dit *aux blanches mains* , fils de Bérold , se fit comte de Savoie & des Alpes , vers l'an 1024. Ayant ensuite aidé l'empereur Conrad contre le comte de Champagne (son compétiteur au royaume

80 VOYAGE EN ITALIE,

me de Bourgogne après la mort du roi Rodolphe), il fut confirmé l'an 1034 dans la possession du comté de Savoie, & l'empereur y ajouta le duché de Chablais; c'est à Humbert que l'on rapporte souvent l'origine de la maison de Savoie.

Parmi ses successeurs on distingue Amé. VI, un des plus grands princes de son siècle: on l'appelloit *le Comte-Vert*, parce qu'il s'étoit distingué dans un grand tournois en 1348 avec des armes & une parure en verd: il délivra l'empereur Paléologue des mains du roi de Bulgarie; il secourut le roi de France, le pape, le roi de Naples; & après s'être vu l'arbitre de l'Italie, il mourut de la peste en 1383.

Je passe sous silence tous les autres comtes de Savoie, dont nous n'aurons pas occasion de parler, pour venir au premier qui porta le titre de duc de Savoie.

Amé VII fut créé duc par l'empereur en 1416. Ce prince abdiqua la souveraineté pour se retirer en 1434 au prieuré de Ripaille, & ce fut lui que les pères du concile de Basle choisirent pour pape sous le nom de *Felix*

V, lorsqu'ils eurent déposé Eugene IV ; mais Eugene ayant continué de régner à Rome, & Nicolas V ayant été élu pour lui succéder, l'anti-pape Felix V se départit volontairement de ses droits. Il y en a qui l'appellent Amédée VII, entr'autres Guichenon dans son histoire de Savoie, mais je suis ici l'arbre chronologique usité en Piémont, & qui est dans le calendrier de Turin, intitulé *il palma verde*.

1434. LOUIS : il épousa Anne de Lusignan ; son second fils Louis épousa la princesse Charlotte, héritière du royaume de Chypre, & prit le titre de roi de Chypre en 1458.

1465. Amédée IX, fils de Louis & de Anne de Lusignan ; il a le titre de *Bienheureux*, & il est honoré comme tel dans les états du roi de Sardaigne.

1472. Philibert I.
1482. Charles I, qui, en 1487, hérita du titre de roi de Chypre.

1489. Charles II.

1496. Philippe II.

1497. Philibert II, surnommé *le Beau*, qui épousa Marguerite d'Autriche : leurs mausolées se voient dans l'église

82 VOYAGE EN ITALIE,
de Brou à Bourg - en - Bresse , dont
nous avons cité la description.

1504. Charles III, frere de Philibert II.

1553. Emmanuel-Philibert, surnommé
Tête de Fer ; ce fut lui qui gagna la
fameuse bataille de S. Quentin ; il
commença la citadelle de Suze &
celle de Turin.

1580. Charles-Emmanuel I, surnom-
mé *le Grand*, qui, ayant envahi le
marquisat de Saluces ; fut obligé de
céder la Bresse à Henri IV.

1630. Victor Amédée ; il épousa Chris-
tine de France , fille de Henri IV.

1637. François-Hyacinthe, fils de Vic-
tor Amédée.

1638. Charles-Emmanuel II, qui étoit
aussi fils de Victor Amédée.

1675. Victor Amédée II, est Victor
Amédée I, comme roi, car ce grand
prince fut le premier qui se fit déclai-
rer roi en 1713 ; la reine Anne lui
fit céder la Sicile après la guerre de
succession, en considération des secours
qu'il avoit fournis à la maison d'Au-
triche contre Philippe V & Louis XIV ;
il prit le titre de roi de Sicile, & fut
couronné à Palerme : mais en 1718 les

Espagnols envoyèrent une flotte en Sicile, & Victor Amédée fut obligé de recevoir la Sardaigne en échange. On'a prétendu que le régent, qui étoit mécontent personnellement du roi Victor, avoit négocié cette conquête de la Sicile. Quoi qu'il en soit, Victor Amédée fut reconnu roi de Sardaigne par le traité de la quadruple alliance signé à Londres le 2 août 1718. Il est vrai que depuis le mariage du duc Louis, avec l'héritière du royaume de Chypre, les ducs de Savoie avoient pris quelquefois le titre de rois de Chypre, comme ils le prennent encore; mais les Vénitiens s'y opposoient toujours, & cela n'avoit rien changé à leur situation & à leur titre dans les cours de l'Europe. Victor Amédée abdiqua la royauté le 2 septembre 1730, dans la crainte d'être attaqué par l'empereur & par le roi d'Espagne, qui étoient également mécontents de lui, à l'occasion des affaires de Parme & de Toscane. Il épousa la comtesse de S. Sébastien, qu'il fit marquise Despigno, & se retira à Chamberi. Mais on a prétendu que son dessein avoit été de remonter sur le trône lorsque les affaires d'Italie se-

Abdication de Victor Amédée.

84 VOYAGE EN ITALIE,
roient pacifiées ; la marquise Despigno
l'engageoit à presser l'exécution de ce pro-
jet. Le roi son fils y auroit consenti , mais
les ministres craignirent des troubles
& des ressentimens ; on craignoit sur-
tout la marquise Despigno , qui avoit
des enfans ; on préféra de faire arrêter
le roi Victor & la marquise , le 29 sep-
tembre 1731 à Montcalier ; on con-
duisit l'un à Rivoli , l'autre au château
de Ceva ; le roi Victor mourut à Mont-
calier le 30 octobre 1734 , après avoir
acquis , dans le cours d'un regne de 55
ans , beaucoup de gloire , & avoir fait
beaucoup de bien dans ses Etats. Les
établissémens les plus utiles , les bâti-
mens les plus superbes , l'administration
la plus sage ont éternisé sa mémoire.
On l'a regardé comme un prince qui
visoit à la monarchie d'Italie , mais
c'étoit moins pour lui que pour ses suc-
cesseurs ; aussi l'on prétend qu'il disoit
que l'Italie étoit comme un artichaut
qu'il falloit manger feuille à feuille ;
cela doit s'entendre tout au plus de la
Lombardie. Les Italiens qui voient bien
que Gênes & Milan sont fort à la
bienfaisance du roi de Sardaigne , & que
s'il les avoit , il pourroit bien avoir

autre chose , disent en riant que le roi de Sardaigne est à leur gorge & les suffoquera tôt ou tard ; ils pourroient dire aussi qu'il est à leur porte pour les défendre , comme il l'a fait réellement plus d'une fois contre des ennemis étrangers. Aussi ce fut pour la naissance du fils aîné du roi Victor que Manfredi (a) fit le sonnet que je vais rapporter , & dont son second fils , Charles-Emmanuel III , a rempli l'augure. Je fais que les voyageurs aiment à connoître tout ce qui est célèbre dans le pays où ils entrent , qu'on a lu avec plaisir dans le voyage de M. Grosley quelques beaux sonnets Italiens ; j'y joindrai une traduction de celui-ci , seulement pour indiquer le sens des paroles , car le feu & l'enthousiasme de la poésie italienne seroit très-difficile à rendre dans une traduction , n'étant point dans le génie de notre nation ni de notre langue.

VIDI L'ITALIA col crin sparso , incolto ,
 Colà , dove la Dora in Po declina ,
 Che sedea mesta , e avea ne gli occhi accolto
 Quasi un orror di servitù vicina.

(a) C'est Eustache Manfredi , astronome célèbre.

86 VOYAGE EN ITALIE;

Nè l'altera piangea : serbava un volto

Di dolente bensì , ma di reina :

Tal forse apparve allor , che il piè disciolto

A' ceppi offrì la libertà Latina.

Poi forger lieta in un balen' la vidi ,

E fiera ricomporsi al fasto usato ,

E quindi , e quindi minacciar più lidi .

E s'udia l'Apennin per ogni lato

Sonar d'applausi , e di festosi gridi ,

Italia Italia ! il tuo soccorso è nato.

« J'ai vu l'Italie , les cheveux épars
» & en désordre , assise tristement au
» confluent du Pô & de la Doïre ;
» on voyoit dans ses yeux l'effroi que
» lui causoit l'esclavage dont elle étoit
» menacée ; mais sa fierté retenoit en-
» core ses larmes ; au travers de sa
» tristesse on distinguoit l'air d'une
» reine ».

» Telle peut-être elle parut autrefois ,
» lorsqu'elle vit enchaîner la liberté des
» Romains : mais tout d'un coup je la vis
» s'élever d'un air joyeux , reprendre
» toute sa majesté , & faire trembler çà &
» là les rivages étrangers ; des cris de joie
» s'éleverent , & l'on entendit dans

» l'Apennin retentir ces mots : O ! Italie, ton défenseur vient de naître.

M. Foscarini , dans une relation manuscrite de la cour de Turin , faite en 1743 , & que M. Floncelle me communiqua , dit que le roi Victor , qui n'avoit trouvé les revenus de sa maison que de sept millions , les avoit portés à quatorze. Son fils , Charles-Emmanuel III , les porta à plus de vingt , M. Richard dit même vingt-huit.

Le feu roi , Charles-Emmanuel III , étoit né en 1701. C'étoit un prince d'un excellent caractère , il étoit enjoué , & même galant dans l'âge où il est permis de l'être : au commencement de son regne , il alloit encore danser dans les bals , & contribuoit à tous les plaisirs de la cour. Dans la suite , ce fut un prince guerrier & politique tout à la fois , & qui tourna toute son attention vers le bien de son Etat : il choisissoit lui-même avec discernement toutes les personnes dont il se servoit. Il eut longtemps pour premier ministre un homme rare , c'étoit le marquis d'Ormea ; mais il fut s'en passer , il l'avoit même remercié avant que ce ministre mourut. Le Marquis d'Ormea étoit de Mondovi , d'une

Le marquis
d'Ormea.

88 VOYAGE EN ITALIE,
famille noble, nommée *Ferreri*. S'étant
attaché à la jurisprudence, & s'y étant
distingué, il fut fait juge de *Carmagnola*,
puis intendant de Suze : le roi Victor
qui eut lieu de reconnoître ses talens,
le fit général des finances ; il l'em-
ploya à Rome, où ce ministre négocia
très-heureusement le concordat qui a
terminé les anciennes contestations du
S. Siege avec la cour de Turin : en
récompense d'un service aussi important,
on le fit secrétaire des affaires internes,
& lorsque le roi Victor eut abdiqué la
couronne en 1730, son successeur y ajouta
les affaires étrangères, & lui donna l'or-
dre de l'annonciade ; en 1742 il le fit
grand chancelier *di Toga e Spada* ;
accumulant ainsi les dignités dans la
personne, d'une manière qui étoit abso-
lument nouvelle à Turin, mais qui étoit
justifiée par les qualités de ce ministre.
il étoit d'une figure majestueuse & affa-
ble, agréable dans la conversation, in-
fatigable dans le travail, d'un esprit pé-
nétrant, & d'une prudence vraiment
ministérielle. C'est ainsi que le roi de
Sardaigne choisissoit ses ministres ; aussi
étoit-il très-bien servi ; il l'étoit même
à bon compte ; le marquis d'Ormea ;

avec toutes les places qu'il occupoit , n'avoit que 11500 livres de gages , suivant la relation de M. Foscarini.

Il y a eu au service de ce prince des gens qui avoient des talens distingués ; ils se sont crus trop peu récompensés ; ils ont souhaité de passer en pays étranger , & le roi ne s'y est pas opposé ; il en trouvoit d'autres qui les remplaçoient ; plus heureux en cela que le roi de Prusse , qui tire du dehors la plupart des sujets distingués qu'il emploie.

J'ai vu ces deux princes si célèbres parmi nous , & si dignes de l'être , & je n'ai pu me refuser le plaisir de les mettre en parallèle : qu'il me soit permis de rapprocher ici les traits de ressemblance que j'y ai remarqués. Le roi de Sardaigne n'ayant , aussi-bien que le roi de Prusse , qu'un petit Etat à gouverner , & y donnant comme lui tous ses soins , n'avoit presque pas besoin de ministre ; du moins il n'y avoit aucune affaire , quelque peu importante qu'elle fut , qui ne lui passât sous les yeux ; il entroit même dans le détail des affaires des particuliers & des arrangemens importans dans les familles ; mais la fa-

90 VOYAGE EN ITALIE ;
 gesse avec laquelle il y influoit ne dimi-
 nuoit la liberté des particuliers que pour
 le bien général de l'Etat. Le roi de
 Prusse reçoit les lettres de tous ses su-
 jets , & leur repond ; le roi de Sardai-
 gne leur donnoit audience en personne ,
 & chacun pouvoit lui porter ses plain-
 tes. Le roi de Prusse a augmenté ses
 Etats par ses conquêtes en Silésie ; le roi
 de Sardaigne avoit acquis par les armes ,
 mais avec plus de politique encore que
 de batailles , une partie du Milanez &
 du Montferrat (a). Tous deux s'étoient
 montrés à la tête de leurs armées , &
 avoient payé de leurs personnes ; ce fut
 le roi de Sardaigne qui gagna réelle-
 ment la bataille de Guastalla , dont
 quelques personnes ont fait honneur au
 maréchal de Broglio ; comme on a
 fait honneur au maréchal de Shwe-
 rin d'une partie des batailles du roi de
 Prusse. Ces deux princes ont fait bâtir
 considérablement , ils n'ont pas cherché
 à accumuler de l'argent. Ils avoient pour
 la discipline & l'entretien de leurs trou-
 pes la même attention , avec cette dif-

(a) Il acquit par les traités faits en 1735 , 1736 , 1738 & 1739 , le
 & par le traité de Vorme conclu en 1743 , Vigevano ,
 Alro-Novarese , & la moitié
 du Pavese.

férence néanmoins que le roi de Prusse avoit 180 mille hommes, c'est-à-dire, cinq ou six fois plus que le roi de Sardaigne ; mais que celui-ci est plus fort par la position de ses états & les obstacles que la nature oppose à ses ennemis. Ces deux princes m'ont paru également absolus dans leurs Etats ; influans également sur les jugemens des tribunaux, où l'on n'osoit s'écarter de leurs intentions ; également ennemis des intrigues qui environnent les princes ; indifférens pour les amusemens frivoles, donnant à peine quelques momens aux plaisirs les plus permis ; le roi de Prusse a le goût de la musique, le roi de Sardaigne avoit celui de la chasse ; le premier employoit ses momens libres à cultiver les belles-lettres, le second à suivre des détails d'administration, dont il pouvoit, sans inconvénient, se reposer sur ses ministres. Le roi de Prusse a une physionomie plus distinguée ou plus fière ; le roi de Sardaigne avoit l'extérieur plus simple, plus affable, plus engageant. Le premier parle avec beaucoup de noblesse & d'esprit ; le second parloit d'une manière plus unie, plus familière, plus naturelle ; tous deux par-

92 VOYAGE EN ITALIE,
loient françois avec une égale facilité;
recevant les étrangers avec plaisir, les
questionnant avec curiosité, les mettant
à leur aise avec toute sorte de com-
plaisance ; mais le roi de Sardaigne ,
qui avoit plus de temps & de loisir ,
s'en occupoit aussi plus volontiers & plus
long-temps. On accusoit celui-ci d'être
lent , foible , indécis , & même soup-
çonneux ; mais on convenoit de sa mo-
dération & de son équité rigoureuse.

Le roi régnant , Victor Amédée III ,
est né en 1726 , & s'est montré digne
héritier des maximes , des talens &
de l'application de son pere. Je l'ai vu
s'occupant beaucoup du militaire , & en
suivant les détails comme un simple offi-
cier.

A la mort du roi son pere , l'épée qui
avoit été mise sur le cercueil appartenoit
au grand écuyer ; le jeune roi y en
substitua une à diamans , en disant qu'il
vouloit garder l'épée qui avoit servi à
Guaftalla.

Sa vie est très-réglée & très-uniforme ;
il se leve à sept heures ; à huit heures
& demie il travaille avec ses ministres
qu'il envoie chercher les uns après les au-
tres , car il n'y a point de conseil.

A onze heures il passe chez la reine , il va à la messe ; après le dîner il donne audience à tous ceux qui ont à lui parler ; il va à la promenade ; il soupe avec sa famille.

Deux fois la semaine , à huit heures du soir , il y a cercle , c'est-à-dire , assemblée chez la reine , où vont les femmes seulement , & les ambassadeurs ou les étrangers présentés.

Le prince de Piémont est né en 1751 ; il a épousé Madame Clotilde de France , née en 1759.

Le roi régnant est le trente-cinquième souverain de sa maison , à compter depuis Bérold , qui étoit comte de Savoie vers l'an 1000 , & le dix-septième duc , à compter du duc Louis. Cette succession , non interrompue , rend la maison de Savoie une des plus anciennes qu'il y ait parmi les maisons souveraines de l'Europe. La troisième race des rois de France ne commence qu'à 987 : il est vrai que Hugues-Capet descendoit de l'autre race , suivant une partie de nos auteurs , ce qui lui donneroit une bien plus grande antiquité ; mais il faut convenir que l'origine de Robert le Fort , auquel com-

94 VOYAGE EN ITALIE,
mence la maison de France, est aussi
douteuse que celle de Bérôld, tige de la
maison de Savoie.

Les historiens de Savoie disent qu'il
n'y a eu presque aucun souverain dans
cette maison qui n'ait commandé des
armées & gagné des batailles, excepté
ceux qui sont morts dans leur première
jeunesse; cela s'est vérifié encore dans la
personne du feu roi, comme nous l'ob-
serverons dans le chapitre XI. Mais
non-seulement les princes de Savoie se
sont illustrés par les armes, ils se sont
encore distingués par la prudence dans
les conseils & la constance dans les en-
treprises. M. Foscarini observe que l'an
1533 la maison de Savoie forma des
projets sur le Montferrat, qu'au bout
d'un siècle elle fut en acquérir une par-
tie, lorsque la branche aînée de la mai-
son de Gonzague vint à manquer, &
qu'au bout d'un autre siècle elle obligea
l'empereur Léopold à lui céder le sur-
plus de cette riche province. On re-
marque même que depuis plus d'un
siècle la maison de Savoie n'a pas fait
de traité dans lequel elle n'ait acquis de
nouvelles possessions.

Les Etats du roi de Sardaigne, en

terre ferme , ont 60 lieues de long sur 40 de large environ , & contiennent , fuivant M. Schloezer , deux millions d'habitans.

LA SARDAIGNE , qui donne le titre Sardaigne.
de rois aux princes de cette illustre maison , est la plus grande île de la Méditerranée après la Sicile , & la mieux située pour le commerce ; elle a 55 lieues de long sur 25 de large ; elle est à 70 lieues des côtes de Nice , & à 40 lieues des côtes de Toscane ; elle touche presque l'isle de Corse au midi , & elle n'est gueres plus cultivée ni plus peuplée ; elle contient 1000 lieues carrées de superficie , & seulement 422 mille habitans , tandis que la France , qui contient 25 mille lieues , a 22 millions d'habitans. La Sardaigne appartient autrefois aux Carthaginois , & aux Romains l'an 233 avant J. C. Ils en firent un lieu d'exil pour les personnes disgraciées , à cause du mauvais air & de la tristesse de cette solitude. Voyez Cluvier , *Sardinia antiqua*. Les Sarrafins , puis les Pisans , les Génois , & enfin les Espagnols , l'ont possédée successivement ; ceux-ci l'ont eue depuis 1297 jusqu'en 1708 , que la maison d'Autriche s'en empara. En 1718 on la céda en échange de la Sicile , à Vic-

tor Amédée II, qui s'en contenta malgré lui. Cette isle fournit des bestiaux & du sel, que l'on transporte en Suede & même en Amérique. On y pêche le plus beau corail de la Méditerranée; les madragues pour la pêche du Thon, y sont immenses; on prend de ces poissons qui pèsent jusqu'à 800 livres vers le port *Scus*; c'est la plus grande pêche qui existe pour le Thon. Il y a de très-bons ports, surtout le *Porto-Conte*, & deux villes considérables, Cagliari & Sassari; on estime qu'il y a 36 mille habitans dans celle-ci, Cagliari est la capitale, & le vice-roi y réside, sa baie est excellente, & il s'y fait quelque commerce; la ville est fortifiée, & assez bien bâtie. Mais Sassari est dans une situation plus agréable, en meilleur air, dans une province plus fertile, & l'on y boit de meilleure eau.

Les Sardes sont plus petits que les Italiens, mais bien faits; ils ont de l'esprit, de la finesse, de la disposition pour les sciences; ils sont fort adroits à manier les armes & à dresser les chevaux; ils sont hospitaliers, mais indépendans & sauvages; les montagnards sont toujours à cheval & armés, & il sera difficile de les soumettre entièrement.

On

On avoit dit que le roi vendoit la Sardaigne pour deux millions au roi d'Espagne ; il est vrai que le revenu de cette isle suffisoit à peine pour y entretenir les garnisons nécessaires ; mais depuis quelques années on s'occupe à y faire fleurir l'agriculture , le commerce & les arts. Déjà l'augmentation de culture a fait augmenter la population : on n'y comptoit en 1750 que 360 mille habitans , & en 1773 il s'en est trouvé 422 mille. Le feu roi a donné de nouvelles constitutions aux deux universités de Cagliari & Sassari pour y rétablir les études. Il y a des détails curieux sur la Sardaigne dans le *Voyageur François* , Tome XXVIII , par M. l'abbé de Fontenay , & dans l'ouvrage intitulé : *Risiorimento della Sardegna , proposto nel miglioramento di sua agricoltura , libri tre , di Francesco GEMELLI* , professore emerito nella R. università di Sassari. In Torino 1776 , 2 vol. in-4°. , d'environ 400 pages chacun.



CHAPITRE VI.

De l'Histoire de Turin

TURIN est une ville de 90 mille ames, située sur les bords du Pô, à 45 degrés 4 minutes 15 secondes de latitude, & 5 degrés 20 minutes à l'orient de Paris; elle est à 52 lieues de Lyon (a), à 28 de Milan & à 24 de Gênes.

Son origine vient, dit-on, de Fetonte, frere d'Osiris, prince Egyptien, qui vint s'établir sur les côtes de Gênes, auxquelles son fils Ligur donna le nom de *Ligurie*, & qui pénétrant dans les Alpes, s'arrêta au confluent du Pô & de la Dora, où il fonda Turin 1529 ans, ou, selon d'autres, 1453 ans avant J. C (b). Fetonte, en quittant l'Italie, laissa son fils Eridan, qui donna son nom au grand fleuve que les Gau-

(a) Ce sont toujours des
lieues de 25 au degré, ou
de 1283 toises, dont cha-
cune vaut 3 milles Ro-

mains.

(b) *Pingone, Auguste
Taurinorum.*

lois ont ensuite nommé le Pô. Le chevalier Tesauro , dans son histoire de Turin , dit que Fetonte conduisant son char le long des rives du Pô , ses chevaux l'entraînaient dans le fleuve , d'où vint la fable de Phaëton , fils du Soleil , précipité dans le Pô. On veut aussi que le nom de Turin vienne du Taureau Egyptien qui étoit le symbole du dieu Apis.

Pline , en décrivant l'Italie transpadane , ou l'onzième région , parle de Turin comme d'une ancienne ville de Ligurie (a). Elle est située vers l'endroit où les Alpes se séparent de l'Appennin , & vers le sommet du triangle qui forme la vaste plaine de Lombardie , arrosée par le Pô ; cette plaine est la plus grande & la plus belle qu'il y ait en Europe , puisqu'elle s'étend jusqu'à l'embouchure du Pô dans la mer Adriatique , à 80 lieues de Turin.

Lorsque la puissance Romaine commençoit à s'étendre vers les Alpes , Rome se fortifia par l'alliance des Tau-

(a) *Ab Alpium radicibus Augusta Taurinorum antiqua Ligurum stirpe , inde navigabili Pado. Deinde Sallustiarum Augusta Prætor* | *ria (Aoste) juxta geminas Alpium fauces , Graias atque Pœninas. Illis Pœnor , Grajis Herulem transisse memorant.*

rini ; & Annibal , après avoir traversé les Gaules & les Alpes 219 ans avant J. C. au commencement de la seconde guerre Punique , fut arrêté à cette ville ; il s'en rendit maître au bout de trois jours : là il joignit à son armée beaucoup d'Insubriens & de Gaulois , & en partit pour marcher contre les Romains , qu'il défit bientôt sur le Tésin , & sur la Trébie , & ensuite à Trasimene , comme nous le dirons dans la suite.

Turin servit utilement les Romains dans la guerre de Catilina , 64 ans avant J. C. lorsque Murena , préfet de la Gaule Cisalpine , rassemblait des troupes qui contribuèrent à la défaite de Catilina. Jules-César en fit une place d'armes lorsqu'il alla dans les Gaules ; il accorda à ses habitans tous les droits de citoyens Romains ; il y établit un préfet qui fut appelé le *Gardien des Alpes* , & il donna même son nom à cette ville , en voulant qu'elle fut appelée *Colonia Julia* ; mais Auguste voulut aussi avoir la gloire de lui donner son nom , & Turin est appelée *Augusta Taurinorum* dans tous les auteurs qui en ont parlé , tels que Tite-Live , Pline , Pto-

CHAP. VI. *Histoire de Turin.* 101
lémée , Strabon , & Ammien-Marcellin.
Sous le regne d'Auguste , Tibere qui fut
dans la suite empereur , acheva de sou-
mettre toute la partie des Alpes , qui avoi-
sine Turin , comme on le voit par l'ins-
cription que nous avons citée page 70.

L'an 312 , Constantin gagna une
grande bataille près de Turin contre
Maxence ; elle le rendit maître de tou-
tes les villes situées entre les Alpes &
le Pô , & lui assura la possession de
Turin.

Cette ville souffrit beaucoup des pre-
mieres invasions des Goths en Italie ;
elle fut pillée , saccagée & presque
détruite vers l'an 409. Attila , roi des
Huns , qui venoit de la Hongrie , & qui
avoit désolé les Gaules , ayant été obli-
gé de lever le siege d'Orléans , & per-
du en 451 une grande bataille près de
Châlons-sur-Marne , suivant M. Saba-
tier (d'autres disent près d'Orléans)
contre Aëtius , Mérovée & Théodoric ,
passa en Italie en 452 ; il alloit encore
ravager Turin lorsque les instances de
S. Maxime , alors évêque de cette ville ,
la sauverent. Elle éprouva ensuite plu-
sieurs changemens de domination , & des
guerres intestines qui la rendirent pres-

Invasion
d'Attila.

102 VOYAGE EN ITALIE,
que déserte ; elle se rétablit sous les rois
Lombards , qui commencèrent à régner
en Italie en 568. Le premier fut Al-
boin , qui sortit de la Hongrie & de la
Saxe à la tête de sa nation , hommes ,
ensans & vieillards , pour venir s'établir
en Italie à l'exemple de son grand on-
cle Théodoric ; il étendit ses conquêtes
jusques aux pieds des Alpes , & par con-
séquent jusqu'à Turin.

Charlemagne détruisit le royaume des
Lombards en Italie l'an 774 , en sorte
que Turin entra sous sa domination ,
& continua d'être soumise à ses succe-
seurs , & ensuite aux rois d'Italie (a).
Nous avons dit , d'après Guichenon ,
que Bérold , fils de Hugues de Saxe ,
s'étant distingué par sa valeur , Rodol-
phe , roi de Bourgogne , lui donna la
Savoie : dans la suite Adélaïde de Suze
ayant épousé Oddon , comte de Savoie , &
étant morte l'an 1091 , les comtes de Sa-
voie , devinrent plus puissans , ils avoient
été vicaires de l'Empire en Piémont , ils y
devinrent indépendans. Les empereurs
concédèrent à la plupart des seigneurs les

(a) V. *Thesaurus An-* | vius , &c. en 45 volumes
tiquitatum & Historiarum | in-folio , 1704 , &c.
Italiæ , de Burman , Gra-

terres qu'ils ne pouvoient plus leur ôter ; c'est ainsi que le sort de Turin fut fixé ; il n'a presque pas varié depuis que la maison de Savoie en est en possession , & depuis l'an 1280 ces princes y ont fait leur résidence , après avoir abandonné Chamberi.

Turin a été assiégée & prise plus d'une fois dans des derniers siècles ; elle le fut en 1536 par François I , qui s'empara de tous les Etats du duc de Savoie : les historiens nationaux disent que l'ambition de François I en fut la seule cause ; ce fut au moins sous prétexte de l'usurpation du comté de Nice & de la succession de Louise de Savoie sa mere , que François I fit cette invasion. Ce fut alors que les quatre faubourgs de Turin furent détruits , & en même temps les restes d'un amphithéâtre qui datoit du siècle d'Auguste , avec plusieurs autres restes de l'ancienne grandeur de Turin , qui se trouvoient hors de l'enceinte de ses fortifications. Turin a été presque rebâtie depuis ce temps-là ; elle est devenue une ville pour ainsi dire neuve , & elle est aujourd'hui la plus régulière , la mieux bâtie , & une des plus agréables de toute l'Italie.

104 VOYAGE EN ITALIE,

La ville de Turin fut prise encore par les François en 1640 ; (a) ce siege est un des événemens du ministère de Richelieu ; il fut précédé de deux batailles, & le prince Thomas de Savoie , malgré tous ses efforts , ne put forcer les lignes du comte d'Harcourt , qui commandoit les troupes Françoises , ni lui faire lever le siege. Ce comte d'Harcourt, qu'on avoit appelé le cadet la Perle , parce qu'il étoit le cadet de la maison de Lorraine , & qu'il portoit une perle à l'oreille , fut appelé par les Dames de Turin la Perle des cadets. Mais le siege le plus mémorable qu'ait souffert la ville de Turin , est celui de 1706 , qui a donné lieu à la construction de la belle église appelée *la Superga* ; nous en parlerons dans le chapitre XV.

(a) *Campeggiamenti del S. P. Tomaso di Savoja descritti dal Cavaliere* | *Emanuele Tesauro, 1674, in-folio.*



CHAPITRE VII.

Description de Turin , de la citadelle , de la cathédrale , du palais & du théâtre.

TURIN a environ une lieue de tour ; elle a 900. toises de longueur depuis la porte de Suze , qui est au couchant , jusqu'à la porte du Pô , qui est au levant , & 600 toises depuis la porte du palais , qui est au nord , jusqu'à la porte neuve qui est au midi ; elle est entourée , comme on le voit dans le plan qui est joint à cet ouvrage , de 15 bastions très-réguliers & très-forts qui la mettent en état de soutenir un siège.

Il y a quatre belles portes à Turin , placées vers les quatre régions du monde , elles s'appellent en italien *Porta Palazzo* , *Porta di Po* , *Porta nuova* , *Porta Susina*. Les trois premières sont décorées de façades en marbre , avec des colonnes , des ornemens , des inscriptions , & sur-tout la porte du Pô ,



106 VOYAGE EN ITALIE,
qui est la plus remarquable de toutes ;
nous en parlerons dans la suite de cette
description.

Les dix places qu'il y a à Turin , &
toutes les rues de la ville sont d'une
régularité & d'un alignement qui fait
le plus beau spectacle ; les rues , qui se
croisent à angles droits , partagent la
ville en cent quarante-cinq parties ou car-
rés , qui ont environ cinquante toises de
longueur , plus ou moins , & qui por-
tent ordinairement le nom d'un Saint ;
on ne désigne gueres les adresses par le
nom des rues , mais par celui de ce
Saint. On vend à Turin un grand plan
où tous ces noms sont marqués ; mais
celui que l'on trouvera dans ce livre
contient toutes les églises , les places &
autres objets dignes d'attention , & il
fera suffisant pour satisfaire la curiosité
du voyageur.

Victor Amédée II. a le plus contri-
bué à cette grande régularité , qui fait
de Turin une des plus belles villes d'Italie.
La rue du Pô & la rue neuve sont les plus
remarquables de toutes ; la rue de *Dora*
grossa a plus de 500 toises , & l'on a
achevé de la rendre belle , droite &
régulière , à l'occasion du mariage de

M. le prince de Piémont. On a abattu toutes les maisons qui n'avoient pas la hauteur & la dignité de celles qui avoient été bâties sous Charles-Emmanuel, en sorte qu'il y a peu de rues en Europe qui puissent lui être comparées ; l'on peut juger par le plan, de la régularité de la ville & de l'agrément qui en résulte ; à cet égard, Turin est la plus belle ville qu'on puisse voir.

L'on compte à Turin cent dix églises ou chapelles, dont la plus grande partie sont enrichies de marbres, beaucoup plus beaux que ceux que nous faisons venir à grands frais de Flandre à Paris, & qu'on est obligé, par conséquent d'y employer avec beaucoup d'économie.

Je vais parcourir celles de ces églises qui sont les plus remarquables ; & j'indiquerai en même temps dans chaque quartier les autres édifices les plus dignes d'attention, en y joignant toujours les notes critiques ou les jugemens de M. l'abbé Gougenot.

L S. GIOVANNI BATTISTA. L'église métropolitaine de Turin porte le nom de S. Jean-Baptiste, premier protecteur de la ville, & qui étoit aussi protecteur du royaume de Lombardie :

Cathédrale.

E vj

c'est à son honneur qu'elle fut fondée l'an 602 par Agilulf, roi d'Italie, & par la reine Théodelinde, princesse qui fit pendant toute sa vie beaucoup de donations à l'église. Elle vécut dans une si grande considération, que les Lombards la prièrent de leur donner un roi en choisissant un second mari; elle prit Agilulf, duc de Turin, l'an 590.

Le cardinal de la Rovere, évêque de Turin, fit rétablir cette église en 1498. Le portail est d'une assez belle pierre polie, orné de pilastres, avec trois portes d'entrée, mais d'une architecture médiocre; on y voit une vieille colonne fort courte où tient un anneau de fer: on dit qu'anciennement on y mettoit au carcan ceux qui n'avoient pas fait leurs pâques.

On voit à gauche du portail un grand clocher; il est séparé du bâtiment de l'église, suivant l'ancien usage qui se conserve encore dans presque toute l'Italie, aussi-bien que dans quelques minarets des Turcs (d'où les Imans avertissent le peuple pour la prière). Il seroit à souhaiter qu'on l'observât de même en France: on éviteroit les accidens qui arrivent quelquefois par la chute des

CH. VII. *Description de Turin.* 109

grandes aiguilles & des hautes tours , & l'ébranlement que les grosses cloches peuvent causer dans les voûtes , qui est très-sensible quand on sonne des cloches énormes , comme celles de Rouen & de Toulouse.

On fait remarquer dans cette tour une grosse cloche qui pèse environ 13 milliers ; on voit que ce n'est rien en comparaison de celle de Rouen qui en pèse 36 : mais en Italie on n'a pas cherché à faire des cloches extraordinaires , il n'y a que leur nombre qui incommode.

L'intérieur de cette cathédrale est d'un ancien goût , & ne contient rien de plus remarquable qu'un bel autel de marbre & une grande tribune , avec un bel orgue , où l'on voit beaucoup de dorure & de bas-reliefs. En face de l'orgue est une belle tribune où le roi assiste très-souvent à l'office & au sermon.

Le trésor contient beaucoup de vases précieux , plus de 40. chandeliers d'argent , plusieurs grandes statues , un devant de tabernacle d'argent estimé plus de 7000 livres , sur lequel on a représenté le fameux miracle du S. Sacrement que l'on rapporte à l'année 1453 ,

110 VOYAGE EN ITALIE,
où une hostie sortit du ciboire qu'un voleur emportoit , & s'éleva en l'air jusqu'à ce que l'évêque vint la recevoir. On remarque encore dans ce trésor un bel ostensor de vermeil , surmonté d'une couronne royale enrichie de diamans ; la grande croix d'argent du chapitre qui pèse 90 marcs ; le canon , ou *Carta gloria* qui s'expose sur l'autel ; c'est un ange assis sur un massif , qui porte un livre ouvert de la grandeur d'un Missel , ayant à ses côtés deux autres anges , qui d'une main tiennent le livre ouvert , & de l'autre indiquent les paroles initiales ; le tout est couronné par un agneau , symbole de S. Jean , qui est le titulaire de l'église , & ces figures sont en argent. Je ne parle pas d'un grand nombre de reliquaires précieux que l'on voit dans ce trésor , aussi-bien que dans la chapelle du Saint Suaire : il y a tant d'autres trésors en Italie ; que celui-ci , malgré sa richesse , n'est pas très-remarqué. »

Le clergé de cette église consiste en un prévôt , un archidiacre , un trésorier , un archiprêtre , un chantre & un primicier , 30 chanoines , 80 ecclésiastiques du séminaire , 8 maîtres de céré-

monie , & beaucoup de musiciens ; cela rend très-belles les processions générales de Turin : il y en a pour la Fête-Dieu ; pour la délivrance de 1706 le 8 septembre ; pour la Fête de S. Jean ; pour celle de S. Second , le 26 août : on y voit alors le clergé de la ville , les grands magistrats , le corps de ville , & l'université en habits de cérémonie. C'est ici où l'on commence à voir la pompe des cérémonies ecclésiastiques prendre un nouvel éclat ; on les appelle *Funzioni* ; c'est un véritable spectacle en Italie.

La chapelle royale du S. Suaire *della* Chapelle de
S. Suaire. *Sanctissima Sindone* , est la plus belle église de Turin ; elle est au-delà , & au-dessus du grand autel , à la place du rond-point de la cathédrale , de manière que son autel se découvre de fort loin , au-dessus du maître autel de la cathédrale ; c'est comme une église à part , où l'on entre par deux belles façades ornées de marbre noir qui sont aux côtés du maître autel , & qui conduisent à deux escaliers de marbre. Cette chapelle fut bâtie vers le milieu du dernier siècle sous Charles-Emmanuel II , sur les dessins du P. Guarino Guarini , théatin. C'est une rotonde très-élevée , environnée de

112 VOYAGE EN ITALIE,

30 colonnes de marbre noir très-poli, dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré ; le plan & la décoration de cette partie sont très-bien. Ce premier ordre est surmonté de six grands arcs qui forment les fenêtres, séparés par des niches, ornés encore de colonnes en marbre ; tout ce beau marbre a été tiré de Frabosa, qui est à deux lieues au midi de Mondovi.

La coupole qui termine cette rotonde est d'une construction singulière, on peut même dire extravagante : elle est formée de plusieurs lunettes qui se couvrent en partie l'une l'autre comme des écailles de poisson, ou, si l'on veut, de plusieurs voûtes en marbre, percées à jour, placées les unes au-dessus des autres, de manière que l'angle de l'une répond directement au milieu du côté de l'autre, cela produit un grand nombre de percées triangulaires, qui laissent voir au sommet de l'édifice une couronne de marbre en forme d'étoile qui paroît être en l'air, quoiqu'elle soit soutenue par ses rayons. On en peut voir les dessins dans l'*architettura civile* de Guarino Guarini (a).

(a) Ce livre est remarquable en ce qu'on y trouve les dessins de l'église du Val-de-Grace de Paris, comme ayant été donnés par Guarini.

CH. VII. *Description de Turin.* 113

La chapelle est incrustée encore de marbre noir , & la partie qui donne sur la cathédrale est un grand arc dont l'architecture est soutenue par deux grandes colonnes cannelées. Le pavé de la chapelle est de marbre bleu avec des étoiles de bronze.

Dans le milieu de ce bel édifice s'élève majestueusement un grand autel de marbre noir à deux faces , au-dessus duquel se voit une châsse carrée environnée de glaces. Au-dedans est une châsse d'argent , ciselée , enrichie d'or & de diamans , où se conserve le S. Suaire , dans lequel on assure que J. C. fut enseveli. Il étoit autrefois à Liré , près de Troies en Champagne , où il-avoit été déposé par un gouverneur de Picardie , qui disoit l'avoir pris sur les infidèles dans le temps des croisades. On l'expose à la vue des fideles le jour de la Fête de l'exaltation de la Sainte Croix , & dans des réjouissances extraordinaires. Il y en a un à Besançon que l'on fait voir aussi tous les ans , & un à S. Pierre de Rome que l'on montre plus rarement.

Misson , qui tourne en ridicule tous

114 VOYAGE EN ITALIE,
 les accessaires de la religion (a), prétend avoir trouvé dans les voyages huit saints Suares, tous autorisés par des bulles; il regarde celui de Turin comme l'un des moins authentiques, & il donne la préférence à celui de Cadouin en Périgord, qui a pour lui plusieurs bulles. On peut voir sur celui de Turin, Augustin Solaro, évêque de Saluces, & Philibert Pingon. La grande chaise où il se conserve est surmontée d'un groupe d'anges qui portent une croix de crystal, environnée de rayons dorés; aux quatre angles de l'autel sont suspendues quatre grosses lampes d'argent, dont chacune en renferme neuf plus petites; les quatre ensemble pèsent 1872 marcs, & celle qui est suspendue devant l'autel en pèse seule 842: on voit encore dans les entre-colonnes plusieurs autres lampes d'argent toujours allumées: tout cela forme le coup-d'œil le plus noble & le plus convenable à la destination lugubre de la chapelle. Cet édifice est beaucoup mieux pour une chapelle sépulcrale que celle de Florence, qui est trop enrichie

[a] Il a été accusé d'ignorance & de mauvaise foi par plusieurs Italiens célèbres, entre autres Maffei. *Verona illustrata.*

CH. VII. *Description de Turin.* 115
de pierres colorées. Je ne connois rien
qui approche plus de cette majesté lu-
gubre de la chapelle de Turin que le
calvaire qui est au fond de l'église de
S. Roch , à Paris , dont la compo-
sition est aussi expressive que pathétique. >

Cette chapelle du S. Suaire est très-
favorable à la musique ; c'est-là que le
roi entend la messe en été ; mais pour
l'hiver il y a une chapelle , à droite du
corridor , qui conduit à la tribune du
roi. Quand le roi y est , chacun a la li-
berté d'y être avec lui & d'entendre la
symphonie qui s'exécute dans la tribune.
Le roi a toujours une excellente musique ;
c'est à Turin qu'a souvent chanté le cé-
lebre Farinelli , avant d'aller en Espa-
gne , où il devint tout - puissant (a). On
a vû à Turin Somis , qui étoit un des
plus fameux violons de l'Italie (b) ; &
Broschi , Napolitain , frere de Farinelli ,
qui a composé des opéra pour Turin.

Le Piémont a produit encore trois
des plus grands violons que l'on con-

(a) Il ne s'oublia point au milieu des faveurs de la cour, il proposa à des seigneurs Piémontois qui dînoient chez lui de leur répéter une ariette qu'il avoit chantée avec de	grands applaudiſsemens sur le théâtre de Turin. (b) Madame Vanloo , sa sœur , étoit célèbre à Paris par sa belle voix , & sur-tout par sa maniere de chanter.
--	---

116 VOYAGE EN ITALIE,
noisse, Pugnani & Viotti qui demeur-
rent à Turin, & Jardini à Londres;
les Bezuzi, haut-bois, dont un vit en-
core, & leur frere, connu pour le bas-
son, & qui est mort; enfin Pagin, Va-
chon & Lametti, qui étoient Piémonti-
tois.

L'église de Turin est le siege d'un
très-ancien évêché; il fut érigé en ar-
chevêché par Léon X en 1515, & il a
cinq évêques suffragans. Cette église étoit
déjà célèbre dès le temps de S. Am-
broise, qui engagea le pape à y assem-
bler un concile en 397 pour régler les
contestations qu'il y avoit entre les évê-
ques de France. Le pape Martin V, re-
venant du concile de Constance en 1417,
s'arrêta quelque temps à Turin; il y
accorda beaucoup de privilèges & d'in-
dulgences, & il y laissa 3000 florins
d'or (environ 30000 liv.) pour con-
tribuer à la construction du pont de
pierre sur le Pô.

Le grand protecteur du royaume est
S. Maurice, dont la fête se célèbre le
22 septembre. Ce héros chrétien étoit
chef de la légion Thébéenne ou de
Thebes en Egypte; il étoit à l'armée de
l'empereur Maximien, qui fit massacrer

CH. VII. *Description de Turin.* 117

cette légion toute entière composée de 6660 soldats , parce qu'elle refusa de sacrifier aux dieux comme le reste de l'armée; ce fut le 22 septembre de l'an 286 , à Acaune , ou S. Maurice en Valais , qui est à 24 lieues de Genève , & à cinq lieues de l'endroit où le Rhône entre dans le lac de Genève. Sigismond , roi de Bourgogne , fit bâtir un monastere & une église à l'honneur de ce Saint. Les ducs de Savoie ont porté long-temps son anneau , & on le conserve , aussi-bien que son épée , dans le trésor de la chapelle du S. Suaire. C'est aussi en son honneur que le duc Amédée VIII établit en 1434 l'ordre de S. Maurice , dont les chevaliers portent encore une croix tressée , avec un cordon verd ; cet ordre sert de récompense militaire comme celui de S. Louis en France , pour le mérite des officiers les plus distingués. Mais il y a en France quelques gentilshommes qui l'ont obtenu sans avoir servi en Piémont.

Ordre de S.
Maurice.

A l'égard du grand ordre , *supremo ordine* , dont le roi & les princes portent le collier , c'est l'*Annonciade* , autrefois l'ordre du Collier , ou des lacs d'amour , établi en 1362 par le comte

Ordre de l'an-
nonciade.

118 VOYAGE EN ITALIE,
Verd, Amé VI; dont nous avons parlé dans le chapitre cinquieme. L'ordre du Collier étoit une institution galante aussi-bien que celui de la Jarretiere en Angleterre ; ce fut à l'occasion d'un brasselet qu'une dame avoit tressé pour ce prince, en lacs d'amour , avec ses propres cheveux ; la devise y étoit relative , & s'exprimoit par les quatre lettres initiales F. E. R. T. que Favin & Guichénon expliquent ainsi, *frappez, entrez, rompez tout* ; d'autres l'ont expliquée par ces mots, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*, relatifs à Amé IV ou Amédée le grand , qui fit lever le siege de Rhodes en 1310. On ne doit pas être étonné qu'un prince aussi pieux que l'étoit Amé VIII ait voulu sanctifier cet ordre en lui donnant le nom de l'*Annonciade* qu'il porte actuellement. Ce prince , avant même d'abdiquer ses Etats pour se retirer au prieuré de Ripaille , avoit les inclinations si religieuses , qu'il vouloit que tous les chevaliers de l'ordre assistassent à l'office en habits de Chartreux, lorsqu'ils tenoient leur chapitre à la Chartreuse de Pierre-Chatel en Bugey. L'ordre de l'*Annonciade* a conservé tout son éclat ; il est encore la marque la plus distin-

CH. VII. *Description de Turin.* 119

guée de la naissance , accompagnée d'un mérite rare ; le nombre des chevaliers se réduit à 15 , à l'honneur des 15 mystères , mais c'est sans y comprendre le roi & les princes ; les chevaliers sont distingués par une plaque en broderie , & par une chaîne d'or parsemée de roses émaillées de blanc & de rouge , au bas de laquelle est une Annonciation en émail ; c'est ce collier que le roi a coutume de porter , aussi-bien que les chevaliers. Le roi porte aussi le cordon de l'ordre de *S. Maurice* , dont il est le grand maître.

Le palais du roi est un grand édifice qui forme la face septentrionale de la grande place appelée *Piazza Castello* , & c'est dans le milieu de cette grande place qu'est l'ancien château des ducs de Savoie , appelé *Castello Reale* , où le duc de Savoie , fils du Roi , habitoit avant son mariage avec l'infante d'Espagne , & où le prince de Piémont habite actuellement. On a réuni le château avec le palais , par une galerie qui divise la place en deux autres ; mais la principale conserve le nom de *Piazza Castello* ; elle est grande , belle & régulière , entourée de portiques & de

Place du
château.

beaux édifices, & elle donne naissance à plusieurs grandes rues très-bien alignées. Une, entr'autres, appelée *Contrada di Dora grossa*, va vers le couchant jusqu'auprès de la porte de Suze, & elle a 500 toises, ou environ un quart de lieue en ligne droite : au midi est la *Contrada nuova*, qui va vers la porte neuve en face du palais. On peut même voir, quand le vestibule est ouvert, la petite place qui est derrière le château, *Piazza dietro al Castello*, & qui donne naissance à la belle rue du

Rue du Pô. Pô, *Contrada di Pó*, c'est le plus beau coup-d'œil qu'il y ait en ce genre. La rue du Pô est une des plus belles rues qu'il y ait au monde, elle est droite, large, uniforme, d'une architecture simple & noble, garnie de deux rangs de portiques couverts, chose extrêmement commode pour le commerce, les affaires, la santé, la promenade & l'agrément. J'ai retrouvé avec grand plaisir, à Bologne & à Padoue, de semblables portiques, & je voudrois qu'on les eût adoptés parmi nous ; mais il n'y en a point d'aussi ornés & d'aussi beaux que ceux de Turin. Cette rue sert à la promenade des carrosses dans le carnaval,

&

& les illuminations y sont superbes : les balcons ornés de fleurs, les boutiques riches qui sont en bas, tout augmente l'agrément de cette belle rue ; le seul inconvénient est, qu'elle traverse obliquement toutes les rues de ce quartier, qui d'ailleurs sont régulières & parallèles entre elles, & que les maisons n'ayant pas été enduites de plâtre, ont un air sombre ; elles sont aussi un peu défigurées par les trous des échaffaudages.

La galerie qui donne sur la place du château, & par laquelle on entre dans la place Royale, est appelée *il Padiglione Reale* : c'est-là qu'est postée l'avant-garde du palais, & l'on y place le S. Suaire lorsqu'on veut l'exposer à la vénération publique ; on fait alors une grande procession, le S. Suaire est sous un dais magnifique, porté par le roi & par les princes du Sang, au bruit des canons, des tambours & des instrumens de la musique du roi.

PALAZZO REALE, le palais du roi ; fut fait dans le dernier siècle sous Charles-Emmanuel II. Il est bâti en pierres & en briques. On y entre par une grande cour carrée environnée de portiques réguliers ; d'ailleurs il n'a aucune

122 VOYAGE EN ITALIE,
décoration extérieure ; mais il ne seroit pas impossible de l'embellir. Quant à l'intérieur , tout le monde convient qu'il surpasse par la magnificence & le goût , la plupart des autres palais de l'Italie. On y voit des statues antiques , & des sculptures des Collini qui ont été occupés à décorer l'intérieur du palais. Il renferme sur-tout une très-belle collection de tableaux Italiens , Flamands , & de quelques modernes. C'est même la seule de ce genre qui soit en Italie ; elle doit faire d'autant plus de plaisir , que par l'heureux choix des morceaux qui la composent , on y apprend à n'avoir aucun goût exclusif. Cette collection fut commencée par le roi Victor Amédée , & augmentée par le feu roi Charles-Emmanuel III.

On trouve d'abord au pied du grand escalier , dans une niche placée sur un palier , une figure équestre de Victor Amédée I ; elle est de bronze , placée sur un cheval de marbre , qui , en sautant , culbute des esclaves ; le cheval est très-lourd , & tout cet ouvrage est au-dessous du médiocre. On lit sur le piedestal de la figure l'inscription suivante :

Divi Victoris Amedei bellicam fortitudinem & inflexum justitiæ rigorem metallo expressum vides. Totum animum videres, si velox ingenium flexilem clementiam exprimere metallum posset.

Il y a sur le même escalier plusieurs autres statues en marbre. On n'entre pas dans les appartemens, à moins qu'on ne soit conduit par quelqu'un qui ait droit de vous y accompagner ; le feu roi se plaisoit quelquefois à être de la partie, & à jouir de l'incognito vis-à-vis des étrangers pour les entendre raisonner sur les beautés de son palais.

Dans l'appartement d'hiver, il y a un grand salon où l'on voit quatre dessus de porte du *Ricci*, dont le plus beau est Tobie, à qui l'ange rend la vue. Le plafond de ce salon est un des meilleurs que Daniel de *Seneterre* ait fait dans le palais de Turin.

Appartement
du roi.

On voit dans la salle d'audience un plafond & quatre tableaux de Jean *Miel*.

Il y a encore dans la salle du trône un excellent plafond du même maître, il représente un sujet allégorique assez compliqué ; on y lit sur une banderolle ces mots : *Multis melior pax una triumphis* ; devise sage & heureuse qui con-

124 VOYAGE EN ITALIE,
vient parfaitement à la maison de Sa-
voie, dont les victoires ont été moins
utiles que les négociations & la paix. Les
ornemens de la chambre à coucher sont
d'un grand goût & d'une grande ri-
chesse. Le plafond est de Daniel de
Senetierre. Les deux dessus de porte sont
de *Ricci*; l'un représente Salomon qui
encense les faux dieux, & l'autre Agar
qui se retire avec Ismaël pour aller dans le
désert.

Les élémens
de l'Albane.

Dans la même chambre sont quatre
fameux tableaux de l'Albane, dont il y
a des copies par-tout : ils représentent
les quatre élémens ; ces tableaux sont
en forme ovale, & d'environ quatre
pieds de diamètre ; ils sont tous d'une
si grande beauté, qu'on ne fait auquel
donner la préférence. Les graces & la
vigueur du pinceau y excellent égale-
ment. La seule chose qu'on pourroit y
critiquer, c'est la composition qui est un
peu éparse ou dispersée ; c'est le défaut or-
dinaire de ce maître.

Les meubles répondent à la beauté
de l'appartement : on y remarque en-
tr'autres des bras à bougies, dont les
plaques sont des miroirs enchassés dans
des cadres d'argent massif, travaillés avec

CH. VII. *Description de Turin.* 125
goût. Nous n'en faisons cependant l'observation , que parce que cette sorte de meuble est fort en usage dans les appartemens d'Italie. On les distribue assez ordinairement dans le pourtour des chambres , pour y répandre plus de clarté. On a soin de mettre les lustres très-bas ; on prétend que les dames qui ne mettent point de rouge , paroîtroient trop pâles s'ils étoient plus élevés.

LA GALLERIE du roi a sept croisées sur sa longueur : elle est décorée avec la plus grande magnificence & d'un goût admirable ; l'on y a peint les exploits des héros de la maison de Savoie : on y voit sur-tout un grand tableau de *Vandyck* , dont le sujet est la bataille de Saint-Quentin gagnée sur les François en 1557 par les troupes impériales que commandoit le duc Emmanuel Philibert. Cette gallerie renferme beaucoup de tableaux qui y sont distribués sans confusion. Le plafond de cette gallerie est de Daniel de *Seneterre*. Les principaux tableaux sont le dessus de porte en entrant , qui représente une femme avec des attributs de science , par *Gentileschi*. Un S. Jean du Guide , fin de tons , un peu gris de couleur , & dont mal-

126 VOYAGE EN ITALIE,
heureusement le fond a été mal refait.

Le portrait du prince Thomas de Savoie, duquel descend la branche de Carignan, représenté à cheval, par *Vandyck*.

Un autre tableau de *Vandyck*, représentant Charles I, roi d'Angleterre, en pied. C'est un des plus beaux tableaux de ce maître. L'architecture qui forme le fond y laisse appercevoir un percé qui en augmente l'étendue. M. Cochin, dans son *Voyage d'Italie*, publié en 1758, trouve ce tableau admirable; il est, dit-il, d'une vérité si étonnante, qu'il semble que ce ne soit point de la peinture. Il faut voir les réflexions de ce célèbre artiste sur la plupart des tableaux de ce palais.

Un autre grand tableau de *Vandyck*, représentant les trois enfans de Charles I; ce tableau fait illusion. Le portrait de *Vandyck*, par lui-même, tableau d'une grande beauté.

Notre-Seigneur au tombeau, de Jacob *Bassan*, c'est en petit le même que l'on voyoit au Luxembourg à Paris, & qui sera sans doute dans le nouveau musée aux galeries du Louvre.

Un jeune homme qui caresse un chien,

CH. VII. *Description de Turin.* 127
par le *Cimiani*, fort beau tableau dans
la maniere de l'Espagnolet.

Un petit tableau très-gracieux, de
l'*Albane*, représentant la Vierge qui
tient l'Enfant Jesus, & des Anges qui
répandent des fleurs.

Le portrait de *Porbus*, fait par lui-
même, où il s'est représenté mesurant
l'étendue de son crâne avec un com-
pas.

Un tableau, par le *Rembrandt*, très-
noir; on n'y démêle que la tête & les
mains d'un vieillard qui paroissent fort
belles.

Dans la chambre des *Solimenes* qua-
tre tableaux de *Solimene*; représentant
des sujets de l'ancien testament; celui
de la reine de *Saba* offrant des présens
à Salomon, est le mieux composé; ils
sont tous bien dessinés, & l'on y trouve
une grande variété dans les airs de têtes,
mais ils n'ont aucune intelligence de
clair obscur.

On trouve ensuite le cabinet des pein-
tures de Carle Vanloo. Cet artiste y a
peint en effet plusieurs petits tableaux
dans les panneaux de la menuiserie, &
ils font honneur à ses talens. Ils sont
admirables, dit M. Cochin., par les

128 VOYAGE EN ITALIE,
graces du dessin , la fraicheur & la force
de la couleur. On y voit un petit oratoire
où il y a une Vierge du Trévisan.

Dans l'appartement d'été du roi ,
après avoir traversé la salle à manger &
un grand cabinet , on entre dans un pe-
tit cabinet plein de jolis portraits en
miniature , faits par *Ramelli* d'après les
plus grands maîtres ; ces tableaux sont
distribués dans des glaces ajustées avec
beaucoup d'ornemens dorés. Dans un
renfoncement de ce même cabinet , il
y a une Vierge peinte par *Carle Mar-
ratte*.

Delà on passe dans quatre pieces
presque égales. On trouve ensuite huit
pieces d'une même enfilade , qui ne
sont autre chose qu'une gallerie qu'on
a divisée. Ces pieces sont ornées de
beaucoup de tableaux ; il y a dans la
premiere un fameux *Gerard-Douw* (a) ,
qui coûta au roi de Sardaigne trente
mille livres : il représente une femme
hydropique assise , le médecin , qui est
debout à côté d'elle , regarde les urines :

(a) Ce maître, né en 1613, étoit élève de Rembrandt ; il a fait peu d'ou-
vrages , parce qu'il leur donnoit toujours un fini
extraordinaire , & y met-
toit par conséquent un
temps considérable.

la servante , en lui donnant une portion avec une cuiller , a les yeux fixés sur la fille de la malade , qui est à genoux aux pieds de sa mere , & lui baise la main en fondant en larmes : ce tableau est éclairé par un œil de bœuf placé au-dessus de la fenêtre de la chambre de la malade : il est bien composé , plein d'expression , parfaitement entendu de lumiere : la perspective y est bien observée ; la chambre a beaucoup d'enfoncement ; le lustre de bronze suspendu au milieu & tous les autres accessoires du tableau en décident parfaitement les plans. Mais le trop grand fini de cet ouvrage y répand un peu de sécheresse. Il est dans un cadre d'ébene noir fermé par deux battans , sur lesquels Gerard-Douw a peint une aiguiere & une serviette.

Il y a dans la même chambre un S. Jean du Guerchin , & une Vierge qui montre à lire à l'Enfant Jesus , de Carle Maratte.

Dans les quatre pieces suivantes , on voit de fort beaux tableaux de fleurs du *Vanusert* ou Van-Huysum. Quatre beaux paysages du *Breughel*. Un tableau de *Scaen* ou Schalken à la lumiere , représen-

130 VOYAGE EN ITALIE;
tant une Magdeleine , dont l'effet est admirable. Une Madone avec l'Enfant Jesus de *Benvenuto Garofalo* ; elle est traitée d'une manière brune. Une autre Madone du *Guerchin* , traitée dans le clair & dans le temps où il cherchoit à imiter le *Guide* ; cette dernière manière a toujours été inférieure à la première.

Le portrait d'Erasmus , par *Olsein* , beau , mais un peu sec. Des tableaux d'enfans vus à mi-corps , par *Sedoux* , les caractères , ainsi que la couleur , en sont gracieux. Un tableau du fameux chevalier *Vander-werf* (dont les curieux achètent les ouvrages à tout prix) ; il représente deux personnes effrayées à l'aspect d'un mort. Les caractères en sont expressifs , mais il est trop fini , & les ombres en sont trop dures.

La septième pièce forme la bibliothèque particulière du roi ; les quatre dessus de porte de *Nogaret* , peintre Vénitien , sont assez gracieux de couleur.

La huitième pièce contient plusieurs tableaux de batailles , par d'*Oclimbourg* ou *Hugtemburg* ; ils sont peints d'une manière dure , & il y en a très-peu de passables.

Les parquets de ce palais sont de

CH. VII. *Description de Turin.* 131
très-belles marquetteries , il y regne partout autant de propreté que de magnificence.

On voit dans la gallerie de la reine Appartement de la reine.
un tableau représentant Loth & ses filles , par *Orazio Gentileschi* ; la figure de Loth est très-incorrection , mais il y a une des filles vue de profil , qui est d'une grande beauté. Un David du *Guide* , semblable à celui que possède le roi de France. Il faudroit les comparer ensemble pour juger lequel est le plus beau.

Apollon & Marfyas du *Guide* ; l'Apollon est de grisaille , & n'est point fini. Un S. Sébastien du Cignani , tableau très-beau , tant par la pureté du dessin , que par le bon accord qui y regne. Une noce du *Calabrese*.

Deux grands tableaux de Paul *Véronèse* , représentans Moyse sauvé des eaux , & la reine de Saba qui offre des présens à Salomon ; des tons de brique dominant dans le Moyse ; la fille du roi a des habillemens modernes , faute de costume dans laquelle ce peintre est perpétuellement tombé. A l'égard de la reine de Saba , on voit bien avec elle une profusion de présens ; mais le Sa-

132 VOYAGE EN ITALIE,
l'ordonnement est placé si défavorablement,
qu'on a peine à distinguer celui à qui on
les présente.

L'enfant prodigue du *Guerchin*, d'un
dessin très-mâle, & d'une couleur vi-
goureuse. Un musicien de *Valentin*,
d'un effet très-piquant.

S. André sur la croix, beau tableau
de l'*Espagnolet*, vigoureux de couleur,
& dont l'effet est admirable : on y trouve
cependant un peu de sécheresse dans le
dessin.

Deux grands tableaux de *Jacob Bas-
san* ; l'un représentant l'enlèvement des
Sabines, & l'autre une femme chassant
à coups de verges l'amour qui s'est in-
troduit dans la boutique d'un chaudron-
nier ; celui-ci est occupé à battre un
chaudron. Il y a dans ce tableau un
grand attirail de cuisine ; le premier
est celui des deux qu'on estime le plus.

Deux autres tableaux, dont les sujets
sont *Susanne justifiée*, & *Moyse qui fait
sortir les eaux du rocher*, par *Sébas-
tien Lerici* : on découvre dans l'un &
dans l'autre de grandes beautés de dé-
tail.

On passe dans une grande chambre
toute revêtue de panneaux d'ancien laque

CH. VII. *Description de Turin.* 133

du Japon, compartis avec beaucoup de goût dans des cadres dorés. C'est ce qu'il y a de plus beau & de plus rare dans ce genre.

On entre ensuite dans un petit cabinet en forme d'oratoire, lambrissé de bois odoriférans, incrusté de nacre de perle gravée. Le dessin général de la nacre est bien, mais les figures & les rames sont très-médiocrement gravés.

Le plafond de la chambre à coucher est de *Jean Miel*. On passe ensuite dans la salle à manger qui est entre l'appartement du roi & celui de la reine. Il y a quelques plafonds du chevalier *Beaumont*, qui étoit premier peintre du roi; mais ils ne méritent pas qu'on s'y arrête: ils ressemblent à des éventails; cependant ils ont quelque chose de la manière de Boucher, mais sans en avoir le mérite. Il y a des personnes qui estiment le plafond d'un nommé *Francesco*, élève de *Solimene*, représentant les jeux Olympiques.

Le feu roi n'avoit pas voulu qu'on exposât publiquement dans son palais des tableaux trop libres; cependant pour ne pas priver les vrais connoisseurs des beautés qu'ils renferment, il les a fait mettre à part dans les appartemens d'en-bas, où

134 VOYAGE EN ITALIE ;
l'on ne les fait voir qu'avec beaucoup de réserve : si cet exemple eût été suivi en France par feu M. le duc d'Orléans , la Leda , l'Ho , & la Danaé du Corregge existeroient encore & n'auroient pas été découpées.

Indépendamment des tableaux licentieux dont on vient de parler , on a aussi mis dans ces appartemens du rez-de-chaussée différens morceaux de maîtres Flamands & Italiens , qu'on n'a pas jugés d'une assez grande beauté pour les placer dans les appartemens d'en-haut. Mais avant que de donner une note de ceux que l'on pourroit tirer de la foule ; il est bon de parler d'un plafond de *Daniel de Seneterre* , qui est celui de la première chambre , où il a poétiquement représenté les élémens. La terre est exprimée par un groupe de Flore , de Bacchus & de Pomone ; l'eau par une Vénus marine , accompagnée de Néréïdes , & portée sur les ondes par des Tritons en présence de Neptune. L'air est représenté par Eole qui enleve Orithie ; & le feu par les forges de Vulcain : enfin comme le soleil anime tout l'univers , le peintre l'a placé au centre de la voûte ; il tient une torche , à laquelle l'amour allume son flambeau. Il

CH. VII. *Description de Turin.* 135
regne dans cet ouvrage une belle intelligence de clair-obscur ; les figures y plafonnent très-bien. Le raccourci de Neptune, qui est représenté debout, est beau ; & la Néréide, qui tient des perles & qui porte une main à sa gorge, est charmante ; on y trouve plusieurs autres belles intentions : enfin tout ce morceau tient beaucoup du Corrége & du Cortone, du côté de la couleur & des expressions.

On voit encore dans une des chambres suivantes un plafond du même peintre, représentant Mars & Vénus.

Parmi les tableaux qui doivent le plus exciter la curiosité des connoisseurs, il y a un prêtre confessant une bonne femme, & un pénitent qui attend dans l'autre partie du confessionnal ; on dit qu'il est de l'*Espagnolet*. Un tableau de fruits & un tableau de fleurs, de *Mignon*. Deux foires du *Breughel*. Un petit tableau de *Rembrandt*, représentant un docteur qui lit. Sainte Françoise Romaine, du *Guerchin* ; elle est dans une vision, ayant à côté d'elle un ange en chasuble ; elle tient un livre où sont écrits ces mots : *Tenuisti manum dexteram meam & in voluntate tua dedu-*

136 VOYAGE EN ITALIE;
xisti me , & cum gloria suscepisti me.
Trois têtes grandes comme nature ,
peintes en miniature sur velin , par *Gio-
vanni Garfoni* , de Bologne. L'une re-
présente une Muse , l'autre le portrait
d'Emmanuel Philibert , & la troi-
sième est celle de Charles-Emmanuel I.
Ces trois morceaux sont singuliers, mais
très-froids , quoiqu'aussi bien traités que
la miniature puisse l'être. Un petit *Kalf*,
représentant un citron pelé ; deux pe-
tits *Peternef* (ou Pierre - Neefs) ; une
femme avec un pôt de fleurs & une cage ,
par *Gerard-Douw*. On a réuni les pe-
tits tableaux Flamands dans la galerie des
batailles.

On fait peu de cas des tableaux li-
centieux , du côté de l'art ; voici ceux
qui sont les moins mauvais ; les trois
graces , grandes comme demi-nature ,
par *Pietro della Vecia* , élève du Ti-
tien , ce tableau a beaucoup souffert.
Salmacis & Hermaphrodite de l'*Albane*,
tableau dont les figures sont grandes
comme nature ; c'est un des moins bons ,
& il paroît avoir été repeint. Jupiter
& Io , petit tableau qu'on prétend être
l'esquisse de la grande Io du *Correge* :
il paroît plutôt que ce n'en est qu'une

CH. VII. *Description de Turin.* 137
copie médiocre. A l'égard d'Adam & Eve , il paroît être une mauvaise copie du *Guide*. Il y a encore quelques autres tableaux de même espece , mais qui ne méritent aucune attention. Dans les mêmes chambres , on voit deux petits bas-reliefs de marbre du *Donatello* , dont l'un représente le jugement de Salomon : la perspective n'y est pas mal-entendue , mais le dessin en est très-incorrect & l'exécution médiocre.

Les archives du palais sont belles & bien ordonnées ; la boiserie couleur de fernambouc & or , ainsi que celle de la bibliotheque , fait très-bien ; on y conserve 30 volumes *in-folio* de Pyrrus Ligorius , Savant Napolitain , écrits de sa main , sur la géographie , les antiquités , les médailles. C'est-là qu'on voyoit la table isiaque , mais elle est maintenant à l'université.

Après avoir parlé du palais du roi & des choses les plus remarquables qu'on y voit , reprenons la suite des objets les plus dignes d'attention qui se rencontrent dans la partie septentrionale de Turin.

Les jardins sont au nord du palais , où ils occupent trois bastions ; on pré-

138 VOYAGE EN ITALIE,

tend qu'ils furent plantés par *le Nôtre* ; de même que les plus beaux jardins de France : quoi qu'il en soit , on y trouve beaucoup d'art ; on a su y sauver toutes les irrégularités du terrain , & il y a sur-tout des eaux & de l'ombrage , ce qui est bien essentiel en été , aussi-tôt qu'on a passé les Alpes , & qu'on a changé , pour ainsi dire , de climats. Ces jardins sont bien entretenus , de même que tout ce qui appartient au roi.

Une branche de la *Dora* vient à *porta Palazzo* tomber dans un réservoir , d'où elle va dans les jardins entretenir les jets-d'eau & les bassins ; nous parlerons de cet acqueduc à la fin du chapitre X. Il y a aussi une machine de la construction de M. Mathé , habile mécanicien , qui étoit au service du roi de Sardaigne.

Château du
duc de Sa-
voie.

LE CHATEAU qui est près du palais est ordinairement l'habitation des princes de la maison royale (a). C'est un ancien édifice bâti par Amé VII , premier duc de Savoie , en 1416 , & flanqué de quatre tours à la maniere de ce

(a) On l'a appelé successivement palais de Madama , palais du duc de Savoie , palais du duc de Cha-

CH. VII. *Description de Turin.* 139
remps-là ; mais on y a ajouté une belle
façade moderne , ornée de colonnes co-
rinthiennes , dont l'entablement est ter-
minée par une grande balustrade , avec
des balcons , des statues , des vases , d'un
bon genre ; cette façade est de Philippe
Juvara , & fut construite en 1720 pour
Madame royale , mere du roi Victor
Amédée ; elle a quelque chose qui
tient du porystile du Louvre à Paris ;
cette façade est le plus beau morceau
d'architecture qu'il y ait à Turin ; mais
elle est en général trop chargée d'or-
nemens. La façade opposée n'a rien de
remarquable.

Un grand vestibule , qui est au rez-
de-chaussée , sert d'entrée à deux salons
de marbre , décorés avec beaucoup de
magnificence ; delà on passe dans la
salle des gardes suisses , qui est ornée de
62 bustes antiques de marbre , dont
quelques-uns ne sont pas mauvais. L'es-
calier est un des plus beaux qu'il y ait au
monde , il est à deux rampes , orné
d'une bonne architecture ; la voûte qui
le porte est légère & bien tournée ; &
celle d'en-haut est garnie de rosettes
agréablement variées ; il est peut-être
un peu ferré eu égard à sa proportion

140 VOYAGE EN ITALIE;
générale. L'appartement est petit en comparaison de l'escalier, & ceux qui ont dit du château de *Capo di-Monte* à Naples, que l'escalier avoit été oublié, pourroient dire ici qu'après avoir fait l'escalier, on a oublié l'appartement; mais ce seroit aussi une exagération: il y a plusieurs pieces habitables & d'un bon goût. On dit aussi à Turin *église sans porte*, en parlant de S. Laurent, où l'on entre par une petite porte de côté.

Théâtre.

LE THÉÂTRE de Turin, qui a été fait en 1740, est le plus considérable qu'il y ait en Italie, à l'exception du grand théâtre de Parme, qui depuis longtemps ne sert point. Celui de Turin, au contraire, est le théâtre ordinaire des grands opéra de la cour, & il tient au palais du roi, d'où l'on y arrive de plein pied par une longue galerie qui mérite d'être vue; elle avoit été commencée sur un plan magnifique, mais elle n'a pas été finie sur le même dessin.

Ce théâtre est le plus étudié, le mieux composé, le plus complet qu'on voie en Italie; c'est le plus richement & le plus noblement décoré qu'il y ait dans le genre moderne, & il a servi de mo-

CH. VII. *Description de Turin.* 141
dele à celui de Naples & à plusieurs autres qu'on a faits depuis ce temps-là ; mais celui de Naples l'emporte depuis qu'il a été décoré pour le mariage du roi.

L'architecture de ce théâtre est du comte Alfieri , dont l'intelligence & l'habileté se sont exercés plus d'une fois en matière de construction ; les portiques & une partie des beaux édifices de Turin sont de lui ; il a fait graver les plans du théâtre , mais ils ne sont point publics. M. Dumont , architecte , rue des Arcis à Paris , les a donnés en racourci dans un recueil de théâtres qu'il a fait graver à Paris depuis peu ; M. Patte ayant été envoyé en Italie en 1750 avec M. Giraud , machiniste du roi , à l'occasion d'un théâtre que le roi vouloit faire construire à Versailles , dessina dans le plus grand détail tous les beaux théâtres d'Italie , & on les trouve en abrégé dans son *Essai sur l'architecture théâtrale* , publiée en 1782, in-8°. à Paris , chez Moutard.

Le théâtre de Turin avec ses dépendances , y compris le portique qui regne le long de la place au rez-de-chaussée , a 38 toises ou 228 pieds de longueur & 108 pieds de largeur dans œuvre (a)

(a) Pour présenter aux François un terme de compa-

142 VOYAGE EN ITALIE,
La voûte en est bombée en anse de panier, contre l'usage ordinaire des théâ-

raison qui leur soit connu, je rapporterai ici les dimensions de la salle de la comédie françoise, bâtie en 1782 par M. Peyre l'aîné & M. de Wailly, sur le terrain de l'hôtel de Condé; elle est construite dans un carré long de 27 toises de longueur, sur 18 toises & demie de largeur; elle est décorée d'arcades qui donnent dans des galeries tout autour du bâtiment. Aux deux extrémités de la façade principale sont deux grandes arcades de 26 pieds d'ouverture, qui servent à descendre de voiture à couvert dans les temps de pluie. L'extérieur de ce bâtiment, du côté de l'entrée, est décoré d'un péristyle en avant corps de huit colonnes doriques. Du milieu de ce péristyle, on entre dans un vestibule décoré en colonnes. Ce vestibule a 26 pieds en carré; à droite & à gauche sont deux grands escaliers, dont les marches ont 9 pieds & demie de longueur, & qui arrivent au plein pied des premières loges, au premier étage. Ces escaliers, ainsi que le foyer qui est au-dessus du vestibule, sont décorés en

colonnes isolées, qui soutiennent les voûtes, & forment des péristyles pour communiquer des paliers hauts des escaliers au foyer.

L'intérieur de la salle est un rond un peu allongé; elle a 60 pieds de largeur, à compter du fond des loges, & 64 de longueur jusqu'au rideau du théâtre. Au rez-de-chaussée est un parterre contenant 500 personnes assises; il a 45 pieds de large & 30 de long. Ce parterre est entouré de petites loges louées à l'année. Au lieu d'amphithéâtre on a pratiqué une galerie en avant des premières loges, qui fait tout le tour de la salle, & qui a deux rangs de banquettes. Les premières loges ont trois rangs; les secondes en ont deux; les troisièmes forment un grand amphithéâtre de cinq rangs de banquettes, dans toute la partie du fond de la salle, & des deux côtés sont de petites loges; le quatrième rang de loges est pratiqué dans douze grandes lunettes au-dessus de la corniche; elles servent de décoration au plafond. Toutes les loges de ce quatrième rang sont louées à l'année; la salle

CH. VII. *Description de Turin.* 143

tres qui ont toujours un plafond, ou voûte plate. La salle proprement dite a 57 pieds depuis le bord du théâtre jusqu'au devant de la loge qui est en face, 45 pieds dans sa plus grande largeur, & 51 pieds & demi de hauteur depuis le sol du parterre jusques sous la calotte du comble. Elle est garnie de six rangs de loges, il y en a 26 à chaque étage; sans compter la loge du roi qui occupe 24 pieds au second rang dans le fond, & celles des entre-colonnes du théâtre. Ces loges n'ont que six pieds de large d'axe en axe, elles paroissent un peu petites; elles n'ont que six pieds & demi de hauteur, & ne peuvent avoir, comme les nôtres, deux étages de banquettes; car cela ne s'accorderoit pas en Italie avec la conversation qui se tient dans les loges, & les visites qu'on y reçoit; tout le monde

a 44 pieds de hauteur; l'avant scene a 38 pieds d'ouverture sur 32 pieds de hauteur; le théâtre 72 pieds de largeur d'un mur à l'autre; sur 50 de profondeur, depuis le bord du théâtre. Des 2 côtés du théâtre & de la salle sont disposés des escaliers pour monter aux différens étages de loges; il y en a un

troisième qui ne monte qu'à l'amphithéâtre des troisièmes, & un quatrième qui ne sert que pour les comédiens; il y a enfin des foyers pour les acteurs, une salle d'assemblée, des magasins, un logement pour le concierge, & beaucoup de loges pour les acteurs.

y est de niveau, chacun avec sa chaise qu'il range & qu'il promene à volonté. L'appui des premières loges n'est qu'à cinq pieds de hauteur, ce qui donne la facilité de converser même avec ceux qui sont dans la salle. Toutes ces loges sont tournées de côté, & un peu convergentes vers le théâtre; ces loges étant étroites, profondes, & séparées par des cloisons pleines, les personnes qui sont au fond ne pourroient voir le spectacle si les loges étoient placées perpendiculairement sur le mur latéral.

Malgré cette disposition oblique; l'architecte a eu soin d'éviter tous les angles aigus, qui absorbent & éteignent les sons, & il a racheté tous les biais par des pièces arrondies ou carrées qui retournent toujours à angles droits ou obtus, ce qui paroît fait très-adroitement pour que les voix retentissent mieux, & que le son ne soit pas concentré dans les angles.

Ces six rangs de loges toutes égales, présentent, suivant M. Cochin, une uniformité froide, contraire aux règles du goût qui exige des proportions variées dans les masses principales d'un édifice, & il les compare à des cases pratiques

CH. VII. *Description de Turin.* 145
tiquées dans un mur ; cependant la décoration des loges adoucit cet inconvénient.

La loge du roi qui est en face du théâtre , au second , a quatre toises de largeur ; elle est fermée dans le fond par des portes en glaces étamées qui répètent le spectacle pour ceux qui jouent & qui tournent le dos au théâtre ; ces mêmes portes peuvent s'ouvrir & rendre la loge beaucoup plus vaste qu'elle n'est ordinairement , dans le cas où l'on veut y faire des parties plus nombreuses. D'ailleurs il y a encore des salles de jeu dans les environs du théâtre. Cette situation de la loge du roi est favorable pour le coup d'œil , mais elle ne l'est gueres pour bien entendre la musique , du moins en Italie , où la présence même du roi ne peut empêcher que l'on ne fasse du bruit , surtout quand on a vu long-temps le même opéra , ou qu'il y a de trop longs récitatifs.

On à beaucoup plus de patience à Paris , on y entendoit dans le plus grand silence même les recitatifs de nos anciens Opera , cela ne prouve pas qu'ils fussent meilleurs que les recitatifs Italiens , mais on y étoit accoutumé. En général ,

146 VOYAGE EN ITALIE;

les longs récitatifs des italiens ne sont pas même écoutés, si ce n'est les récitatifs obligés (*istrumentati*), ou ceux qui ont un degré particulier de perfection & d'intérêt. Rousseau en cite un exemple dans son Dictionnaire de musique (a).

De grands poëles placés en dehors, & d'où l'on avoit fait partir des tuyaux de chaleur aux quatre coins de la salle; servoient à l'échauffer en hiver, mais on les a supprimés à cause des inconveniens.

Le parterre est une espece de fer à cheval, dont la plus grande largeur est de 50 pieds entre les devantures des loges; il a 58 pieds de long jusques au bord du théâtre; il est garni de bancs dans toute sa longueur; car en Italie personne ne veut être debout, & l'extrême longueur du spectacle (surtout en hiver) ne le permettroit pas. Cette forme de la salle, quoiqu'irrégulière & peu agréable, vaut beaucoup mieux que le carré long, qu'on a longtemps exécuté à Paris, mais auquel on a renoncé dans les nouvelles salles, bâties

(a) Nous parlerons des opéra Italiens à l'article de Naples, avec plus d'étendue.

CH. VII. *Description de Turin.* 147
depuis quelques années pour l'opéra & pour le théâtre françois. Dans un projet de théâtre que M. Cochin fit imprimer en 1766, on voit qu'il préféroit même un demi-ovale coupé sur son grand axe; c'est-à-dire, dont le grand axe seroit parallèle au front du théâtre, comme nous le ferons voir en parlant du théâtre de Palladio à Vicence (a).

L'orchestre est placé, à Turin, sur une concavité ou voûte renversée, semblable à celle d'une timbale, qui augmente le retentissement & l'éclat, comme la caisse d'un tambour ou d'une viole contribue à en former le son; cela fait qu'on n'a pas besoin d'un orchestre aussi nombreux que le nôtre, & aussi difficile à conduire avec précision. Voyez le *Dictionnaire de musique* de Rousseau, au mot *orchestre*. Aux deux extrémités de la voûte sont deux tuyaux qui débouchent sur le devant de la scène: on attribue à cette précaution le grand effet de la plupart des orchestres d'Italie.

(a) Dans l'*Essai sur l'architecture théâtrale*, on trouve un examen des principaux théâtres de l'Europe, & une analyse des écrits les plus importants qu'on ait faits sur cette matière.

L'ouverture du *Proscennium*, ou avant-scène, est de 40 pieds ; la profondeur du théâtre est de 105 pieds, sans compter une cour de 24 pieds qui est derrière, & sur laquelle on peut jeter un pont-levis (a) au besoin, pour étendre le théâtre ou placer des feux d'artifice ; il y a sur le côté une rampe douce par laquelle on peut faire monter des carrosses & des chevaux jusques sur le théâtre.

Cette grande profondeur du théâtre est un des avantages qu'ont les spectacles d'Italie ; on verra dans la suite que celui de Parme a 124 piéds de profondeur ; par ce moyen on représente avec autant de vérité que de grandeur les batailles ou les triomphes, les assemblées d'une nation ou d'un sénat, les sacrifices, les chasses, &c. on y peut développer l'action, ménager plus de vraisemblance aux *à parte*, plus de dignité au spectacle, placer des chœurs sans confusion, dessiner de grands balets & présenter des spectacles de décoration plus grands, & par-là même plus magnifiques.

(a) C'est ce que l'on fit | mariage du roi. Le plan & entr'autres pour l'opéra | les patoies étoient de M. composé en 1750, lors du | Bartoli.

CH. VII. *Description de Turin.* 149

Les décorations théâtrales sont très-belles , le roi ayant à son service un habile décorateur nommé Galliari : la toile même est remarquable ; comme les anciens consacroient leurs théâtres à Vénus & à Bacchus , M. Bartoli a fait représenter l'arrivée de Bacchus auprès d'Ariane dans l'isle de Naxe , & il en a publié la description en 1756. Sur la toile d'un autre théâtre de Turin il a fait peindre la naissance de Vénus ; l'une & l'autre sont de Bernardino Galliari.

Il y a presque toutes les années un grand opéra sur ce théâtre pendant le carnaval ; une société de quarante entrepreneurs en fait les avances & en retire le profit ; le roi donne dix-huit mille livres , & fournit les carrosses & les chevaux dont on a besoin. L'établissement d'un opéra coûte environ cent mille livres ; on voit presque toujours à Turin les meilleurs acteurs de l'Italie , & ils gagnent jusqu'à dix mille francs pendant leur carnaval , cela passe de beaucoup le profit de nos meilleures chanteuses de Paris ; cependant les loges ne coûtent à Turin que 100 livres au plus , l'entrée n'est que de 30 sols , & quand on veut s'abonner pour les deux mois

150 VOYAGE EN ITALIE;
que dure l'opéra, il ne revient qu'à 12
sols par représentation.

Il y a un autre théâtre à Turin appelé le *théâtre de Carignan*, qui est sur une place voisine, un peu au midi de celle du château; il sert pour les opéra bouffons que l'on donne en été, pour la comédie italienne qui a lieu de temps en temps, au moyen des troupes qu'on fait venir sur-tout de Venise, & pour la comédie françoise qui va quelquefois de Lyon ou de quelque autre province de France y passer deux ou trois mois, & remplir l'intervalle qu'il y a entre le grand opéra & les bouffons.

S. LORENZO, S. Laurent, église de Théatins, tout proche du palais, est remarquable par une architecture singulière du P. *Guarini*; c'est une espèce de rotonde environnée de colonnes de marbre & surmontée d'une belle coupole. Le contour de cette église est incrusté de marbres de différentes couleurs, aussi-bien que les sept autels qu'on y voit; il y a des statues & des peintures, & bien des voyageurs la regardent comme la plus belle église de Turin. C'est du moins une des coupoles

CH. VII. *Description de Turin.* 151
 les plus hardies que l'on ait faites : celle
 qui en approche le plus est à Plaifance.
 Les pilliers qui supportent la coupole
 de S. Augustin de Plaifance n'ont que
 22 $\frac{1}{2}$ pieds de superficie , tandis que ceux
 de Ste. Gènevieve de Paris en ont 133 $\frac{3}{4}$,
 cé qui fait voir que M. Soufflot n'avoit
 pas formé un projet sans exemple , comme
 M. Patte l'en accufoit (a).

CH A P I T R E VIII.

*Partie orientale de Turin , qui com-
 prend l'Université , la rue du
 Pó , &c.*

ACADEMIA REALE , un peu à l'o-
 rient du château , école militaire bâtie
 par le duc Charles-Emmanuel II vers
 le milieu du dernier siècle pour l'éduca-
 tion de la jeune noblesse qu'on y exerçoit
 au manege & à l'escrime. Le roi Victor-

Académie.

(a) L'église de S. Carlo une voûte de 31 $\frac{1}{2}$ pieds
 al Corso , à Rome , présente encore un exemple de
 colonnes de 11 pouces
 même espèce. La coupole diamètre. Celle de Milan
 de Toussaint d'Angers a est encore plus hardie.

G iv

152 VOYAGE EN ITALIE,

Amedée, la dernière année de son règne, & le roi Charles-Emmanuel III, lui ont donné une nouvelle forme, en sorte qu'elle réunit actuellement les exercices d'un collège à ceux d'une école militaire. Il y a trois sortes d'appartemens, & trois sortes de personnes qu'on y reçoit avec la permission du Roi, soit qu'ils soient nationaux, soit qu'ils soient étrangers; 1°. des enfans de dix ans que l'on met en état de pouvoir suivre les exercices de l'Université, & qui donnent 48 livres par mois sans être obligés de payer les maîtres de grammaire. 2°. De jeunes écoliers qui vont à l'Université, & qui veulent avoir tous les maîtres nécessaires à une belle éducation; ils paient la pension de 48 livres par mois, 12 livres pour les exercices du manège, & 3 livres 12 sols pour chacun des autres maîtres, d'escrime, de fortification ou de danse; ils ne sortent jamais qu'en habit noir. 3°. Des personnes formées, de 20 à 25 ans, & qui veulent suivre encore les exercices de l'académie, ils occupent le premier étage; ils paient 90 livres par mois pour eux, 30 pour leur domestique, 12 livres pour le manège, & 7 livres pour le maître en fait d'ar-

CH. VIII. *Description de Turin.* 153

mes , ou pour le maître de danse , ou pour celui de fortification ; ils ne sont point assujettis à l'uniforme de la maison , ni à sortir en habit noir ; & ils sont servis d'une manière très-décente.

Le roi paye d'ailleurs les chevaux , les domestiques , & une partie des maîtres , sans quoi la dépense seroit beaucoup plus considérable.

Le bâtiment de cette académie a une grande & belle cour carrée dont trois côtés sont ornés de portiques à deux étages soutenus par des colonnes ; les écuries sont belles & spacieuses ; le manège est un grand emplacement sablé & couvert , dont la voûte a une portée immense : c'est le plus beau morceau qu'on puisse voir en ce genre : on y a fait des loges pour les spectateurs : c'est le roi Charles-Emmanuel III qui l'a fait bâtir sur les dessins du comte Alfieri son premier architecte.

L'UNIVERSITÉ de Turin date de 1405 ; mais c'est le roi Victor qui vers l'an 1720 la rétablit , en faisant venir des gens habiles de différens pays , tels que Pasini pour l'érudition , Lama pour l'éloquence , Regolotti pour la poésie , Campiani pour la jurisprudence : il avoit

Université.

154 VOYAGE EN ITALIE;

aussi invité Gravina, célèbre jurisconsulte & poète : il fit construire un très-beau bâtiment. Cette université est combinée avec beaucoup d'intelligence & se maintient sur le meilleur pied : le feu roi lui a donné de nouvelles constitutions ; elle est sous la direction d'une compagnie appelée *il Magistrato della riforma degli Studii*, composée du grand chancelier & de quatre réformateurs ou inspecteurs des études de tout l'Etat. Celui qui a le titre de recteur de l'Université, est un de ceux qui ont reçu le doctorat l'année précédente. Il y a 24 professeurs, sans compter plusieurs substitués ; quatre de ces professeurs sont pour la théologie, y compris l'hébreu ; cinq pour le droit civil & canonique, cinq pour la médecine, y compris la botanique & l'anatomie ; il y en a deux de chirurgie, trois de philosophie, deux de mathématiques, deux d'éloquence ; l'un est pour l'éloquence latine, l'autre pour l'éloquence italienne. M. Bartoli, professeur d'éloquence italienne, faisoit son cours en quatre années, suivant le règlement de 1761. La première année il expliquoit les auteurs Grecs & Italiens & la mythologie ancienne, en faisant voir les

CH. VIII. *Description de Turin.* 155
antiques propres à éclaircir la matiere.
La seconde il expliquoit les auteurs Grecs
& Italiens avec l'histoire des Egyptiens,
des Grecs & des Romains. Dans la troi-
sieme c'étoit la critique & l'histoire litté-
raire ancienne. Dans la quatrieme l'his-
toire d'Italie & les regles de la poésie d'a-
près les meilleurs auteurs.

Il y a aussi trois colleges de docteurs
en théologie, en droit & en médecine,
qui assistent aux examens & aux theses,
& qui opinent pour la collation des de-
grés. Les chirurgiens ont aussi un col-
lege, mais ils n'ont pas rang parmi les
professeurs de l'Université. Les études
commencent le 3 de novembre par une
procession & un discours public; elles
finissent le 24 de juin, & depuis ce
temps-là jusqu'au 25 août, l'on confere
les degrés. Les pensionnaires du sémi-
naire, ceux des deux colleges & de
l'académie vont également aux écoles de
l'Université; mais il y a de petits col-
leges dans la ville pour les humanités.

Le bâtiment de l'Université est un
bel édifice que l'on trouve dans la rue
du Pô; avec cette inscription en lettres
d'or : *Regium Athenæum*. On entre
par une grande cour carrée environnée

156 VOYAGE EN ITALIE,
de portiques à double étage , soutenus
par de grandes colonnes. Cette cour ,
dans laquelle sont les classes , est remar-
quable par un grand nombre d'inscrip-
tions antiques , bas-reliefs , statues , co-
lonnes & autres monumens exposés à
la curiosité publique (a) ; on les peut
examiner commodément , ils ne sont plus
exposés à être dispersés & perdus , &
sont rangés avec méthode : un grand
nombre de ces antiques a été tiré des
ruines d'*Industria* dont nous parlerons
dans le chapitre XVI ; quelques - uns
ont été trouvés dans d'autres villes du
Piémont , & à Turin même , lorsque
l'on creusa pour son agrandissement
entre la porte de Suze & la porte du
palais , au nord-ouest de la ville.

Le marquis Maffei avoit déjà placé
sous ces portiques , avec l'agrément du
roi Victor , une partie de ces monu-
mens , comme il l'a fait ensuite à Vé-

(a) On en a donné la description dans l'ouvrage qui a pour titre : *Marmora Taurinensia , cum motis , illustrata ab Antonio Rivautella & Johanne Paulo Ricolvi*, 2 volumes in-fol. 1741 , 1747. le premier est mort en 1753 , le second en 1757. Il est parlé de quelques-unes dans le livre intitulé : *Augustæ Taurinorum chronica à Philib. Pingone* , réimprimé dans le *Tesaurus Italiae* de Burman , tome IX.

rone ; mais comme ils défiguroient un peu l'architecture , & que d'ailleurs il y en avoit dont un côté étoit caché dans le mur , quoiqu'il y eut des choses à y observer , M. Bartoli les a fait scier , & placer de façon qu'on voit les deux côtés ; & il les a mis dans un ordre scientifique , en commençant par ce qui a rapport à la religion , puis aux empereurs , à la guerre , à la paix , à la géographie , aux jeux , aux arts , aux tribus , &c. Ces inscriptions ne sont placées ni trop bas , comme à Vérone , ni trop haut , comme au capitolé , ou dans le vestibule de la gallerie de Florence , mais de la façon la plus commode pour la vue ; la plupart sont des antiquités Romaines ; plusieurs aussi sont des antiquités Grecques , il y en a même une punique venue de Sardaigne.

Parmi les bas-reliefs , il y en a de fort rares dont M. Bartoli a donné l'explication , celui qui représente Ammon , roi de Lybie , celui de Jason domptant les deux taureaux du roi *Æeta* , qui avoit ordonné à Jason de les atteler à la charrue & de les faire labourer avant que d'obtenir la toison d'or (*Apollodore* , liv. I. *Hyginus Fab.* XXII). M.

158 VOYAGE EN ITALIE;

Bartoli observe. qu'on l'avoit pris mal à propos pour un gladiateur & pour le Mitras des Perſes (*Marmora Taurinensis*, tome 2, page 22). M. Bartoli a décrit auſſi en 1766 un buſte du conſul *Mannius Aquilius* qui mourut dans la guerre de Sicile, & ſur lequel on aperçoit la bleſſure à la tête, qu'on a cru déſigner Scipion l'Africain; mais ce buſte eſt chez le cardinal Albani.

Le cabinet des antiques eſt au rez-de-chauffée. Quoiqu'il ſoit dans l'univerſité, il eſt appelé *Muſeo del Re*, ou cabinet du roi. M. Joſ. *Bartoli*, Vénitien, antiquaire du roi, & profeſſeur dans l'Univerſité, étoit directeur de ce cabinet, & l'avoit diſpoſé dans un ordre lumineux, méthodique & ſavant qui devroit ſervir de modele aux collections de cette eſpece, car elles ſont d'autant plus curieufes & plus inſtructives, qu'elles ſont mieux rangées & plus faciles à étudier. Ces antiques ont été tirés de l'Italie, de la Grece, de l'E-gypte, de la Nubie, de l'Arabie, &c. A la tête de tous, on voit les quatre élémens, les ſept planetes, les douze ſignes du zodiaque, & la terre figurée par Cybele; il y a ſur-tout une belle

CH. VIII. *Description de Turin.* 159
figure de celle-ci , avec une inscription sur sa robe. Atys aimé de Cybele , figure rare , qui a derriere ses épaules un buste de femme , avec un masque sur la tête ; plusieurs autres masques semblables ; des lions qui tirent le char de Cybele.

Jupiter , fils de Saturne & de Cybele ; avec ses différentes transformations en Taureau & en Aigle. Une grande Aigle de légion romaine en bronze ; la foudre de Jupiter en grand bronze , pièce très-rare ; la Chevre qui allaita Jupiter , belle figure.

Junon , femme de Jupiter , & Minerve sa fille : il y a différentes figures de chacune , parmi lesquelles deux ou trois fort rares , les unes en argent , les autres en albâtre oriental. On a placé ensuite les Chouettes qui sont consacrées à Minerve , les têtes de Méduse qui appartiennent à son égide.

Plusieurs Mercures , & les animaux consacrés à ce Dieu , comme les Coqs , les Tortues.

Neptune , frere de Jupiter ; parmi les figures de ce Dieu , il y a une très-belle tête ornée de Dauphins. Avec Neptune vont les Naiades , les Néréides , les

160 VOYAGE EN ITALIE,
Tritons, les Poissons, & tout ce qui
a rapport à l'eau, comme les hameçons,
les tuyaux d'acqueducs, les chevaux dont
Neptune procura la naissance.

Vénus sur un cheval marin; une Vénus qui se coupe les ongles; plusieurs meubles relatifs à cette déesse; une *Vénus Victrix*, morceau très-singulier par les ornemens d'or qu'elle a au cou, aux bras & aux mains, & deux harpocrates qu'elle a devant elle. Vulcain, mari de Vénus, avec les marteaux, tenailles, & autres ustensiles antiques relatifs à ce Dieu. L'Amour, comme fils de Vénus; les animaux & autres symboles de l'Amour.

Après lui on a placé Mars, comme ayant été aimé de Vénus; tout ce qui tient à l'art de la guerre, boucliers, armes, &c. tout ce qui servoit dans les jeux de gymnastique, dont l'objet étoit de se préparer à la guerre.

Les figures de la Victoire se placent naturellement à la suite de Mars; elles conduisent à celles d'Apollon qui chante la victoire & qui tire de l'arc: il y en a une où il est représenté avec son carquois; elle est semblable à celle qui est à Rome dans la maison de Médicis.

CH. VIII. *Description de Turin.* 161

Le corbeau, le loup & autres animaux qui sont consacrés à ce Dieu. Les Muses & tous leurs attributs. Esculape, fils d'Apollon. Igia, déesse de la santé, le serpent qui en est le symbole. Phaëton, autre fils d'Apollon, & sa chute. Diane, sœur d'Apollon, considérée comme chasseresse ; les chiens, les cerfs ; & tout ce qui tient à cette déesse.

On trouve dans un ordre à-peu-près semblable, tous les Dieux & les demi-Dieux. Parmi ceux qui vont à la suite de Baccus, il y a des pieces très-remarquables ; un vieux faune, quelques bacchantes ; un vase où est représenté le triomphe de Baccus ; plusieurs coupes d'argent où sont représentées des fêtes de Baccus ; d'autres avec des attributs de ce Dieu. Hercule vient à la suite, avec toutes les choses relatives à ses travaux guerriers ; on y trouve entr'autres la délivrance d'Hésione, fille de Laomédon, roi de Troye ; cela fait une transition pour les antiquités Troyennes, après lesquelles on trouve les antiquités Romaines.

On remarque sur-tout une belle tête d'Octavie en argent ; une de Trajan en bronze ; plusieurs bustes d'Adrien, d'An-

162 VOYAGE EN ITALIE,
tinois, &c. Après cela viennent les
instrumens des sacrifices, vases; coupes,
couteaux, figures de victimes, de prê-
tres & d'autels, & sur-tout le beau tré-
pied dont nous parlerons à l'occasion
d'Industria. Une patere étrusque du plus
beau vernis, une lampe sépulchrale qui
représente une tête d'éléphant; un gé-
nie; un buste d'enfant; une tête de Cy-
clope; un pied de cheval en bronze
d'une grande beauté, &c. une collec-
tion de mesures antiques, parmi les-
quelles se trouve un pied plié en deux
comme les nôtres, & qui a 11 pouces 9
lignes de France. M. Bartoli a publié &
expliqué plusieurs de ces antiques, ainsi
que plusieurs médailles, à la tête de sa
tragédie d'Eponine, de son poëme sur
les miracles, & dans son ouvrage sur
la coupe d'Agate, qui est à Naples.

Médailles.

Le médailler qui se voit dans le
même cabinet, est un des plus beaux
qu'il y ait en Italie: on y trouve une
quantité prodigieuse de médailles de tou-
tes les nations, orientales & occiden-
tales, Perses, Celtiques, Espagnoles,
Grecques, Romaines, Arabes, de tou-
tes les grandeurs, en or, en argent &
en bronze; il y a une suite précieuse de

CH. VIII. *Description de Turin.* 163

rois Parthes & de rois de Syrie ; parmi celles - ci il y en a beaucoup qui n'ont point été publiées. Beaucoup de médailles rares des Colonies ; plusieurs médaillons , parmi lesquels il y en a un de Néron , avec les jeux du cirque & la palme de la victoire. On y compte jusqu'à trente mille médailles ; mais il s'en faut bien qu'elles soient toutes différentes entr'elles , & toutes de quelque valeur : dans tous les cabinets on trouve des médailles qui sont répétées , & qui ne valent que le poids du cuivre : d'ailleurs il faut avoir des doubles pour faire des échanges ; ainsi ce n'est pas par le nombre des médailles qu'il faut juger du prix d'un cabinet. Le cabinet du roi , qui est sous la garde de M. l'abbé Barthélemy , à Paris , n'avoit gueres que 25 mille médailles avant la réunion de celui de M. Pellerin ; & dès-lors il n'y avoit point de cabinet au monde qui égalât celui-là , à cause de la rareté des médailles & de leur belle conservation ; on ne trouveroit pas ailleurs une suite pareille de médailles impériales en or , de médailles de villes & de rois Grecs. On y voit aussi les médaillons en bronze des empereurs Romains ; 34 médaillons

164 VOYAGE EN ITALIE,
en or ; des médailles uniques , telles que
Pescennius Niger , Uranius Antoninus.
C'est un cabinet unique , sur-tout depuis
la réunion de celui de M. Pellerin. On
doit dire la même chose de celui d'his-
toire naturelle qui est au jardin royal
des plantes à Paris. On cite également
à Paris la belle collection des pierres
gravées de M. le duc d'Orléans ; elle
va jusqu'à 2500 ; M. l'abbé de la Chau-
& M. l'abbé le Blond ont commencé
à les faire graver ; le premier volume
a paru en 1780 : il n'y a dans le monde
aucune collection aussi nombreuse & aussi
intéressante en pierres gravées. On peut
voir dans le traité des pierres gravées
de Mariette ce qu'il disoit de celle de
Crozat , & elle se trouve réunie à celle
que M. le régent avoit déjà formée.

Au reste , le cabinet du roi de Sar-
daigne augmente tous les jours ; depuis
1764 on y a joint trois salles & une
multitude considérable d'objets nou-
veaux ; beaucoup de mosaïques anciennes,
une entr'autres tirée de Sardaigne , dont
les figures sont des plus grandes que
l'on connoisse. Il y a une salle rem-
plie d'antiquités Egyptiennes qui est
toute nouvelle : la protection du roi &

CH. VIII. *Description de Turin.* 165
les soins de M. l'abbé Mazzucchi , & de
M. le chevalier Tarin l'augmentent de
jour à autre. M. Bernoulli écrivoit en
1776 : « ceux qui voyageront après nous
» auront la satisfaction de trouver que
» nous ne leur avons annoncé qu'une
» petite partie de ce qu'ils y verront ».

On monte au premier étage par deux
grands escaliers qui sont au fond de la
cour , & l'on y voit la bibliothèque , la
salle de physique & le théâtre d'ana-
tomie.

La bibliothèque de l'Université est com-
posée de plus de 50 mille volumes ; elle ren-
ferme plusieurs manuscrits précieux du si-
xième & du dixième siècle : il y en a un
ample catalogue imprimé en 1749 , en 2
vol. *in-fol.* On y voit une bible polyglotte
imprimée sur velin : il n'en existe que
quatre exemplaires sur velin ; celui-ci
a été donné par le roi d'Espagne. Le
grand ouvrage de Séba sur l'histoire
naturelle , enluminé par lui-même ; il
n'y en a jamais eu que quatre exemplaires.
De belles éditions de Plin , de Dante ;
des livres de prières remarquables par
les peintures ; des recueils d'estampes ;
quinze grands volumes de plantes ,
peintes d'après nature , &c. Cette bi-

166 VOYAGE EN ITALIE,
bliotheque est ouverte tous les jours
matin & soir, & fréquentée par beaucoup
de personnes.

Il y a dans la ville plusieurs autres
bibliotheques remarquables ; la plupart
des maisons de religieux sont distin-
guées à cet égard, & il y en a beau-
coup chez des particuliers. Celle du sé-
minaire a été laissée en 1751 par M.
Giordano, pour être rendue publique,
ce qui a été exécuté. Le marquis de
Caraglio, un des plus riches seigneurs
de la cour, se proposoit en 1766 d'en
ouvrir une au public, dans un palais
qu'il avoit fait bâtir depuis peu sur la
place S. Charles, & où depuis sa mort
l'on a placé le cabinet d'histoire natu-
relle ; mais il a légué à la bibliotheque
publique tous ceux de ses livres qui ne
s'y trouvoient pas.

LA TABLE ISIAQUE, qui étoit placée
dans la gallerie des archives, mais qui
a été transportée à l'Université, est
un des monumens Egyptiens les plus
célebres qu'il y ait en Italie ; c'est une
table de cuivre rouge, ou couleur de
café, sur laquelle il y a des figures
hiéroglyphiques gravées & incrustées.

Cette table a trois pieds dix pouces

CH. VIII. *Description de Turin.* 167

trois lignes de longueur , & deux pieds trois pouces neuf lignes de largeur ; les figures y son gravées à la profondeur d'environ une ligne ; le plus grand nombre de leurs contours est marqué par des filets d'argent incrusté ; les bases sur lesquelles les figures sont assises étoient d'argent , mais elles ont été arrachées ; les parties incrustées ne laissent appercevoir aucune apparence de liaison , & ce genre de travail ne peut être mieux exécuté.

Elle est appelée *Table Isiaque*, parce que la figure dominante dans cette table est une Isis assise , ayant sur la tête la dépouille du Faucon pêcheur , & deux cornes de taureau qui désignoient la fécondité , ou le signe équinoxial du printemps , qui étoit autrefois le taureau.

Le premier qui ait dessiné & gravé la table Isiaque est *Æneas Vicus*, de Parme ; il en publia la gravure à Venise en 1559 , & il y en eut une seconde édition à Venise en 1600. Cette gravure a été l'original de toutes celles qui ont paru depuis , & M. le comte de Caylus l'a fait graver dans le septieme volume de ses antiquités. La table Isiaque appartenoit autrefois au cardinal Bembo , à qui Paul

III l'avoit donnée , suivant quelques auteurs ; d'autres disent qu'elle avoit été achetée après le sac de Rome , chez un ferrurier , qui la vendit au cardinal Bembo , ce qui l'a fait appeller *Table Bembine*. Après sa mort , arrivée en 1547 , son fils la vendit au duc de Mantoue , & dans le temps que cette dernière ville fut saccagée par les impériaux en 1630 , elle se perdit , & il fut impossible de la retrouver ; enfin elle a reparu dans les archives de Turin , sans qu'on sache comment elle y est venue (a).

La diversité extrême des explications

(a) Pour avoir sur ce précieux reste d'antiquité Égyptienne , & sur les hiéroglyphes en général des détails circonstanciés , voyez *Laurentii Pignorii , Mensa Isiaca , Amst. 1670*. Monfaucon , antiquité expliquée , (la figure qu'il en donne n'est pas exacte). Kircher , *de Obelisco Pamphilio , Romæ , 1650*. Kircher , *Ælipus Ægyptiacus*. (On reproche au P. Kircher de donner dans des conjectures destituées de vraisemblance). *Miscellanea Berolinensia*, T. VI., page 139 , & T. VII., page 373. Jean-Georges Herwart de Hohenbourg , *Thesaurus hieroglyphicorum*. Herwart , *Admiranda Ethnicæ Theologiæ mysteria*, Monachii 1626 , in-4°. Matsham (*Canon Chronicus* , Londres 1698 , in-8°). Celui-ci a donné beaucoup d'érudition sur cette matière. Brucker , *Hist. philos.* livre 2 , chapitre 7. Olaus Rudbeckius *Atlantidis* , par. 2 , cap. 2. Giov. Pierio Valeriano , dans ses hiéroglyphes ; enfin le comte de Caylus , recueil d'antiquités , tome 7 , 1767 , in-4°.

qu'on

qu'on a données des hiéroglyphes qui sont sur la table Isiaque, font voir combien on est éloigné d'y rien comprendre; Herwart croit qu'on vouloit y exprimer les propriétés de la boussole; Pignorius y trouve des préceptes de philosophie & de politique, Kircher des mystères de religion. Ils conviennent tous que les mêmes caractères avoient quelquefois différentes significations, suivant les temps & les lieux, ce qui rend la chose encore plus inextricable. Rudbeck y trouvoit un calendrier. Jablonski, si savant dans les antiquités égyptiennes, & qui a donné une explication nouvelle & ingénieuse de ce monument, le regarde aussi comme un calendrier des fêtes Egyptiennes ajusté à l'année Romaine. M. Court de Gébelin se propose d'en donner aussi une explication tirée du calendrier; selon lui les quatre saisons, chacune sur une ligne, sont exprimées par les signes & les decans, & il a fait graver la table Isiaque pour le 10^e. volume de son *monde primitif*. Quelques auteurs pensent que les Egyptiens établis à Rome vers le temps de Caracalla ou des Antonins, l'exécuterent, pour exprimer & conserver l'or-

170 VOYAGE EN ITALIE;
 dre établi dans l'ancienne religion de
 leurs pères. M. le comte de Caylus est
 persuadé que cette table avoit été fabri-
 quée en Egypte, & qu'elle fut portée en
 Italie vers la fin de la république, lors-
 que les Romains commencerent à ad-
 mettre cet ancien culte (a). Il croit y
 reconnoître des prêtres d'Isis, le bœuf
 Apis, l'Hippopotame des bords du Nil,
 le Baccus Egyptien, le culte du Bélier
 qui étoit quelquefois le symbole de Ju-
 piter; le Lion qu'on honoroit, parce
 que le Nil débordoit quand le soleil
 étoit dans le signe du Lion; la Pintade
 ou poule de Numidie; qui étoit une
 image de la puissance divine; les scep-
 tres recourbés qui représentoient des
 focs de charrue (b); l'Agrostis, plante
 que les Egyptiens portoient dans leurs
 mains quand ils alloient au temple, en
 mémoire de l'utilité qu'ils en avoient
 retirée pour l'agriculture; enfin beaucoup
 de choses relatives au culte que l'on
 rendoit par reconnoissance aux eaux du
 Nil, culte exprimé allégoriquement,
 ainsi que l'étoient en Egypte toutes les
 choses de religion. Il nous reste bien

(a) Recueil d'antiquités, } (b) Voyez Plutarque de
 1762, tome VII, page 37. } *Iside & Osiride.*

CH. VIII. *Description de Turin.* 178

quelques indications d'une partie de ces symboles ; on fait par exemple, que les Egyptiens figuroient la vigilance par un lion dormant les yeux ouverts ; ils représentoient l'éternité sous la figure d'un serpent qui forme un cercle en se mordant la queue ; & pour désigner l'ingratitude , ils peignoient une vipere à qui ses petits déchiroient les entrailles : nous en rapporterons quelques autres en parlant des obélisques de Rome ; mais qui est-cé qui peut lier ces symboles reconnoissables , avec tant d'autres qui peuvent signifier tout ce qu'on veut. Il est fâcheux pour les hommes de voir que des connoissances , qui , gravées sur des obélisques , sembloient devoir durer autant que le granite, soient tombées dans un oubli si profond. Que faut-il espérer de nos langues , de nos livres , de nos sciences , à qui nous ne pouvons procurer un fondement aussi solide que celui du granite & du porphyre : *debemur morti nos nostraque.*

Après avoir parlé fort au long de la bibliotheque & du cabinet de l'université , il nous suffira d'indiquer les autres établissemens qui en dépendent.

Le théâtre anatomique de l'Université est très-beau.

Hij

Le cabinet de physique n'est pas encore bien étendu; on y remarque principalement un modèle de moulin mû par la réaction de l'eau.

L'observatoire de l'Université où le P. Beccaria avoit fait faire de très-bons instrumens est au haut d'une maison près du château. Il est dirigé par M. *Canonica*, & il y a aussi un artiste nommé *Sanatta*, qui a fait un beau quart de cercle pour l'académie des géographes à Turin.

Le cabinet d'histoire naturelle, sous la direction de M. *Allioni*, est dans l'hôtel de Caraglio sur la place S. Charles: il s'augmente de jour en jour; il seroit devenu bien riche si Donati n'étoit pas mort dans le temps qu'il alloit voyager dans l'Egypte & dans l'Asie par ordre du roi, pour les progrès de l'histoire naturelle; mais on y trouve déjà beaucoup de curiosités de l'Egypte que Donati avoit rassemblées avant sa mort.

Hôpitaux de
Turin.

REGIO SPEDALE DELLA CARITA', hôpital situé près la porte du Pô, à l'orient de la ville: on y a bâti une belle chapelle en rotonde portée par huit grandes colonnes cannelées de marbre verd de Suze. Les pauvres mendiants

CH. VIII. Description de Turin. 173

sont nourris & entretenus dans cette maison ; on les occupe au travail de la laine ; ils vont aux processions & aux enterremens avec l'habit de la maison , lorsqu'on les demande ; on y fait tous les dimanches une grande distribution de pain à de pauvres familles d'ouvriers & autres indigens ; les filles qui en sortent sont aussi dotées d'une manière honnête. Cet usage de marier de pauvres filles est très-répendu en Italie , & surtout à Rome , parce que le célibat a toujours paru , en Italie , un état plus pénible que chez nous ; aussi l'usage des dotations ne s'est gueres répandu en France ; cependant on fait qu'en 1731 , le roi desira qu'au lieu de grandes réjouissances que la ville vouloit faire à la naissance d'un dauphin , elle convertit la dépense en 500 mariages de pauvres filles , & cela eut lieu effectivement. Cet exemple a été suivi dans plusieurs autres circonstances.

L'hôpital de Turin comprend encore une fondation particulière appelée *Opera Bogetta* , parce qu'elle fut faite par un banquier de Turin nommé *Bogetto* ; c'est un hôpital pour les incurables ; l'un & l'autre sont administrés par une

174 VOYAGE EN ITALIE,
compagnie que forment le grand chance-
lier , l'archevêque , deux seigneurs de la
cour , deux sénateurs , deux membres de
la *camera* ou chambre des finances , deux
syndics , deux conseillers de ville , &
dix-huit gentilshommes de la ville.

Il y a encore à Turin un conservatoire,
ou asyle pour les jeunes filles , appelé
il Soccorso , dont nous parlerons ci-après ,
& d'autres conservatoires appelés l'*An-
nunziata* , la *Provvidenza* , le *Perrachine* ;
celui-ci est pour de pauvres filles qui veu-
lent travailler & que l'on marie ensuite ;
les *Pazzarelli* , ou hôpital des foux , ap-
pellé aussi l'hôpital du S. Suaire ; les *For-
zate* , maison de force ; l'hôpital des
pèlerins , & celui de l'ordre de S. Mau-
rice ; l'*Albergo di virtù* où l'on reçoit
les orphelins , & l'hôpital de S. Jean-
Baptiste pour les malades & les enfans
trouvés.



CHAPITRE IX.

Partie méridionale de Turin.

LORSQU'ON est arrivé au bout de la rue du Pô, & que l'on passe par la place semi-circulaire qui est près de la porte du Pô, pour aller à la partie méridionale de la ville, on trouve les écuries de la cavalerie, les magasins de la ville, & l'on arrive à la place Carline, où est le marché du vin, du foin, du charbon.

COLLEGIO REALE delle Provincie, College des provinces. college des provinces, où l'on élève, aux dépens du roi, cent écoliers tirés des différentes provinces de ses Etats. Il fut fondé en 1729 par le roi Victor; le feu roi Charles-Emmanuel III perfectionna cet établissement, & fit construire le bâtiment, qui est très-beau. La réputation de ce college y attire grand nombre de pensionnaires, outre ceux de la fondation; on y fait souvent des exercices publics sur les belles-lettres, la

176 VOYAGE EN ITALIE,
théologie, la médecine, le droit, &
il en est déjà sorti un grand nombre
de bons sujets en différens genres.

L'église de Sainte Croix, occupée
par des chanoines de S. Jean-de-La-
tran, est une belle rotonde portée par
de grandes colonnes cannelées, de mar-
bre fin. Il y a aussi trois autels de mar-
bre qui sont extrêmement ornés.

SANTISSIMO CROCEFISSO, église
de religieuses de l'ordre de S. Augustin,
d'une assez belle architecture moderne,
ornée de statues de marbre, avec un
bel autel de marbre fin. Cette espèce de
richesse est fort ordinaire à Turin; mais
on n'y rencontre point le grand goût
d'architecture & de magnificence que
nous ferons observer, quand il s'agira de
Rome.

Droit d'asyle. L'inconvénient ou plutôt l'abus de
l'asyle que les coupables trouvent dans
les églises, n'est point encore réformé
à Turin; les portes & les perrons des
églises y sont infectés de gens qui vien-
nent y chercher l'impunité: ce privilège
est ancien, il est fondé sur un juste
respect pour la religion; mais il en est
un abus bien étrange. Nous en parlerons
sur-tout à l'occasion de Rome: on peut

CH. IX. *Description de Turin.* 177
 voir sur cette matière le livre d'Assemani (a). Ce savant Maronite, qui étoit professeur de syriaque à Rome, a mis dans son ouvrage une érudition immense, & il a épuisé la matière.

IL SOCCORSO, maison de charité ou conservatoire, dans lequel on élève de pauvres filles de la ville, depuis 14 jusqu'à 18 ans; on les instruit, & on les place ensuite pour gagner leur vie, ou on les marie avec une petite dot. Ces sortes de conservatoires sont très-fréquens dans toute l'Italie; ceux de Naples & de Venise sont célèbres par la musique qu'on y entend; d'autres par le grand nombre d'ouvrages qui en sortent, en laine & en soie; l'hôpital-général de Paris, ou la salpêtrière, en renferme un semblable où l'on fait quantité de belles broderies.

Après avoir vu la maison du secours, vers la porte neuve au midi, on peut revenir vers la place de Carignan.

S. PHILIPPE DE NERI est une des plus belles églises de Turin, desservie

(a) *Commentarius Theologico-Canonico-Criticus*, cordia. Sacerdotii, & Imperialis, auctore Josepho Aloysio Assemani. Romæ, 1776, in-folio.

178 VOYAGE EN ITALIE;

par les peres de l'Oratoire de S. Philippe, qu'on appelle en Italie *Philippini*. Elle a été bâtie il y a quelques années sur les dessins du cavalier Juvara; elle est ornée de beaucoup de colonnes en marbre & de plusieurs tableaux de Carle Maratte, de Solimene & de Conca; on remarque sur-tout dans un des côtés de la croisée un très-grand tableau de Solimene, qui représente S. Philippe de Néri, en extase devant la sainte Vierge, & environné de plusieurs anges. Ce tableau est bien composé; c'est dommage qu'il soit un peu gris de couleur, & que la lumière en soit éparse, comme cela arrive souvent dans les tableaux de ce maître. Le maître-autel est grand & magnifique, les colonnes sont ornées de guirlandes en bronze doré; & le sanctuaire pavé de marbres de différentes couleurs: la sacristie est très-riche & renferme une belle argenterie.

On avoit bâti cette église vers le commencement du siècle, sous la direction du P. Guarini, théatin, qui étoit fort estimé dans l'architecture; il avoit voulu se distinguer par une vaste coupole dont son édifice étoit couronné; l'exemple de Michel-Ange est dans

gereux , & la superbe coupole de S. Pierre de Rome a fait tourner la tête à bien des architectes ; celle de Guarini tomba le 30 septembre 1715 , & causa la chute de l'église ; on l'a rebâtie depuis ce temps-là , mais d'une manière moins hardie.

M. Cochîn, en parlant de Juvara & de Guarini, les deux plus célèbres architectes de Turin , convient qu'ils avoient du génie ; « mais , dit-il , le trop » de génie égare , sur-tout lorsqu'on » veut sortir de tous les chemins battus ; pour s'y être trop livrés , ils ont » fait des ouvrages qui plaisent à la » première vue par leur richesse & la » propreté avec laquelle ils sont exécutés ; mais la raison n'y trouve pas toujours son compte ; c'est ce qu'on remarque particulièrement dans les ouvrages du P. Guarini , qui semble ne » l'avoir jamais connue ».

Qu'il me soit permis cependant d'observer que cette maxime ne doit pas être généralisée à l'excès ; les architectes sévères qui veulent ramener tout aux lignes droites & aux formes carrées des anciens , n'ont-ils point un peu trop retreint la carrière du génie ? Le goût ne

180 VOYAGE EN ITALIE,
 doit-il pas varier ses formes aussi-bien
 que la nature, pour essayer tous les genres
 de beautés ; qui peuvent plaire dans l'imi-
 tation ? Ne perdons pas tout-à-fait de
 vue la simplicité de nos premiers maî-
 tres , pour ne pas devenir extravagans.
 & bisarres , mais ne faisons pas conti-
 nuellement ce qu'ils ont fait , & de la
 maniere dont ils l'ont fait. Eux-mêmes
 nous le défendent ; *o imitatores servum
 pecus* , disoit l'un d'eux , comme s'il se
 fût moqué d'avance de nos édifices grecs
 à Paris & de nos poèmes calqués tous
 sur les leurs. Il est vrai , comme le dit
 Quintilien , que *reperio quod est opti-
 mum , qui quærit aliud pejus appetit* ,
 (L. I , c. 15) ; mais quand se flattera-
 t-on d'avoir trouvé l'*optimum* en ma-
 tiere de goût ? Peut-on même croire
 qu'il existe un pareil terme ? Ne seroit-
 ce pas rétrécir le génie & apauvrir le
 goût ?

College.

COLLEGIO Reale de' nobili Convit-
 tori , college occupé ci-devant par les
 Jésuites ; il avoit été fondé en 1680 ;
 il est près de S. Philippe de Néri , &
 de la place de Carignan : c'est un des
 plus beaux édifices de la ville , bâti sur
 les dessins du P. Guarini ; il n'y a pas

CH. IX. *Description de Turin.* 181

d'écoles publiques dans cette maison ; si ce n'est pour les humanités ; l'on a jugé que celles de l'Université étoient suffisantes pour les hautes classes ; mais il y a un grand nombre de pensionnaires que l'on conduit chaque jour aux écoles publiques , & que l'on instruit aussi dans le particulier ; on leur donne des maîtres en tout genre , on leur fait soutenir des thèses , réciter des discours , représenter des tragédies pendant le carnaval , on leur donne enfin à tous égards la meilleure éducation.

LE PALAIS DU PRINCE DE CARI- Palais de Carignan.
GNAN est un grand édifice dont la façade, quoique de briques , a un aspect agréable & majestueux ; les architectes en font peu de cas , parce qu'il a quelque chose de bisarre ; le P. Guarini y donna l'essor à son imagination par des contours & des formes d'une espece singuliere. Le milieu est une sorte d'avant-corps arrondi & convexe , terminé par deux retours concaves , qui se joignent à deux pavillons rectilignes formant les deux extrémités de la façade ; le dessus de la porte est occupé par une tribune immense qui a quelque chose de noble. Cette architecture chantournée , qui est

un peu dans le goût du Borromini, se trouve dans plusieurs endroits de l'Italie, & y fait quelquefois assez bien.

Vis-à-vis de ce palais est le théâtre de Carignan, bâti en 1752; il est orné d'un très-beau portique, & l'intérieur en est commode & bien décoré. Nous en avons déjà parlé page 150.

La maison de Carignan, dont nous venons de voir la place & le palais, descend de Thomas-François de Savoie, grand-maître de France & général des armées de Louis XIII, qui étoit fils de Charles-Emmanuel I : il mourut en 1656. Ce fut le grand-pere du prince Eugene, si célèbre par ses succès & ses talens militaires, né en 1663. La comtesse de Soissons sa mere, qui étoit niece du cardinal Mazarin, ayant été exilée, le frere du prince Eugene privé d'une pension de dix mille écus pour s'être marié sans l'agrément du roi, & Eugene n'ayant pu obtenir du service en France, ni un bénéfice qu'il sollicitoit, il se retira à Vienne dans le temps où les Turcs attaquoient les Etats de la maison d'Autriche, & faisoient le siege de Vienne, en 1683. Ce fut-là le commencement des succès qui

Prince Eu-
gene.

CH. IX. *Description de Turin.* 183

l'ont accompagné toute sa vie. Il est mort le 28 Avril 1736. Il fut le meilleur & le plus heureux des généraux que la maison d'Autriche ait jamais employés; & c'est un des héros qui a fait le plus d'honneur à la maison de Savoie; les traités de Rastadt en 1714, & de Passarowitz en 1718, le firent connoître aussi pour un des plus habiles négociateurs. Il avoit le talent rare de Fabius pour temporiser, & celui de maîtriser sa valeur. C'est ce qui a donné occasion à l'un des plus beaux sonnets que l'on connoisse en Italie, pour la dignité & la pureté de l'élocution. La manière dont le poëte revient de Fabius au prince Eugene est pleine de noblesse, & répond parfaitement à la dignité du sujet.

*SONNET fait à l'honneur du prince
EUGENE, par Silvio Stampiglia,
poëte Romain.*

FABIO che fa sì così dicea di Roma
L'alto Senato, e il Popolo Latino;
Fabio vedrà la patria oppressa, e doma;
Troppo aspetta il nimico a se vicino.

Ma con tardanza che virtù si noma,

Ei maturando giva un gran destino;

E alfin di lauri circondò la chioma

Alla smarrita figlia di Quirino.

Ben conobbero allora, ella è il Senato

L'accorto indugio suo, che restò per

Dall'Orbe intero in ogni età lodato.

O Eroe maggior de' più famosi Eroi,

Stando voi contra l'Asia in campo armato,

Jo vidi Roma in mille, e Fabio in voi.

« A quoi s'occupe Fabius, disoit au-
 » trefois Rome & son redoutable sénat
 » avec tout le peuple latin ? Fabius
 » verra subjuguier & opprimer sa patrie ;
 » il laisse trop à son ennemi le temps
 » de s'approcher. Mais ce héros tem-
 » porisant avec habileté, préparoit les
 » grands destins de sa patrie, & bien-
 » tôt il parvint à couronner de lauriers
 » cette fille éperdue de Quirinus. Rome
 » connut alors, aussi-bien que le sénat,
 » la sagesse de ces retardemens qui ont
 » été admirés depuis dans tous les temps
 » & dans tous les lieux de l'univers.
 » O héros, supérieur à ceux qu'on nous
 » a le plus vantés jusqu'ici, tandis qu'a

CH. IX. *Description de Turin.* 185

» la tête de votre armée vous opposez
» une digue à tous les efforts de l'Asie :
» j'ai vu mille personnes imiter Rome
» (en vous faisant les reproches qu'elle
» avoit faits à Fabius) , mais c'est en
» vous seul qu'on a retrouvé ce héros ».

La place S. Charles, ou place d'ar-
mes, est tout près de celle de Carignan,
& partage par le milieu la *Contrada nuova*
qui est en face du palais ; cette place est
la plus belle de Turin , sans excepter
celle du château , & peut-être la plus
belle qu'il y ait en Europe , par la pro-
portion & la grandeur , & par l'éga-
lité des bâtimens ; elle est entourée de
portiques & de bâtimens uniformes ,
comme la place royale à Paris , mais
d'une belle architecture moderne , avec
des colonnes toscanes ; peut-être les co-
lonnes sont un peu grêles ; les portiques
sont plus bas que ceux de la place du châ-
teau ; il y a une église sans façade qui
dépare un peu cette place. Les maisons
ont presque toutes , au pied de l'escalier ,
un vestibule richement décoré , & sur
la place une façade très-ornée , ce qui
réunit & l'agrément & la beauté avec la
commodité des portiques. Cette place
sert non-seulement à la parade , ou exer-

Place Saint
Charles.

186 VOYAGE EN ITALIE,
cice militaire , mais encore au marché
du ris , du bled , des légumes , & autres
comestibles.

SAINTE CRISTINE, qui est le plus
bel ornement de la place S. Charles ,
est aussi une des plus belles églises de
Turin. Elle est occupée par les Carmé-
lites , & fut bâtie en 1717 sur les des-
sins de Juvara ; la façade est en pierre
de taille , ornée de colonnes & de sta-
tues. Le maître-autel est de marbre très-
poli ; la chaire à prêcher est aussi d'un
beau marbre ; les statues de Sainte
Thérèse & de Sainte Cristine , faites
par le Gros , célèbre sculpteur François ,
étoient autrefois en-dehors , au-dessus
des colonnes du portail ; mais on les
a jugé trop belles pour être ainsi expo-
sées. On en a fait faire des copies qu'on
a mises à leur place , & l'on a placé
les originaux dans deux niches qui sont
au-dedans de l'église. Celle de Sainte
Thérèse est un chef-d'œuvre : le sculp-
teur a pris un instant d'extase où la
Sainte ouvre ses vêtemens pour décou-
vrir son cœur à Dieu ; il y a dans la
composition de cet ouvrage un bel en-
thousiasme ; la tête est pleine d'expres-
sion , les draperies sont bien traitées ;

Belle statue
de Sainte Thérèse.

CH. IX. *Description de Turin.* 187

& quoique cette figure ait été faite pour être vue de loin, elle n'en est pas moins belle de près; on peut la comparer par la manière tendre dont elle exprime l'amour divin, à celle du Bernin qui est à Rome dans l'église de la Victoire.

S. CHARLES BORROMÉE, église des Augustins déchaussés, fut bâtie en 1619 par ordre du duc Charles-Emmanuel I; elle est belle, enrichie de quantité de beaux marbres, avec des emblèmes en bas-relief, & des peintures estimées; on remarque sur-tout le tableau du grand autel & celui du Crucifix qui est à main droite en entrant. On conserve dans cette église une Vierge apportée de *Coppacavana*, au Brésil; elle est regardée comme très-miraculeuse: la chapelle est chargée de *voti*, suivant l'usage d'Italie, c'est-à-dire, d'une multitude innombrable de petits tableaux *ex voto*; ou de petits meubles d'argent, offerts en action de grace.

L'ÉGLISE DE LA VISITATION de Visitation. Turin est la première que cet ordre ait eue en Italie; elle fut fondée en 1638, par la bienheureuse Mere de Chantal, qui fonda l'ordre de la Visitation avec S. François de Sales. Le bâtiment ac-

188 VOYAGE EN ITALIE,

tuel fut élevé en 1667 ; c'est une des deux plus belles églises de religieuses qu'il y ait à Turin ; elle est toute revêtue de marbres de différentes couleurs , de statues , de peintures , & de stucs dorés ; la coupole est peinte d'une manière très-agréable.

LA CONCEZIONE , la Conception , est une église des prêtres de la mission , qui fut fondée vers l'an 1646 , & ce fut la troisième en Italie , de l'institution de S. Vincent de Paule. L'église est d'une bonne architecture , ornée de peintures & de stucs , avec plusieurs beaux autels de marbre. Ces missionnaires donnent des retraites & des exercices spirituels à Turin , & ils vont aussi faire des missions dans les provinces , suivant leur institut.

SAINTE THERESE , église des Carmes déchaussés , fondée par le duc Victor Amédée vers l'an 1635. Le cardinal Rovero a fait faire la façade en marbre. Le maître-autel est extrêmement grand , il a deux ordres de colonnes torsees avec des statues de marbre ; on y remarque un tableau assez singulier , qui représente l'Enfant Jesus tirant une fleche au cœur de Sainte. Thé-

re; la Vierge est à côté de lui , & S. Joseph par derrière semble admirer son adresse. La chapelle de S. Joseph , qui est à droite , fut faite par ordre de la dernière reine (Christine-Jeanne de Hesse-Reinsfeld) ; elle est d'une bonne architecture : six colonnes de marbre d'une belle couleur soutiennent une coupole dorée , ornée de glaces , de manière qu'elle paroît toujours éclairée du soleil. Dans le milieu est une statue de S. Joseph qui tient l'Enfant Jesus , & semble élevé sur les nuages dans une espèce de gloire , porté par des anges ; le tout est exécuté en albâtre ou en beau marbre avec art & avec goût ; cette chapelle est aussi ornée de tableaux de *Corrado* , peintre de Naples , qui sont fort beaux , au jugement de M. Cochin , sur-tout pour la façon de traiter les draperies. Il y a dans la sacristie beaucoup de belle argenterie , & sur-tout trois ostensoirs dont un seul est estimé trente-deux mille livres de France.

SS. PROCESSO , E MARTINIANO , église de Pénitens , qui porte le nom de deux Saints fort connus en Italie. La confrérie de Jesus , qui est dans cette église , fut érigée en 1545. Ce

n'est pas la seule confrérie de Pénitens qu'il y ait à Turin ; & toutes les grandes villes d'Italie en ont de plusieurs especes ; il y a ordinairement deux confréries dans la même église , l'une pour les hommes , l'autre pour les femmes. Les Pénitens font une espece de spectacle particulier aux villes d'Italie , ou à celles de nos provinces qui avoisinent l'Italie , mais qu'on ne connoît point à Paris. On rencontre quelquefois au sortir de l'église ces processions de Pénitens , que l'on prendroit pour des mascarades. Chacun est vêtu d'un gros sac de toile & ceint d'une corde par le milieu du corps ; la tête est couverte d'un capuchon fort ferré , dont la pointe faite à-peu-près comme la barbe de nos masques , tombe sur l'estomac ; ils ne peuvent voir pour se conduire que par deux trous pratiqués dans le coqueluchon. On porte ordinairement devant eux une grosse croix de bois dont le Christ est noir.

Les Pénitens de S. Processo , dont nous parlons , sont habillés de blanc , aussi-bien que les sœurs ; ils font une grande procession le soir du jeudi Saint , & ils portent un grand groupe , *una*

bella machina , qui représente J. C. au jardin des Oliviers ; la machine est environnée de douze torches & d'une centaine de cierges , qui forment un spectacle attendrissant , & digne de la cérémonie de cette lugubre nuit : l'usage de ces processions nocturnes s'étoit aussi multiplié en France , on a cru y appercevoir des abus , & on les a supprimées presque par-tout ; je crois cependant qu'elles sont un objet de piété & d'édification , du moins pour le peuple auquel il faut des objets de culte qui soient sensibles.

S. FRANÇOIS , église de Cordeliers conventuels , qui contient trois nefs , suivant l'ancien usage. Le grand-autel est orné de statues de marbre : au-dessus est une coupole très-bien peinte avec des stucs dorés. S. François lui-même passant à Turin pour aller en France , l'an 1215 , établit une petite chapelle & quelques religieux dans l'endroit dont nous parlons , & cet établissement , augmenté par la piété des fideles , est devenu considérable ; on y voit de très-bons tableaux.

On trouva dans cette église , en 1750 , la moitié d'une colonne antique de mar-

192 VOYAGE EN ITALIE;
bre , avec une inscription à l'honneur
de l'empereur Julien ; elle étoit sous le
pavé même de l'église ; on l'a trans-
portée à l'Université.

S. ROCCO , S. Roch , église de Pé-
nitens bleus , dont la confrérie fut éri-
gée en 1582. Le bâtiment est un octo-
gone de belle forme , environné de vingt
colonnes de marbre poli , & surmonté
d'une grande coupole qui est peinte &
dorée. La machine que porte cette con-
frérie le jeudi saint , représente J. C.
mort , avec la Sainte Vierge près de
lui.

Mont de
Piété.

MONTE DI PIETA , le Mont de
Piété , est un établissement fait à Turin
en 1580 , pour le soulagement du peu-
ple , qui , dans des temps de détresse ,
étoit obligé d'emprunter sur gage chez
les Juifs , & de payer quelquefois 36
pour cent d'intérêt. On y prête pour
le terme d'une année , sans aucun in-
térêt , moyennant un gage qui fasse la
sûreté de la banque. Le mont de piété
est uni à l'oratoire de S. Paul , qui
appartient à la compagnie de la foi ca-
tholique , ou confrérie de S. Paul. Cette
espece de congrégation (qui étoit sous
la direction des Jésuites) , fut formée

CH. IX. *Description de Turin.* 193

en 1563 par sept bourgeois de Turin ,
avocats ou marchands , qui , voyant les
François maîtres de Turin , & parmi
eux beaucoup de calvinistes , jurèrent de
maintenir la foi dans toute sa pureté ,
aux dépens même de leur vie ; cet éta-
blissement fit des progrès distingués ,
comme on le peut voir dans l'histoire
qu'en a donné le comte *Tesauro* , &
occasionna sur-tout la fondation du mont
de piété. Ce genre d'établissement n'é-
toit point encore reçu en France avant
1777 , quoiqu'on en eût parlé plus
d'une fois : il y avoit eu même un édit
de Louis XIII en 1626 , & une dé-
claration de Louis XIV en 1643 pour
en établir ; mais la morale austère que
la Sorbonne avoit adoptée en matière de
prêts , faisoit encore proscrire une chose
que la religion , la raison & la politique
sembloient demander à l'Etat. Les per-
sonnes dont le commerce étoit interrom-
pu par quelque circonstance fâcheuse ,
étoient obligées ou de vendre à bas prix ,
ou d'emprunter sur gage de ceux qui
étant obligés de se cacher , ne pouvoient
être d'honnêtes gens ; le mont de piété
offre une ressource légitime & commode ,
qui tend à proscrire l'usure , lors même

194 VOYAGE EN ITALIE,
qu'on y paie un petit intérêt, comme
cela se fait presque par-tout. L'auteur du
Dictionnaire du citoyen, & plusieurs
autres écrivains sages avoient fait des
vœux pour que l'on procurât en France
une pareille institution; elle a eu lieu
enfin en 1777, & l'année suivante on
avoit déjà pour huit millions d'effets au
mont-de-piété.

Puisque j'ai occasion pour la première
fois de parler des monts-de-piété, il
sera utile de faire connoître l'origine
de cette institution.

Il existoit déjà quelque chose de sem-
blable sous les empereurs Romains, comme
on le voit par ce que Tacite rapporte
de Tibere (Ann. L. VI, c. 17). Dans
les siècles postérieurs, il paroît que le
premier mont-de-piété fut établi à Or-
viète au temps de Pie II, dont il y a
un bref du 3 juin 1463, suivant *Ber-
nardino da Busto in Defensorio*. On en
fonda à Pérouse en 1467, à Viterbe en
1472, à Savone en 1479, à Mantoue en
1486. On a cependant écrit que le premier
avoit été formé à Padoue en 1491,
après qu'on eut fait fermer douze ban-
ques de Juifs usuriers qui prêtoient sur
gage avec un énorme intérêt; on a dis

CH. IX. *Description de Turin.* 195
aussi que Léon X en avoit été l'instituteur, mais il paroît par sa bulle de 1515 promulguée dans le cinquième concile de Latran, & par une autre bulle de 1521, que ce pontife en fut seulement l'approbateur & non l'instituteur. Ce fut sous Paul III, en 1534 ou 1539, qu'on établit à Rome un mont-de-piété.

Le concile de Trente donne à ces établissemens le nom de *pieux*. Les papes leur ont accordé toutes sortes de privilèges, & ils se sont multipliés en Italie, en Flandre, en Lorraine, en Allemagne, en Espagne; on les appelloit des *Lombards*, parce qu'il y avoit en Flandre des maisons où l'on prêtoit sur gage, établies par des Lombards. Voyez la Dissertation qui a pour titre: *De Montibus Pietatis, &c. die 21 septembris 1765, disputabit Autor Johannes Daniel Cappaun Argentinensis.* A Strasbourg, 23 pages in-4°. Moyens d'extirper l'usure, 1775, à Paris, chez l'Esclapart.

CHAPITRE X.

Partie occidentale de Turin.

LA citadelle de Turin est le plus grand édifice de cette partie de la ville ; c'est un ouvrage immense qui fait la principale force de cette ville ; elle fut commencée en 1564 par le duc Emmanuel Philibert , qui , venant de recouvrer ses Etats , cherchoit à se mettre plus en sûreté pour l'avenir ; elle passe pour avoir été la première qui ait été faite en Europe , ayant été finie deux ans avant celle d'Anvers , & il faut avouer que les Italiens paroissent avoir devancé tous les autres dans la théorie des fortifications.

Le marquis Maffei (a) observe que les premiers auteurs qui traitèrent des fortifications d'une manière lumineuse & nouvelle dans leurs écrits furent Nicolas Tartaglia , de Bresse ; Pierre Cantano , de Siene , & Daniel Barbaro ,

(a) *Verona illustrata* , part. 3 , c. 5.

de Venise : mais tous les trois par occasion , & dans des ouvrages qui n'étoient point destinés à traiter de ces matieres ; le premier en 1554 , dans les *Questi* ; le second en 1554 , dans le deuxieme livre de son architecture , & le troisieme , dans le premier livre de son édition de Vitruve. Il y eut ensuite Jérôme Cataneo, Jacques Lanteri, Galasso Alghisi da Carpi , Buonaiuto Lorini , Carlo Teti , Gioan Battista Bellici ; mais François de' Marchi , de Bologne , fut le premier auteur qui traita à fond l'architecture militaire dans un grand ouvrage imprimé à Bresse en 1599 , intitulé , *Architettura militare* , livre rare & recherché (a) , il y donne cent soixante manieres de fortifier , avec les plans de chacune , la plupart de son invention , ou du moins trouvées en Italie : Errard de Barleduc fit imprimer son traité à Paris en 1604 ; ce fut le premier auteur en France de quelque réputation qui écrivit sur cette matiere.

Les Italiens avoient essuyé tant de guerres , ils y avoient mis tant de fureur , qu'il n'est pas surprenant que le

(a) J'ai oui-dire que le roi de Prusse l'a payé plus de 300 livres.

198 VOYAGE EN ITALIE;

génie même eut épuisé ses reffources du côté de l'art militaire , & que les premieres inventions de ce genre aient pris naissance en Italie. On a même prétendu que le maréchal de Vauban avoit emprunté des Italiens les méthodes qui lui ont fait le plus de réputation.

La citadelle de Turin est un pentagone régulier , miné & contre-miné , mais dont on ne permet pas aux étrangers de voir les souterrains. On remarque sur la porte de la citadelle les armes de Savoie en bronze d'une très-belle exécution , avec une inscription qui se rapporte à la paix de Cateau-Cambresis , ou à la cession que le roi Henri II fut obligé de faire en 1559 , de 198 places , après avoir perdu la bataille de S. Quentin & celle de Graveline contre Philippe II , roi d'Espagne. Le duc de Savoie , qui commandoit l'armée impériale à la bataille de S. Quentin en 1557 , recouvra ses Etats que son pere avoit perdus , & les augmenta même par sa prudence & son courage : voici l'inscription de la citadelle.

*Emmanuel Philibertus Sabaudiae Dux
X variis , post amissum à suis avitum*

CH. X: Description de Turin: 199

folium, laboribus exantlatis, parta tandem Christi numine in Belgis victoria, & Margarita Francorum Regis sorore in matrimonium ducta, receptis provinciis, hanc arcem publicæ securitati à fundamentis erexit anno 1565.

Il y a dans cette citadelle un grand puits où les chevaux pouvoient monter & descendre sans se rencontrer, au moyen d'un double escalier dont les deux rampes circulent l'une sur l'autre; mais la voûte dont il étoit couvert étant tombée, entraîna la ruine d'une partie de l'escalier, enforte qu'on n'en fait actuellement aucun usage.

L'ARSENAL est un peu plus loin du côté du levant; il fut commencé par le duc Charles - Emmanuel II, & le feu roi y a fait ajouter un immense bâtiment; on le garnit de plus en plus, & c'est déjà l'arsenal le plus considérable que je connoisse: il y a des fusils pour armer cent mille hommes. On admire la beauté des salles qui contiennent ces fusils, ainsi que leur arrangement, ce sont des faisceaux, comme ceux que l'on voit dans la cour de Versailles, & alignés avec soin; chaque faisceau contient

Arsenal

1200 fusils, & il est recouvert d'un pavillon qui empêche la poussière. On voit dans l'arsenal une fonderie, des fourneaux, des ateliers, une école de métallurgie, un cabinet de minéralogie & de fossiles, sous la direction de M. Buffolini, officier d'artillerie; de grands morceaux d'or massif trouvés dans une rivière du Piémont, des morceaux énormes de bois pétrifiés, &c. Il y a sous la grande porte quatre immenses coulevrines; j'ai oui-dire qu'on y montrait aussi un fusil qui tire vingt coups de suite sans être rechargé; au reste, j'en ai vu un de cette espèce qui a été fait en 1766 à S. Etienne en Forez, par M. Bouillet; il tire vingt-quatre coups & ne pèse que sept livres, c'est-à-dire, un peu moins que ceux des troupes; il n'est pas même fort cher: on en peut avoir un pareil pour quinze cents livres.

LA MISERICORDIA est une confrérie dont l'objet est d'assister les criminels à la mort, & de visiter les prisonniers. Plusieurs dames de la ville, & même quelques couvens de religieuses sont unis à cette confrérie, pour prendre part aux bonnes œuvres qui s'y font. La principale solennité, *la gran Fun-*

zione , de cette confrérie est une fameuse procession qui se fait le Vendredi Saint : les gardes du roi précèdent la marche avec leurs tambours & leurs fifres ; on y voit ensuite la statue du bienheureux Amédée , duc de Savoie , & les enfans de l'hôpital de la charité , chacun ayant un cierge à la main. Une longue file de musiciens précède la première machine où l'on voit un ange qui tient la tête de S. Jean-Baptiste ; après laquelle viennent tous les pénitens , la torche à la main. Douze étendards sont portés par des gentilshommes en habits noirs , tenant l'épée la pointe en bas & en arrière , en signe de deuil ; tous les instrumens de la Passion de J. C. sont portés ensuite sur des paniers d'argent couverts de gazes noires ; les prêtres qui les portent sont environnés de pénitens avec des torches ; l'image du S. Suaire portée par trois prêtres , est suivie d'une autre bande de musiciens. On voit venir ensuite le grand baldaquin sous lequel est représenté J. C. mort , couvert d'une gaze blanche , environné de grosses torches qui sont portées par des religieux. Un troisième corps de musique précède une autre

202 VOYAGE EN ITALIE;
grande figure de Notre-Dame de Pitié ;
qui est encore suivie de pénitens : ceux-
ci terminent la marche avec une foule
de peuple. Ce spectacle avance d'un pas
très-mesuré & d'une marche majes-
tueuse ; il dure près de quatre heures.

La porte de Suze, *Porta Susina*, fait
l'extrémité occidentale de Turin : en
passant près de cette porte, on voit la
rue de *Dora grossa* qui s'étend de la
porte de Suze jusqu'à la place du châ-
teau ; cette rue est alignée, de même
que toutes celles qui y aboutissent. On
n'y a pas le désagrément de voir des
chaumières à côté des palais, comme cela
se trouve à Rome & à Paris ; les hôtels
n'y sont pas d'une magnificence extraor-
dinaire, mais rien n'y est médiocre, &
cela forme un ensemble qui n'est pas im-
mense, mais noble & agréable. On
trouve ensuite les casernes de l'infante-
rie, *Quartieri*, qui sont deux beaux
bâtimens de l'architecture de Juvará, à
l'entrée de la rue appelée *Contrada di
Porta Susina* ; ces casernes passent pour
les plus belles qu'il y ait en Europe. La
même rue conduit à la place de Suze,
appelée aussi *Piazza Paesana*, à cause du
palais du comte Paesana qui s'y rencontre.

LA CONSOLATA que l'on trouve en tirant delà vers le nord, est une église de Feuillans, très-fréquentée à cause d'une image de la Vierge à laquelle on a beaucoup de dévotion ; le P. Dominique Arcourt en a donné l'histoire ; il assure qu'elle étoit déjà spécialement honorée l'an 440, du temps de S. Maxime, évêque de Turin, & que l'an 1016 le roi Ardonin ayant abdiqué la couronne pour se retirer dans un cloître, fit bâtir, par inspiration divine, une église à Turin pour y recevoir cette image révéérée qu'on a toujours appelé *Notre - Dame de Consolation*. Cette image est peinte sur une toile assez fine, d'environ deux pieds de haut ; elle est placée dans une chapelle très-décorée, ornée de colonnes en marbre, corinthiennes & composites, sous une coupole toute couverte de peintures ou de dorures ; le tableau miraculeux est sur un autel très-riche, sous un baldaquin porté par six colonnes de marbre : il est soutenu par des anges, environé d'une gloire, & dominé par une couronne que des anges tiennent audessus de la Vierge. Cette chapelle fut bâtie en 1704.

Le bâtiment de cette église est si tourmenté dans son plan que l'on pourroit en regarder la nef, la coupole & le chœur, comme trois églises particulières. Elles sont toutes ornées de marbres, de peintures, qui ont un air de propreté, de richesse & de grandeur tout à la fois, sur-tout la chapelle de la Vierge. Les peintures de la coupole, sans être d'un grand mérite aux yeux des connoisseurs, font un effet gracieux. Par dehors cette coupole paroît trop élancée. A l'égard des ornemens peints dans la voûte de la nef, ils sont trop petits & trop confus. Le trésor de cette église est rempli de choses précieuses que la célébrité de cette dévotion y a fait consacrer : on y voit entr'autres une statue de la Vierge, en argent, de grandeur naturelle, qui tient l'Enfant Jesus entre ses bras, chaque figure porte une couronne enrichie de diamans. On la porte en procession le jour de la Nativité de la Vierge, en actions de grâces de la levée du siège de Turin le 7 septembre 1706, que nous raconterons dans le chapitre XV, en parlant de la Superga. Tous les corps de la ville & tous les ordres religieux sont obligés de

se rendre à cette procession solennelle ; la cour même y assiste quelquefois ; elle se fait avec un aussi grand appareil , que si Turin , prise par les François , eut été menacée de sa destruction. Cette ville avoit cependant d'autres exemples qui pouvoient la rassurer : elle avoit été plus d'une fois entre les mains de la France.

On va voir aussi la sacristie , la bibliothèque du couvent , & le chapitre , aussi-bien que la terrasse qui est au-dessus de l'église , & dont la vue est fort belle.

S. AUGUSTIN , église paroissiale occupée par les Augustins de la province de Lombardie , depuis l'an 1447 ; on y voit une Vierge , qui fut trouvée en 1716 sur un ancien mur que l'on démolissoit , à laquelle on a souvent recours , & dont on fait la fête le second dimanche de l'Avent , sous le titre de *la Vergine aspettante il parto*. Il y a deux beaux mausolées auprès du grand autel , dont l'un est celui du cardinal de *Tournon* , Charles-Thomas Maillard , qui étoit de Turin ; l'on y voit sa statue , & deux grandes inscriptions ; ce monument a été élevé par le marquis de *Tournon* , son frere ,

206 VOYAGE EN ITALIE;
en 1712. Le pape Clément XI, qui
avoit envoyé ce prélat à la Chine pour
y régler les contestations, & terminer
les querelles qu'on avoit suscitées aux
Jésuites, le déclara cardinal pendant son
voyage; mais le cardinal emprisonné à
Macao par ordre de l'empereur, y mou-
rut le 8 Juin 1711.

LE SÉNAT, que l'on trouve en re-
tournant vers le milieu de la ville, est
un grand bâtiment où se rend la jus-
tice. Près delà se voit aussi le bâtiment
de la chambre des comptes, établie en
1562 pour connoître de toutes les causes
domaniales, & de tous les objets de finan-
ces royales.

S. SOLUTORE, église qui étoit occupée
par les Jésuites; elle est dédiée à S. *Solu-
tore*, *Aventore* & *Ottavio*, martyrs de
la légion Tebéenne; elle est dans la
grande rue de *Dora grossa*, près de la
Tour: ce fut la première église de ces
Peres, qui furent reçus à Turin en 1565,
par le duc Emmanuel-Philibert, à la
solicitation de la compagnie ou con-
frérie de S. Paul qui venoit de s'éta-
blir, & qui avoit déjà acquis beaucoup
de considération. Bientôt un gentilhom-
me de Turin, nommé *Aleramo Be-*

cutti, entendant raconter tout ce que les Jésuites venoient d'opérer aux Indes pour la religion chrétienne, laissa tout son bien en 1570 pour la fondation de leur maison.

L'église fut commencée en 1577 ; elle a une grande & belle façade ornée de plusieurs statues ; le vaisseau en est grand & majestueux, la voûte & la coupole ont été peintes par le P. Pozzi ; on y voit dix-huit grosses colonnes de beau marbre, beaucoup de dorures & d'incrustations de marbre ; mais les ordres particuliers qui se trouvent enchâssés dans les archivoltas, & qui ont l'air d'autant de portails d'églises, répandent de la confusion dans le total de la décoration. Il y a une chaire & des tribunes très-belles, des autels de marbre, des tabernacles ornés de pierres dures que l'on met les jours de fêtes sur les autels de S. Ignace & de S. François Xavier ; la balustrade du grand autel est en bronze ; le pavé est de marbre parsemé d'étoiles de bronze. Les ornemens de la chapelle de S. François Xavier sont tous en argent, avec des bas-reliefs dorés. L'argenterie de la sacristie est immense : le grand-osten-

208 VOYAGE EN ITALIE,
soir , garni de diamans , est une des
plus belles choses qu'on puisse voir.

La bibliotheque est considerable , on
y possede plusieurs manuscrits originaux.
Le carrillon est regardé comme une des
curiosités de la maison ; il est composé
de dix cloches qui font une harmonie
bien combinée : ce ne seroit pas une
chose rare en Flandre , mais elle l'est en
Italie.

Tour de
l'horloge.

TORRE DELLA CITTA. Cette tour
est dans la *Contrada di Dora grossa* , &
l'on parle de l'abattre pour dégager &
aligner cette belle rue. La tour a 171
pieds de hauteur , y compris la croix.
Comme elle a peu de base , & qu'elle
est presque isolée , elle paroît d'une hau-
teur effrayante. Elle est chargée , sur
toute sa hauteur , de peintures , d'ins-
criptions , d'arabesques ; on y voit les
privileges accordés à la ville de Turin
par Jules-César & par Auguste , & d'au-
tres choses relatives à l'histoire de cette
ville.

Cette tour renferme une grande hor-
loge qui marque l'heure des quatre cô-
tés , & qui fait aussi tourner un globe
lunaire pour indiquer les phases & l'âge
de la lune. Au-dessus de l'horloge sont

les cloches qui servent pour le *Corpus Domini*, qui est l'église du corps de ville, située, près de-là, sur la place des herbes; elles servent aussi pour annoncer les fêtes des protecteurs de la ville; pour les exécutions & pour les cérémonies publiques.

Au-dessus de l'étage des cloches, la tour cesse d'être carrée, & il en part une autre tour octogone, terminée par une couronne de fer doré, appuyée sur huit tableaux dorés qui sont aux angles de la tour; c'est-là qu'est placée la grosse cloche qui annonce tous les soirs l'*Ave Maria*, ou les 24 heures, au coucher du soleil; c'est ce qu'on appelle horloge Piémontoise, car sur les horloges italiennes, les 24 heures d'Italie & l'*Ave Maria* sont une demi-heure après le coucher du soleil (a). La tour octogone est surmontée d'une grande aiguille couverte de lames de fer doré, en forme d'écailles de poisson; au sommet de cette aiguille, on voit le grand taureau de bronze, symbole de la ville

(a) Nous avons expliqué à la fin de la préface ce que c'est que les heures italiennes, dont on commence à trouver quelque usage à Turin, & nous avons donné la table qui sert à en faire la réduction en heures Françaises.

210 VOYAGE EN ITALIE,
de Turin, & au-dessus de ce taureau
une croix de fer doré. Ce taureau fut
ôté de dessus la tour dans le temps du
siège de 1706, de peur qu'il ne fût
renversé par le canon; on le remit en
place lors des réjouissances de la paix en
1713; & l'on grava l'inscription sui-
vante sur le corps même du taureau pour
perpétuer la mémoire de cette déli-
vrance :

*Urbanæ Turris fastigium, unde amo-
tus à civibus ne quateretur ab hostibus,
obsidentium Gallorum eluso furore des-
cenderat, anno 1706; ingenti quæ plu-
res peperit exinde parta victoria, pa-
triæ Italiæque propugnatorem Victorem
Amedeum, versis in incrementa belli de-
trimentis, auctis obsfirmatisque regnorum
juribus; opibus, armis, populis; au-
gustiores ex alto undique revisurus;
inter publica pacis gaudia repetet at
triumphans Taurus, anno à virgineo
partu 1713, à siculo dominatu 1.*

On ne fait pas en quel temps a été
bâtie cette tour, mais elle étoit fort vieille
en 1666; elle fut réparée & augmen-
tée considérablement pour lors, à l'oc-

occasion de la naissance de Victor Amédée II ; cela se voit dans l'inscription qui est sur la face septentrionale de la tour , au-dessus de la porte , & qui finit par ces mots : *Urbanam Turrim pene collapsam , ut lætitiæ publicæ incrementa latius testetur , altiore lætitioremque restituunt ; anno omnium tranquillissimo 1666.*

PIAZZA DELL' ERBE , est une place assez longue qui sert de marché pour tous les comestibles , & où l'on trouve continuellement toutes sortes de denrées ; elle est environnée de beaux portiques & de maisons régulières bâties sur les dessins du comte Alfieri. On voit sur cette place l'hôtel-de-ville , *Palazzo commune della Città* ; c'est un grand édifice bâti en 1663, dont la façade est ornée de deux ordres d'architecture , surmontés d'un attique ; au-dessus de l'attique est une balustrade qui en masque le toit ; le tout orné de marbre & dessiné dans le bon genre. Le sous-bassement renferme un grand portique , au-dessus duquel est un balcon , d'où l'on publie les ordonnances & où l'on fait l'extraction , c'est-à-dire , le tirage de la *loterie* , à la vue du public , de même qu'à Rome & dans la plupart

Hôtel - de
ville.

212 VOYAGE EN ITALIE;
des villes d'Italie : nous parlerons de ces
loteries dans le dernier volume de notre
ouvrage.

La cour de l'hôtel-de-ville est un
grand carré orné de portiques réguliers,
soutenus par des colonnes de pierre.
D'un côté sont les tribunaux des juges
subalternes, c'est-à-dire, de ceux qui
jugent en première instance, ou qui dé-
cident des causes de peu d'importance.
De l'autre côté est la juridiction des
consuls, établie en 1676 pour les affai-
res de commerce; & le *Vicariato*, ou
tribunal de police, qui connoît de tout
ce qui concerne le bon ordre de la ville,
les bâtimens, & la propreté des rues. On
a mis aussi, près de-là, le bureau des infi-
nuations. Au-dessus de la grande porte,
on voit les étalons des mesures, telles
que le *Trabucco*, ou la perche pour le
toisé des murs & l'arpentage des campa-
gnes, qui est de dix-huit pieds dix pou-
ces six lignes, & le *Raso*, ou l'aune des
marchands, qui est de vingt-un pouces
cinq lignes de France; comme nous le
dirons en parlant des mesures de Turin,
(chap. XIII).

Apothicaire-
rie des pau-
vres

L'APOTHICAIRERIE PUBLIQUE,
placée aussi dans ce palais, est un des

établissémens qui méritent d'être proposés aux nations qui ne le connoissent pas ; elle a été fondée en 1600 ; on y donne gratuitement aux pauvres les médicamens dont ils ont besoin ; dix médecins & neuf chirurgiens sont payés pour visiter les malades & les panser gratuitement.

Après avoir monté le grand escalier de l'hôtel-de-ville , on trouve une grande salle où l'on a peint les faits les plus mémorables de l'histoire de Turin ; ensuite la salle du conseil , les archives , & les bureaux du secrétariat.

Le corps de ville est composé de 60 officiers municipaux ; le *Vicario* , ou surintendant-général de police , nommé par le roi , deux syndics & 57 décurions , ou conseillers , qui composent plusieurs chambres.

CORPUS DOMINI , est une belle église sur la place des Herbes ; elle fut bâtie en conséquence du miracle par lequel, suivant la tradition, la sainte Hostie s'éleva dans ce même lieu le 6 juin 1453 , avec le vase sacré qui avoit été volé par un soldat : on y bâtit dès-lors une chapelle ; ensuite on y érigea une confrérie en 1529 sous le nom du *Corpus Do-*

214 VOYAGE EN ITALIE,
mini ; c'est la première qu'il y ait eu
sous cette invocation ; ce fut aussi pour
le même sujet qu'on institua la proces-
sion générale qui se fait le jour de l'oc-
tave de la Fête-Dieu , dont l'usage s'est
répandu ensuite dans toute la chrétien-
té , & fit donner à la ville de Turin le
surnom de *Città del Sacramento* , ville
du S. Sacrement (a). L'église qui sub-
siste actuellement , fut bâtie en 1607 en
conséquence d'un vœu de ville fait dans
la peste de 1598 , comme on le voit
par l'inscription qui est sur la façade.
Cette église est une des plus ornées qu'on
puisse voir , elle est toute revêtue de
marbre ; les chapiteaux , les corniches ,
les modillons , sont dorés , aussi-bien que
les statues & la voûte du sanctuaire ; en
sorte qu'elle paroît trop chargée d'or-
nemens ; elle a été sur-tout embellie en
1753 , à l'occasion de la fête extraordi-
naire qu'on y célèbre tous les cent ans
le jour du miracle dont j'ai parlé. Le
dernier dimanche de chaque mois , on y
fait une procession du S. Sacrement , &
l'on y donne la bénédiction sur la porte de
l'église.

(a) Nous parlerons de l'origine des processions de la
Fête-Dieu , à l'occasion de celle de S. Pierre de Rome.

SPIRITO SANTO, église de confrérie, bâtie en 1594. Elle est située sur la place d'un ancien temple de Diane, que S. Victor, premier évêque de Turin, consacra à S. Sylvestre peu de temps après sa mort. Les confreres du S. Esprit ont la robe d'un gris brun; ils portent le Jeudi Saint une grande châsse qui renferme un Crucifix, environné de torches & de cierges; ils entretiennent la maison des nouveaux convertis, *Offizio de' Catecumeni*, où l'on reçoit les Juifs, les Turcs, ou autres infideles qui veulent se faire instruire & baptiser, & qui y sont entretenus jusqu'après l'abjuration; on y reçoit aussi les Protestans. Jean-Jacques Rousseau y avoit été, en 1728, & il en parle dans ses confessions.

LA TRINITA, dans la rue de *Dora grossa*, est une jolie petite rotonde, bâtie en 1582; elle est décorée d'un ordre corinthien dont les proportions générales ne sont pas mauvaises, mais elle peche dans les détails. Elle est toute revêtue de marbre; la coupole & les tribunes sont ornées de statues & de dorure; on y voit un bel autel de marbre environné de huit colonnes, au-delà desquelles on apperçoit un tableau de la

216 VOYAGE EN ITALIE,
sainte Trinité porté par des anges ; la
peinture est du Cavalier Daniel Saiter.

Hôpital des
Pélerins.

La confrérie de la Trinité est chargée de l'hôpital des Pélerins , *Ospizio de' Pellegrini* , fondé en 1598 , dans lequel on reçoit pour une nuit tous les Pélerins qui vont à Rome , à Jérusalem , à S. Jacques en Galice , ou qui en reviennent : on trouve de ces hospices dans la plupart des villes d'Italie ; & c'est ordinairement les confreres de la Trinité qui en ont le soin ; les pauvres peuvent en effet voyager en Italie avec beaucoup de facilité ; mais il paroît que cet abus de pèlerinages diminue de jour en jour.

S. DOMENICO , est une église de Dominicains située près de *Porta Palazzo* ; elle fut établie en 1214 , lorsque S. Dominique , allant en Espagne , passa par Turin. Ce qu'il y a de remarquable dans cette église est la chapelle du Rosaire , enrichie de marbres & de statues , avec un tableau du *Guerchin* , qui représente la Sainte Vierge , S. Dominique & Sainte Rose.

Dans la chapelle du bienheureux Amédée , duc de Savoie , l'on voit sa figure en argent , sous verre. Il y a aussi une chapelle

chapelle de la Vierge, dans laquelle est une inscription, qui dit que la Sainte Vierge est apparue sur cet autel jusqu'à trois fois. C'est dans ce couvent que réside l'inquisiteur ; mais son tribunal n'a rien de plus redoutable qu'un autre, dans un pays où la justice s'exerce sous l'œil du maître, & où chacun peut lui porter ses plaintes directement.

1 SS. MAURIZIO E LAZZARO ; l'église de S. Maurice & de S. Lazare, est une grande chapelle octogone alongée, d'une bonne architecture, ornée de grosses & grandes colonnes de marbre, avec des stucs, des peintures, & autres embellissemens ; elle est desservie par celle des huit confréries de Turin qui est la plus distinguée, c'est la *confrérie royale de S. Maurice*. Ces Pénitens sont habillés de blanc avec un capuce rouge. Parmi les grandes cérémonies de ces confreres, la principale est la procession solennelle qu'ils font dans l'une des fêtes de Pâques ; ils portent une figure de J. C. ressuscité, où il paroît sortant du tombeau, environné des gardés endormis, avec tous les caracteres d'expression qui sont nécessaires pour émouvoir le peuple, l'intéresser, l'attendrir, &

réveiller en lui les sentimens de religion. Beaucoup de musique, une illumination prodigieuse; grand nombre de prêtres avec de riches ornemens; beaucoup d'enfans habillés en forme d'anges; une confrérie nombreuse; beaucoup de soldats en armes & de gardes qui en imposent; en font un des beaux spectacles de ce genre.

LE TORRI, ancien bâtiment qui sert de prison pour la police; il est situé près de *Porta Palazzo*. C'est le seul reste des constructions romaines qu'il y ait à Turin. C'étoit la *Curia*, ou le palais de la justice, suivant les antiquaires.

Aqueduc.

Turin est pourvue d'eaux & de fontaines abondantes, comme toutes les villes d'Italie. L'aqueduc fait en 1573 par Emmanuel-Philibert, & restauré par Charles-Emmanuel III, vient de la Dora, qui passe à une demi-lieue de Turin; il traverse les fossés & les bastions de la porte de Suze, près de laquelle est le point de partage; & l'eau se répand dans toutes les rues pour les nettoyer, pour servir en cas d'incendie, & pour arroser les jardins. Le roi a fait bâtir en 1750 une grande fontaine près de la porte qui conduit à la Vénérerie, &

CH. X. *Description de Turin.* 219
qui est la plus voisine du palais ; c'est
ce qu'on appelle *Cateratte per l'acqua
della Fontana* , parce qu'en effet l'eau
tombant du bastion fait jouer des pompes
qui élèvent le reste jusques dans un réservoir.

L'autre château-d'eau , près de la porte
de Suze , à l'occident de la ville , sert
d'une façon particulière pour enlever la
neige en hiver : on retient d'abord les
eaux en forme de lac , qu'on grossit en
y jettant de la neige ; quand il est assez
gros , on le lâche par toute la ville ; cha-
cun a soin de pousser la neige dans le ruis-
seau , elle forme un torrent , dont la fonte
va toujours en augmentant , & qui va se
jetter dans le Pô : en deux heures de temps
la ville est entièrement netoyée : on au-
roit bien désiré au commencement de
1784 d'avoir à Paris une pareille ressource ,
pour se débarrasser de la neige qui a rem-
pli les rues pendant plus de 40 jours.



CHAPITRE XI.

De la population de Turin, du caractère des habitans, & de l'administration.

LE nombre des habitans de Turin, dans l'intérieur de la ville, suivant le dénombrement de 1763, étoit de 63000; il y en a 13000 dans les faubourgs & le territoire, ce qui fait en tout 76 mille, sans compter 1400 juifs ou hérétiques; ce nombre d'habitans avoit augmenté de 1300 depuis 1759, & l'on croit qu'il y a maintenant 90 ou 100 mille habitans à Turin. Sur les 76 mille personnes comprises dans le dénombrement de 1763, il y avoit 1400 prêtres ou ecclésiastiques séculiers, & 1500 religieux ou religieuses dans les couvens. Le nombre des femmes y paroît un peu plus grand que celui des hommes; car on a trouvé 14766 hommes, 15960 femmes, 14711 enfans mâles, 15575 filles.

Les habitans de Turin ont une partie de la gaieté Françoisé, & ils sont plus enjoués que ceux du reste de l'Italie. Scaliger leur rendoit ce témoignage, *Terra ferax, gens læta hilaris*. Il y a des *conversations*, c'est-à-dire, des assemblées, par exemple, chez Madame de S. Gilles, qui recevoit tous les jours, sur-tout le vendredi qu'il n'y a pas de spectacle. Mais on remarque peu de jalousies, peu de galanterie dans les sociétés. Je n'y ai rien vu ni rien appris qui ressemblât à cette antique galanterie qui se ménage avec appareil les fureurs, les maux & toutes les misères de l'amour, sans en savoir goûter les douceurs (a).

Il y a des personnes qui ont la mauvaise habitude de faire porter à leurs femmes un autre nom que le leur; la femme de M. le marquis A, est Madame la comtesse B; cela pourroit faire tomber les gens qui ne seroient pas prévenus dans des équivoques fâcheuses chez une nation qui seroit plus jalouse; au reste, cet usage devient plus rare actuellement.

Il n'y a point autant de luxe à Turin,

(a) Voyez cependant M. Grosley, tome 1, page 75.

ni de dépravation de mœurs que dans les autres grandes villes ; le roi y veille comme un pere dans sa famille ; la maison royale donne l'exemple , & l'on n'y voit personne entretenir les actrices, & donner mauvais exemple pour le bon ton ; le roi va à pied dans les promenades avec la plus grande simplicité. D'ailleurs la noblesse n'y est pas riche, (ou moins en général) il n'y a point de fortune à faire dans les finances, elles sont régies pour le compte du roi ; ainsi l'on ne peut y rencontrer cette extrême inégalité qui entraîne d'extrêmes désordres.

Dans un gouvernement militaire la magistrature ne donne pas grand relief, la noblesse fait tout, on l'acquiert par le service après quelques générations. On peut l'avoir aussi à prix d'argent, mais elle coûte fort cher ; on achete pour cela des fiefs du roi, ou des particuliers, avec l'agrément du roi. En fondant une commanderie, on acquiert le droit de porter une croix ; les cadets peuvent succéder à la commanderie, à leur défaut le roi la réunit à son domaine. Les nobles peuvent seuls prétendre aux grandes places, être présentés à la cour, dan-

ser dans les bals publics , avoir au spectacle des premières ou secondes loges : ils ont droit d'entrer chez un citadin dès qu'on y entend des violons , &c. Mais la noblesse ne peut sortir du pays , ni vendre ses fiefs sans permission ; il faut qu'elle serve , & le service est peu lucratif ; ainsi les nobles ne sont pas riches en général , mais ils n'en sont pas moins fiers (M. Rolland , page 339).

Les Piémontois sont laborieux & industrieux ; je n'ai point remarqué quoiqu'en dise M. R. , qu'ils soient soupçonneux , violens , vindicatifs , dangereux. On lui a assuré qu'il y avoit année commune 8 à 9 cents personnes tuées à coup de couteau dans les Etats du roi de Sardaigne. Ils ont beaucoup d'attachement pour leur religion & pour les cérémonies religieuses. Les Piémontois sont grands & vigoureux , les femmes y sont bien faites , & ont beaucoup de gorge. Les dames ne mettent point de rouge à Turin , non plus que dans le reste de l'Italie. La pernicieuse coutume qu'ont nos Françaises d'altérer ainsi leur teint , n'a point encore percé dans ce pays. Les Italiennes sont même fort éloignées de l'adopter ; elles trouvent avec raison que

leurs assemblées & leurs spectacles, qui sont bien plus vastes & plus nombreux que les nôtres, n'en sont pas moins brillans.

Les assemblées ne sont pas très-fréquentes, parce qu'on n'a pas autant besoin que chez nous de société, & que chacun se contente de la dame qu'il sert. On fait des visites dans les loges; mais comme on ne donne point à souper, on ne se retrouve pas après le spectacle.

Le roi ne permet pas aux officiers de jouer; il empêche les assemblées de jeu trop nombreuses, ou trop périlleuses pour les fortunes; cependant il ne peut empêcher les jeux de hazard avec tant de soin qu'on n'y fasse encore quelquefois des pertes considérables; milord Malbrough, en 1760, perdit huit mille louis au Pharaon dans l'espace de huit mois qu'il passa à Turin, & l'on prétend qu'il étoit dupe d'un des joueurs. C'est peut-être sur ce fondement que M. l'abbé Richard raconte que le roi disoit à un ambassadeur qui aimoit le jeu, de se défier de ses Piémontois, parce qu'ils étoient fins. Dans le temps que l'argent y étoit plus rare, on voyoit souvent un ban-

quier de Pharaon tenir la banque avec une boîte de bijoux ou de breloques de toute espece, quelquefois de mauvais or, numérotés chacun de leur prix, qui ne manquoit pas d'excéder de beaucoup leur valeur; les pontes qui gagnoient se payoient en bijoux, à leur choix; mais lorsqu'ils perdoient, ils étoient obligés de payer en argent comptant; nouveau désavantage ajouté à celui du jeu.

Les Anglois se plaignent quelquefois du Piémont, parce que c'est-là où ils font leur apprentissage en arrivant en Italie. Il est impossible que des gens qui sont fort riches, & qui passent pour l'être encore davantage, ne soient pas dupes dans un pays où ils arrivent pour la premiere fois. Les domestiques de louage sont payés par les ouvriers pour faire donner le maître dans leurs pieges, & ils savent qu'en tenant ferme ils se feront toujours donner ce qu'ils voudront; il est tout simple qu'ils en abusent; au reste, les Piémontois passent, même en Italie, pour être fins & rusés; mais ils ne sont ni plus intéressés ni plus trompeurs que d'autres.

La langue Françoise & l'Italienne sont presque aussi connues l'une que l'autre.

la cour de Turin & dans la bonne compagnie. Parmi le peuple, on n'entend presque ni l'une ni l'autre : le Piémontois est un dialecte de l'Italien, mais tout-à-fait abatardi, & dont on se moque à Turin même; cependant un étranger a bien de la peine à s'en passer : il m'est arrivé de prier des gens du peuple de me parler Italien, & je ne pouvois pas l'obtenir. Le Piémontois a quelque ressemblance avec le Provençal, mais point avec le langage des Génois : il semble que la chaîne de l'Apennin y ait conservé cette séparation.

La langue latine étoit encore la langue universelle sous la première race de nos rois. M. de Saintfoix croit qu'elle commença de n'être plus vulgaire au commencement du règne de Louis le Débonnaire; en effet, au concile d'Arles, en 851, il fut ordonné aux ecclésiastiques *de faire leurs instructions ou homélies en langue Romance afin que chacun pût les entendre*; c'est la langue Romance mêlée de Franc & de Latin qui a produit la langue Française, & même, suivant quelques-uns, l'Italienne; car en Italie, comme en France, les irruptions des Allemands ont changé le gouverne-

nient & la langue. Il n'est donc pas étonnant que le Piémont, qui forme pour ainsi dire la séparation, ait un langage très-mêlé.

La justice est administrée à Turin par un sénat royal qui fut établi dès l'an 1459 : il est composé de trois présidens & de vingt-un sénateurs, qui forment trois chambres, dont deux sont pour le civil & une pour le criminel ; il y a un avocat-général & trois substitués, un avocat-fiscal & cinq substitués, un avocat des pauvres pour le civil & un pour le criminel avec leurs substitués.

Le premier président porte une soutanne de soie & un grand manteau de velours cramoisi fourré d'hermine ; les deux présidens ont l'hermine de moins ; les sénateurs portent la soutanne noire & une robe d'écarlate par-dessus.

La jurisprudence du Piémont est, comme dans les provinces méridionales de France, tirée du droit romain ; mais l'on y a joint beaucoup d'ordonnances particulières, soit pour la forme de procéder, soit pour le fond de la jurisprudence. Telle est l'ordonnance que le roi Victor rendit en 1723 pour l'administration de la justice, à l'imitation de

l'ordonnance de 1667 donnée par Louis XIV, mais dont l'objet & les détails s'étendent beaucoup plus loin; celle de Turin forme un volume *in-folio* de 664 pages. Telle est encore l'ordonnance de 1729, par laquelle le roi Victor défendit les substitutions, excepté pour l'ancienne noblesse. En France l'ordonnance de 1747 a réduit les substitutions à deux degrés. Il semble en effet qu'on ne doit pas favoriser un genre de dispositions testamentaires qui gêne la circulation des fortunes, qui produit une infinité de procès, & qui sert souvent à frustrer des créanciers de bonne foi; c'est beaucoup qu'on les permette pour soutenir l'éclat d'un grand nom, parce que cette noblesse appauvrie deviendrait à charge à l'Etat, & parce qu'il en peut résulter quelquefois un amour de la gloire & une ardeur d'imiter des ancêtres qui se sont distingués.

Le roi Charles-Emmanuel III a fait un nouveau code peu de temps avant sa mort. On peut voir un abrégé du droit de ces pays dans *l'Introduzione a la Jurisprudenza, dell' Avvocato Bruno*, in-8°. livre fort estimé, publié en 1764 à l'imprimerie royale de Turin.

Il n'y a point de maréchaussées en Piémont non plus qu'en Angleterre , pour la sûreté des voyageurs. J'ai ouï dire que les communautés étoient en quelque sorte responsables des vols qui se font dans leur canton , comme en Angleterre , où l'on accorde aussi une somme à quiconque arrête un voleur ; cependant on est volé tous les jours auprès de Londres , & on ne l'est pas en Piémont , parce que le roi de Sardaigne veille à ce que les communautés fassent faire des rondes fréquentes pour la sûreté des chemins.

CHAPITRE XII.

Etat des sciences à Turin.

LA ville de Turin ne paroît pas avoir produit des personnages très-célèbres dans les lettres , mais le Piémont en compte quelques-uns.

L'on a publié en 1781., 2 volumes d'éloges ; intitulés *Piemontesi illustri* (à Turin chez Briolo). ; ce recueil est composé de neuf éloges avec une préface de

230 VOYAGE EN ITALIE;
M. le comte Tana. Comme la plupart
sont des gens de lettres , je vais en
rapporter le catalogue.

L'empereur *Pertinax* , d'Albe , par le
comte Bava de S. Paolo.

Pier *Lombardo* , de Novare , théo-
logien.

Le cardinal *Bona* , de Mondovi ,
connu pour la lithurgie.

Giov. Bat. *Cotta*, Augustin, de Tende,
poète , par le P. Della Torre Augustin.

Giov. *Botero* , de Bene , politique ,
par le comte Napione.

Vie du prince *Eugene* , par le comte
Bava de S. Paul.

Du président *Fayre* , jurisconsulte , par
M. l'avocat Durandi.

De Pierre *Mica* , d'Andorno , soldat
qui s'est signalé , par M. le comte Du-
rando di Villa.

De Jean-André *Buffi* , évêque d'A-
leria , de Vigevano , connu par son éru-
dition , par M. l'abbé de Caluso.

Actuellement il y a beaucoup plus d'ému-
lation : il s'est formé à Turin une aca-
démie que le roi régnant , alors duc de
Savoie , favorisa avec empressement , &
à laquelle il se propose de donner plus
de consistance & plus d'éclat. Elle a

déjà publié cinq volumes de mémoires, sous le titre de *Miscellanea Philosophico-Mathematica Societatis privatae Taurinensis*, 1759, &c. Les premiers auteurs de cette association littéraire ont été M. Louis Tournier *de la Grange*, M. le comte de *Saluces* & M. Jean-François *Cigna*; mais on y trouve encore des mémoires de M. le chevalier Daviet de *Foncenex*, qui commande à Villefranche, de M. *Plazza*, chirurgien, du P. *Gerdil*, de M. *Allioni*, célèbre botaniste, de feu M. *Bertrandi*, &c.

Les géometres furent étonnés, quand le premier volume de ces mémoires parut, d'y voir des recherches sur le calcul intégral, sur les suites récurrentes, sur les questions *de Maximis & Minimis*, sur la nature & la propagation du son, faites de main de maître, par une personne dont le nom avoit été jusqu'alors inconnu; c'étoit M. de la Grange. Son premier début le mit de pair avec les cinq ou six premiers géometres de l'Europe; on lui voyoit manier l'analyse la plus profonde avec une facilité & une élégance dont les plus célèbres se feroient fait honneur, & re-

232 VOYAGE EN ITALIE,

lever modestement leurs méprises ; on s'étonna de ce nouveau prodige , surtout quand on apprit que M. de la Grange n'avoit pas 25 ans , & qu'il étoit parvenu à ce point-là , sans maître , seul , & sans autre secours que son génie , & quelques livres dont il eut bientôt devancé les auteurs. On l'a vu depuis ce temps-là remporter les prix de l'académie des sciences sur les questions les plus difficiles de la géométrie. Le roi de Prusse l'a attiré (en 1766) à Berlin , où il est un des directeurs de l'académie , à la place du célèbre M. Euler qui étoit allé s'établir à Pétersbourg. M. de la Grange fait encore la gloire de cette académie , & doit être regardé comme un des plus illustres Piémontois.

Parmi les professeurs de l'Université , qui se distinguoient en 1765 , on comptoit sur-tout le P. Jean-Baptiste Beccaria , des écoles Pies , qui est mort en 1781 : il étoit né à Mondovi en 1716 ; après avoir professé à Urbin , à Rome , à Palerme , il étoit venu à Turin pour être professeur de physique expérimentale , & il avoit fait un cours de physique pour M. le duc de Chablais , second fils du roi , comme M. l'abbé

Nollet avoit été en faire un pour le duc de Savoie. Le P. Beccaria s'est rendu célèbre par un grand nombre d'expériences nouvelles en physique, sur-tout par rapport au tonnerre & à l'électricité (a). Il a donné une théorie lumineuse des émanations électriques qui forment le tonnerre ; il avoit élevé une pointe d'où pendoit un fil de fer de 1500 pieds, depuis le château du Valentin jusqu'à la vigne des missionnaires, en traversant le Po. La grande longueur de ce conducteur, électrisé par les nuages, faisoit voir les moindres commencemens d'orage avec une sensibilité qu'aucun physicien ne s'étoit encore procurée.

Le Pere Beccaria a fait aussi, de concert avec M. Canonica, le grand ouvrage de la mesure d'un degré de la terre, avec des instrumens qu'il a composés & fait exécuter à Turin sous ses yeux, aux frais du roi ; (*Gradus Taurinensis*, 1774). Ce travail a produit une confirmation bien sensible & bien curieuse de l'attraction que les montagnes exer-

(a) *Elettricismo artificiale e naturale*, 1753 : in *Bologna*, 1758, in-fol. Voyez Priestley, *hist. de l'électricité*, tome 2, p. 181. *Dell' Elettricismo, lettere di Giambattista Beccaria*,

234 VOYAGE EN ITALIE,
cent sur les corps suspendus , comme nous
le dirons en parlant des montagnes.

M. le comte Tana a fait imprimer son
éloge qu'il avoit prononcé dans l'aca-
démie de peinture & de sculpture le 8
novembre 1781 , & M. Vernazza son
ami a fait une épitaphe pour être mise
sur son tombeau dans le cimetiere qui
est hors de porta Palazzo. Il semble que
le P. Beccaria ait répandu à Turin le
goût de la bonne physique , & celui des
mathématiques ; du moins c'est parmi les
disciples de ce célèbre professeur que se
sont trouvés M. de la Grange , M.
François Cigna , médecin du grand hô-
pital , connu par des expériences d'élec-
tricité ; & plusieurs autres.

Voici les noms de quelques gens de
lettres qui se distinguoient à Turin en
1765.

M. le comte de Saluces , ou *Saluzzo* ;
de l'illustre maison des comtes de Sa-
luces , physicien & mathématicien très-
habile ; il a publié en 1782 une lettre
sur les moyens de faire du salpêtre ar-
tificial.

M. François-Dominique *Michelotti* ,
professeur de mathématiques , dont on
a un ouvrage intéressant sur l'hydrau-

lique : *Sperimenti Idraulici principalmente diretti a confermare la Teorica e facilitare la pratica del misurare le acque correnti.*

Le cardinal Hiacinte Sigismond Gerdil, Barnabite, né en Savoie, autrefois précepteur du prince de Piémont, connu par de bons ouvrages de philosophie & de métaphysique, dans le goût de Malebranche, écrits en François. On a imprimé à Paris un ouvrage de lui sur le phénomène des Tubes capillaires, dans lequel il se déclare totalement contre l'attraction ; on a répondu à ses objections dans une dissertation sur cette matiere, imprimée à Paris dans le journal des savans de 1768 ; mais le C. Gerdil est savant dans bien d'autres genres, & sa réputation peut se passer de cet ouvrage.

Le P. *Rovero*, jésuite, mathématicien connu ; il se retira de Turin à l'extinction des Jésuites : il est mort depuis.

M. le comte *Alfieri*, premier architecte du roi, & qui est mort actuellement.

M. le commandeur Alexandre-Victor Papacin de *Antoni* a donné en 1766 un ouvrage sur les effets de la poudre

à canon, sur sa force, sa vitesse, dans lequel il y a des expériences très-curieuses & très-bien faites. C'est un homme célèbre dans toutes les parties relatives à l'artillerie.

M. Carlo *Allioni*, naturaliste, qui a écrit sur les plantes, les minéraux & les insectes, & qui a un cabinet très-riche en histoire naturelle.

M. Jean-Baptiste *Gaber*, médecin; mais qui n'est plus à Turin.

J'y ai connu encore un habile opticien, nommé *Caccia*.

Dans le genre des belles-lettres, M. Joseph *Bartoli*, né à Padoue, antiquaire du roi, dont j'ai parlé à l'occasion du cabinet des antiques, & qui est en même temps physicien & poëte; il est actuellement à Paris, & membre de l'académie des inscriptions & belles-lettres.

M. le commandeur *Gelosò*, qui a une belle collection de camées & de pierres gravées.

Le P. Castinnocente *Anfaldi*, dominicain, qui a écrit des ouvrages de théologie & de critique; il est mort, aussi-bien que l'abbé Joseph *Pasini*, bibliothécaire de l'Université, savant en hébreu & en grec.

CHAP. XII. *De Turin.* 237

M. l'abbé *Berta*, savant bibliothécaire de l'Université.

Le P. Pierre Savi, jésuite, qui a fait des vers italiens, qui a traduit Saluste & la vie du prince Eugene, d'après le latin du P. Ferraris; il est resté à Turin.

M. l'abbé *Ciapella*, physicien qui est mort.

M. l'abbé *Vaselli*, bibliothécaire du roi.

Voici encore les noms de quelques auteurs estimés, morts depuis l'impression de mon Voyage en 1770.

Jean - Dominique *Chionio*, un des meilleurs écrivains latins de notre siècle. Jean - François *Marchini*, professeur d'Ecriture Sainte & de langues orientales, dont nous avons un *in-4^o*. assez bon & bien écrit, *de canone sacrorum librorum*, 1777.

Joseph-Antoine *Bruno*, professeur de droit civil & canonique. Geofroi *Frangini*, écrivain exact & pur en latin & en italien, en vers & en prose. Antoine-François *Gerbini*, bibliothécaire & écrivain du même genre, mais inférieur au précédent. Jean-Baptiste *Mazuchi*, l'un des directeurs du musée, & professeur d'éloquence italienne & de

238 VOYAGE EN ITALIE;

langue grecque , mort en 1783 , sans avoir publié d'ouvrages remarquables ; mais encore à la fleur de son âge il donnoit , par son savoir & son goût , les plus grandes espérances.

Hors de Turin , le Piémont a perdu le comte *Radicati* de Cocconato , à Casal , habile géometre. M. Michel *Casati* , Milanois , savant & élégant écrivain ; il étoit évêque de Mondovi , où il est mort.

Le chevalier *Alexandre Sappa* , de Milanese , poëte Italien , facile & assez estimé , mort à Alexandrie , sa patrie.

Après avoir parlé des gens de lettres qui existoient en 1765 à Turin , je vais parler de ceux qui se sont fait connoître depuis mon retour , & dont j'ai eu la note par M. le baron de Choiseul , ambassadeur de France , qui connoît , qui aime & qui cultive les lettres.

Il se trouve actuellement plus de cent personnes à Turin , ou dans les villes voisines , qui ont publié des ouvrages ; voici du moins les noms d'un grand nombre.

Le comte *Bienvenu de S. Rafael* ; savant littérateur , a donné plusieurs ouvrages de belles-lettres en vers & en

profè ; il est de plus grand musicien , & compositeur.

Le comte Félix Durando *de Villa* , quelques éloges , & quelques poésies. Il passe pour être savant dans l'histoire , sur-tout celle du pays.

M. Jacques *Durandi* a donné plusieurs volumes de recherches historiques & géographiques sur l'ancien Piémont , & des pièces de théâtre , dans le genre de Métastase.

Le comte Jean-François *Galeani Napione* , a publié divers ouvrages.

Le comte Emanuel Bava *de S. Paul* , la vie de Pertinax , les éloges du prince Eugene , & de M. Bertrandi , célèbre chirurgien.

Le baron Joseph Vernazza *de Freney* a donné quelques petits ouvrages d'érudition relatifs au pays.

M. *Gazano* a publié une histoire de Sardaigne en 2 volumes in-4^e. & une traduction de Camoens.

M. J. Ardesco *Molina* , qui demeure à Asti ; une histoire de cette ville , en 2 volumes in-4^e.

M. le comte Vincent Ughes Botton *de Castellamont* ; *saggio sopra la legislazione*.

240 VOYAGE EN ITALIE;

M. François-Antoine *Pescatore*; *saggio intorno diverse opinioni sopra i delitti e le pene.*

Le P. Gaspar *Morardo*, des Ecoles pies, *L'uomo guidato dalla Ragione*, 3 vol. in-8°.

M. Jean-Dominique *Pisceria*, plusieurs petits ouvrages d'érudition, de piété & de grammaire.

Le P. Jérôme *Rosasco*, Barnabite, *della lingua Toscana, dialoghi*, 4°.

Le P. Ignazio *Porro*, de l'ordre des ministres des malades, prédicateur.

M. l'abbé Pierre *Savi*, poète, a traduit Salluste.

M. Joseph-Marie *Boccardi*; M. Silvio *Balbis*, qui demeure à Saluces; M. le chevalier J. B. *Raschieri Costa*; M. le comte Joseph-Maurice *Ceruti*; M. l'abbé Odoard *Cocchis*; M. le comte Vincent Marenco *de Castellamont*, sont connus par des poésies imprimées.

M. le comte François-Octave *Magno-cavallo*, à Casal, a donné trois tragédies, dont deux ont été couronnées à Parme.

MM. Victor Amédée *Cigna*, César *Olivieri*, & Jean-Dominique *Baggio*, ont

ont donné des pièces dans le genre de Métastase.

M. Maurice *Pipino* ; Dictionnaire Piémontois , avec des poésies dans cet idiome , en 3 vol. *in-8°*.

M. Jean-Bernard *Vigo* , poète latin.

M. Jules - César Cordara de *Calamandrana* , à Alexandrie , a écrit en latin , soit en vers , soit en prose.

Le P. Henri de *Porta* , Jacobin , très-savant dans les langues ; *de linguarum orientalium præstantiâ*.

Le P. Michel-Ange *Marchisio* , Théatin , a donné quelques livres de dévotion en françois & en latin. M. *Ghio* & M. *Regis* , professeurs à l'Université , & M. *Allasia* , ont écrit sur la théologie.

Pour la jurisprudence ; M. *Ostini* qui a donné les trois premiers volumes *in-4°*. d'une Encyclopédie de droit civil & canonique. M. *Arcaſio* , professeur à l'Université , & sénateur ; M. le comte *Frichignono* de Quaregna ; M. l'abbé Joseph *Albetti* , qui demeure à Novare.

Pour la médecine , M. Charles-François *Allione* , M. François *Cigna* , MM. Jean-Pierre *Dana* , Nicolas *Brovardi* ,

Tome I.

L

242. VOYAGE EN ITALIE,
professeurs de l'Université ; Victor Amé-
dée *Giovanetti* , Pierre-Jean *Vaslapani* ,
Gaber , & *Gardin* à S. Damien d'Asti.

Pour la chirurgie , MM. Joseph *Bu-
zani* , Jean *Rebaudengo* , & Vincent *Ma-
lacarne* , & Jean *Brugnoni* , professeur
de médecine vétérinaire.

M. *Plazza* est depuis plusieurs années
professeur de l'Université de Cagliari en
Sardaigne.

Pour la physique , M. le comte de
Mouroux , le P. abbé D. Maurice *Rof-
fredi*.

Pour les mathématiques , M. l'abbé de
Valpergue de Caluso , homme d'un mé-
rite distingué , qui a publié des élémens
de la langue Copte ; M. Philippe *Re-
velli* , & don *Cevasco* , qui a donné des
élémens d'arithmétique.

Pour l'artillerie & l'art militaire , MM.
Gaspar Tignola , Jean-Dominique *Vai-
ra* , *Rana* , architecte , le marquis de
Brezé , le marquis *Silva* , Toscan ; ces
deux derniers ont écrit aussi sur d'autres
sujets ; leurs ouvrages sont en François.

Pour les arts , M. Joseph *Piacenza* ,
architecte , a donné les deux premiers
volumes in-4°. de l'ouvrage de *Bal-
dinucci* , *Notizie de' professori del di-*

segno, avec des notes & des dissertations

M. Léonard *Marini* a donné un ouvrage sur les habillemens anciens & modernes des différens peuples.

M. Charles-Jean *Testori*, à Verceil, un ouvrage sur la musique.

On peut encore citer parmi les écrivains Piémontois, actuellement vivans, le comte *Donaudi delle Mallere* auteur du *Saggio di economia civile*; l'abbé *Donaudi*, le chevalier *Bergera*, le médecin *Ignazio Somis*, MM. *Loya*, *Milone*, *Ranza*, *Campili*; les abbés *Bono*, *Ottave Baudiffon*, *Buronzo del Signore*, *Garriglio*, *Orméa*, *Gaya*, *de Levis*, &c. Les Peres *Hiacinte de la Tour*, *Thomas Verani*, *Fulgent* & *Prosper Garzini*, *Joseph Bertier*, *Augustins*, *Paul-Marie Ogger*, *Pierre Reyneri*, *Boniface Giardi*, *Carimes*; *Capizucchi de Cassini*, ministre des infirmes, *Decanibus Trinitaire*, *Gregori* & *Furno*, *Cordeliers*; *Galateri*, *Chartreux*, &c.

Il est naturel de faire aussi mention d'un grand nombre de Piémontois distingués qui résident actuellement en pays étrangers. A Berlin, M. *de la Grange*, fameux géometre dont nous avons parlé,

244. VOYAGE EN ITALIE,
& M. l'abbé Charles *Denina*, un des
meilleurs historiens de l'Italie. En An-
gleterre, M. Baretti & M. Charles-Fr.
Badino. A Cartagène, M. l'abbé Jacinte
Ceruti, professeur de mathématiques. En
Pologne, M. Sartoris, chymiste. A Mi-
lân, M. l'abbé *Gemelli* (*il Ristornamento
della Sardegna*, 2 volumes in-4°.) M.
l'abbé Guido *Ferraris*, écrivain latin, &
M. *Passeroni*, poète.

A Parme, le P. Paul Marie *Paciaudi*,
Théatin, de l'académie des inscriptions,
& belles-lettres. M. l'abbé Jean-Bernard
de-Rossi, professeur de langues orien-
tales.

A Pise, le P. abbé don Octavien
Cametti, de l'ordre de Vallombreuse, pro-
fesseur de mathématiques; & le P. Vincent
Fassini, Jacobin, professeur de Théologie.

A Rome, le cardinal Gerdil Barna-
bite, le comte Annibal *Guasco*, anti-
quaire & homme de lettres. Le P.
Jean-Baptiste *Audifredi*, Jacobin, as-
tronome & bibliothécaire de la Minerve.
Le P. Pie-François *Sua*, Jacobin, théo-
logien. Le P. Gaspar *Saccarelli*, de
l'Oratoire, qui a écrit sur l'histoire ecclé-
siastique. Le P. Bruno *Bruni*, des écoles
pies. L'abbé Athanase *Cavalli*, profes-

seur de physique, & le docteur George *Bonelli*, professeur de botanique.

Le comte *Alfieri*, poëte tragique, est absent ; il a voyagé dans toutes les parties de l'Europe. Il a publié quatre tragédies dont on fait le plus grand éloge. Il en va donner huit autres, & il a à peine 33 ans. Le comte *Tana*, auteur de plusieurs ouvrages de goût, est aussi absent, ainsi que M. l'abbé François Alberti de *Villeneuve*, auteur d'un Dictionnaire Italien & François.

L'académie de peinture & de sculpture a été établie le 10 avril 1778 : elle se rassemble au palais du roi, & y distribue régulièrement des prix que S. M. a établis ; voici les academiciens qui se sont le plus distingués.

Laurent *Pechoux*, premier peintre de S. M., dont on voit d'excellens tableaux à Rome, à Pise, à Parme & ailleurs. Quoique né à Lyon, on peut le regarder comme Italien ; il a quitté son pays à douze ans ; on le croit le meilleur peintre d'histoire en Italie, après *Battoni*.

Ignace & Philippe *Collini*, freres, sculpteurs du roi, dont les statues, dans

246 VOYAGE EN ITALIE,
le goût ancien , font d'une grande perfection.

M. Charles-Antoine *Porporati* , graveur en taille-douce , dont les estampes font très - estimées. Son burin est parfait , on peut le compter parmi les plus célèbres graveurs.

Les freres Bernard & Fabrice *Galleari* , excellens peintres de théâtres , artistes uniques dans leur genre pour la perspective.

Jean-Baptiste *Bernero* , sculpteur statuaire.

Victor *Cignaroli* , peintre de paysages à l'huile fort estimés ; il a un talent très-distingué , mais il est peu occupé.

On pourroit ajouter Jean-Dominique *Molinari* & Victor *Rapous* , peintres d'histoire, M. *Ladatte* , sculpteur , plusieurs artistes de l'académie & d'autres qui n'en sont pas , tels que *Rapous* , frere de l'académicien & peintre fort estimé pour les animaux & les fleurs ; *Trona* pour les portraits , & plus encore pour la miniature ; *Pancalbo* pour les portraits , *Trossarel* pour les portraits en miniature.

Bulgeri , ou plutôt Bolgé , sculpteur

en bois , *Ferrero* , *Janotti* , *Manguet* ,
aussi sculpteurs en bois.

Le Piémont a fourni aussi de bons
artistes aux pays étrangers : à Paris ,
Madame *Benzi* , née bastéri de Turin ,
d'un talent distingué ; & MM. *Campana*
& *Lavi* , peintres en miniature ; *Melini*
& *Valperga* , graveurs en taille-douce.

Les architectes que j'ai oui citer sont
MM. *Piacenza* , dont j'ai déjà parlé , &
M. le comte *Beinasque*.

Pour la peinture , le chevalier *de*
Beaumont avoit acquis de la réputation ,
mais il est mort. On peut voir de ses
ouvrages chez M. le commandeur *Ge-*
loso , qui possède plusieurs tableaux des
grands maîtres ; on assure même qu'il
y en a de Raphaël. On y voit aussi
plusieurs statues copiées sur l'antique.

Il y a à Turin une manufacture de
tapisseries où l'on a fait de belles ten-
tures sur les cartons du chevalier de Beau-
mont.

Nous avons parlé de la musique à l'oc-
casion de l'église de Turin.



CHAPITRE XIII.

*Des monnoies , poids , mesures de
Turin, & du prix des denrées.*

LES louis d'or de France , qui sont au titre de 22 carats de fin , & à la taille de 30 au marc (a) , & qui valent en France 24 livres tournois , ne valent à Turin que 20 livres de Piémont dans le commerce ordinaire ; ainsi il faut ajouter un cinquième aux livres de Piémont quand on veut les réduire en livres de France ; je dis 20 livres , quoique je n'aie passé mes louis que pour 19 livres 16 sols 6 deniers , argent de Piémont : c'est le prix du tarif arrêté à Turin le 15 février 1755 ; mais par le tarif du 25 juin 1733 , ils valoient 20 livres 3 sols 4 deniers.

Les sequins de Florence passent à Turin pour 9 livres 9 sous 4 deniers ;

(a) On permet 9 grains sur le marc , pour le remède de poids , & dix centes-deuxièmes pour le remède de fin sur le titre.

mais il faut avoir soin de les peser, car ils sont sujets à des altérations de quelques grains qui font une perte dans le commerce : les marchands ne les reçoivent qu'au poids, & font la déduction de ce qui leur manque.

Un écrivain, qui est d'ailleurs fort instruit, nous dit, en parlant de Turin, que ce qui gêne le plus le commerce est le bas prix des monnoies étrangères dans les états du roi de Sardaigne ; « celles de France, dit-il, y perdent » un sixieme, les autres n'y sont pas » traitées plus favorablement, ce qui » nuit beaucoup à l'exportation des marchandises fabriquées en Piémont ; c'est » un article sur lequel le roi n'a jamais voulu se rendre, & que le duc » de Savoie reformera certainement. » Les bas de Turin sont fort chers pour » les étrangers à cause de la perte que » l'on fait sur le change des monnoies ».

Cet auteur n'a pas fait réflexion qu'il s'agissoit d'une simple question de mots & d'un changement de dénomination. Il est vrai qu'un louis de 24 livres ne vaut que 20 livres de Piémont, mais

250 VOYAGE EN ITALIE,
ce n'est point-là une perte sur le change,
ni une chose qui affecte le commerce;
c'est seulement un nom différent. Un
louis, c'est-à-dire, une pièce d'or au
titre de 22 carats & à la taille de 30
au marc, s'appelle en France 24 livres;
à Turin, 20 livres; à Gênes, 19 livres;
à Milan, 33 livres; à Parme, 95 li-
vres; mais c'est toujours la même va-
leur en or; les marchands & les per-
sonnes qui calculent ne s'embarassent
pas du nom. La livre numéraire étoit
une livre pesant d'argent (de 10 onces
deux tiers) du temps de Charlemagne;
elle n'en est plus que la soixante-fixième
partie aujourd'hui; les noms ont changé
24 fois par des loix burlesques, & le marc
d'argent, qui valoit 15 sous l'an 768,
vaut actuellement 51 livres 3 sous 3 de-
niers dans les hôtels des monnoies, du
moins suivant le tarif de 1726, ou un
peu plus dans le commerce.

Ces dénominations ont encore bien
plus changé ailleurs; celui qui croit
avoir perdu 4 livres à Turin, parce que
ses louis de France n'y valent que 20
livres, doit croire qu'il a gagné 18 fois
davantage quand il arrive à Parme,

où ce même louis d'or vaut 95 livres, mais cela ne prouve rien que la variation arbitraire des noms.

La plus belle monnoie de Turin est le carlin d'or de 120 livres du pays, qui vaut environ fix louis; mais la monnoie d'or la plus ordinaire à Turin, est la piece neuve de 24 livres de Piémont, *Dioppa di 24 lire*, que le roi a fait frapper en 1754; elle pese deux gros & demi & un grain, poids de marc; elle est au titre de 21 carats & $\frac{24}{3}$ suivant l'essai qui en a été fait en France; ainsi les pieces neuves pesent en matiere pure, 164 grains & $\frac{141}{4503}$, & valent par conséquent 26 livres 7 sous deux deniers valeur intrinseque, c'est-à-dire, suivant le prix de l'or fin, par le tarif de 1726, qui est de 740 livres 9 sous 1 denier $\frac{1}{11}$ le marc de France; mais nous les payons 29 livres 1 sou 1 denier lorsque nous donnons nos louis au prix du tarif de 1729. Il y a aussi en or la *Doppia di 12 lire* & le *Scudo d'oro*, di 6 lire.

L'écu neuf de 1755, *scudo d'argento*, pese une once un gros 13 grains, il est au titre de 10 deniers 20 grains de fin; ainsi il contient 596 $\frac{330}{4603}$ grains

252 VOYAGE EN ITALIE,
de matiere pure, & vaut 6 livres de
Piémont (a).

Le *Piccolo pseudo* est de 3 livres, &
le *Testone* de 30 sous : il est aisé de les
réduire en monnoie de France, en ajou-
tant un cinquieme ; ainsi les 30 sols
de Piémont font 36 sous de France ou
environ.

On parle quelquefois à Turin de Du-
catons ; c'étoit une monnoie qui valoit
5 livres & demie de Piémont, ou 6 livres
12 sous de France.

Pour voyager en Italie plus commo-
dément, j'ai changé à Turin les louis,
pour des sequins de Florence, à raison
de vingt & un sequins pour dix louis,
ou de 11 livres 8 sous 6 deniers pour
chaque sequin. Quand j'ai été à Flo-
rence, j'ai trouvé que les sequins y va-
loient presque autant : car ils m'ont coûté
11 livres 5 sous 2 deniers, à raison de
42 paules pour chaque louis d'or ; c'est à-
peu-près la valeur des ducats de Hol-
lande.

(a) Voyez l'*Essai sur la* ris, de l'imprimerie Royale,
qualité des monnoies 1754, in folio. La banque
étrangeres, donné par M. rendue facile par Girardeau,
Macé de Richebourg, à Pa- 1756, in-40.

Il y a trois sortes de poids à Turin, Poids de Turin.
le marc, composé de 8 onces, qui pèse vingt-deux grains & un quart de plus que le marc de France, suivant l'examen que M. Tillet en a fait avec les poids originaux qui ont été adressés au ministère (*Mémoires de l'Académie pour 1767*). C'est ce marc dont on fait usage à la monnoie & chez les orfèvres de Turin.

La livre ordinaire employée dans le commerce, est composée de 12 onces; & ce sont les mêmes onces que le marc; ainsi elle pèse seulement $33 \frac{1}{8}$ grains de plus que les 12 onces du poids de marc.

L'once de Turin se divise en 8 octaves, l'octave en 3 deniers, le denier en 24 grains, le grain en 24 *granotti*.

La livre employée en médecine est composée de 12 onces; mais ces onces sont plus foibles que celles de la livre ordinaire dans le rapport de cinq à six; l'once se divise en 8 dragmes, la dragme en 3 scrupules, le scrupule en 20 grains. Le rub ou rubbio est de 25 livres.

Le pied de Turin, *piede liprando*, Pied de Turin.
réduit en mesure de France, vaut 1 pied 6 pouces 11, 71 lignes (c'est-à-dire,

254 VOYAGE EN ITALIE,
 onze lignes & 71 centiemes), suivant
 un rapport exact avec le pied de Pa-
 ris (a) déterminé par le P. Beccaria.
 M. Cristiani, dans son traité général
 des mesures, que je citerai plusieurs
 fois (b), ne donne que 10,5 lignes
 au lieu de 11,7.

Le pied de Turin se divise en 12
 pouces, en Italien *once*; l'*oncia* en 12
punti, le *punto* en 12 *atomi*.

Le *Raso*, ou *Braccio*, qui sert aux
 marchands, est de 14 *once*; il vaut 22
 pouces 2 lignes & $\frac{4}{5}$; il se divise en
 quarts, huitiemes & seiziemes. Dans les
 autres villes du Piémont les mesures sont
 différentes, & cela varie à l'infini; le
 pied de Coni n'a que les deux tiers de
 celui de Turin. Voici quelques autres
 mesures rapportées par le P. Frisi, &
 que j'ai réduites en pieds, pouces, li-
 gnes, & centiemes de ligne, mesure de
 Paris.

(a) Pour donner aux étrangers une idée du pied de Paris, j'en ai fait graver la longueur au bas de plusieurs de mes plans de villes, le papier se déforme, il est vrai; cependant je trouve plusieurs de ces échelles qui sont encore très-justes sur mes plans imprimés & reliés depuis plusieurs années.

(b) *Delle misure d'ogni genere, in Brescia, 1760.*

CHAP. XIII. De Turin. 255

		pieds, pouc. lig.		
à Tortone,	<i>Braccio lungo</i>	2	1	0 13
	<i>Braccio corto</i>	1	7	4 21
	<i>Br. di legname</i>	1	11	3 25
à Alexandrie	<i>Braccio di Seta</i>	1	7	7 38
	<i>Br. di panno</i>	2	0	7 63
à Novare	<i>Braccio di Seta</i>	1	7	3 25
	<i>Br. da panno</i>	2	0	7 74
	<i>Br. da Fustagno</i>	1	9	10 49

La toise de Turin, *Tesa*, est de 40 once du pied de Turin; elle se divise en cinq parties égales, qu'on appelle *piedi manuali*, & chaque pied en 8 once.

Le *Trabucco*, ou la perche qui sert dans l'arpentage, est de 6 pieds de Turin, ainsi elle vaut 9 pieds 5 pouces 10, 26 lignes, en mesure de France.

Quatre perches carrées forment la table, *Tavola*; il faut 100 *tavole* pour faire le journal, ou la *giornata*; & par conséquent le journal de Turin est 1000 toises, ou seulement $\frac{4}{10}$ de plus; ainsi la *giornata* diffère peu du journal de Bourgogne, qui comprend 902 $\frac{1}{2}$ toises carrées, de superficie, & de l'arpent de Paris qui en contient 900, ou 30 toises en tout sens (a). Le nom de

(a) L'arpent est de 100 | tout le Royaume, mais la perches de superficie dans | perche varie depuis 10

256 VOYAGE EN ITALIE,
giornata vient de ce que c'est à-peu-
 près le terrain qu'un homme peut la-
 bourer dans un jour avec deux chevaux;
 & on l'estime de même pour l'arpent de
 Paris.

Le mille de Turin, suivant la regle,
 doit être de 750 *trabuchi*, c'est-à-dire,
 1188 toises, qui font environ une demi-
 lieue de France; (car nos lieues de 25
 au degré, font de 2283 toises); ainsi
 les milles de Turin font de 48 au degré,
 le degré de la terre étant d'environ 57000
 toises en Italie (a).

La mesure des grains, appelée *Emi-
 na*, est un cylindre dont le diametre
 est de 8 pouces 2 points 11 atomes,
 & la hauteur 5 pouces 5 points 11 ato-
 mes, d'où je conclus qu'elle contient
 1163 pouces cubes de France. Le bois-
 seau de Paris, qui en a 661, contient
 20 livres de bon bled; ainsi l'émine de
 grain doit peser 35 livres, poids de
 marc.

pieds jusqu'à 22. Celle dont on se sert pour les bois est de 22 pieds; celle des ar-
 penteurs de Paris est de 18 pieds. Ainsi l'arpent des
 eaux & forêts est de 1144 toises & quatre neuvièmes

dans tout le Royaume, & l'arpent de Paris est de 900 toises seulement
 (a) Nous parlerons des milles usités dans les diffé-
 rentes parties de l'Italie, à l'article de Bologne.

CHAP. XIII. *De Turin.* 257

Le prix ordinaire du bled à Turin , vers 1765 , étoit de 3 livres l'émine , ce qui revient à 41 sous le boisseau , monnoie & mesure de Paris ; ce prix du bled est ordinairement plus fort qu'à Paris où l'on n'estime ordinairement le boisseau que 30 sous , & cependant la viande , même de veau , ne coûtoit ordinairement à Turin que 5 sous & demi , au lieu de 8 qu'elle coûtoit alors à Paris ; mais cela vient de l'abondance des fourrages ; au reste , le Vicaire de la ville , qui est le magistrat municipal , taxe le prix de la viande suivant l'exigence des cas. Quand il y a peu de foins , tous les payfans vendent leurs veaux , & les bœufs sont plus chers ; mais le veau coûte toujours un demi-sou de plus que le bœuf.

Voici le prix des denrées à Turin au mois de juillet 1775 , suivant M. Bernoulli , en poids & monnoie de Piémont.

Bœuf , la livre de 12	
onces de Piémont . . .	2 $\frac{1}{2}$ sous.
Veau	3 $\frac{1}{2}$
Mouton	2 $\frac{1}{2}$
Cochon	17

258 VOYAGE EN ITALIE,

Beurre	8
Huile	9
Chandelles des 4 à la	
livre	10
des 3	11
Ris	2 $\frac{1}{2}$
Fromage de Savoie . .	8
Pain le plus fin	3 f. 8 den.
Pain ordinaire	2 $\frac{1}{7}$
Œufs frais 1 sou piece ; les autres 8 sous	
la douzaine.	

La mesure de vin , qu'on appelle *Brenta* , est de 628 pouces cubes de Piémont , ou 2483 pouces de France , c'est-à-dire , environ 52 pintes de Paris , puisque notre pinte est de 48 pouces cubes.

L'attention du gouvernement pour la fabrication exacte des balances , des poids & des mesures , leurs dimensions , & leurs vérifications , a fait publier en 1750 une instruction qui mériteroit d'être imitée par-tout ; *Istruzione per li fabbricatori ed aggiustatori delle bilance , stadere e misura* , 45 pages in-4^e. avec figures.

Les marchands & les ouvriers de Turin sont distribués en communautés ; mais chacun peut exercer sa profession sans aucun droit ; il est seulement obli-

gé de faire le chef-œuvre en présence des syndics de la communauté. Il y a cependant quelques professions dans lesquelles le nombre est fixé, & dont les offices se vendent ; tels sont les offices des procureurs, qui sont au nombre de 40, qui coûtent 27 ou 30 mille livres ; les offices de greffiers, qui sont au nombre de 16, & qui se vendent 8 mille livres : les maîtrises d'apothicaires, qui sont au nombre de 36, & qui se vendent 9 à 10 mille livres.

Les *Chiabattini* sont 40 commissionnaires dont l'emplacement est fixé, & chacun paye pour la boutique & pour le privilège, 3 à 4 cens livres au propriétaire de l'Office ; ils sont obligés de porter une lettre, de faire une commission ou de la faire faire par un de leurs garçons, moyennant 20 deniers, qui équivalent à 2 sous de France ; cet établissement revient à celui de la petite poste de Paris, & du *Penny-post* de Londres.

Les Juifs, à Turin, ont un quartier où ils sont très-nombreux ; ils prêtent à gros intérêt, mais aussi l'Etat en tire une rétribution (M. Rolland p. 359).

LE COMMERCE du Piémont roule principalement sur la soie, car il tire

Commerce
du Piémont.

260 VOYAGE EN ITALIE,
de France beaucoup de marchandises ;
des draperies , des couvertures & des bas
de laine , des étamines du Mans , des
toiles brochées & des cotonades de
Rouen , des rubans du Lyonnois & du
Forez , des camelots de Lille , de même
que d'Angleterre & de Saxe ; une partie
de nos étoffes & de nos modes s'envoie
à la cour de Turin.

Le fer , le cuivre , le plomb , se tirent
de l'étranger : il y a cependant des mines
en Savoie , mais elles sont négligées ;
on ne permet pas aux étrangers de les
visiter , de crainte qu'on ne connoisse
trop le moyen de pénétrer dans les mon-
tagnes , qui forment la sûreté de l'Etat.

Le Piémont tire des armes du Forez ,
des glaces de Venise , de la clincaillerie
d'Allemagne , de la bijouterie de Paris ,
du papier de France (M. R. p. 350).
Le sucre & les drogueries y viennent
aussi de l'étranger , par Genes & par
Venise.

D'un autre côté , le Piémont envoie
dans l'étranger beaucoup de bestiaux ,
bœufs , vaches , moutons , porcs , &
beaucoup de riz ; on compte année
commune , 80 à 90 mille bœufs expor-
tés ; & sans les droits , ce commerce

augmenteroit peut-être encore; les chevaux se tirent de la Suisse, & d'ailleurs. On exporte aussi beaucoup de chanvres, de fils & de cordages. On y fait peu de toiles; on tire de la Suisse toutes celles qui ne se fabriquent pas dans le pays, mais depuis quelques années le gouvernement fait des efforts pour augmenter la fabrication des toiles.

On a fait à Turin quelques étoffes de soie, des velours, des taffetas, des étoffes brochées sur les dessins de Lyon. M. R. pense qu'il y a 7 à 8 cens métiers à Turin; c'est pour les encourager que le roi gêne, par des droits très-forts, l'importation des nôtres.

On fabrique des draps pour les troupe avec la laine du pays, qui est grossière, & des draps plus fins avec des laines de Rome & de la Pouille; ces fabriques sont dans la partie du Piémont qui avoisine le Dauphiné.

Il y a une manufacture de tapisseries à Turin, dans le goût de celle des Gobelins, mais elle tire les laines de Paris toutes teintées, & l'on n'a pas encore l'art de les bien employer. La manufacture de porcelaine établie du côté de Moncallicr a beaucoup d'ouvriers

262 VOYAGE EN ITALIE,
François, & cependant n'a point encore
réussi. (M. R. p. 344).

Le principal commerce de Turin consiste dans les soies du Piémont; M. Rolland dit qu'il en sort chaque année pour 18 ou 20 millions; il en va en Allemagne, en Hollande, en Angleterre. La France en tire les deux tiers de ce qu'elle emploie dans ses manufactures. On m'a assuré que la seule ville de Lyon tiroit du Piémont pour 7 à 8 millions de soie. M. Rolland dit qu'elle en tire le tiers de celle qu'on y emploie, & que les autres parties de la France en tirent du Piémont encore autant. Je cite volontiers M. Rolland dans cette partie, parce qu'étant inspecteur des manufactures, il doit être plus instruit.

Cette quantité de soie fait que les retours de la France en argent sont très-forts, il en est de même pour le ris; aussi nos louis d'or sont très-communs à Turin, & ce seroit encore pis si la culture des soies ne s'étoit pas accrue un peu depuis quelques années dans les provinces méridionales de France.

Des mûriers. Le roi de Sardaigne a fait de son côté tout ce qui étoit possible pour aug-

menter l'abondance des mûriers & la culture de la soie dans ses États, en accordant des gratifications aux cultivateurs, & il y a parfaitement réussi. C'est actuellement dans le Piémont, & même aux environs de Turin, que l'on voit la culture des mûriers blancs, dans toute sa perfection. On s'imagine en France qu'il suffit de planter des mûriers pour avoir de la feuille ; j'ai vu des provinces en France où l'on a établi des pépinières aux dépens du public pour fournir des mûriers à tous ceux qui ont voulu les planter ; la plupart sont morts sur pied, & toute la dépense qu'on avoit faite est restée inutile. Il est absolument nécessaire de défoncer la terre tout autour pour aider la propagation des racines, de tailler ou émonder les arbres de trois en trois ans, sur-tout dans les terrains maigres, & d'y donner des soins de plusieurs especes. M. l'abbé de Sauvages en avoit fait une étude particulière dans son Voyage d'Italie en 1764, & il se proposoit d'en faire un supplément à l'ouvrage qu'il avoit publié sur cette matière. Au reste, il y a déjà en Languedoc beaucoup de mûriers aussi beaux que ceux d'Italie, ce qui peut faire croire

264 VOYAGE EN ITALIE,
qu'on n'y est pas fort éloigné des véritables principes.

Les mûriers sont connus en France depuis long-temps ; les François qui firent avec Louis XII la conquête du Milanès en 1509 , en rapportèrent de la graine dans le Dauphiné & le Languedoc où elle réussit assez bien , on préféreroit celle du mûrier blanc ; mais ce n'est que depuis quelques années que cette culture est en vigueur ; elle est actuellement au point que nos provinces méridionales fournissent à la ville de Lyon , suivant l'estime de quelques personnes , 12 à 13 mille quintaux de soie chaque année , ou à-peu-près la moitié de ce qu'on y consomme : le reste se tire du Piémont , d'Espagne , de Suisse & des Indes.

Les mûriers greffés de la feuille d'Italie , ou mûriers roses , sont ceux qui ont le mieux réussi en France : tant qu'on s'est attaché au mûrier sauvageon & à quelques mûriers à grande feuille , on n'a eu que des succès médiocres ; le premier a la feuille trop petite , trop peu nourrissante ; le second l'a trop dure , & les vers à soie la rebutent.

Les mûriers roses sont en effet ceux
qu'on

qu'on cultive en Piémont ; le chemin de la Vénérerie royale en est presque tout planté ; c'est à la connoissance de cet arbre que les provinces de Languedoc, Vivarais, Provence & haut Dauphiné sont redevables de la quantité de soie qu'elles recueillent aujourd'hui, tandis que la province du Lyonnais attachée depuis 50 ou 60 ans à ne cultiver encore que le mûrier sauvageon, connoissoit à peine ce produit (a).

Il y a aussi en Italie, sur-tout du côté de Vérone, une pratique singulière que je n'ai point vue en France pour la multiplication des mûriers ; on fait des pépinières perpétuelles qui consistent en de grosses fouches presque à ras de terre ; on en couche les branches pour faire des marcottes ou provins-qu'on détache du tronc quand elles ont pris racine ; chaque fouche donne ainsi quatre mûriers greffés & de belle venue, tous les trois ans : les fouches durent un siècle, en produisant toujours de la même manière ; & pour en avoir d'autres, il ne s'agit que de greffer de jeunes tiges à quelques pouces au-dessous.

(a) Voyez M. Thomé, Mémoire sur la manière d'élever les vers à soie, 1767.

266 VOYAGE EN ITALIE,
du niveau de la terre , & de couper toujours le dessus pour faire grossir la foughe & multiplier les jets de côté ; l'on gagne ainsi beaucoup de temps , parce que l'on n'est pas obligé de greffer les mûriers & de les attendre de graine si long-temps.

Dans les plantations ordinaires de mûriers , en Italie , on ne fait point de difficulté de semer du grain dans les intervalles ; cela diminue sans doute le produit des mûriers , mais on en est plus que dédommagé d'ailleurs. Cette méthode seroit moins bonne en France où la végétation est plus foible.

Le riz est aussi un des grands objets de la culture du Piémont ; mais j'ai entendu le feu roi me témoigner là - dessus les regrets d'un bon pere qui voudroit pouvoir soustraire ses peuples à cette culture dangereuse. On observe en effet que les payfians qui s'en occupent sont jaunes , cachectiques , sujets aux hydropîsies , aux obstructions , aux fievres intermittentes , causées par le terrain marécageux , & par les eaux stagnantes dont le riz a besoin ; car c'est une plante aquatique qui doit être pendant un temps , ou entièrement sous l'eau , ou en

partie , suivant ses degrés d'accroissement. Le canton de Verceil en produit une quantité considérable , & fournit à l'exportation pour tous les pays voisins.

M. le comte Spolverini a donné sur la culture du riz , un poëme estimé ; il auroit bien dû y joindre , en faveur de ceux qui aiment l'agriculture , une suite de détails économiques en forme de notes ; j'ai oui-dire qu'on devoit y suppléer. M. l'abbé de Sauvages , qui s'est occupé spécialement de l'agriculture en Italie pendant l'espace de 12 à 13 mois , en 1763 & 1764 , se proposoit de nous donner les détails de la culture du riz , avec beaucoup d'autres observations qu'il y avoit faites. M. Rolland a donné un mémoire abrégé sur cette culture dans ses *Lettres écrites de Suisse & d'Italie*.

On cultive beaucoup en Piémont & en Savoie le maïs , ou bled de Turquie ; le paysan en fait sa principale nourriture , il le mange en bouillie , ou en gâteau qu'on appelle *Polenta*.



CHAPITRE XIV.

Des Revenus & des Impôts du Piémont.

IL y a des personnes qui comptent près de trois millions d'habitans dans les États du roi de Sardaigne ; d'autres n'en supposent que la moitié , & M. Schloezer en compte deux millions. Le même auteur estime les revenus du roi 16 millions & demi , d'autres les portent de vingt à vingt-cinq millions de France ; il pourroit les augmenter si les besoins l'exigeoient.

Ces revenus sont répartis , comme chez nous , sur les fonds , sur les personnes & sur les consommations , avec sagesse & avec économie ; il n'y a ni abus dans la perception de ces revenus , ni profusion dans leur emploi. L'imposition de la taille réelle qui se paie sur les biens-fonds , fut un des premiers objets de l'attention du feu roi au commencement de son regne (a) ; la ma-

(a) L'édit des tailles pour le duché de Savoie fut

niere dont on y procéda , & les registres qu'on en dressa , ont été consultés même par les cours étrangères qui songeoient à établir une réforme dans cette partie des finances.

On commença par faire faire l'arpentage des fonds , & l'estimation des fruits qu'ils produisoient , par trois estimateurs , dont deux étoient nommés par la paroisse , & le troisième nommé d'office. On ajouta à ces trois estimateurs , des réviseurs choisis parmi les gens les plus expérimentés , que l'on chargea de veiller sur la conduite des estimateurs & de conférer avec eux. Dans cette estimation on fit la distraction des frais de culture , dîmes , semis & droits seigneuriaux , pour ne compter que sur le revenu net ; on exposa la carte & le rôle de chaque territoire à l'examen des communautés ; on reçut les remontrances des particuliers , & l'on fit droit sur tout ce qui parut mériter attention.

Tous les biens-fonds , de quelle espece qu'ils soient , excepté ceux de l'ancien patrimoine de l'église , ont été assujettis

donné le 15 Septembre 1738 ; mais Jean-Jacques Rousseau qui en parle dans ses confessions , y avoit été employé au Cadastre quelques années auparavant.

270 VOYAGE EN ITALIE,
à la taille, sans aucun égard aux privilèges, concessions ou autres abus qui s'y étoient introduits ; mais quoique les ecclésiastiques soient exempts de la taille pour les biens d'ancienne dotation, le roi de Sardaigne n'a pas laissé d'exiger le vingtième de leurs revenus en temps de guerre.

La carte topographique où tous les fonds sont spécifiés, & le *Catasto*, ou le cadastre, c'est-à-dire, le dénombrement des fonds, marqués par numéros, confins, & contenue, sont entre les mains de ceux qui font chaque année le rôle des tailles, pour servir à la formation des cottes ; on remet toutes ces cottes à ceux qui sont chargés de la recette, après qu'elles ont été vérifiées & arrêtées par l'intendant de la province.

Un autre registre contient les noms de tous ceux qui ont acquis chaque-numéro, en tout ou en partie, avec le titre de l'acquisition, la feuille & le numéro du cadastre auquel elles se rapportent, & les confins de la pièce de terre dont il s'agit.

Toute personne qui acquiert un fond de terre, par contrat ou par testament, est obligée, dans l'espace d'un mois, à

compter du jour où elle entre en jouissance, d'exhiber le titre de son acquisition au conseil de la communauté, & d'en tirer un acte pour faire inscrire ce fond à sa propre colonne, sans quoi la communauté peut agir sur les mêmes biens & contre l'ancien possesseur pour le paiement de la taille.

Le collecteur particulier qui leve la taille dans la communauté, porte la recette à l'intendant de la province, & l'intendant au trésorier-général des finances; celui-ci paie tout sur les ordonnances du *Generale delle Finanze*.

Les tailles dans le Piémont sont réglées par livres de registre; chaque livre de registre, composée de 20 sous, produit 30 livres de taille, quelquefois 40, & le journal de terre, que nous avons dit être de mille toises, est imposé à 3 ou 4 sous de registre, plus ou moins, suivant la bonté des terres: il y en a même qui ne sont qu'à quatre deniers. On estime qu'en général la taille est un vingtième du revenu. Elle varie d'une année à l'autre, suivant la récolte plus ou moins considérable; on la diminue quelquefois à raison des dépenses ou des malheurs des communautés, dont l'in-

272 VOYAGE EN ITALIE,
tendant de la province reçoit les remon-
trances.

Lorsque les communautés ont des re-
venus particuliers , on les applique ordi-
nairement au paiement des tailles.

Produit des
Impôts.

On comprend sous le nom de *Debi-
tura Regia* , 1°. la taille réelle ; 2°. la
capitation , *Testatico* , que tout le monde
paie , à l'exception des ecclésiastiques ;
elle est dans les campagnes d'une livre
6 sous 8 deniers de Piémont pour cha-
que personne ; 3°. le *Gioatico* que paient
ceux qui ont des bœufs ou des vaches.
On paie pour une paire de bœufs 3 livres
6 sous 8 deniers , & pour une paire
de vaches une livre 13 sous 4 deniers.
On estime le total de ces impositions
plus de dix millions , dont une moitié au
moins est le produit de la seule taille réelle.

La gabelle forcée a lieu aussi dans
le Piémont ; chaque personne au-dessus
de cinq ans est obligée de lever chaque
année huit livres de sel du grenier , à
raison de 4 sous la livre , ce qui revient
à 6 sous & demi la livre , poids & mon-
noie de France. Mais cette taxe n'a pas
lieu à Turin , & les pauvres en sont
exempts par - tout. Le sel que l'on con-
somme au-delà des huit livres , ne se paie
que moitié.

Tous ceux qui tiennent des bœufs & des moutons sont aussi obligés de faire la levée de sel proportionnée au nombre de ces animaux ; ceux qui tuent des cochons pour leur consommation , sont obligés d'en lever 6 livres & demie , & les charcutiers 5 livres ; au reste il y a des provinces dans l'Etat du roi de Sardaigne , comme une partie du Montferrat , qui sont exemptes de cet impôt , ou par le titre de cession , ou par des concessions faites à titre onéreux. On estime cet impôt de sel fix millions.

Le papier timbré est un art. de 300000 livres ; il y en a de trois sortes , le premier est à 10 sous la feuille , & l'on est obligé de s'en servir pour les sentences ; le second est à 4 sous , & il est nécessaire pour les obligations qui passent 200 livres ; le troisième est de 2 sous la feuille , & il sert pour les testamens , les contrats & tous les actes judiciaires.

Les droits d'insinuations auxquels sont sujets les testamens , les contrats , &c. ne sont que de 30 sous pour une somme quelconque au-dessus de 80 livres.

Le produit du tabac que le roi fait régir pour son compte , monte à 500000 livres. Il y en avoit une fabrique im-

274 VOYAGE EN ITALIE;
menée au château de *Millesiori* ; on l'a
transportée au parc près de Turin. Il y
a des plantations dans les environs de
Turin où l'on choisit des fonds propres
à cette culture, ce qui dispense le roi
de faire acheter la feuille de tabac en
Angleterre, comme bien d'autres Etats
le pratiquent. On hache les feuilles dans
des moulins, on les blute, on les hu-
mede, ou les triture sur des meules,
méthode très-différente de la nôtre.

Les cartes, & les *tarocchi*, espece de
cartes particulieres, étoient affermées
150000 livres ; mais depuis 1761 elles
sont en régie. J'ai oui-dire qu'en France
le même droit produisoit 500 mille
livres.

La loterie (*Giuoco del Seminario*)
étoit affermée 140000 livres ; elle est
actuellement en régie, & l'on assure
qu'elle rapporte 160000 livres.

La *Grassina* est un droit qui se leve
sur les auberges, sur les boucheries, sur
les cuirs & les chandele ; car personne
ne peut faire ni vendre de chandele
sans avoir une quittance des droits, &
cela sous des peines considérables. Le
revenu de cette partie est estimé à plus
de 800000 livres ; celui des chandele

seules. est de 115000 livres, suivant la relation manuscrite de M. Foscarini. Mais depuis cette époque de 1743 toutes ces évaluations doivent être différentes.

Les éloges que j'ai oui donner si souvent au roi de Sardaigne, sur l'économie & la sagesse de son administration, me persuadent qu'on verra ici avec plaisir un autre détail du produit des impôts, & des principales dépenses de l'Etat, communiqué dans le pays même en 1766 par une personne que j'ai lieu de croire bien instruite. Si l'état des choses a encore changé, l'on n'en verra pas moins dans ce détail les forces du Piémont, la forme des répartitions, & la proportion des différentes provinces.

Les droits compris sous le nom de *Gabelle generali*, c'est-à-dire, les donan-
nes, ou droits d'entrées qui sont très-
forts, le sel, le tabac, la poudre à
giboyer, le papier timbré, montent en
monnoie du Piémont à 9775690; il y
en a 6358759 pour le Piémont; 528610
pour le Mont-Ferrat; 1332168 pour
la Savoie; 140897 pour le comté de
Nice; 14324 pour l'Oneglia; 348802
pour Alexandrie & Lumellina; 433672
pour Novarre; 253715 pour le haut

276. VOYAGE EN ITALIE,
Novareze ; 95271 pour Vigevano ;
202732 pour Tortone ; 166738 pour
le Pavésan , ou *oltre po Pavese*. Les
droits de pontonage & de papeterie ,
appelés *Gabelette*, sont estimés 590733.

Les tailles en Savoie 1010767 ; en
Piémont 2451952 ; dans le comté de
Nice 73909 ; dans le Mont - Ferrat
217744 ; pour Alexandrie & Lumellina
45854 ; la subsistance dans le même
pays 428289 ; les vallées voisines du
Dauphiné & de Pragellato paient 67965.
Les impôts du duché d'Aouiste appelés
Donativo, sont estimés 66666 ; de la
principauté d'Oneglia appelés *Sussidio* ,
1301 ; du comté de Nice 2681 ; du
bas Novarese 381145 ; du haut Nova-
rese 59133 ; du Vigevenasco 91128 ;
de Tortone 126798 ; du Pavésan
226011. La poudre à giboyer que le
roi fournit pour le public 37876 ; la
vente du sel de la Tarentaise 43750.
les marbres de Valdieri 2000 ; les émo-
lumens des greffes , *Redditi dal giuridico*
104432 ; l'impôt sur les Juifs 17900 ;
tout cela joint au produit de la loterie &
à d'autres articles moins importans pro-
duit en tout. 5192769.

Suivant cet état , le revenu total en

livres de Piémont , se trouveroit d'environ 16569000.

Depuis la dernière guerre , le roi a mis un impôt extraordinaire qui est réparti de la manière suivante : on leve en Piémont 1526236 ; en Savoie 335600 ; dans le duché de Mont-Ferrat 134113 ; dans le comté de Nice 25618 ; dans la principauté d'Oneglia 3333 ; dans les provinces d'Alexandrie & de Lumellina 234023 ; dans celles de Novare & de Tortone 164818 ; dans celles du haut *Novarese* , de *Vigevenasco* , *Oltre po payese* , *Sicco Mario* & *Babbiese* 136202. Je ne rapporte cette distribution que pour donner une idée des forces respectives , ou de la bonté de ces différentes provinces.

Tous ceux qui manient les finances du roi , sont sujets , en Piémont , à une loi qui est bien propre à empêcher les grands profits des partisans : on l'appelle *Legge del festo* ; suivant cette loi , tout fermier du domaine ou des revenus de la couronne , de quelle espèce qu'il soit , quoique adjudicataire à l'enchère , peut être dépossédé dans le cours même de son bail , s'il se présente quelqu'un qui offre un sixième de plus. Cette lésion est censée

Ici domaniale très-utile.

278 VOYAGE EN ITALIE,

suffisante pour annuler le premier contrat & donner lieu à une nouvelle adjudication. On peut juger par-là du soin avec lequel toutes les parties des finances sont traitées ; M. Foscarini , dans la relation que j'ai citée , raconte qu'un ambassadeur de France , qui avoit été longtemps à Turin , & y avoit étudié l'administration des finances , disoit qu'avec une méthode semblable, les provinces de France vaudroient autant de royaumes.

Les dépenses du roi de Sardaigne , dans l'état que je rapporte , sont évaluées à $16\frac{1}{2}$ millions , monnoie du Piémont , dont 8100000 pour le paiement des troupes : on en verra le détail ci-après.

Dépenses du roi. On compte 4128375 livres pour payer les intérêts des dettes de la couronne ; il y en a à trois pour cent, d'autres à quatre pour cent, & quelques-unes de viagères.

Les pensions extraordinaires que le roi fait ne sont estimées qu'à 54000 livres, la dépense de l'Université 52000 ; le college des provinces à Turin 30000 ; les écoles répandues dans les provinces 66000.

La dépense de ses ambassadeurs & ministres dans les cours étrangères, ne va qu'à 239000 livres ; car celui de France, qui est le mieux payé, n'a que 48000 livres, celui d'Espagne 40000, celui d'Angleterre 38000, celui de Vienne 30000, celui de Naples 24000, celui de Rome 20000, & le ministre près des Etats-généraux d'Hollande 10000. S'il est permis de faire une comparaison avec la France, j'ajouterai que le traitement ordinaire de l'ambassadeur de France en Angleterre est de 150000 livres de France, & 50000 d'accessoirs, ce qui fait en tout 200000 ; & l'ambassadeur en Hollande a 90000 livres ; ce sont les seuls dont j'aie eu connoissance.

L'article des menus plaisirs du roi de Sardaigne, passoit pour être de 35000 livres, celui de M. le duc de Savoie 30000, & celui de Madame la duchesse de Savoie 20000.

Les Secrétaires d'Etat ont 13000, liv. & tous les bureaux qui en dépendent 97000. Le premier président du sénat a 5000 liv. & l'Etat entier du sénat monte à 13000. Le sénat de Savoie a 12000, liv. & celui de Nice 26000 ; la chambre

280 VOYAGE EN ITALIE,
des comptes 100000 ; le général des
finances 6000 , aussi-bien que le con-
trôleur-général ; & le total des officiers
de finances coûte 168000. Les inten-
dants de provinces ont depuis 1500 livres,
jusqu'à 3000 d'appointemens.

Les frais de régie des postes vont à
114000 livres ; le conseil du commerce
aussi-bien que la juridiction des con-
suls à 14000. Les portions congrues
que le roi paie à des curés qui sont sans re-
venus , & dont l'entretien est à la charge
de l'Etat , vont à 16000. Pour diverses
œuvres de charité que le roi fait suivant
les circonstances , par exemple , pour se-
courir les paroisses incendiées , &c. on
compte 60000.

Je passe , pour abréger , beaucoup
d'autres articles moins importans qui
étoient contenus dans un état détaillé ,
que M. Clerc , médecin de M. le duc
d'Orléans , a bien voulu me communi-
quer , & dans lequel le total de la dépense
montoit à 17 millions.

J'ai dit au commencement que la
dépense du roi pour le militaire étoit de
8100000 livres ; il en faut déduire
520000 qui sont pris sur la Sardaigne ,
dont nous ne parlons point ici , parce que

elle ne rendoit presque rien , du moins au temps où ces calculs ont été faits.

On ajoute pour la dépense de l'artillerie 280000 , pour la maison du roi 1470000 , & pour les fortifications 1040000 , desquelles cependant 25600 étoient assignées sur les fonds de la Sardaigne.

M. l'abbé Richard donne au roi de Sardaigne 12 à 13 mille hommes de troupes en temps de paix , cependant on assure dans le pays qu'il en a environ 24 ou 30 mille , sans compter 6000 invalides , & dix mille hommes de milice qui ont un tiers de paie , & à qui l'on fait faire une revue deux fois l'année , avec des exercices de 10 jours. Le peuple y naît soldat , & les paysans sont classés pour servir en cas de besoin.

M. Foscarini assuroit , en 1743 , que le roi avoit à son service trente mille hommes d'infanterie & quatre mille hommes de cavalerie , sans compter quatorze mille étrangers ; & comme il étoit persuadé que la population entière de ces Etats n'étoit que d'un million & demi d'habitans , il jugeoit que le nombre des troupes nationales , n'auroit dû monter

282 VOYAGE EN ITALIE,
 qu'à 15000 hommes. En effet, d'après
 le jugement & l'expérience des politi-
 ques, on estime que les troupes d'un
 Etat ne doivent être qu'un centieme de
 la nation, pour que l'agriculture & les
 arts n'en souffrent point. M. Foscarini
 ajoutoit que ces 48 mille hommes de
 troupes seroient réduits à 24 en temps
 de paix.

Tous les officiers sont obligés de réfi-
 der & de faire leur service sans interrup-
 tion & avec la plus grande exactitude.
 Les recrues & les déserctions sont pour
 le compte du roi; mais on y prévient les
 abus avec beaucoup de vigilance.

Païement des troupes nationales.

	<i>Infanterie.</i>	<i>Dragons.</i>
Colonel.	4732 L.	4000 L.
Capitaines	1444	2023
Lieutenans	659	8 f. 1368
Sergens	157	4
Soldats	65	15 99

Les foldats ont un habit tous les trois
 ans, la culotte & le chapeau tous les ans.
 Il y a plusieurs régimens étrangers,
 dont la paie est beaucoup plus confi-
 dérable.

Paiement des Gardes-du-Corps.

Capitaine	3376 livres.
Lieutenant	4032
Soldats	355

Au reste , il est naturel de supposer que tout ceci doit avoir un peu changé sous le nouveau regne.

CHAPITRE XV.

Des environs de Turin.

LES environs de cette belle ville sont charmans , nous en commencerons la description par le fauxbourg du Pô , *Borgo di Pô* , qui est à l'orient de Turin ; on y va par la porte du Pô , qui est la plus orientale des quatre , & en même temps la plus décorée. Elle est ornée de marbres & de colonnes doriques , cannelées & à bossages ; on y retrouve le goût singulier du P. Guarini. Voici l'inscription qui est sur cette porte.

284 VOYAGE EN ITALIE,

*Ambitum urbis ad Eridani ripas amplio-
rem , Carolus-Emmanuel II , dum
vitam & regnum clauderet inchoavit ;
Maria Joanna Baptista dum filius regno
adolescere auxit ; Victor Amedeus dum
regnum iniret absolvit. Æterno trium
principum beneficio , æternum monu-
mentum grata civitas posuit , anno
1680.*

Ce fauxbourg qui est situé le long du Pô est celui dans lequel habitent les bateliers , les blanchisseuses & autres artisans ; on y trouve l'église de S. Marc , qui dépend du chapitre de la métropolitaine de Turin. En rebâtissant cette église en 1740 , on trouva derrière le tableau du grand autel une image de la Vierge , peinte sur le mur , qui devint célèbre par la dévotion générale de toute la ville ; on scia la partie du mur où elle se trouvoit , & on l'a mise sur l'autel nouveau , & sous une glace.

Le pont du Pô , qui se trouve immédiatement après , est de 100 toises de longueur , il fut bâti en 1417 ; une grande crue d'eau le ruina en partie le 3 Novembre 1706 , mais il a été rétabli. Au-delà du pont est une autre

CH. XV. *Des environs de Turin.* 285
partie du fauxbourg ; il y a dans celle-ci une verrerie , une fayancerie , & une école d'artillerie où l'on s'exerce pour le service du canon & le jet des bombes ; cette école de pratique est un établissement du feu roi , aussi-bien que l'école spéculative. Il y a aussi des bains , où les eaux viennent du Pô ; on y paie depuis 15 sous jusqu'à 60.

Les collines qui sont au-delà du Pô ^{Vigne de la Reine.} sont couvertes de campagnes fertiles & de maisons agréables , dont l'exposition est très-heureuse ; la plus belle est *la vigne de la reine* , à un quart de lieue de la ville , sur une colline , à laquelle conduit une grande avenue , & où l'on peut monter aisément en carrosse. Elle fut bâtie par le prince Thomas de Savoie , pour la princesse Louise son épouse ; cette maison est petite , & tient si peu de la magnificence royale , qu'un particulier pourroit la posséder. Elle a cependant un joli salon , décoré de deux ordres d'architecture l'un sur l'autre. Le premier est Dorique , le second Ionique ; le Dorique soutient quatre tribunes , en regard , qui tournent autour du salon ; de ces quatre tribunes les deux grandes , sont en relief , & les deux petites sont

286 VOYAGE EN ITALIE,
feintes, ou en peinture ; elles sont de
Suseb Dalamand, & si parfaitement imi-
tés, qu'on ne distingue pas les parties
fausses d'avec celles qui sont vraies, &
je n'ai vu personne qui d'en-bas ne fût
persuadé que l'on pouvoit se promener
tout autour des tribunes qui environnent
le salon.

Le plafond est une fresque de *Valerino*,
de Rome ; il représente l'instant où un
amour réveille Morphée quand l'aurore
commence à répandre ses fleurs. Les
deux tableaux qui sont sur les deux grands
pans de la muraille, sont aussi peints à
fresque : le *Curato* y a représenté des
sujets tirés des métamorphoses d'Ovide.
Les tableaux, ainsi que le plafond, ne
répondent pas à la beauté de l'exécution
de l'architecture.

M. Cochin ajoute qu'il y a des pla-
fonds de *Danieli* & de *Corrado*, (dont
il fait l'éloge), & plusieurs dessus de
portes de *Corrado*, dont l'effet est pi-
quant & la composition ingénieuse.

Les appartemens sont meublés de quan-
tité de tableaux ; le jardin est petit & n'a
rien qui soit bien remarquable, si ce n'est
une très-belle situation.

Montagne
des Capucins.

La montagne des Capucins est l'en-

droit où l'on va le plus volontiers pour avoir dans tout son entier la vue de Turin, celle du Pò, de la Dora, & de toute la plaine voisine. Cette colline, qui se termine à la Superga, est délicieuse. Les Capucins sont plus élevés que la vigne de la reine & encore mieux placés. L'église fut fondée par Charles-Emmanuel le Grand, mais elle ne fut consacrée que le 22 octobre 1656, avec une grande cérémonie; le duc y assista, de même que la reine Christine de Suede, qui passoit alors à Turin.

Cette église est ornée de marbres : elle a une grande coupole, & sept autels, dont trois sont en marbre. Il y a des peintures de *Cerano*. Sur le grand autel un tableau de l'Assomption, dont la perspective est très-belle & forme sept plans différens. Il est recouvert dans les jours ordinaires par un tableau commun dont le sujet est le même.

L'hermitage des Camaldules est situé dans une plus grande élévation, suivant l'usage de ces religieux qui se placent toujours sur les hauteurs écartées. Puisque c'est la première fois que nous parlons des Camaldules, il n'est pas inutile d'ajouter que cet Ordre fut fondé l'an

Camaldules.

288 VOYAGE EN ITALIE,
 1009, par S. Romuald, Bénédictin de
 Ravenne, qui établit en occident la vie
 solitaire que ces Peres ont conservé
 d'une maniere exemplaire jusqu'à pré-
 sent (a). Le nom vient de la solitude
 appelée *Camaldoli* ou *Maldoli* près
 d'Arrezzo en Toscane, où fut bâti le
 premier monastere célèbre de l'Or-
 dre (b). L'église royale des Camal-
 dules, près de Turin, fut bâtie en 1602,
 en conséquence d'un vœu fait par le
 duc Charles-Emmanuel le Grand dans
 la peste de 1599; elle est affectée au
 grand Ordre de l'Annonciade, & l'on
 y voit de riches ornemens que les che-
 valiers de cet Ordre ont donnés à l'é-
 glise; un par exemple qui est brodé en
 or & en corail. Il y a aussi des pein-
 tures estimées de Franceschini, &c. La
 cene de N. S. qui est dans le réfec-
 toire est un très-bon ouvrage d'un
 peintre Flamand.

VERGINE DEL PILONE, église si-
 tuée à un mille de Turin sur le bord

(a) Il y a cependant une | distinguer, des Camaldules
 congrégation de cet Ordre, | Hermites,
 qui est séparée de celle des | (b) V. l'histoire de l'éta-
 Hermites, & qui habite dans | blissement des Ordres Reli-
 les villes; on les appelle *Ca-* | gieux, par M. Hermant.
maldoli Monachi, pour les |

CH. XV. *Des environs de Turin.* 289
du Pô; son nom vient d'un pillier où
étoit peinte une image de l'Annoncia-
tion; une fille tombée dans le Pô le
premier mai 1644, & délivrée comme
par un miracle, augmenta la dévotion,
& occasionna un très-grand concours;
on y fit bâtir une église qui est remar-
quable par son architecture & par ses
ornemens. Le grand autel est en mar-
bre, & il est chargé d'*Ex voto* en ar-
gent, que des graces obtenues ou de-
mandées y ont fait offrir de toutes parts;
c'est une chose extrêmement com-
mune en Italie, où l'on voit, sur-tout
dans les villages ou les petites villes,
des églises qui en sont tellement tapis-
sées & couvertes, qu'on ne fait plus où
les mettre.

MONCALIERI, petite ville située sur
le Pô, avec une maison de plaisance des
ducs de Savoie; elle est à une lieue
& demie de Turin; cette maison est
comme S. Germain-en-Laye, & Wind-
sor, pour la situation; elle fut commen-
cée par Iolande, femme du bienheu-
reux Amédée, duc de Savoie, & con-
tinuée par Madame royale, Christine de
France, duchesse de Savoie. Moncailler
est remarquable par ses bâtimens; le roi

290 VOYAGE EN ITALIE,
régnant, qui aime cette maison, y a
fait travailler, & a rendu l'intérieur
très-agréable; il y a des papiers chi-
nois de toute beauté, & une fort belle
gallerie; d'ailleurs, elle est dans une po-
sition très-agréable.

La Superga.

LA SUPERGA, grande & belle église
bâtie sur le sommet de la montagne, à
une lieue & demie de Turin. Elle doit
son origine au vœu que le roi Victor
Amédée fit en 1706 pendant le siège de
Turin, comme on le voit par l'inscrip-
tion : *Bello Gallico vovit*. Après que le
duc de Vendôme eut gagné les batailles
de Cassano & de Casinato, il ne lui restoit
plus à prendre que Turin pour être mai-
tre du Piémont : on en forma le siège. Le
duc de la Feuillade, fils du maréchal
de même nom, y commandoit sous le
duc d'Orléans, à la tête de 60 mille
hommes, & Chamillard, son beau-père,
ministre de la guerre, avoit fait des
dépenses énormes pour en procurer le
succès; le duc de Savoie sortit de la
ville & échappa aux François; le prince
Eugene vint au secours de Turin, &
le 7 septembre 1706, il traversa la ci-
tadelle pour attaquer les endroits foibles
du camp; il força les retranchemens du

Siège de 1706.

CH. XV. *Des environs de Turin.* 291
maréchal de Marfin , à qui la cour avoit
défendu d'aller au-devant des ennemis ,
& qui fut obligé de les attendre , dans
des circonstances où il lui eût été bien
plus utile d'attaquer ; ce fut la cause de
sa défaite & de sa mort ; car d'ailleurs
les François qui avoient leur quartier
général sur la hauteur des Capucins , étoient
placés d'une manière favorable , & maî-
tres de tous les environs ; ils avoient
assez d'avantage pour être moralement
sûrs du succès. Au reste , la perte des
François ne fut pas de plus de 2000
hommes ; mais la dispersion de l'armée
entraîna la levée du siège. On prétend
qu'un Piémontois , en faisant remarquer
à un François la beauté de l'édifice de
la Superga , lui disoit : il faut que la
défaite des François ait été terrible pour
occasionner un si grand monument d'ac-
tions de grâces ; non réparti le Fran-
çois , il faut que ce soit la *peur des*
assiégés , car le vœu a dû précéder la
défaite. Au reste , le courage des Pié-
montois est assez connu pour que cela
soit réduit au mérite d'une répartie.

Le bâtiment de la Superga fut com-
mencé en 1715 , & consacré en 1731 ;
L'architecte fut le célèbre Philippe Ju-
N ij

292 VOYAGE EN ITALIE,
vara, & l'on ne peut rien voir de plus
magnifique. On y entre par un grand
portique orné de colonnes & de deux
clochers d'une assez belle forme (a).
L'église est ronde, bâtie en pierres de
taille, avec une magnificence qui est
d'autant plus singulière, que l'édifice est
au haut d'une montagne escarpée où les
matériaux ont dû être très-difficiles à
transporter; aussi dit-on qu'elle a coûté
plus de deux millions & demi; il y a
de belles colonnes de marbre de Car-
rare, de marbre rouge de Piémont, &
d'un marbre gris approchant du bleu
turquin: cette église est en général de
grande manière, au jugement de M.
Cochin, quoiqu'il y trouve plusieurs dé-
tails de mauvais goût.

La coupole paroît avoir été faite sur
le modèle de celle des Invalides de Pa-
ris, mais elle est décorée intérieure-
ment de colonnes, dont plusieurs sont
torfes jusqu'au tiers; l'architecte fut obli-
gé, dit M. Cochin, d'employer cette
mauvaise sorte de colonnes, le roi en
ayant alors une quantité qu'il vouloit
placer; d'ailleurs le marbre rougeâtre

(a) On trouve seulement que ces deux Campaniles
qui accompagnent le dôme sont un peu maigres.

dont ces colonnes torfes font formées , fait un mauvais effet dans la coupole , elles auroient été mieux fi on les eût faites de marbre gris , comme dans le reste de l'édifice. On blame aussi la grandeur disproportionnée de la balustrade qui couronne le portique de cette magnifique église.

On a l'agrément , quand on est au haut de la coupole , de découvrir toute la plaine & les montagnes du Piémont de tous les côtés ; on m'a assuré que dans le beau temps on peut découvrir jusqu'à Milan , qui est à 25 lieues delà , en ligne droite.

Il y a dans cette église trois beaux autels de marbre & d'albâtre ; des bas-reliefs de Cametti y tiennent la place de tableaux , cela a plus de majesté ; celui du grand autel est assez-bien disposé , & fait un bon effet d'un peu loin ; l'enfoncement dans lequel est le maître-autel est décoré richement. Près delà est le tombeau du roi Victor Amédée.

Il y a aussi dans cette église des tableaux du chevalier de Beaumont , & un de Ricci. On va voir ensuite les souterrains destinés pour la sépulture de la famille royale. On travailloit en 1778

à une chapelle souterraine en marbre, digne du reste de l'édifice, & où l'on devoit mettre des mausolées pour les deux derniers rois; il y a deux caveaux latéraux pour les cercueils.

Les ornemens & l'argenterie de la sacristie méritent aussi de l'attention: il y a sur-tout un calice d'argent d'un beau travail, où l'on a représenté la Passion de N. S. & les quatre Evangélistes, en relief.

Cette église est desservie par une société de douze prêtres gradués, qui continuent à y étudier pour parvenir à des places plus considérables. Il en est sorti plusieurs prélats, entr'autres l'archevêque de Florence, M. Martini, qui fut longtemps directeur des études à la Superga. Ces prêtres y sont dans la plus profonde retraite & dans la plus paisible solitude. La cour de leur bâtiment est de pilastres en bas-relief; les corridors sont très-beaux, & les appartemens vastes & commodes; le roi fournit aux frais & à l'entretien de cet établissement. La bibliothèque est aussi très-considérable; on emploie 1500 livres chaque année pour l'augmenter. On y montre un buste en cire, de Victor Amédée, fait par une

CH. XV. *Des environs de Turin.* 293
dame de Palerme , & qu'on dit être très-
ressemblant.

On peut voir le plan de la Superga dans le troisieme volume des *Osservazioni letterarie* du marquis Maffei , imprimé à Vérone en 1738 , avec un éloge de l'architecte *Juvara*. Il mourut en Espagne où il avoit été demandé par la cour , mais où il étoit l'objet de la jalousie de tous les architectes du pays.

On emploie deux heures pour aller en voiture de Turin à la Superga , & environ une heure & demie pour en revenir. Lorsque j'y allai , les chemins étoient si dégradés & si rompus par les pluies & les ravins , qu'il fallut descendre plusieurs fois de voiture ; cela arrive presque toutes les années , mais on songeoit à les réparer. pour le 8 septembre , jour où le roi va accomplir le vœu qui fut fait en 1706. Ce jour-là on fait une procession à Turin , & l'on y porte Notre-Dame de la *Consolata* , qui est au convent des Feuillans , & à qui l'on attribua , dans le temps , la délivrance de Turin ; j'en ai parlé page 205.

LA PORTE NEUVE de Turin qui est Porte Neuve
au midi , a aussi une façade extérieure ,
revêtue de marbres , ornée de statues &

296 VOYAGE EN ITALIE,
de colonnes ; on voit par l'inscription
qu'elle fut faite en 1620 , à l'occasion du
mariage du duc Victor-Amédée I , avec
madame Christine de France.

*Carolo Emanueli Sab. Duci , quod li-
bertate armis vindicata, pace bello pata,
securitate publica , Victoris Amedei F. &
Christianæ Christianiss. conjugio firmata,
in eorum adventu novam urbem instituerit,
& antiquam illustrarit; S. P. Q. T. Anno
M. DC. XX.*

Valentino.

VALENTINO est un château situé
sur le bord du Pô , au-delà de la Porte-
Neuve ; il fut rebâti en 1660 par la
duchesse Christine de France , comme
l'annonce l'inscription : il est décoré de
portiques & de colonnes , disposés au-
tour d'une cour ovale qui fait un très-
bon effet. A droite on trouve de grands
jardins , où la famille royale va souvent
se promener , & que l'on ouvre aussi aux
étrangers qui ont envie de les voir. A
gauche est un jardin de botanique à
l'usage de l'Université. Il y a aussi un mail
qui est très-fréquenté.

La promenade , qui conduit de la porte
de Turin jusques au Valentin , est formée

par trois grandes allées d'arbres qui en rendent l'abord du château plus agréable. Les princes y vont, & leurs carrosses prennent la file comme les autres ; seulement lorsqu'au tournant on les rencontre , on se lève le plus qu'on peut , & quelquefois on arrête. On va aussi par une belle avenue jusqu'à l'église des Servites. Ces avenues sont remplies de carrosses en été jusqu'à sept heures du soir ; delà on va se promener à la citadelle , en attendant le spectacle , qui commence sur les 8 heures.

Il y a aussi de jolies promenades au rempart & au jardin royal ; on en profite d'autant plus que le pavé de la ville est assez mauvais.

S. SALVATORE , belle église que fit bâtir en 1653 la duchesse de Savoie , Christine de France ; elle est ornée de peintures ; on y remarque sur-tout une bonne statue de Notre-Dame de Pitié , faite par un chanoine régulier de l'église de S. Pierre-aux-Liens , de Rome.

Plus loin , & sur la même route , on trouve le château de *Millesiori* , ancienne maison de plaisance du duc Emmanuel Philibert ; ensuite , à deux lieues de Turin , est celle de *Stupiniggi*.

Stupiniggi.

STUPINIGGI est un petit château que le feu roi a fait faire à l'occasion de la chasse , comme l'annonce le grand cerf colossal qui est au haut de l'édifice. On y arrive par un très-beau chemin planté d'ormes. A l'égard du bâtiment , il fut fait d'abord sur les dessins de Juvara , & il a été augmenté par le comte Alfieri. C'est un tout vaste & agréable , quoique bizarre. L'extérieur du château est décoré d'un ordre Ionique ; la forme singulière de la façade prouve assez que Philippe Juvara , qui en a été l'architecte , a tout sacrifié pour le salon du milieu (à-peu-près comme en France dans le château de S. Hubert) ; on est surpris au premier pas que l'on fait de se trouver dans ce salon , qui n'est précédé d'aucune antichambre , & dont la décoration théâtrale a l'air d'une salle de bal. Il est éclairé par six grandes croisées , dont trois de chaque côté sont très-près les unes des autres. Son plan est un ovale autour duquel il y a quatre tribunes tournantes , portées par des pilastres Ioniques , & dont le dessous forme des especes de bas-côtés. Le derrière des tribunes est décoré d'un attique , où il y a , comme dans tout le reste ,

CH. XV. *Des environs de Turin.* 299
du salon , des peintures & des ornemens feints , qui se marient avec l'architecture. Dans les tribunes qui sont aux deux bouts de l'ovale , il y a deux renfoncemens qui sont comme de fausses galeries , pratiquées de maniere à faire croire , lorsqu'on les apperçoit d'en bas , que la partie supérieure de cette piece a beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a réellement ; chacune de ces galeries est terminée par une croisée. On ne peut regarder ce salon que comme un caprice ou un rêve d'architecte , que l'on n'auroit pas hazardé dans un palais , mais qu'on a cru pouvoir essayer dans une maison de campagne.

Le sujet du plafond de ce salon est Diane qui descend dans son char , traîné par deux biches blanches : l'aurore la précède & réveille les nimphes , qui dans l'instant partent pour la chasse. Les figures en sont lourdes , mais la couleur en est assez gracieuse , & la perspective aérienne y est bien observée. Le plafond de l'une des fausses galeries représente quatre nimphes ailées qui tirent de l'arc en volant. Dans le plafond de l'autre on voit quatre nimphes ailées qui prennent des perdrix rouges au filet.

Toutes les peintures de cette pièce sont à fresque , & ont été faites par deux freres Vénitiens nommés les Valeriani; l'un a peint les figures & l'autre l'architecture & les ornemens ; sous les bas-côtés de ce fallon , il y a quatre portes symétriques pour conduire à différens appartemens.

Le plafond de la premiere chambre de l'appartement du roi représente le sacrifice d'Iphigénie , peint à fresque par le *Croisati*; il participe de la maniere de Paul Véroneſe , & de celle de M. de Troy, qui , comme le *Croisati* , a cherché celle de ce maître. Il y a dans le ſurplus des appartemens de ce château quelques autres plafonds du même artiſte , mais ſi foibles qu'il eſt inutile d'en faire ici mention.

Dans la chambre à coucher , on voit un plafond à fresque de *Carle Vanloo* , dont le ſujet eſt Diane ſe reposant au ſortir du bain. La compoſition en eſt bonne ; le groupe des nimphes eſt bien entendu ; les compagnes de Diane ont de jolis caractères ; mais la figure de cette déeſſe eſt manquée ; il y a trop de reſſemblance entr'elle & les nimphes ; on trouve pluſieurs incorrections , & peu

CH. XV. *Des environs de Turin.* 301
d'intelligence de clair-obscur dans le général de l'ouvrage.

Lorsque l'on est monté dans l'appartement du duc de Savoie, on remarque dix tableaux en grisailles, peints à fresque par *Alberoni*; ils représentent des morceaux d'architecture qui sont bien entendus de perspective.

On remarque aussi des dessus de portes par Olivet, des grisailles par Gaëtani, des peintures d'animaux par Vernin.

Le jardin de Stupiniggi est joli; c'est un François, nommé *Bernard*, qui en a donné le dessin: le parterre qui est devant le château est à l'Angloise; il est environné par des galeries & des portiques de verdure qui sont taillés dans le goût de ceux de Marli. Ces jardins conduisent à une belle forêt bien percée, dont les routes droites & horizontales s'étendent à perte de vue. Il y a dans ce château des chevaux & des équipages de chasse très-bien entretenus, & dont le feu roi faisoit usage lui-même, encore quelques mois avant sa mort.

LA PORTA PALAZZO, qui est la porte la plus septentrionale de Turin, est décorée de marbres, & elle est d'une assez bonne architecture; les glaciers royales

302 VOYAGE EN ITALIE,
font au-dessus des bastions voisins. Cette
porte conduit du côté du nord vers les
24 moulins de la ville , & vers le jeu
de l'arquebuse, qu'on appelle ordinaire-
ment *Tavolazzo*. On trouve ensuite un
fauxbourg appelé *Borgo del Pallone*, où
est l'église de S. Simon & S. Jude, &
le moulin à poudre. Plus loin est le pont
de la Dora , au-delà duquel il y a deux
chemins ; celui de la droite conduit à
Milan , celui de la gauche à la Vé-
nerie.

On trouve à moitié chemin l'église
des Capucins , appelée *Madonna di
Campagna*, où fut enterré le maréchal
de Marfin , homme de beaucoup d'es-
prit , bon officier , plutôt que grand gé-
néral. Il n'avoit jamais commandé en
chef avant la bataille de Hochstet don-
née en 1704 , où il avoit l'aile gau-
che ; il repoussa plusieurs fois le prince
Eugene ; & après que la bataille eut été
perdue , il eut la gloire de faire une belle
retraite ; il fut tué en 1706 au siège de
Turin.

La Vénétie. VENERIA REALE , à une lieue &
demie de Turin, est la principale mai-
son de campagne du roi, celle qui est
la mieux bâtie , la plus décorée , & où

le feu roi alloit le plus volontiers se promener & passer une partie de l'automne ; il l'a toujours affectonnée ; dans le temps même qu'il étoit encore prince de Piémont , il y alloit souvent chasser ; il n'a pas discontinué d'y faire travailler de temps à autres. Le chemin est planté de mûriers blancs ; on arrive par une large rue formée de bâtimens neufs , réguliers & alignés , au bout de laquelle est une grande place ovale , environnée de portiques , où il y a des bâtimens pour les troupes de la maison du roi , & deux églises l'une vis-à-vis de l'autre , décorées en marbres & en stucs , dont l'une est la paroisse. Il y a sur cette place deux grandes colonnes de marbre ; sur l'une est la Vierge , sur l'autre l'Ange Gabriel qui lui annonce la rédemption ; ces deux figures sont de marbre , elles ont été placées pour rappeler le grand Ordre de l'Annonciade. On passe ensuite à une place plus petite , d'où l'on entre dans une vaste cour , qui est celle du château.

Le bâtiment de la Vénérerie fut fait vers le milieu du dernier siècle , sous le duc Charles-Emmanuel II , qui en donna lui-même les deslins ; mais il n'y a que l'aîle gauche qui ait été achevée. Le bâ-

304 VOYAGE EN ITALIE,
timent est de briques , couronné d'une
balustrade de marbre blanc , & bâti en-
tièrement dans le goût François. Le prin-
cipal corps-de-logis a onze croisées sur
sa longueur , & les deux pavillons dont
il est flanqué , en ont chacun cinq. >

La salle des gardes renferme dix
grands tableaux de Jean Miel , dont les
meilleurs sont celui d'une halte ou repos
de chasse , & celui de la curée ; il y
auroit bien quelque chose à dire sur leur
effet , mais la touche en est libre &
hardie. Le roi de Sardaigne est sans
contredit le prince le plus riche qu'il y
ait en tableaux de ce maître ; mais on
les a laissés dépérir. La plupart de ces
morceaux sont troués par les hallebardes
des gardes , ou pris par l'humidité , &
ont poussé au noir. Les ouvrages de
Miel sont ce qu'il y a de plus remar-
quable en peinture dans le château de
la Vénérerie , tout le reste n'étant que
des portraits ordinaires , tant en copies
qu'en originaux.

Il y avoit autrefois une collection de
tableaux précieux , qui furent dispersés
dans le temps du siège de Turin fait en
1706. Ce fut alors que se perdirent entre
autres de fameux tableaux de l'Albane ,

CH. XV. *Des environs de Turin.* 305
qui représentoient plusieurs histoires de
l'Amour & de Psyché, & dont les gra-
vures sont très-recherchées actuellement.
Peut-être ces tableaux sont-ils tombés en-
tre les mains de quelqu'un, qui, n'en
connoissant pas la valeur, les aura laissés
dépérir (a).

La salle des valets-de-pied est déco-
rée d'ornemens de sculpture, & elle est
peinte toute en blanc. On y voit plu-
sieurs bustes médiocres. Quatre tableaux
d'amazones représentant des maîtresses
du roi Victor.

Dans la chambre des pages, les por-
traits des princes d'Angleterre sont peints
en bustes.

On voit dans la salle à manger les
portraits des rois de France. La pre-
mière & la seconde antichambre con-
tiennent tous les portraits en pied de
la maison de Savoie. Ceux de la maison
d'Autriche & d'Espagne sont rangés
dans la chambre de parade; la salle d'au-
dience & la chambre à coucher ne ren-
ferment aucune collection.

(a) C'est ainsi que la collection des cuivres du célèbre graveur Callot, gentilhomme Lorrain, fut convertie en batterie de cuisine par une héritière de la famille. J'ai ouï-dire que c'étoit la grand-mère de madame de Grassigny.

Dans une chambre qui suit, est une belle table d'un seul morceau de lapis, qui a deux pieds six pouces de long sur un pied huit pouces de large.

On passe ensuite dans une grande gallerie qui a onze croisées sur sa longueur, avec des œils-de-bœuf au-dessus de sa corniche. Elle n'avoit d'autre décoration que celle de son architecture; mais on y a ajouté des trophées en bas-reliefs avec des pedestaux, où l'on a commencé à mettre des statues qui désignent les provinces ou les villes qui appartiennent au roi. On a placé aux angles quatre vases de marbre blanc environnés de jeux d'enfants en bas-relief, dont la sculpture est médiocre.

L'appartement du duc de Savoie est très-galant; les curieux en vieux laque y trouveront un beau cabinet dans ce genre; il y a aussi dans l'appartement de la duchesse de Savoie un cabinet de toilette & un boudoir en laque: ce dernier est incrusté de pierre de lar.

La chapelle est de Philippe Juvara, & l'architecture en est élégante, à quelques maigreurs près. On y a employé l'ordre Corinthien; les colonnes sont de marbre gris; la coupole est d'une belle

proportion : on voit à l'un des autels de la croisée un beau tableau de Ricci ; il représente S. Sébastien , S. Roch & S. Eusebe ; quoique le ton en soit un peu gris & que la lumière y soit éparpillée , il est néanmoins gracieux de couleur & d'une touche séduisante. Il y a quatre statues en marbre qui représentent les Peres de l'église.

Le bâtiment des écuries est d'une belle proportion , & suffit pour 200 chevaux.

L'orangerie est très-belle , le bâtiment est parallèle à celui des écuries ; il y a 16 croisées sur la longueur , & la voûte est compartie de panneaux qui forment un assez bon effet. La façade du côté du jardin est traitée dans le goût qu'exige un édifice de cette nature ; elle est décorée d'un ordre Ionique : tout ce bâtiment , même les colonnes , sont de briques. On va voir aussi le chenil , la faisanderie , la ménagerie : tout ce qui contribue à la grandeur & à la beauté d'une maison royale est rassemblé dans celle-ci.

Les jardins ont été plantés par un architecte François , dans le goût des jardins de Marli , & on les compte parmi les plus beaux de l'Italie. Ils ne sont point de Le Nôtre , comme on l'a dit ; ce sont

308 VOYAGE EN ITALIE;
les jardins de la *Villa Ludovisi* à Rome;
& ceux de la *Villa Pamfili*, qui furent
dessinés par Le Nôtre. Louis XIV.
fit faire à ce célèbre artiste un voyage
d'Italie en 1678 pour se perfectionner;
mais loin d'y trouver des choses supé-
rieures à son génie & propres à exalter
son imagination, il y laissa des mo-
deles de la façon, qu'on admire & qu'on
imite encore; il est vrai que suivant
Montagne, dans son Voyage d'Italie,
les premiers jardins François avoient
été faits à l'imitation de ceux d'Italie;
mais il me semble qu'aujourd'hui les
jardins de Tivoli, de Frascati, de
Colorno, de Saffuolo & de Pratolino,
qui passent pour les plus beaux de l'Ita-
lie, n'égale pas la grandeur, la no-
blesse, la magnificence des jardins de
Versailles, l'élégance de ceux de Marli
& de Trianon, le naturel de ceux de
S. Cloud, de Sceaux & de Chantilli.
Je ne prétends pas dire, comme bien
des François, que, qui voit la France
à tout vu; car il y a dans les jardins
d'Italie une diversité, des singularités,
des beautés qui leur sont propres, & qui
méritent la curiosité des voyageurs.

Les jardins de la Vénétie ont une

demi-lieue de long sur un quart de lieue
 de large, ils sont d'une simplicité noble
 qui a le caractère de la nature. Les arbres
 y sont dirigés de manière à laisser croire
 qu'ils ont toute leur liberté, lors même
 qu'ils forment un labyrinthe ou un por-
 tique. On peut voir ces jardins plus long-
 temps, ce me semble, que les chef-
 d'œuvres de l'art le plus recherché, sans
 éprouver la même satiété. On y voit aussi
 des canaux & des pieces d'eau, mais point
 de jets d'eaux. Il y a un mail & de
 vastes pieces de gazon d'une belle sim-
 plicité champêtre, à-peu-près comme
 aux jardins de Richmond près de Lon-
 dres; une salle en forme de théâtre;
 une allée garnie de petits obélisques,
 terminée par deux salles d'arbres; au
 milieu de chacune il y a un cerf de
 bronze, mais mal modelé. Le feu roi
 aimoit beaucoup la décoration des jar-
 dins, il envoya même en 1767 le fils
 de son principal décorateur, M. Ber-
 nard, en France & en Angleterre,
 pour se former le goût & prendre de
 nouvelles idées.

Au bout du jardin l'on a le coup-
 d'œil des Alpes & des sommets couverts
 de neige. Des jardins on passe dans le

310 VOYAGE EN ITALIE,
parc de la Vénérerie, où abonde le gibier de toute espece, & où il y a de belles allées de peupliers d'Italie.

Au reste, on trouve à Turin une description particuliere de cette belle maison, intitulée *Veneria Reale*, avec des planches en taille-douce.

L'église paroissiale qui est sur la place, est d'une belle architecture de Philippe Juvara ; les statues & les marbres y répondent à la beauté de l'édifice, & c'est une des belles églises qu'il y ait dans le Piémont.

Il y a autour du château beaucoup de bâtimens pour les officiers & équipages de chasse, & pour un grand nombre de gens attachés au service du roi ; le quartier général des gardes du corps y est établi, & c'est delà qu'on envoie chaque semaine à Turin les détachemens nécessaires pour la garde du château.



CHAPITRE XVI.

Rèstes de l'ancienne ville d'Industria.

INDUSTRIA , ancienne ville dont parle Pline en deux endroits , étoit entièrement oubliée , lorsqu'on en découvrit les ruines en 1745 , à six lieues de Turin ; du côté de Verceil. Les commentateurs croyoient qu'*Industria* avoit été l'ancien nom de Casal , capitale du Mont-Ferrat , qui est à 14 lieues de Turin , vers l'orient , tandis qu'il auroit fallu la chercher à moitié chemin.

Lorsque MM. Ricolvi & Rivautella eurent donné le premier volume des *Marmora Taurinensia* en 1743 , ils voulurent , avant que de donner un second volume , parcourir le Piémont , reconnoître tout ce qui pourroit s'y trouver d'antiquités , & former un troisième volume ; avec le titre de *Marmora sub-Alpina* ; ils voyagerent pendant l'automne de 1743 & de 1744 , & ils trouverent plu

312 VOYAGE EN ITALIE,
sieurs choses intéressantes : les vestiges
de l'ancienne ville de *Cimella*, près de
Nice, d'*Augusta Vagiennorum*, près de
Cumo; une ancienne route des Romains
près de Vintimille; plusieurs antiquités
dans le Val-d'Aost; un grand chemin
par où les légions Romaines venoient
dans la Gaule & la Germanie; des
ponts, un arc, & d'autres antiquités fort
remarquables; ils rassemblèrent plusieurs
notices sur les peuples, dont il est fait
mention sur l'arc de Suze (Voyez ci-
devant p. 71).

Dans le cours de cette expédition lit-
téraire, en 1743, un de leurs amis les
avertit qu'il devoit y avoir des objets
dignes de leur recherche, à *Monteu di
Po*, terre située sur la rive droite du
Pô, près de Brusasco & de la ville de
Verrua, 6 lieues au-dessous de Tu-
rin, & 8 au-dessus de Casal; ils y al-
lerent, & trouverent en effet des ins-
criptions qui citoient des magistrats &
des prêtres, & qui annonçoient l'em-
placement de quelque ancienne ville;
mais rien encore ne leur apprenoit le
nom qu'elle avoit pu porter. Ils y re-
tournerent en 1744, & ils trouverent
une pierre rompue en plusieurs morceaux,
sur

sur laquelle il étoit question d'une statue décernée à Cocceia aux dépens du public , AB. IND. Ils pensèrent que cela vouloit dire , *ab Industriensibus*. Dans les titres de la paroisse, on trouvoit que l'église étoit appelée *S. Joannes-Baptista de Lusria* ; or ce mot de *Lusria* pouvoit être une corruption de celui d'*Industria*, d'autant plus que dans quelques éditions de Pline , on lisoit *Illustria* pour *Industria* : nos sçavans avoient donc lieu de présumer qu'ils étoient sur la place de l'ancienne ville d'*Industria*, & leur soupçon se changea bientôt en certitude.

Les payfans du canton leur apprirent que dans le bas du vallon qui est auprès du Pô , on avoit autrefois trouvé des vestiges de constructions antiques, avec quelques médailles ; en conséquence, ils chargerent deux habitans de Monteu de creuser pendant l'hiver en quelques endroits qu'ils désignerent , & de leur rendre compte de ce qu'ils y trouveroient. On leur annonça dans le mois de février 1745 , qu'on avoit trouvé une grande chambre ; on leur porta des médailles & des fragmens de bronze qui étoient travaillés ; & peu de temps après

314 VOYAGE EN ITALIE,
une belle inscription, dont voici le contenu (a).

*Genio & honori L. Pompei L. F. Pol.
Herenniani, Eq. Rom. Eq. pub. Q. Ær.
p. & alim. Ædil. II viro, curatori Ka-
lendariorum Rei P. Collegium Pastopho-
rorum Industrienſium, patrono ob me-
rita. Et au-deſſous de la bordure, on
voit le nom de l'artifte. T. Græ. Tro-
phimus Ind. fac. C'eſt - à - dire, Titus
Græcus Trophimus Industrienſis facie-
bat.*

Inſcription
curieuſe.

Cette inſcription eſt donc conſacrée
au génie & à l'honneur, c'eſt-à-dire,
au mérite de Lucius Pompeius, fils de
Lucius, & ſurnommé Hérennianus, qui
étoit de la Tribu Pollia, l'une des tri-
bus dans leſquelles étoient inſcrits ceux
qui jouiſſoient du droit de citoyen Ro-
main, quoique n'étant pas de Rome.
On juge par les inſcriptions trouvées
dans le Piémont, que toutes les villes
de cette province étoient ou de la tribu

(a) V. la Diſſertation inſérée dans *Paolo Rissolvi, ed Antichità
titulée: Il ſito dell'antica città di Industria, in Tatti-
citra d'Industria, ſcoperò no, 1745, 47 pages in 4.
ed illuſtrato da Giovanni*

Polia, ou de la Stellatina, dont les noms se retrouvent souvent dans ces inscriptions.

Après le titre de chevalier Romain, on trouve ceux de *Equitis publici*, *quaestoris aerarii publici & alimentorum*, qui signifient que ce Pompée ser voit dans la cavalerie, aux frais du public, qu'il étoit le trésorier de la ville d'*Industria*, & le commissaire des vivres, chargé de procurer aux troupes de l'empereur la subsistance & les provisions nécessaires.

La même inscription nous apprend que ce Pompée étoit *Edile*, c'est-à-dire, chargé des bâtimens de la ville, de l'approvisionnement & des autres détails de police; qu'il étoit *Duumvir*, c'est-à-dire, l'un des deux magistrats que les villes choisissent à l'imitation des consuls de Rome, & qui étoient à la tête du sénat de la ville, appelé quelquefois *Ordo*, ou à la tête des décuries, qui étoient les magistrats municipaux des villes d'Italie. Ce Pompée étoit encore *Curator Kalendariorum*, c'est-à-dire, dépositaire des registres sur lesquels on faisoit la perception des impôts. Enfin, il étoit patron de la

316 VOYAGE EN ITALIE,
ville, c'est-à-dire, le protecteur d'*Industria* auprès de l'empereur; ce qu'on peut aisément présumer, en voyant que tous les honneurs de la ville étoient réunis dans sa personne, quoiqu'il n'y ait aucune apparence qu'il ait été de la famille du grand Pompée.

Enfin, on voit que cette inscription lui avoit été décernée par le collège des prêtres, qui étoient appelés *Pastofores*, à l'imitation des prêtres les plus distingués de l'Egypte, qui portoient ce nom-là. L'inscription étoit probablement sur le piedestal d'une statue, quoiqu'elle n'en parle pas; mais on a vu d'autres exemples de cette espèce.

Il fut donc constaté par la découverte de cette inscription, que Casal n'étoit point l'ancienne ville d'*Industria*, comme l'avoient avancé Baudrand & la Martinière, dans leurs Dictionnaires géographiques, d'après Cellarius & Cluvier dans leurs géographies, Hardouin dans son commentaire sur Pline, & Leandro Alberti dans sa description de l'Italie. Il n'y a qu'un auteur appelé Francesco Agostino della Chiesa, qui, dans un livre intitulé *Corona Reale di Savoia*, imprimé à Coni en 1657, in-4^o. page 16,

dit que cette ville étoit à *Lustria* près de *Verrua*. Cette remarque avoit échappé aux premiers auteurs , nous la devons à M. Bartoli.

Pline ayant parlé d'*Industria* comme d'une ville située sur les bords du Pô , dans l'endroit où il commence à être le plus navigable , *ubi præcipua altitudo incipit* , les géographes s'arrêtèrent à la première ville remarquable qui se trouve au-dessous de Turin le long du Pô , ne sachant pas qu'il y avoit entre Casal & Turin des ruines souterraines , dont la découverte étoit réservée à notre siècle.

Il est vrai d'ailleurs que le Pô , lorsqu'il arrive à Monteu , au-dessous de Chivasso , ayant reçu la Dora , la Stura , l'Orco , le Mallone , & entre Monteu & Crescentino la Dora Baltea , devient beaucoup plus considérable & plus navigable qu'il ne l'étoit à Turin. La navigation de ce fleuve dut rendre cette ville riche & florissante , comme Pline nous la représente en disant : *Ab altero (Apennini) latere ad padum , amnem Italiae ditissimum , omnia nobilibus oppidis nitent . . . Industria , &c.* (L. 3 , C. 5.) Pline nous apprend encore (L.

318 VOYAGE EN ITALIE,
 3, C. 16,) l'ancien nom d'Industria ;
 qui étoit *Bodincomagum*, selon lui,
 il signifioit profondeur du Pô ; car le
 Pô s'appelloit *Bodincum*, ce qui vou-
 loit dire, sans fond, dans le langage
 des Liguriens ; ce nom semble presque
 s'être conservé dans le pays, puisque
 la colline qui est au-dessus d'Industria
 est appelée encore par les paysans de l'en-
 droit *Mondicoi*.

Antiquités
 trouvées à In-
 dustria.

On trouva aussi en 1745 des ves-
 tiges d'un ancien temple d'Industria, un
 pavé de mosaïque, beaucoup de médail-
 les, huit inscriptions, des idoles, & sur-
 tout un beau trépied de bronze, dont on
 voit la figure dans la dissertation que j'ai
 citée, & qui, par la beauté du travail,
 surpasse de beaucoup tout ce qu'il y
 avoit auparavant de ce genre dans les
 cabinets des antiquaires. Chacun de ses
 trois pieds est orné de figures ; on y
 voit une demi-figure de Vénus ; une
 victoire ou une figure ailée, debout sur
 un globe ; une Harpie avec des ailes &
 un visage de femme ; un vieux Satyre
 ou un Silène, sert de pied aux trois mon-
 tans. Il y a six traverses de bronze, qui
 font trois charnières du haut en bas ;
 par le moyen desquelles ce trépied pou-

voit se plier, se rétrécir & s'élargir jusqu'à avoir environ 19 pouces d'ouverture.

Le roi de Sardaigne continua de faire travailler pendant quelques années dans les ruines d'*Industria*, sous la direction de l'abbé Rivautella; on y trouva un petit vase de bronze contenant 196 médailles en or, toutes du haut siècle & de la plus belle conservation; une quantité prodigieuse de médailles en argent, beaucoup de petites statues de bronze, la plus belle est un Faune d'environ six pouces, auquel il manque un bras & une jambe, mais qu'on peut comparer aux plus beaux morceaux de l'antiquité; beaucoup de vases, d'ustensiles, de tuyaux de bronze, & d'autres curiosités dont le cabinet du roi est enrichi, & qu'il seroit à souhaiter qu'on publiât en faveur des antiquaires. Depuis la mort de M. Rivautella, arrivée en 1753, on a discontinué ces recherches.



CHAPITRE XVII.

*De quelques autres parties du
Piémont.*

Nous avons parlé dans le chapitre II de la partie du Piémont, qui est à l'occident de Turin. Nous allons jeter un coup-d'œil sur les autres parties, en commençant par le nord. Nous avons déjà parlé des hauteurs des principales montagnes, pages 48 & suivantes.

Les montagnes qui sont au nord de Turin offrent diverses singularités. Les volcans dont nous parlerons souvent, & qui se manifestent si bien dans la chaîne de l'Appennin, depuis Rome jusqu'à Naples, paroissent encore dans les Alpes; car il y a près d'Ivréa, à 8 lieues au nord de Turin, de petits lacs dont le terrain ressemble, & par la matiere & par la forme, à des bassins de volcans éteints.

M. le comte du Perron de S. Martin, régent du département des affaires

CHAP. XVII. *Du Piémont.* 321
étrangeres, a un jardin de botanique,
& une ménagerie à Ivrée. Il fait travailler
à la mine d'Olomont.

M. Gioanetti a publié une analyse
des eaux minérales de S. Vincent, sur
la route qui conduit d'Ivrée à la cité
d'Aouft; elles sont acidules, vitrioliques,
& contiennent du sel de Glauber; elles
sont très-propres à adoucir les humeurs &
à fortifier les solides; on a vu des goî-
tres énormes guéris par ces eaux: il y
a observé de petits animalcules phos-
phoriques, & il est tenté de croire que
même le bois à demi-pourri ne doit sa
qualité phosphorique qu'à des insectes mi-
croscopiques.

Un peu plus loin, du côté du nord,
on trouve le *Monte-Barone*, qui est la
premiere crete de montagne, & qui va
toujours en s'élevant jusqu'au haut de
Monte-Rosa, qui est une des montagnes
les plus hautes de l'Europe. Le P. Bec-
caria la trouve plus élevée de 2359 toises
que le niveau de la mer: c'est à cela
qu'il attribue la déviation de 30 secondes
qu'il a observée dans la direction du fil
à plomb, ou de la pesanteur naturelle
des corps, lorsqu'il faisoit ses observa-
tions à *Andra*, village situé sur le pen-

322 VOYAGE EN ITALIE,
chant de Monbaron , 10 à 12 lieues
au nord de Turin. Ce grand effet de
l'attraction des montagnes a été observé
par M. Bouguer & M. de la Conda-
mine, au Pérou , par le P. Boscovich,
en Italie , le P. Liefganig, en Autri-
che ; M. de la Caille, vers le Cani-
gou, & M. Maskelyne dans les mon-
tagnes d'Ecosse ; mais l'attraction doit
être d'autant plus forte en Piémont, que
la montagne dont il s'agit paroît être so-
lide, & ne donne aucun indice de vol-
can ; si ce n'est dans sa partie inférieure
du côté du midi ; ainsi l'attraction de la
partie supérieure doit être plus considé-
rable. (*Gradus Taurinensis* , 1774 ,
in-4^o.)

Au midi de Turin est le chemin de
Nice, dont nous parlerons à la fin de
notre Voyage ; on travaille à le ren-
dre praticable pour les voitures jusqu'à
Nice.

Mais on va de Turin à Coni en un
jour dans des voitures, à un louis par
place. On passe à *Racconigi*, petite ville
où le prince de Carignan a sa maison
de campagne, un grand parc & de beaux
jardins. Avant d'y arriver on passe le
Pô, qui est petit & étroit, & l'on voit

CHAP. XVII. Du Piémont. 323
de loin le Mont-Viso, d'où ce fleuve descend.

Le pays est bien cultivé, on y voit des vignes perchées, des mûriers, des grains, des pâturages, du chanvre, des fruits de toute espèce; on y engraisse des troupeaux, on dirige & l'on emploie les eaux avec industrie.

M. Beraudo, dessinateur, aide-major du bataillon de la ville, dans un voyage qu'il fit à Turin, nivella, par le moyen du barometre, la route de Coni; voici ses observations qu'il m'a envoyées, sur une longueur de 34 milles ou 13 lieues.

	pouces.	lignes.	dist.
Turin.	27	9,0	0
Carignano.	27	9,0	7
Porto del Po.	27	8,0	10
Racconigi.	27	6,5	14
Cavalier Maggiore.	27	5,5	17
Savigliano.	27	4,5	20
Valdiggli.	27	3,0	25
Centallo.	27	2,0	28
Tetto della Croce.	26	10,0	30
Tetto del Pilonc.	26	8,0	31
Tetto de Rabi.	26	6,0	32
Littere-Torti.	26	5,0	32½
Madonna dell'Olmo.	26	3,5	34
Cunco, Observatoire.	26	1,2	34

Par-là je trouve que Coni est plus élevée de 250 toises que Turin, & d'ex-

324 VOYAGE EN ITALIE,
viron 400 toises au-dessus du niveau de
la mer.

CONI, *Cunco* ; est une ville de 8 à
9 mille habitans, située à douze lieues
au midi de Turin , & au nord de Nice ,
dans le diocèse de Mondovi ; c'étoit un
village formé par les habitans du pays
vers l'an 1120 , autour d'une chapelle
de la Vierge , dépendante d'une abbaye
des Bénédictins de S. Dalmazzo , qui en
est à deux lieues. Le concours de deux
rivières, la Stura & le Gezzo , qui s'unif-
sent au-dessous de ce lieu , & y forment
comme l'angle d'un coin , le fit nommer
Cunco.

La tyrannie & les guerres des sei-
gneurs voisins occasionnerent la con-
struction d'un fort ; mais l'érection en ti-
tre de cette ville , n'est que du duc Emma-
nuel Philibert , en 1559 , suivant Par-
tenio , qui a fait imprimer une histoire
de Coni , à Mondovi en 1710.

Sa situation à la tête du Piémont ,
au centre de plusieurs vallées & dans
une position agréable & salubre , en fit
un rendez-vous de commerce , ce qui
augmenta la population , & la foire qui
s'y tient à la S. Martin est encore célèbre
dans le Piémont.

CHAP. XVII. *De Coni.* 325

Coni appartient à différens princes, & après la mort du duc d'Anjou, en 1284, elle prit une forme républicaine jusqu'en 1288.

En 1347, elle se donna au duc de Savoie Amé VI, qui la fit fortifier. Cette ville se vante d'avoir été assiégée six fois, sans avoir été jamais prise.

Le premier siège de Coni, fut celui de 1374, par les Bretons & les Armagnacs; on célèbre encore le 19 Août, la fête de S. Louis, Evêque de Toulouse, à qui l'on avoit fait un vœu pour la délivrance de la ville.

En 1484, par le marquis de Saluce & les Vaudois; en 1542, par les François; on en célèbre le 13 Décembre la délivrance, par un vœu fait à Ste. Lucie.

En 1557, elle fut assiégée par M. de Brissac, & la relation du siège fut imprimée à Milan la même année; mais elle fut délivrée le 27 Juin.

Le 5^e siège est de 1691, par Bulonde, sous le marquis de Feuquiére; elle fut délivrée le 22 Juin, aux approches du prince Eugene; mais Bulonde fut envoyé à la citadelle de Pignerol.

Le 6^e est de 1744, l'armée de France & d'Espagne, étoit commandée par Don

326 VOYAGE EN ITALIE,
Philippe & le prince de Conti. La ville
fut délivrée le 22 Octobre.

Malgré cette prétention, on voit dans
nos histoires que Coni fut prise par les
François, le 15 Septembre 1641, mais
on observe que c'étoit le prince Tho-
mas de Savoie qui étoit l'ennemi; que
les François avoient été appelés par
Mad. Royale, mere & tutrice du jeune
duc Charles-Emanuel, contre ses beaux-
freres qui vouloient lui ôter la régence,
& que si la ville de Coni se rendit au
comte d'Harcourt, ainsi que celle de Tu-
rin, ce n'étoit que comme au défenseur
du véritable Souverain, contre les prin-
ces de Savoie, qui s'étoient alliés avec
l'Espagne.

Cette place est défendue de trois cô-
tés; elle n'est abordable que du côté
du sud-ouest, que l'on fortifie encore
plus que jamais.

Il y avoit autrefois cinq portes, mais
il n'y en a plus que deux, celle de Nice
& celle de Turin, qui se ferment tous
les soirs avec des ponts-levis. Elles
donnent presque l'une & l'autre sur la
grande place du marché, qui est garnie
de portiques sur toute sa longueur.

La ville est assez bien bâtie, les mai-

sons sont couvertes de lozes, & dans chaque rue il y a une eau courante pour la laver.

Il y a trois paroisses, la première est la Collégiale, appelée Santa Maria del Bosco; c'est le nom de l'ancienne chapelle qui occasionna la formation de cette ville; l'église est en croix grecque, peinte en forme d'architecture. On y remarque un tableau du F. Pozzi, au grand-autel.

Dans le clocher, il y a un assortiment de 8 cloches qui font un bon effet d'harmonie.

On remarque encore l'église de S. Ambroise, bâtie dans le goût de la Superga, le couvent de Ste. Claire, l'Hôpital, l'église & la sacristie qui étoient aux Jésuites, où l'on a érigé une paroisse en 1775. L'arsenal, les cazernes, les magasins, le palais de la ville où il y a une très-haute tour, d'où l'on a la plus belle vue sur le Montferrat & le Piémont : les palais Rubati, Tournafort, Stroppio; celui d'Andono, où le roi a logé en 1773; celui du comte Demarie, où logea François I en 1515. Au dehors de la ville est le jeu de l'arquebuse, où les jeunes gens tirent des prix de 500

328 VOYAGE EN ITALIE,
livres, fondés par le roi; une belle promenade formée par cinq rangs d'ormes, & un chemin de plus d'un mille qui conduit à l'église des Anges, le long du Gezzo, & qui forme aussi une promenade. Il y a dans cette église une relique très-honorée, & une horloge singulière à carillon.

La Madonna dell' Olmo, convent d'Augustins, près duquel se donna la bataille du 30 septembre 1744, entre l'armée Autrichienne & Piémontoise, & celle des Espagnols & des François: ceux-ci eurent d'abord l'avantage, mais finirent par se retirer & leverent le siège.

Le gouverneur de Coni a dans son gouvernement plusieurs villes: Fossano, ville épiscopale, Dronero, Busca, & Demonte.

La justice est exercée par un préfet ou docteur envoyé tous les trois ans par le sénat de Turin; les finances, par un intendant que le roi y envoie. Enfin les affaires de la ville sont régies par un conseil de 18 personnes, dont les deux plus anciens s'appellent *Raggionieri*; le trésorier a un maniement de plus de 300 mille livres.

CHAP. XVII. *De Coni.* 329

Il y a 50 familles nobles à Coni ; on distingue celles des Lovera , Chiesà , Andono , Demorri , Acceglio , S. Vitali , Mocchia , Pasquale , Lingua , Pellegrini , &c.

Il n'est pas surprenant qu'il s'y soit formé une société littéraire en 1770 , comme on l'a vu dans le Journal des Savans. On y cultive les sciences ; il y a un petit observatoire où M. Beraudo a fait plusieurs observations , sur-tout pour la météorologie. Cependant les syndics Margaria & Samone le firent mettre en prison en 1777 , pour avoir élevé un conducteur électrique , afin de garantir le bâtiment du tonnerre , par les conseils du P. Beccaria. On lui ôta l'observatoire ; on détruisit sa méridienne. Mais nous avons bien vu s'élever même en France une pareille difficulté. On a imprimé les plaidoyers faits à cette occasion.

M. Beraudo m'écrit que la plus grande hauteur du thermometre en été , est de 26 degrés : cependant il l'a vu en 1774 à 28.

Dans les neuf premiers mois de 1774 , il trouva qu'il étoit tombé 29 pouces d'eau.

Les environs de Coni sont agréables

330 VOYAGE EN ITALIE,
& bien cultivés : on y voit des vignes ,
du blé , du seigle , du millet , du chan-
vre. Les fourrages y sont abondans &
des meilleurs du Piémont ; les châtaignes
y sont très-bonnes , & l'on en envoie
à Nice & à Marseille.

Les châtaignes se mettent en biscuits ;
pour cela on les fait sécher à moitié ;
on les met ensuite dans un four , puis
dans l'eau avec du vin ; ces biscuits sont
agréables , & on en envoie à Marseille :
ils se conservent long-temps.

Les soies sont aussi très-abondantes &
très-estimées : dans le mois de Juin , il
n'y a pas une maison aux environs où
il n'y ait des vers à soie appelés *Bigatti* ;
dans plusieurs endroits il y a une seconde
récolte en automne.

Les bains de *Valdieri* sont à cinq
milles au S. O. de Coni ; le roi va y
prendre les eaux. Celles de *Vinadio*
sont à 12 milles de Coni ; M. Gia-
velli , médecin qui en a la direction ,
est correspondant de l'académie de Mont-
pellier. On trouve près delà , une belle
carrière de marbres blancs & gris qu'on
exploite pour Turin. Du côté de Boves ,
on trouve du beau marbre noir ; & vers
Coni , du marbre rouge veiné.

A Busca, qui est à six milles de Coni, le comte Bellino a un cabinet de médailles & d'histoire-naturelle. Il paroît que les Romains ont habité ces cantons; car on y trouve fréquemment des inscriptions, des médailles & autres antiquités.

Le château de *Demonte* est éloigné de 10 milles de Coni vers le couchant; les François en firent sauter les fortifications en 1744; mais elles ont été rétablies avec plus de perfection & de solidité.

Dronero, à 8 milles de Coni vers le nord, est remarquable par un beau pont sur la Maira; une tour très-ancienne, & un écho qui répète plusieurs syllabes.

M. Bernoulli étant à Turin, eut occasion de faire un petit voyage dans les vallées de Luzerne, entre Turin & Embrun, au sud-ouest: voici ce qu'il en dit.

On passe par Pignerol, endroit célèbre, éloigné du Turin de 12 à 15 milles de Piémont, & où l'on arrive par une excellente chaussée. Ne m'y étant pas arrêté, je n'y fais rien de remarquable que la maison de conversion

332 VOYAGE EN ITALIE,

où l'on reçoit les Vandois, que la persuasion intérieure, ou la nécessité, ou les ruses, ou quelquefois des actes de violence, ignorés sans doute par le gouvernement, y amènent pour être instruits dans la religion catholique. Luzerne est à 6 milles plus loin ; c'est un bourg bien situé sans être beau ; le jardin du seigneur est agréable, dominant sur un vallon arrosé de belles eaux, & il y a vis-à-vis, des montagnes couvertes de châtaigniers qui font un bon effet. Très-près de Luzerne, sont deux villages, nommés l'un Saint-Jean, l'autre la Tour. Dans ce dernier, j'ai vu une filature des plus considérables d'Italie ; la quantité de cocons monte, à ce que l'on m'a dit, par an, jusqu'à 2000 rubs, ce qui feroit 50000 livres pesant, & la filature de ces cocons dure jusqu'à la fin de septembre. J'ai remarqué qu'on y fait tourner la roue avec le pied, & non, comme je l'avois vu dans d'autres filatures, avec la main, moyennant une manivelle qu'on tourne alternativement avec l'une ou l'autre main. L'avantage que celle qui tourne, obtient en tournant avec le pied, est non-seulement de tourner plus vite, mais encore de

pouvoir mieux observer la main de celle qui gouverne les cocons, & s'arrêter quand il en est besoin.

Ce pays est d'une grande fertilité, il ressemble beaucoup à l'état de Lucques, & il est cultivé de la même manière. Autrefois on ne pouvoit presque y arriver, tant les chemins étoient impraticables. Mais aujourd'hui en partant de Turin de bon matin, on peut arriver à Luzerne à midi, tandis qu'on pouvoit à peine autrefois y arriver avant la nuit, même en prenant la poste.

Les Vaudois sont une nation intéressante dont on voit avec peine les privilèges blessés par des administrateurs, qui sans doute n'y sont pas autorisés par le prince.

CHAPITRE XVIII.

Route de Turin à Milan, par Verceil.

ON peut aller de Turin à Gènes, qui en est à 25 lieues au sud-est, & l'on passe alors par *Asti, Alexandrie &*

334 VOYAGE EN ITALIE,
Ottagio ; après quoi l'on monte par la
Bochetta , & l'on passe à *Campo-Ma-*
rone pour aller à Gênes. Je n'ai point
pris cette route , ayant laissé *Genes* pour
mon retour ; je n'avois garde d'aban-
donner la belle plaine de Lombardie ,
remplie de villes dignes de la curiosité
d'un voyageur.

Il y a aussi une route de Turin à
Parme vers l'Orient , par Asti , Alexan-
drie & Tortone , mais j'ai préféré celle
de Milan ; je vais donc indiquer d'a-
bord la route de Genes , & je repren-
drai en détail celle que j'ai suivie , au N.
E. pour aller à Milan.

Détail des postes , jusqu'à Genes.
Quinze postes & demie.

De Turin à Truffarel ,	Poste royale.
De Truffarel à Poirin ,	poste.
De Poirin à S. Michel ,	poste.
De S. Michel au Gabaleon ,	poste.
De Gabaleon à Asti ,	poste.
D'Asti à Non ,	poste.
De Non à Felissan ,	poste.
De Felissan à Alexandrie ,	poste.
D'Alexandrie à la Donna ,	poste.
De la Donna à Novi ,	poste.
De Novi à Ottaggio ,	2 postes.
D'Ottaggio à Campo-Marone ,	2 postes.

En suivant la route d'Asti on passe à *Chieri*, qui est à 3 lieues de Turin, & à 2 lieues de Moncalier, c'est la partie du grand-pere du Maréchal de Broglie. On y montre son hôtel, ou pour parler à la manière italienne, son palais, qui est aujourd'hui une auberge. La maison de Broglie a encore beaucoup de biens en Piémont.

Asti est la première ville du Montferrat, située à 5 lieues de *Chieri*, sur le Barbo & le Tanaro; elle est bien bâtie, il y a de jolies églises, de vastes palais. On a démoli les fortifications.

En passant par Félizano, on arrive à *Alexandrie*, ville où le feu roi a fait élever une citadelle remarquable. La ville est mal bâtie, mais elle est connue par des foires qui sont comme un rendez-vous, où les François, les Suisses & les Allemands viennent échanger leurs étoffes, leurs toiles & leur clincailleries contre des soies du Piémont & des marchandises du Levant. On va voir le bâtiment destiné aux foires, en avril & en octobre; la salle de la comédie, le palais du comte de Guilin, dont l'ar-

chitecture est du comte Alfieri ; ce fut son coup d'essai. Madame la marquise de Cassini s'y distingue par ses talens & par son esprit ; elle est de plusieurs académies.

DE TURIN on peut aller à Milan comme M. Rolland , en passant par Asti , Alexandrie , Tortone & Pavie ; on fait cette route en trois jours ; moyennant 84 livres de France pour deux personnes.

Tortone à 4 lieues d'Alexandrie , est une des meilleures forteresses du roi de Sardaigne. On y a fait de grands travaux , c'est le boulevard de l'Etat contre Gènes , Milan , & la France. On voit dans la cathédrale un tombeau antique d'Ælius Sabinus , avec des bas-reliefs & une inscription grecque.

La plaine qui est entre Alexandrie & Tortone , est terminée par les Alpes & l'Apennin , on y trouve des peupliers , des mûriers , des vignes ; on va de Tortone à Voghera , dans la partie du Pavésan , qui appartient au roi de Sardaigne , & où il y a encore une citadelle. On passe le Pô à trois lieues de Voghera & à deux de Pavie , sur un pont volant. De Voghera à Plaisance il y a
12 lieues ;

CH. XVIII. *Route de Milan.* 337
12 lieues ; ainsi l'on peut aller delà à
Plaisance ou à Milan.

DE TURIN à Milan , j'ai suivi la
route de Verceil , qui est au N. E. La
distance est d'environ 30 lieues.

De Turin à *Settimo* , il y a une poste
royale , c'est-à-dire , qu'on paie poste &
demie.

De *Settimo* à *Chivasso* , une poste.

De *Chivasso* à *Cigliano* , une & demie.
Ces lieux sont peu éloignés de Mon-
teu , où sont les ruines d'Industria , de
l'autre côté du Pô ; voy. chap. XVI.

De *Cigliano* à *S. Germano* , une poste
& demie.

De *S. Germano* à *Verceil* ou *Vercelli* ,
une poste.

VERCEIL , *Vercelli* , est une ville de
20 mille ames. Justin en attribue la
fondation à Bellovese , envoyé en Ita-
lie par Ambigat , roi des Bituriges ,
613 ans avant l'ère vulgaire. Pline la
met au nombre des Municipales les mieux
fortifiés de la Transpadane. S. Jérôme
qui la met dans la Ligurie , aux pieds
des Alpes , dit qu'elle avoit été puis-
sante , mais qu'elle étoit à demi ruinée
& n'avoit qu'un petit nombre d'habi-
tans. Après avoir fleuri sous les Ro-

mais, elle forma une république à part ; & passa ensuite sous la domination des ducs de Milan ; enfin elle a été cédée aux ducs de Savoie.

Lès fortifications de Verceil , furent rasées en 1709 par M. de Vendôme ; les lambeaux des fortifications , qu'on a fait sauter , sont encore en place , ce qui lui donne l'air d'une ville désolée & déserte : on y trouve une place qui est assez jolie , plantée d'arbres , & où il y a un palais remarquable. On va voir aussi le château de Verceil , où mourut le bienheureux Amédée de Savoie , & dans la cathédrale , la chapelle qui lui est dédiée. L'église est nouvellement rebâtie ; le portique a un air de grandeur comparable aux églises de Rome ; l'exposition en est majestueuse ; elle domine sur une grande & belle plaine couronnée par les Alpes ; il y a un chapitre de 32 chanoines très-riches. Cette église est célèbre par le nom de S. Eusebe martyr , qui mourut l'an 371 , & par la donation que l'Empereur Othon fit à cette église du domaine & de la souveraineté de la ville. M. l'abbé Richard observe que c'est la première donation où l'on voit la puissance civile

accordée à une église sans aucune réserve. Il rapporte à l'occasion de cette église, ce que S. Jérôme raconte d'une femme faussement accusée d'adultère, à qui l'on ne put venir à bout de couper la tête (*Description de l'Italie, T. II. p. 102*).

On conserve dans le trésor un évangile latin sur velin, qu'on assure avoir été écrit de la main même de S. Marc : on y trouve celui de S. Matthieu & celui de S. Marc ; qui'en est, pour ainsi dire, un abrégé ; il fut donné à cette église par Beranger, roi d'Italie.

L'église de S. André est d'une assez belle forme, sa construction est d'un beau gothique simple ; elle est garnie de marbres & surmontée de quatre clochers ; on y conserve un crucifix miraculeux dont on prétend que la matière est absolument inconnue. L'église de Sainte Marie Majeure a un pavé en marbre, où est représentée l'histoire de Judith. *La Trinité* est une belle église très-bien restaurée ; en général on voit par-tout dans le Piémont, que sous le regne de Charles Emmanuel, l'on a donné aux édifices sacrés une attention particulière. Il y a plus de 30 églises

340 VOYAGE EN ITALIE,
dans cette petite ville ; il en est de
même à proportion dans tout le reste
de l'Italie.

On passe la Sesia au sortir de Ver-
ceil , & trois lieues plus loin la Gogna,

Suite de la
route de Mi-
lan.

De Verceil à Novare , il y a une poste
& demie ; (a) on passe ensuite le Tre-
dopio , puis le *Tessin* , à une lieue de
Buffalora , & le canal ou *Naviglio grande*
en approchant du village de Buffalora.

De Novare à Buffalora il y a une
poste ; de Buffalora à *S. Pietro l'Olmo* ,
une poste ; de *S. Pietro l'Olmo* à Mi-
lan , une poste. Ces 11 postes entre
Turin & Milan font 30 lieues de Fran-
ce. Depuis Buffalora , où l'on entre sur
le territoire de Milan , jusqu'à Plaifance ,
on paie 14 paules par couple de che-
vaux , & 5 paules par bidet. Sur les
terres de Piémont , les postes coûtent
chacune 18 paules , ou 9 liv. 12 sols de
France , pour une chaise à une ou à deux
personnes. Ce prix est excessif. Il est
vrai que lorsqu'on est connu , on obtient
facilement la cambiature , comme nous
l'avons dit à l'article de Chamberi ; mais

(a) Novare est une petite
ville fort bien bâtie ; on re-
marque dans l'église de S.

Marc de beaux autels en
marbre & de bons tableaux.

CH. XVIII. *Route du Milan.* 341

les maîtres de postes ne sont pas contents quand ils voient des gens qui ont la cambiatore, & quelquefois ils fatiguent les voyageurs en faisant pèser leurs équipages pour se faire payer ce qu'il y a au-dessus de cent livres. On donne 5 livres de Piémont par poste pour la cambiatore ; il est dû en outre 10 sous au postillon, mais l'usage est d'en donner 30 pour aller mieux ; malgré cela, il me fallut 16 heures de route pour aller de Turin à Milan, y compris le temps qu'exige le passage du Tésin, qui est aux deux tiers du chemin.

En allant de Turin à Milan, on commence à s'appercevoir, & par les auberges & par les postes, que l'on n'est plus en France ; il faut bien racheter par quelqueendroit les agrémens de l'Italie : l'on est fort mal dans la plupart des auberges, si l'on excepte les grandes villes ; on n'y trouve que du vindoucereux, auquel les François ont peine à s'accoutumer ; on y est couché très-mal & sans rideaux ; car les Italiens ne sont point délicats sur cet article. Les gens du peuple à qui l'on a affaire, regardent les étrangers comme leurs dupes, & les trompent quelquefois grossièrement ;

342 VOYAGE EN ITALIE,
sans s'émouvoir de ce qu'on leur dit.
Ils sont souvent d'une lenteur qui impa-
tiente ; ils répètent leur *adesso* (tout de
suite) aussi souvent que nous leur disons
presto , & l'on est souvent dans les postes
une demi-heure avant d'être servi.

Parmi les usages Italiens , en voici un
dont il est bon d'être averti ; ce qu'on
appelle le *nom* , *nome* , est toujours le
nom de baptême ; car celui que nous
appelons en France nom de maison ou
nom de famille , s'appelle en Italien le
surnom , *cognome* ; or l'usage général en
Italie est de désigner les personnes par
leur nom de baptême ; *Signor Antonio* ,
Don Giuseppe ; c'est-là ce qu'on appelle
le *nom* , *nome* : on appelle ensuite *cog-
nome* ou surnom , celui que nous ap-
pellons nom de famille , & dont on se
sert toujours en France. Voilà pourquoi
nous voyons que les plus fameux pein-
tres de l'Italie , ne sont connus vulgai-
rement que par les noms de baptême :
on dit Raphaël , Michel-Ange , & Domi-
niquin , au lieu de Sanctio , Buonarotta ,
Zampieri , &c.

Cet usage peut servir à reconnoître
l'ancienne maniere dont se sont formés
les noms de familles , & à déterminer la

façon de les écrire ; nous voyons en France des personnes qui s'appellent le Fort , le Bel , le Riche , le Rond , le Large , le Long , le Rouge , le Blanc , le Noir , le Gris , le Brun , &c. ; ce sont en effet les surnoms qui avoient paru convenir à quelque pere de famille , & dont la dénomination avoit passé par usage à ses enfans ; en conséquence il paroît qu'on doit l'écrire avec un article , & ensuite une capitale ; *le Riche* & non pas *Leriché* , comme font quelques personnes.

On ne doit donc pas être surpris de ce que nos rois même , autrefois , n'avoient pour l'ordinaire d'autres noms , que ceux qu'on leur donnoit au baptême , & qui souvent étoient des noms de Saints ; on y joignoit ensuite les surnoms que des qualités personnelles occasionnoient ; les noms de provinces & de terres , comme celui de Bourbon , ne furent usités que long-temps après. Mais il me semble que les noms de baptême en Italie ne sont pas toujours des noms de Saints.



CHAPITRE XIX.

*De l'Histoire de Milan, & de son
état actuel.*

Milan.

MILAN, en italien *Milano*, en latin *Mediolanum*, est une ville d'environ 120 mille habitans, située dans la plaine de Lombardie, entre l'Adda & le Tésin; c'est certainement la quatrième ville de l'Italie dans l'ordre de la population, car on peut la compter après Rome, Naples & Venise, les seules qui soient plus considérables que Milan; mais Naples est la ville la plus peuplée d'Italie.

Suivant le dénombrement de 1766, on a trouvé 111450 âmes, sans compter les maisons religieuses & les habitans des Fauxbourgs appelés *Corpi-Santi*, qui peuvent faire monter ce nombre à 120 mille.

La latitude de Milan rapportée au centre de la coupole de la cathédrale est de 45 degrés 27 minutes 34 secondes, suivant les dernières observations de Mrs.

Césaris & Reggio ; sa longitude est de 26 degrés 51 minutes & demie, en supposant 20 degrés pour celle de Paris, suivant l'usage le plus ordinaire , & que je suivrai toujours dans ce livre.

On a fait sur l'origine de Milan beaucoup de fables extraordinaires , que je ne rapporterai pas , elles sont la matière d'un assez gros volume , qui a pour titre ; *Theatrum triumphale Mediolanensis urbis per Salvatorem Vitalem* , Ord. Min. Obs. in-fol.

Origine de
Milan.

Il est probable qu'elle fut fondée par les Gaulois Cenomans , qui passerent du Maine en Italie , 584 ou 590 ans avant J. C. , vers le temps où regnoit Tarquin l'Ancien. Freret , *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*. T. 18. Schœpflin *Vindiciæ Celticæ*. (Tite-Live , L. V.)

Marcellus ayant subjugué les Insubriens 222 ans avant J. C. il prit la ville de Milan & la fortifia : elle s'accrut ensuite au point de devenir la principale ville de la Gaule Cisalpine , & fut ensuite la résidence de plusieurs empereurs d'Occident.

Dans le sixieme siecle , Milan fut prise par les Ostrogots : mais les habitans encouragés par leur archevêque ,

se révolterent, & se donnerent à l'empereur, dont les troupes étoient commandées par le célèbre Bélisaire. Les Ostrogots reprirent Milan, sous la conduite de Vitigès, l'an 539, & la dévastèrent au point qu'il y périt trois cents mille personnes par le fer ou par la faim. Cette ville se rétablit ensuite dans son ancienne splendeur; mais elle fut ruinée de fond en comble l'an 1162, par l'empereur Frédéric Barberousse; on a fait à ce sujet un conte ridicule: l'Impératrice étoit venue à Milan par curiosité; le peuple qui depuis long-temps souffroit avec peine les prétentions & le pouvoir de l'empereur, s'attroupa autour de l'Impératrice, dispersa son cortège, & l'ayant mise sur un âne le visage tourné vers la queue, la promena ignominieusement dans la ville. Animés par ce premier coup de hardiesse, les Milanois crièrent à la liberté, & ils égorgerent la garnison Impériale. L'empereur ne tarda pas à s'en venger: il vint assiéger Milan, il la prit à discrétion, la fit raser jusqu'aux fondemens, & força les révoltés, pour obtenir la vie, à prendre avec les dents, une figue sous la queue de l'animal qui avoit servi à in-

Milan est
détruite l'an
1162.

sulter l'impératrice. Mais les écrivains les plus estimés, Ottone di Frisinga, Radavico, les deux Morena, Caffaro Burcardo, Raul, ne parlent point de ce fait, & attribuent cette désolation au ressentiment des villes voisines que les Milanois avoient saccagées, & à l'envie que l'empereur avoit d'intimider les villes qui s'opposoient au rétablissement de l'autorité impériale en Italie.

On ne tarda pas à rebâtir Milan ; mais elle n'a cessé d'être le siege des guerres les plus fréquentes, & delà vient le proverbe des Italiens ; *qu'il faudroit ruiner Milan pour le bien de l'Italie.* Elle fut sur-tout en proie aux guerres les plus horribles dans le douzieme & le treizieme siecle, lorsque l'Italie étoit déchirée par les factions des Guelfes & des Gibelins dont nous parlerons plus d'une fois dans le cours de cet ouvrage.

C'est en Allemagne que les noms de *Guelfi* & *Ghibellini* ont pris naissance : dans la bataille de Winsberg, donnée en 1141, entre les Impériaux & les Bava-rois, le cri de guerre des Impériaux étoit *Weiblingen*, & celui des Bava-rois étoit *Welf* ; ces noms devinrent familiers ; la prononciation s'altérant peu-

Origine des
Guelfes & des
Gibelins.

348 VOYAGE EN ITALIE,
à-peu , les Italiens appellerent *Ghibellini*
ou Gibelins , ceux du parti de l'Empe-
reur ; & Guelfes , ceux du parti contrai-
re : ce fut ensuite celui des Papes , dans
le temps des longues divisions du Sacer-
doce & de l'Empire.

Lorsque les villes d'Italie après avoir
été long-temps sous la forme républi-
caine , commencerent à perdre presque
généralement leur liberté & à devenir la
proie des seigneurs particuliers , les *Tor-
riani* sous le nom de Podesta ou chefs du
peuple , acquirent à Milan la principale
autorité. L'archevêque Othon Visconti
parvint ensuite à former un parti con-
tr'eux , & les défit à la bataille de Désiò.
Ils se rétablirent cependant , & ils ne
furent totalement expulsés , que par Mat-
thieu Visconti , surnommé *le Grand* ,
qui fut reconnu pour seigneur de Milan
en 1313. On trouvera ces détails dans
l'ouvrage de *Corio* , qui est estimé , non
pour les premiers temps , où l'auteur ra-
conte beaucoup de fables , mais pour les
temps postérieurs au 13^e siècle ; personne
n'a mieux écrit que lui l'histoire ancienne
de Milan (a) : si l'on en excepte M. le

Auteurs qui
en ont écrit
l'histoire.

(a) Voici le titre exact son ouvrage : *Dello eccel-
de la première édition de lentissimo oratore Messer*

CHAP. XIX. *De Milan.* 349
 comte Giulini, qui a donné 9 volumes
 in-4° sur l'histoire de Milan, depuis
 l'an 773 (a). Les coutumes, les révo-
 lutions, les faits avec leurs circonstances
 & leurs causes y sont très-détaillés. Cette
 histoire finit à 1311; on n'y trouve
 point par conséquent la victoire de S.
 Ambroise, du 11 Février 1339, rem-
 portée sur les François, & pour laquelle
 dans un missel Ms. intitulé *Missale Am-
 brosianum*, de 1482, on trouve une
 préface qui est propre à ce jour-là; l'on
 y rend grâce de la victoire due à S. Am-
 broise, *de victis latrunculis Gallicæ
 gentis.*

Jean Galeas Visconti (petit-fils de
 Matthieu le Grand) mort en 1402, fut
 le plus célèbre des ducs de Milan. Ce
 fut lui qui ramena l'art militaire en Ita-
 lie; il étendit sa domination depuis le
 Piémont jusqu'en Toscane; il fut aussi
 le premier qui gouverna Milan comme
 un véritable Souverain; & il transmit
 sans contradiction son autorité à ses suc-

Jean Galeas
 Visconti.

Bernardino Corio Mila-
 nese, *historia continente
 dall' origine di Milano
 tutti li gesti, &c. Medio-
 lani 1503.*

*alla storia al governo di
 Milano ne' secoli bassi,
 dal conte Giorgio Giu-
 lini. Milano 1760, 9 vo-
 lumes in-4°.*

(a) *Memorie spettanti*

350 VOYAGE EN ITALIE;
 cesseurs. (a). Ce fut Jean Galeas qui fit
 bâtir la cathédrale de Milan, la cita-
 delle de Pavie, aussi bien que le pont
 du Tésin & la Chartreuse de Pavie où
 il est enterré. Il enrichit sa patrie en
 y établissant l'agriculture. Ses conquêtes
 l'avoient conduit au point d'aspirer à se
 faire roi d'Italie; & s'il eût vécu plus
 longt-temps, il en pouvoit venir à bout;
 son nom fait encore la gloire des plus
 illustres maisons de Milan, qui préten-
 dent être de sa famille, & l'on voit
 par-tout le serpent qui forme les armoi-
 ries des Visconti.

La postérité de Jean Galeas finit dans
 la maison de France. Le duc d'Orléans,
 pere de Louis XII, & héritier légitime
 du duché de Milan par Valentine Vis-
 conti sa mere, se dispoisoit à y regner
 à la mort du dernier mâle, lorsque
 François Sforce parvint à se faire décl-
 arer duc de Milan en 1450; il étoit fils
 naturel de Sforce, payfan de Corignole,
 qui s'étoit avancé du rang de simple sol-
 dat à celui de premier Général de l'Ita-
 lie. François Sforce, aussi grand guerrier

(a) V. *Le Vite di dodeci* | *Monsignor Paolo Giovio*
Visconti che signoreggia- | *vescovo di Nocera; in Mi-*
rono Milano, descritte da | *lano, 1743 in-4º.*

CHAP. XIX. *De Milan.* 35

que son pere , fut en même-tems le Prince le plus juste , le plus éclairé , le plus accompli de son tems ; il mourut en 1466 ; son fils & son petit-fils regnerent encore à Milan ; mais cette maison est éteinte actuellement , & les seigneurs qui en portent le nom ne descendent pas des souverains de Milan. Le jeune duc Jean Galeas Marie Sforce ayant été empoisonné par son oncle en 1494 , Louis XII fit valoir ses droits sur le Milanez , comme petit-fils de Valentine Visconti ; il y entra au mois de Juillet 1499 , & s'en rendit maître dans l'espace de 15 jours ; il le perdit peu de temps après ; mais il y rentra en 1500 , en allant à la conquête de Naples. Il fut obligé de conquérir encore le Milanez quelques années après ; & il se préparoit même à y aller une quatrième fois avec une armée formidable , lorsqu'il mourut l'an 1515 , âgé de 53 ans.

Expédition
des François.

Son successeur , François I , reprit le Milanez en 1515. Il falloit que la ville de Milan fût encore de son tems bien florissante , puisqu'il y a des historiens qui disent que dans la peste de 1524 , il y mourut trois cens mille per-

Peste de
1524.

352 VOYAGE EN ITALIE;
plus modérés sur ce nombre ; mais on raconte qu'à l'hôtellerie de l'Ecrevisse (*del Gambaro*) à Milan, douze personnes étant à souper ensemble, il en mourut onze le même soir. François I conserva quelque temps le Milanez ; mais la bataille de Pavie, l'un des grands événemens de l'histoire de France, qu'il perdit le 24 Février 1525, fit passer tout le Milanez à l'empereur Charles-Quint, qui en investit en 1535 son fils Philippe II, & la branche Espagnole de la maison d'Autriche y regna jusqu'à son extinction.

Dans la guerre de succession, l'empereur en fit la conquête en 1706 ; le roi de Sardaigne, aidé de la France & de l'Espagne, s'en empara en 1733 ; mais cette province retourna bientôt à la maison d'Autriche, qui l'a transmise à l'empereur. Les François qui ont eu si souvent la guerre avec la maison d'Autriche, ont été attirés plus d'une fois dans le Milanez ; & l'on y parle encore des sieges de la citadelle qui furent faits dans les guerres de 1707 & 1733, & de celui qu'on préparoit en 1747.

Milan, dans son état actuel, fait une ville grande, riche & belle ; on peut en-

core lui attribuer ce qu'Aufone, poëte & consul Romain, en disoit dans le quatrieme siecle.

... Mira omnia copia rerum,
Innumera culturaeque domus, fausta virorum
Ingenia, antiqui mores, &c.

Il y a dans cette ville plusieurs grandes & belles rues, qui sans être aussi régulières & aussi alignées que celles de Turin, font un très-bel effet. Milan, aussi bien que Bresse & Bergame, est pavée de galets ou cailloux roulés, (en Italien *Ghiarra*), parce qu'étant située au pied des montagnes, d'où les eaux détachent continuellement des cailloux, cette matiere y est la plus commune : ce n'est pas la plus commode pour les gens de pied ; mais dans les belles rues il y a des pavés larges & unis, & le long des maisons, des trottoirs en briques pour les gens de pied.

État actuel
de Milan.

La description de Milan dans son état actuel, & les choses remarquables qu'on y trouve, font la matiere d'un ouvrage considérable de *Latuada* (a) : mais un

(a) *Descrizione di Milano ; ornata con molti disegni in rame delle fabbriche piu cospicue che si trovano in questa Metropoli. Racolta e ordinata da Ser*

354 VOYAGE EN ITALIE,
voyageur auroit peine à y distinguer ce
qui est véritablement digne de curio-
sité ; je vais donc indiquer en abrégé,
ce qui m'a paru le plus remarquable dans
cette ville.

Son étendue. La ville de Milan a cinq mille toises
ou un peu plus de deux lieues de tour ,
dans la grande enceinte de ses fortifica-
tions , en y comprenant le château ; mais
la première enceinte , ou la partie peu-
plée n'a que 3000 toises de circonféren-
ce , ou 4 milles Romains , c'est-à-dire ,
une lieue & un tiers.

Depuis la porte orientale jusqu'à la
porte du Tésin , il n'y a que 1540 toises ;
& cet intervalle contient presque toute la
partie habitée de la ville. En examinant
le plan de Milan , la description de La-
tuada , & l'almanach intitulé *Milano Sa-
cro* , on trouve qu'il y avoit en 1765
dans la ville , 61 paroisses , 43 couvens
de religieux , & même 50 , en comptant
les collèges sous la direction des reli-
gieux ou des oblats , c'est-à-dire , des
prêtres qui se consacrent à ce ministère ;
51 couvens de religieuses , ou 62 en
comptant les conservatoires ou hôpitaux

viliano LATUADA Sacer- | vol. in 8°.
dote Milaneſe. 1737 , 5 |

pour l'entretien des jeunes filles ; ils sont pour la plupart sous la direction de sœurs voilées , qu'on appelle *Orsoline* , fort différentes de celles qu'on connoît en France sous le nom d'*Ursulines*.

Nous n'aurons presque point à parler de mommens antiques dans la description de Milan : on ne peut gueres trouver de vestiges d'antiquités dans une ville qui a été ruinée de fond en comble en 1162 , comme nous l'avons dit , & ce n'est que par tradition ou par conjecture que l'on parle de ses anciens mommens. Aufone parle d'un cirque , d'un théâtre & d'un palais , & les noms en sont conservés à trois églises , qu'on appelle Ste. Marie du Cirque , S. Victor du Théâtre , S. George du Palais ; ce palais devoit être de l'empereur Trajan. On croit qu'il y avoit un amphithéâtre à l'endroit où est S. Etienne ; à S. Nazaire , des loges pour les animaux qui servoient aux combats ; à S. Sauveur , une citadelle appelée le Capitole ; à S. Laurent , des bains de l'empereur Maximien , qui portoient le nom d'Hercule , & dont parle Aufone ; c'est-là que se voient encore 8 colonnes antiques , le seul monument entier qui ait échappé à la des-

Ses antiquités.

truction. Il y a encore quelques restes d'antiquités du bas âge, depuis le 6^e. siècle, qui méritent d'être vus par les amateurs. Il y a aussi quelques inscriptions, qui ont été recueillies & publiées par André *Alciati*; & un ouvrage du P. *Grazioli*, sur les anciens édifices de Milan (a), dans lequel il traite de ceux qui devoient y être quand cette ville fut détruite par Frédéric Barberousse, l'an 1162; il examine quelle étoit l'enceinte de la ville; il parle de ses murs, de ses portes, de ses temples, de ses idoles, du palais des empereurs, du théâtre, de l'amphithéâtre, des aqueducs, des thermes. La prison dont il est fait mention dans le titre de cet ouvrage, est celle dont nous parlerons à l'occasion de S. Alexandre des Barnabites. L'auteur s'étaie, autant qu'il peut, des anciennes inscriptions qui se trouvent encore en plusieurs endroits de la ville, & du témoignage des auteurs qui ont vécu au

(a) *De præclaris Mediolani ædificiis quæ Æ-nobarbi cladem antecesserunt dissertatio; cum duplici appendice; altera de sculpturis ejusdem ur-* bis, &c. altera de cære Zebedeo, auctore P. Petro GRATIOLIO Bonohiensis. Mediol. 1733. in-4^o, 194 pages.

temps de cette destruction ou même auparavant.

Les sculptures dont le P. Grazioli parle dans son ouvrage , sont des statues & autres monumens anciens , dont la plupart sont encore à Milan , sur lesquels il a fait de savantes recherches pour parvenir à en donner l'explication.

Pour voir cette grande ville avec méthode , je tire une méridienne par le dôme ou la cathédrale , & une perpendiculaire à cette méridienne ; je partage ainsi la ville en quatre carrés d'environ 500 toises de long & de large , que l'on pourroit voir en quatre jours , si l'on étoit fort pressé ; celui qui est au nord-ouest renferme la citadelle & S. Ambroise ; dans celui du nord-est , on trouve le Lazaret & la porte orientale ; celui du sud-est est le carré de *porta Tosa* & de l'hôpital ; le dernier est au sud-ouest ; c'est celui de *porta Ticinese* & de S. Celse. Mais nous parlerons d'abord de la cathédrale dans un chapitre à part , car elle mérite (aussi bien que la bibliothèque Ambrosienne) , d'être vue plus à loisir que le reste de la ville.

Distribution
des quatre
parties de Milan.

CHAPITRE XX.

Description de la Cathédrale de Milan.

LA CATHÉDRALE (*il Duomo*), est placée au centre de la ville; c'est le bâtiment le plus considérable qu'il y ait à Milan, & même après S. Pierre de Rome, la première église de l'Italie, par sa grandeur & sa célébrité. Le vaisseau a 449 pieds de longueur, 275 de largeur dans la croisée, & 180 dans la nef; il a 238 pieds de hauteur sous la coupole; 147 dans la nef; 110 dans les bas côtés; & 73 dans les chapelles. La hauteur extérieure de la coupole & du couronnement qu'on y a mis est de 202 bras de Milan, (de 22 pouces chacun,) ou 370 pieds de Paris. Cette église est soutenue par 52 colonnes gothiques, qui ont 84 pieds de hauteur, (y compris les chapiteaux & les bases,) & 24 pieds de circonférence; les 4 colonnes qui sont sous la coupole sont un peu plus grosses, elles ont 27 pieds & demi de tour.

Ce bâtiment fut commencé par Jean Galeas Visconti en 1386 , & il n'est pas encore achevé ; il y a eu long-temps un grand nombre de successions laissées à la fabrique , pour la continuation des travaux , & peut-être cela contribuoit-il à retarder l'ouvrage.

Les riches fondations qu'on avoit faites pour la continuation de cet édifice , sont réduites aujourd'hui à environ 72 mille livres de rente, monnoie de France, & dont il n'y a que 11 mille qui soient effectivement appliquées à leur destination ; cette somme ne suffit pas pour entreprendre un ouvrage considérable ; le portail même qui est à peine commencé, ne peut s'achever faute de fonds suffisans ; ce portail fut dessiné par le *Pellegrini* , & approuvé par S. Charles ; le cardinal Frédéric Borromée le fit commencer , sous la conduite de *Bassi* , autre architecte de réputation. Pellegrini avoit choisi pour ce portail un certain milieu entre l'architecture grecque & la gothique , à-peu-près comme Vignole & Jules-Romain , pour S. Pétrone de Bologne, & le Bramante pour la façade de la Chartreuse de Pavie.

Mais on est effrayé de la quantité des

travaux que tout le reste du bâtiment exige ; aussi cette église est-elle appelée la huitième merveille du monde dans la description imprimée (a). Ce titre fastueux lui convient à quelques égards ; il n'y a point d'église en Italie aussi chargée d'ornemens que celle-ci : on prétend qu'elle renferme 4000 statues tant grandes que petites ; elles sont faites d'un beau marbre blanc qu'on tire des environs du lac majeur ; tout le bâtiment est revêtu de ces statues tant au-dedans qu'au dehors ; & pour suivre le même plan , on continue encore à décorer jusqu'au-dessus du toit , des parties que personne ne distingue. On y fait de petites aiguilles , des statues , des bas-reliefs , & l'on continuera peut-être cette folle dépense , jusqu'à ce que le bâtiment lui-même tombe de vétusté. Cependant il y a long-temps que les gens de goût se sont élevés contre cet abus de richesses ; entr'autres Scamozzi. *Perche questo tempio manca primâ nell' eccellenza dell' invenzione e forma universale , e poi nella*

(a) *Distinto ragguaglio dell' ottava maraviglia del mondo , o sia della gran Metropolitana dell'* insubria, volgarmente detta il duomo di Milano, &c. In Milano 1739, in-82.

corrispondenza delle parti, e finalmente nella corrispondenza delle membra e connessione delle cose, perche hanno tutte del debile e molto trinciate; pero egli alla fine non risulta altro che un monte traforato di marmi. L. 1. C. 18.

Parmi les ouvrages considérables que l'on a continué de faire au-dessus de la coupole de Milan, on forma en 1765, le projet d'y élever une aiguille ou pyramide de marbre surmontée d'une grande statue de marbre, le tout de 64 bras ou 117 pieds de hauteur; on consulta plusieurs mathématiciens à ce sujet; le P. Frisi représenta d'abord que ce seroit une difformité dans l'architecture; que d'ailleurs cette aiguille seroit trop exposée aux coups de tonnerre, qui ont déjà renversé d'autres aiguilles moins élevées, en différens endroits de la couverture. Il ajoutoit que la coupole avoit déjà souffert en quelques endroits, qu'on y avoit remarqué des morceaux de marbre brisés par le poids des parties supérieures; & qu'il étoit très-dangereux d'y ajouter le nouveau poids de la pyramide (a). Le P. Ré, Barnabite, fut d'avis

(a) Ces réflexions donnent lieu à un mémoire du P. Frisi; *Saggio sopra l'architettura Gotica*, 1766,

qu'on ne pouvoit entreprendre cet ouvrage , à moins qu'on ne renforçât les flancs de la coupole , par les aiguilles latérales qui avoient dû y être. Le P. Boscovich jugea que , pour distribuer l'effort, il faudroit couvrir le haut de la lanterne d'un seul bloc de *Migliaruolo* , (espece de granite du pays ;) il calcula rigoureusement à cette occasion l'effet de la poussée de la voûte , la résistance dont elle est capable , & la maniere dont elle peut manquer ; il trouva que la coupole (absolument parlant) étoit capable de soutenir la pyramide & la statue. Mais il déclara qu'il n'étoit point d'avis que l'on entreprît un tel ouvrage. Cependant on a élevé la pyramide , surmontée d'une statue de la Vierge en marbre doré , qu'on y a placée en 1774. Vasari nous apprend que Bruneleschi , célèbre architecte de la coupole de Milan , recommandoit par son testament qu'on achevât la construction de la lanterne , afin que ce poids servit à contenir & à assurer la voûte principale de la coupole ; mais c'est un préjugé que le P. Boscovich , le P. Jacquier , le P. le Seur & le

où il fait voir que l'archi- | solidité , autant qu'elle pé-
tecture Gothique nuit à la | che contre le goût.

P. Frisi ont combattu. D'ailleurs l'expérience a fait voir combien ces poids énormes sont dangereux : la coupole de S. Pierre de Rome, celle de Florence, & une douzaine d'autres, parmi les plus considérables de Rome, ont extrêmement souffert, tandis que le Panthéon, S. Pierre in Montorio, & d'autres coupoles sans lanternes sont encore dans leur entier.

On doit monter sur la couverture de l'église de Milan, non-seulement pour y voir l'immense travail dont elle est chargée ; mais encore pour y jouir de la vue. On y découvre une plaine charmante, semée de villes & de villages, entre-coupée de canaux, & terminée par l'angle de jonction de l'Appennin & des Alpes.

L'intérieur de cette église est de forme absolument gothique, comme les cathédrales d'Amiens, de Paris, de Chartres, d'Orléans, de Rouen, de Vienne, de Strasbourg, de Rheims ; les églises d'Anvers, de Cantorbery, d'York, de Chiaravalle, de Monza, de Pavie, &c. (a).

(a) De toutes les belles celle d'Amiens, & même églises gothiques d'Italie, celle de Paris. Il n'y en a aucune qui égale.

Ces grands édifices où tous les arcs sont pointus , n'ont pas autant de solidité , que si les arcs étoient circulaires , & qu'on eût suivi les regles de l'architecture grecque & romaine ; ils n'ont pas la bonne grace ni la solidité apparente , qui met le spectateur à son aise : le seul éloge qu'on peut leur donner , est celui de la grandeur des édifices , de l'étendue des arcs , de la proportion de quelques parties principales , de la légèreté de quelques autres , & de la prodigieuse quantité de travail.

L'église de Milan a quelque chose de grand & d'imposant au premier coup-d'œil ; elle seroit même d'un bon gothique , si elle n'étoit gâtée par les couronnemens des pilastres , qui sont faits avec une ceinture de niches , dans lesquelles il y a des figures , car on a voulu en mettre par-tout.

Chapelle de
Charles.

Cette église n'a rien de plus remarquable que la chapelle souterraine où repose le corps de S. Charles Borromée , mort en 1584 ; la sculpture , la ciselure , l'orfèvrerie y ont épuisé leurs ornemens , pour exprimer les vertus de ce Saint , & embellir l'autel où il repose. Sa chaise est d'argent avec des panneaux

de crystal de roche, & des moulures de vermeil : on y voit le corps de S. Charles ; sa tête qui est à découvert est noire & desséchée, le nez est rongé, le reste du corps est couvert par les habits pontificaux, la crosse est enrichie de diamans, aussi bien que la couronne, qui est suspendue au-dessus de sa tête. L'intérieur de la chapelle ou du caveau est revêtu de panneaux d'argent. Il y a une grille & un soubpirail qui éclairent le haut de cette chapelle ; la frise ou la courbure de la voûte qui regne autour de cette grille, est garnie de huit bas-reliefs d'argent, exécutés par *Rubini*, orfèvre de Milan, sur les dessins de *Cérano*, ils sont assez estimés. Le premier représente la naissance de S. Charles ; dans le second, on voit ce Saint à la tête d'un Concile Provincial ; dans le troisieme, il donne l'aumone aux pauvres ; dans le quatrieme, il administre les sacremens dans un temps de peste ; le cinquieme représente S. Charles quand il reçut un coup de fusil de *Farina*, religieux de la Congrégation des Humiliés ; le sixieme, quand il fit le transport des reliques de la cathédrale ; le septieme représente sa mort ; le huitieme, sa gloire & son

élévation dans le ciel. Il y a dans une petite sacristie derrière cette chapelle, un portrait de S. Charles Borromée, brodé par la Pèrigrina, qui a eu de la célébrité dans ce genre.

On conserve dans l'église de grands tableaux qui représentent les actions les plus remarquables de la vie de S. Charles, & dont on garnit tout le tour de la nef dans le temps de sa fête; ils sont de *Cerano*, de *Morazzone* & de *Giulio-Cesare Procaccino*. Il y avoit aussi dans les chapelles quelques tableaux de *Camillo Procaccino*, de *Federigo Zuccaro*, &c. mais on se proposoit de les ôter pour y mettre des statues.

Au-dessus du grand autel est le *Sacro-Chiodo*, clou de la Passion, l'un de ceux que Constantin avoit employés à faire le mors de son cheval de bataille, mais que Théodose donna à l'église de Milan; on le porte en procession le 3 de mai. Mais M. Giulini observe à ce sujet, que même depuis les deux empereurs Théodose, le *Santo Freno* se voyoit encore à Constantinople.

Le chœur est tout sculpté en marbre par-dehors, & en bois dans l'intérieur; les sculptures du dedans sont sur-tout

d'une beauté & d'un travail exquis.

Les quatre docteurs, en forme de cariatides de bronze qui soutiennent la chaire, & l'intérieur de la grande porte sont remarquables. Le pavé de l'église est très-beau, supérieur même à celui de S. Pierre du Vatican; mais il en manquoit environ un tiers; le marbre y est mis en gros blocs, & non point débité en dalles, ou lames minces comme partout ailleurs, & il fera d'une durée prodigieuse.

Près de la sacristie à droite de l'église, on voit une très-belle statue de S. Barthelemi, semblable aux écorchés de nos anatomistes, très-estimée par la grande vérité de sa miologie, c'est-à-dire, des muscles du corps qui sont entièrement à découvert; on lit sur le piedestal cette inscription (a), qui contient un éloge un peu outré du sculpteur Agrati.

Statue de S.
Barthélemi.

Non me Praxiteles sed Marcus finxit AGRATI.

Un des plus beaux morceaux de sculpture qu'on ait à remarquer dans cette

(a) M. l'abbé Richard, dit que cette statue est de d'après les délices de l'Italie, (Tome IV, p. 220) Christophe Cibo.

368 VOYAGE EN ITALIE;
église, est le tombeau du marquis de
Marignano, frere du pape Pie IV, de
la maison *Medici* de Milan. Il y a des
statues de bronze qu'on dit avoit été faites
par le Cav. *Leoni*, sur les dessins de
Michel-Ange.

Tréor de
Milan.

Le tréor de l'église de Milan est le
plus riche que l'on connoisse, après ce-
lui de Lorete. Les statues de S. Am-
broise & de S. Charles, aussi bien que
plusieurs autres, y sont en argent & plus
grandes que nature. Il y a quatre calices
d'or massif, dont un est damasquiné &
enrichi de diamans, & un émaillé. On
y voit un petit ciboire d'or qui sert pour
porter le S. Sacrement à l'archevêque :
une croix d'or qu'on porte devant lui
quand il marche en cérémonie, &c.
En général les vases sacrés en or, les
croix, les reliquaires, & les statues de
même matiere, y sont en si grande quan-
tité, qu'on ne daigne pas même les par-
courir en détail ; on y considere plutôt
ou les diamans, ou les pieces dont le
travail surpasse la matiere, & qui sont
en grand nombre. On y remarque, par
exemple, un étui de cuivre, ouvrage en
mosaïque d'une très-grande antiquité ;
un coffre d'or cizelé en perfection ; les

figures y sont drappées en émail, avec un soin dont on voit peu d'exemples ; un grand ciboire de crystal de roche, &c. Les ecclésiastiques préposés à la garde de ce trésor, le montrent facilement ; mais il ne faut pas que le respect qu'on a en France pour leur habit, empêche le voyageur de leur donner des preuves de sa reconnoissance ; car on m'avoit averti que la dignité de leur ministère, ne les empêchoit pas de les demander : au reste, cela est assez général en Italie.

Le baptistère de cette église est un grand vase de porphire, aussi bien que celui de S. Denis en France ; c'est ici le premier que l'on trouve en arrivant en Italie, & en même temps un des plus beaux qu'il y ait.

Ce fut S. Barnabé qui, suivant quelques auteurs, porta l'évangile à Milan. Les évêques étoient élus par le peuple, & les empereurs les confirmoient ; ils étoient métropolitains de toute la Lombardie, & même au-delà.

L'église de Milan a donné cinq papes, Alexandre II en 1061, Urbain III l'an 1185, Célestin IV l'an 1241, Pie IV en 1559, & Grégoire XIV en 1590. Cette église est une des plus

370 VOYAGE EN ITALIE,
célèbres de l'Europe par ses Conciles,
ses Archevêques, ses Saints, sur-tout
S. Ambroise & S. Charles-Borromée;
on peut voir leur histoire fort étendue,
dans l'ouvrage de Sassi (a).

La grande réputation de S. Ambroise donna à ses successeurs une très-grande autorité temporelle & spirituelle, & cette autorité s'étendit presque à la souveraineté. On lit qu'Adalbert, roi d'Italie, consentit à ne point entrer dans les murs de Milan, parce que depuis que S. Ambroise en avoit chassé Théodose, aucun empereur n'avoit osé s'y montrer. Il est vrai du moins, qu'après le 9^e siècle, il se passa bien du temps sans que les souverains d'Italie misent le pied à Milan.

Vetrus de S.
Charles.

Après S. Ambroise le plus grand des archevêques de Milan, a été S. Charles-Borromée. Tout annonce dans la ville entière de Milan, la plus profonde vénération pour la mémoire de S. Charles; on retrouve par-tout ou les établissemens qu'il a formés, ou les traces qu'il a laissés.

(a) *Archiepiscoporum Mediolanensium series historico chronologica. Josephi Antonii SAXII, SS. Ambrosii & Caroli oblatus opus postumum. Mediolani, 1755, 3 vol. in-4°.*

scées de ses vertus & de son zele ; & il faut convenir que jamais un prélat , mort à 46 ans , n'a rendu à son peuple des services aussi considérables ; la régularité & la discipline qu'on admire dans le diocèse , est le fruit de ses réglemens & de ses exemples , & l'on peut dire qu'il vit encore à Milan par les fruits de son zele , & par le respect qu'on y conserve pour lui. Il parvint à établir dans son clergé une régularité exemplaire , par ses réglemens sages , par son autorité , sa vigilance & son exemple. Le clergé influa sur le reste du peuple ; & l'on voit encore les traces de la piété & des mœurs qui distinguoient Milan du reste de l'Italie. S. Charles qui avoit extrêmement à cœur la sanctification des dimanches & des fêtes , établit l'usage de visiter les sept basiliques de Milan , tous les dimanches , en récitant tout haut le chapelet dans les rues , & cela y est encore pratiqué par beaucoup de personnes , sur-tout dans les premiers dimanches de chaque mois. Tous les dimanches de l'année , il y a sermon au milieu des vêpres ; & il y a encore d'autres exercices de piété particuliers à la ville de Milan. On trouve quelquefois

372 VOYAGE EN ITALIE,
une demi douzaine de prédicateurs au-
dehors dans les environs de la cathé-
drale, dispersés, mais prêchant tous en
même temps; sans compter 200 enfans
dans l'église rangés en différentes bandes,
à chacune desquelles prêche un ecclésiast-
tique, & 7 à 8 tables où sont rangés
d'autres enfans à qui l'on apprend à
écrire.

Rit Ambro-
sien.

La réputation de S. Ambroise a con-
tribué à faire respecter le rit Ambrosien,
& à le conserver à Milan, lors même que
la liturgie romaine a été adoptée dans
tout le reste de la catholicité; ce rit Am-
brosien s'étend à beaucoup de cérémon-
ies & de pratiques; par exemple, on y
baptise par immersion, comme dans la
primitive église. Le carême commence
seulement le dimanche de la quadragé-
sime, & les bals y durent encore pen-
dant la première semaine de notre caré-
me; mais aussi l'on jeûne à Milan pen-
dant les trois jours de rogations, qui
tombent dans la semaine avant la fête
de Pentecôte. Le Vendredi-Saint, les
quatre passions entrent dans l'office, &
le rendent d'une longueur extraordina-
ire. La musique est plus simple que dans
le plain-chant Grégorien.

Les cérémonies de la Messe suivant le rit Ambrosien, différent sur-tout de celles du Rituel Romain : on commence la messe par le verset *Confitemini Domino quoniam bonus* : le *Kyrie-eleïson* ne se chante qu'après le *Gloria in excelsis* : au lieu de notre épître, on chante deux leçons : l'évangile se lit sur un pupitre fort élevé, au bas du chœur, afin qu'il puisse être entendu du peuple. On fait un sermon à la suite de l'évangile, après quoi le prêtre descend du grand autel, & vient au bas du chœur où le pain & le vin lui sont présentés. Il y a dix vieillards & dix vieilles femmes, attachés au service de la cathédrale, habillés de noir, & suivant l'ancien costume, ils s'appelloient autrefois l'école de S. Ambroise ; ils représentent ici tout le peuple de Milan, & offrent en son nom le pain & le vin. Les vieillards montent jusqu'à la seconde enceinte du chœur ; ils ont sur les épaules une écharpe de toile blanche qui descend sur les mains ; ils tiennent dans l'une les hosties, & dans l'autre un vase d'argent qui contient le vin. Les femmes habillées presque comme des religieuses avec les mêmes écharpes, font leur oblation

374 VOYAGE EN ITALIE,
à la première enceinte. Après l'offrande,
on dit le *Credo* : le célébrant ne se lave
les mains qu'immédiatement avant la
consécration : la messe finit par un se-
cond *Kyrie-eleïson* : enfin il y a plusieurs
transpositions dans l'ordre des cérémo-
nies de la Messe. On n'en dit point
les vendredis de carême ; le dimanche
on ne dit la messe d'aucun Saint : les
messes de la Vierge & de plusieurs Saints
ont des préfaces particulières : tels sont
les caractères qui m'ont paru les plus
marqués, dans le rit Ambrosien. M. le
chanoine Irico avoit commencé un
grand ouvrage sur cette matière ; mais
depuis qu'il a été élevé au rang de pré-
vôt de Trino sa patrie, on dit qu'il ne
s'occupe plus à composer. Au reste on
peut voir des détails sur le rit Ambro-
sien dans la dissertation de Muratori (a)
avec l'indication des auteurs qui en ont
parlé.

Le diocèse de Milan est un des plus
nombreux qu'il y ait en Italie ; on y
compte 851 paroisses, y compris les 61
paroisses de la ville : c'est beaucoup pour
l'Italie, où les plus petites villes sont fort
souvent des villes épiscopales.

(a) *Antiquitates Italicae*. Tome IV, page 833.

CHAPITRE XXI.

*Description du carré qui renferme
la citadelle, & la bibliotheque
Ambrosienne.*

LA division que nous avons faite de la ville de Milan , par une méridienne & une perpendiculaire , partage la ville en quatre carrés qui feront la matiere de quatre chapitres : nous commençons par celui du nord-ouest qui renferme la bibliotheque Ambrosienne.

PIAZZA DE' MERCANTI, est une place où l'on passe en quittant celle de la cathédrale ; elle est occupée par une espece de portique , ou de halle très-commode pour les rendez-vous ou conférences de commerce. C'est aussi là qu'est le palais où s'assemblent les officiers municipaux , appelé *Palazzo di città* ou de' *Decurioni* ; les Décurions sont des magistrats tirés du corps de la noblesse , au nombre de 60 ; il y a dans leur chapelle un S. Joseph peint par le Guide.

Place des
Marchands.

Les archives qui sont au-dessus de la grande Halle, méritent d'être vues & sont très-bien ordonnées. On voit sur la même place un bâtiment où s'assembent les docteurs du college, *Palazzo de' Dottori di Collegio*. C'est une compagnie de docteurs laïcs ou ecclésiastiques au nombre d'environ 150 & même davantage, à qui le pape Pie IV, qui avoit été de leur corps, donna des privilèges considérables : il disoit même qu'il faut être de leur société pour devenir archevêque de Milan ; aussi le cardinal Cavalchini en étoit, lorsqu'on parloit de lui donner cet archevêché. Il étoit d'une famille ancienne & distinguée, mais il étoit de Tortone, & pour être patricien de Milan, il faut être d'une famille résidente depuis 100 ans dans le duché.

Bibliothèque
Ambrosienne.

LA BIBLIOTHEQUE Ambrosienne est la chose la plus intéressante de Milan, après la cathédrale. Ce grand établissement fut fait par le cardinal Frédéric-Borromée, archevêque de Milan, & neveu de S. Charles dont il suivit les exemples ; on doit à ces deux prélats les plus belles institutions en tout genre. Celle de la bibliothèque Ambrosienne

est, remarquable à tous égards : indépendamment des livres, on y trouve une collection de peintures, de sculptures, de médailles, de machines, d'histoire naturelle ; il n'y a gueres que l'institut de Bologne, où l'on ait rassemblé une si grande variété de choses intéressantes.

La bibliothèque proprement dite, est composée de quarante mille volumes imprimés ; elle en renfermoit dès le temps de Saffi, trente-cinq mille, avec plus de quinze mille manuscrits, dont le nombre s'est encore augmenté depuis quelques années. Comme il y a un fonds pour cette augmentation, la place commençant à manquer, on se propose d'acheter un bâtiment voisin pour y mettre les peintures. Cette bibliothèque est publique, & l'on y trouve sans cesse un grand nombre de personnes qui étudient.

Un des manuscrits les plus célèbres de la bibliothèque Ambrosienne, est celui des antiquités de Joseph traduites par Ruffin : ce manuscrit l'un des plus singuliers qui existe, est écrit sur du *Papyrus* d'Egypte qu'on a collé double & à fibres croisées, pour lui donner plus de force. Il paroît avoir 1100 ans d'antiquité,

378 VOYAGE EN ITALIE,
suivant le P. Mabillon ; il pourroit même
avoir été écrit du vivant de Ruffin. Il
est fort incomplet & ne contient que
cinq livres des antiquités Judaïques ; sa-
voir , depuis le 6^e jusqu'au 10^e , encore
sont-ils imparfaits : ces lacunes sont cause
qu'on ne peut vérifier dans ce manuscrit ,
si le passage sur J. C. tant contesté entre
les savans , est véritablement de Joseph ,
Au reste , ceux qui sont sans prévention ,
trouvent évident que le passage est sup-
posé , & même fort mal-adroitement ;
car coupant en deux la narration des
deux faits subseqvens , il partage deux
phrases qui devoient se suivre immédiate-
ment.

Il y a encore dans la bibliothèque
Ambrosienne , un manuscrit curieux de
la vie des papes , qui nous donnera lieu
de faire une digression au sujet de la Pa-
pessè Jeanne.

De la Pa-
pessè Jeanne.

Plusieurs auteurs disent en effet que
Léon IV mourut en 853 , & qu'il eut
pour successeur un cardinal qui étoit une
femme déguisée en homme depuis long-
temps , & qui s'étoit distinguée par son
mérite ; les hérétiques ont ajouté qu'elle
étoit accouchée près du Colisée , à une
procession. Mais les meilleurs auteurs

disent que Léon IV mourut en 855, & qu'il eut pour successeur immédiat Benoît III. Voyez le P. Labbe *cœnotaphium eversum Joannæ Papæ*. Quelques-uns de ceux qui ont soutenu la vérité de cette histoire, se fondent en partie sur un manuscrit d'Anastase le bibliothécaire, auteur de la vie des papes, qui étoit presque contemporain de la Papesse. L'un d'eux assuroit que l'on avoit ce manuscrit dans la bibliothèque Ambrosienne, mais qu'ayant demandé à le voir, on le lui avoit refusé; peut-être étoit-ce une façon de se dispenser d'en rapporter les paroles; quoi qu'il en soit, M. le président de Brosses fut plus heureux: passant à Milan en 1739, le docteur *Sassi* lui communiqua sans difficulté les manuscrits d'Anastase, qui sont à la bibliothèque Ambrosienne au nombre de trois; le résultat fut que c'est avec bien peu de raison qu'on s'appuie sur ces manuscrits, pour assurer que Scholt & Martin Polonus, premiers auteurs de cette histoire, (du moins à ce qu'on croit,) l'ont puisée dans des auteurs plus anciens qu'eux.

On étoit en usage autrefois de faire asseoir le pape nouvellement élu, dans

380 VOYAGE EN ITALIE,
la chaise percée de porphyre qui est au
Gloître de S. Jean de Latran ; on a dit
que cette cérémonie avoit été introduite
à cette occasion ; mais cette cause est
chimérique , puisque , selon la remar-
que de Mabillon , l'usage de cette chaise
se pratiquoit plus d'un siècle avant que
Martin Polonus eût commencé à faire
mention de la Papesse Jeanne. On y
faisoit asseoir le pape ; mais c'étoit pour
faire allusion à ces paroles du Psalmis-
te , *de stercore erigens pauperem*. On
prenoît alors cette chaise pour une vraie
chaise stercoraire , quoiqu'elle ne soit
réellement qu'une chaise de bains : nous
en parlerons dans la description de S.
Jean de Latran. V. Mabillon *Mus. Ital.*
T. I, p. 57.

Après cette digression occasionnée par
la bibliothèque Ambrosienne , revenons
aux différens objets que renferme le bâ-
timent dont il s'agit.

Le cabinet ou *Museum* de *Settala* ,
dont la description est imprimée , a été
réuni pour la plus grande partie , à la
bibliothèque Ambrosienne , vers 1730.
L'auteur de cette collection , *Manfredo*
Settala étoit un Milanois , très-célebre
par son érudition , & par ses connois-

sances en mathématiques, en histoire naturelle, &c. C'est le premier qui ait fait en Europe un cabinet ou une collection considérable d'histoire naturelle, d'antiquités, de machines, de curiosités de physique. Il en est parlé à la fin du second tome de *Latuada*, & la description en fut donnée en 1664, par *Terzaghi*, en Latin; & en Italien, par *Scarabelli*, en 1666. On y voit entr'autres curiosités, une boule de crystal dans laquelle on apperçoit une goutte d'eau, des coraux & autres madrepores, des coquillages; un miroir concave de métal, des ouvrages légers en ivoire faits au tour, chef-d'œuvres de l'art, &c.

Parmi les curiosités diverses de ce cabinet, on montre la forme du gros doigt du pied du colosse de bronze élevé à *Arona*, sur le lac Majeur, en l'honneur de *S. Charles*, qui y étoit né; le voyageur qui, n'ayant pas été aux *Isles Borromées*, n'a pas vu cette immense statue, peut s'en faire une idée en voyant cette partie.

Dans une salle destinée à servir d'é-

Sculpture.

cole de sculpture, on voit des plâtres faits d'après les plus belles statues antiques de

382 VOYAGE EN ITALIE,
Rome & de Florence (a), comme les
deux belles figures de *Michel-Ange* qui
sont à Florence ; ces figures sont de la
plus grande maniere , & nous en par-
lerons dans la description de S. Lau-
rent de Florence. On y voit aussi un
plâtre du bas-relief de l'Algarde qui est
à S. Pierre de Rome , & représente At-
tila mis en fuite par l'apparition des saints
Apôtres.

Il y a dans cette même salle beaucoup
de tableaux précieux ; une Vierge d'An-
nibal *Carrache* , très-estimée ; le portrait
d'un docteur , par le *Correge* ; le car-
ton de l'école d'Athenes , par *Raphaël* ,
de la même grandeur que le tableau du
Vatican , morceau très-précieux. Une
Vierge de *Rubens* environnée d'une guir-
lande de fleurs , qui est de *Breughel* ; la
Vierge & l'Enfant sont d'une couleur
fraîche & vigoureuse , digne de ce maî-
tre (b). Une Adoration des Mages , par
le *Schiavone* ; la guerre contre Mezen-
ce , par *Jules Romain* ; un concert ,

(a) On en voit de mê- à Paris dans la salle des
me dans l'Académie de antiques qui est à la partie
France à Rome , dans l'ins- occidentale & méridionale
titut de Bologne , chez du Louvre.
M. Farsetti , à Venise ; &c

(b) M. Cochin , Tome II , page 46.

tableau admirable du *Georgion* ; un Crucifix de Pierre de *Cortone* ; un panier de fruits , par Michel-Ange de *Caravage* ; ces fruits sont de la plus grande vérité ; un S. Jérôme & une tête de portrait , par André *del Sarto* , pieces très-estimées. M. Cochin parle d'une tête peinte par Raphaël , on n'a pu me l'indiquer : il y a une tête du Pape Paul III , mais elle est de Michel-Ange.

On y voit de Léonard *da Vinci* , une Vierge , une duchesse de Milan , un docteur , & un médecin qui tient la main droite sur un poignard. Du *Bassan* : un Ange qui avertit les Pasteurs de la naissance de J. C. tableau bien composé & d'une belle couleur. Il y a aussi un tableau très-estimé , qui représente la Vierge avec J. C. S. Joseph & plusieurs Pasteurs ; quelques-uns prétendent qu'il est de la première manière du Bassan.

De Frédéric *Barrozzì* , une étable avec S. Joseph & les Pasteurs , où il y a de bonnes choses. De Pierre *Nef* , la cathédrale d'Anvers : la perspective en est très-juste.

De Jean *Breughel* , peintre Flamand , surnommé Breughel de Velours (a) les

(a) On prononce Breugle.

quatre élémens , petits morceaux admirables , qu'il faut voir à la loupe pour en connoître la difficulté & le mérite. La terre est figurée par une espee de paradis terrestre rempli de quadrupedes. Pour la mer , il a représenté Neptune & Thétis environnés de poissons & d'oiseaux aquatiques. Pour l'air , c'est une muse qui tient une sphere , & qui est environnée d'oiseaux ; le feu est exprimé par des forges & différens ouvrages forgés. Ces petits tableaux sont dessinés & touchés de la maniere la plus spirituelle & du plus grand fini , au jugement de M. Cochin ; ils sont travaillés avec tant de délicatesse , qu'on prétend à Milan qu'ils coûterent la vue à l'auteur. On y voit plusieurs autres ouvrages de lui , des paysages , & un S. Antoine dans le désert qui est extrêmement beau ; Daniel dans la fosse aux Lions ; une Vierge avec une couronne de fleurs & deux vases de fleurs ; un portrait de Merula , fameux organiste ; un rat qui est parfaitement rendu ; une guirlande de fleurs peinte autour d'une Vierge ; mais la Vierge est de *Rubens*.

On voit encore dans cette salle un bénitier où il y a quatre petits tableaux
de

de *Breughel*, qui font ce qu'il a fait de plus petit ; il y en a trois qui font parfaits, même à la loupe : le premier représente J. C. portant sa croix ; le second, J. C. au Calvaire ; le troisieme, une procession du saint Sacrement, faite par des Capucins ; le quatrieme est moins beau, il représente une Vierge apaisant la tempête. *Breughel* étudioit encore à Rome pour s'y former, lorsque le cardinal Frédéric Borromée qui connut ses talens, l'attira près de lui à Milan, où ce célèbre artiste travailla en petit avec un succès étonnant ; il mourut en 1642 ; son pere *Pierre Breughel* né en 1565, & son frere *Pierre Breughel* ont été aussi des peintres célèbres ; il y a dans la salle dont nous parlons, une vingtaine de tableaux des *Breughel*, qui, suivant *M. Cochin*, sont plus beaux que tout ce qu'on voit ordinairement de ces maîtres.

On remarque dans la même salle une figure de *David* tenant la tête de *Goliath*, gravée sur une glace à la pointe de diamant, ensuite enfumée dans les ombres ; elle est remarquable par la singularité ; & d'ailleurs elle n'est pas mauvaise.

Manuscrits
de Leonard
da Vinci.

Une des choses qu'on prise le plus dans ce cabinet, est la collection des manuscrits de *Leonardo da Vinci*, ou *del Vinci*, qui a coûté, dit-on, des sommes considérables, & qu'on laisse voir à peine, sur-tout aux savans ; il y a un grand volume, & onze petits ; il y en a sur les ombres & les couleurs ; mais la plupart ne contiennent que des croquis, tantôt une figure, tantôt une machine, avec une note abrégée ; cependant on a imprimé que Jacques I, roi d'Angleterre, avoit voulu donner 3000 pistoles d'or pour un seul de ces volumes, à Galeas Arconati, & que ce zélé citoyen aimait mieux en enrichir la bibliothèque de Milan ; c'est en conséquence de cette générosité qu'on lui a élevé un buste de marbre, avec une inscription à son honneur. Ce volume contient plusieurs dessins : on voit parmi ces machines des figures de bombes ; mais M. Cochin assure qu'elles sont dessinées d'une autre main, & postérieures à Léonard da Vinci. Quoi qu'il en soit, ce grand homme avoit un esprit propre à tout ; il étoit mathématicien, poète, peintre, sculpteur, architecte, chymiste, anatomiste ; il avoit même encore toutes les

qualités extérieures & aimables; il étoit éloquent, d'une belle figure, & d'une force de corps extraordinaire. On fait la réponse de François I, qui marque tout le cas qu'on faisoit de lui, même dans sa vieillesse. Ce prince étoit venu le voir dans sa dernière maladie à Fontainebleau, en 1518, il mourut à l'instant que le roi le soutenoit pour lui faire prendre un bouillon; le désespoir du monarque étonnoit les courtisans; l'un d'eux osa marquer sa surprise, mais le roi lui répondit avec indignation : Je puis faire tous les jours de grands seigneurs comme vous, & Dieu seul peut faire un homme tel que celui que je perds.

On conserve à Londres un manuscrit sur les rivières, par *Leonardo da Vinci*, où le P. Frisi m'a assuré qu'on trouve la première explication de la lumière cendrée de la lune, quand elle est nouvelle, quoiqu'on en ait fait honneur à Mæstlinus. Dans son livre sur le dessin, Léonard explique le relief de la peinture, & la cause qui fait que l'on peut véritablement y être trompé quand on ne regarde que d'un œil. Il connut bien long-temps avant Newton, que le blanc est formé du mélange de toutes les cou-

388 VOYAGE EN ITALIE,
leurs. Comme peintre, on fait qu'il fut pendant un temps le rival de Michel-Ange, & qu'il en éprouva une jalousie qui tenoit de la fureur; il excella surtout à peindre de petits enfans, avec autant de naturel que de grace; enfin, on peut dire que Léonard da Vinci a été un des hommes les plus rares qui aient paru en Italie.

On remarque aussi deux beaux manuscrits de lettres du Pape Pie II, un de Galilée sur les fortifications, un S. Grégoire de Nazianze, &c.

Il y a dans le cabinet dont nous parlons, une collection de médailles qui est peu considérable. Nous remarquerons à cette occasion qu'on peut voir des collections de médailles à Milan au college de Brera, chez M. Peralta, près de Sainte-Marie *del Paradiso*; chez M. l'abbé Trivulzi, près S. Alexandre, & dans la bibliothèque Pertusati, comme nous en avertirons dans la suite.

CASA BORROMEA, située sur une petite place qui est à 100 toises plus loin, est remarquable, non-seulement par de beaux appartemens; mais aussi comme étant le palais de la maison Bor-

Collections
de médailles.

CHAP. XXI. *De Milan.* 389
romée, devenue si célèbre par le nom de
S. Charles.

S. AMBROGIO, église célèbre, desservie alternativement par des chanoines qui ont des privilèges considérables, & par 40 religieux de Cîteaux, qui habitent un très-beau couvent. C'est la quatrième Basilique de Milan; on appelle *Basiliques*, les sept églises anciennes & distinguées, auxquelles sont attachés des privilèges, & des indulgences spéciales. Les reliques de S. Ambroise qu'on y conserve suivant l'opinion commune, ont donné à cette église beaucoup de célébrité (a). Il y a des auteurs qui prétendent que c'est celle dont S. Ambroise refusa l'entrée à l'empereur Théodose; nous en parlerons à l'occasion de l'église de S. Victor; il s'est tenu plusieurs conciles dans cette église de S. Ambroise, & c'étoit là qu'anciennement les empereurs recevoient la couronne de fer, comme rois d'Italie. Le vaisseau de cette église est ancien, il y a trois nefs, une pour les moines, une pour les chanoines, & une pour l'archevêque; on remarque les por-

(a) Voyez l'ouvrage intitulé *Antichità di Milano*, de P. P. Puticello. 1645, in fol. *Lib. & Monasterii Cister.*

390 VOYAGE EN ITALIE,
 tes qui sont en bronze, & une grille
 de fer du *Santi-Moro*. La voûte du
 chœur est en mosaïque, & l'on peut
 monter au cul-de-four. Il y a des cha-
 pelles remarquables, sur-tout du côté des
 religieux. Le grand autel est très-beau,
 il est soutenu par quatre superbes co-
 lonnes de porphyre, & enrichi de pierres
 précieuses. Le devant d'autel est d'or &
 la bordure en vermeil; Sinlini en parle
 comme d'une chose unique. On con-
 serve dans cette église un portrait de S.
 Bernard, qu'on dit avoir été peint de
 son vivant, & un bas-relief très-ancien
 qu'on dit être le portrait de S. Am-
 broise; il est gravé dans l'ouvrage de
Pucinelli, qui contient les vies des 12
 premiers évêques de Milan. L'on y voit
 une inscription curieuse de Louis II,
 fils de Lothaire, & petit-fils de Louis
 le Débonnaire, & un serpent d'airain,
 placé sur une colonne de marbre; les
 uns l'appellent le serpent de Moïse;
 d'autres, le serpent d'Esculape, & quel-
 ques-uns le regardent comme le symbole
 de la guérison du genre humain (a).

(a) Voyez à ce sujet la Dissertation 59 de Muratori, dans ses antiquités d'Italie, & l'abrégé chronologique de M. de S. Marc, Tome III, à la fin.

CHAP. XXI. *De Milan.* 391

Dans le couvent il y a deux cloîtres doriques & ioniques, formant deux grands carrés en portiques, dont les colonnes font un bon effet. Le réfectoire est peint à fresque.

On voit près delà une petite église, appelée *S. Agostino*, où *S. Augustin* fut baptisé l'an 388, suivant la tradition vulgaire, qui est cependant contredite par plusieurs savans.

Dans le jardin de *S. Ambroise*, il y a une autre chapelle bâtie à l'endroit même où l'on assure qu'il trouva le livre qui produisit sa conversion, & qu'il entendit une voix lui dire, *Tolle & lege*.

Dans l'ancien chapitre du couvent, on montre le tombeau & l'épitaphe de *Bernard*, roi d'Italie, & fils de *Pepin*, à qui son oncle *Louis le Debonnaire* fit crever les yeux, l'an 818. On y conserve un devant d'autel garni de pierres précieuses, extrêmement riche.

Dans un des corridors du couvent, il y a une grande méridienne faite par le *P. Ferramola* mort en 1765, le Gnomon a 28 pieds de hauteur; on a gravé sur la méridienne que le midi arrive en été à 16^h 16', & en hyver à 19^h 44'; mais je trouve à ce sujet deux choses à

392 VOYAGE EN ITALIE,
remarquer ; la premiere , c'est qu'en calculant exactement par le coucher du soleil, on auroit dû trouver 16^h 19' & 19^h 49' ; la seconde, c'est que les heures italiques commencent une demi-heure après le coucher du soleil ; ainsi le midi en heures italiques est véritablement 15^h 49', à la fin du mois de juin, & 19^h 19', à la fin de décembre, comme on l'a vu par la table qui est à la fin de la Préface. Cependant il y a une table dans les éphémérides de Milan pour 1776, où l'on suppose le coucher du soleil à 23 heures en été, & à 23 heures & demie en hyver, & dans les autres temps à proportion. Cela annonce une diversité d'usage auquel le voyageur doit faire attention.

La bibliotheque du couvent de S. Ambroise est très-riche en manuscrits latins ; on y conserve plusieurs tableaux de prix. Les archives y sont en très-bon ordre ; elles renferment une quantité prodigieuse de chartes & de diplomes, qui remontent jusqu'au huitieme siecle, & qui sont étendus sur des layettes, de maniere à ne point se couper ; le P. Georgi qui les a mises dans cet ordre, a déchiffré lui-même toutes ces

Chartes, les a copiées de sa main, & en a fait différentes notices & des tables pour servir à la chronologie, à l'histoire, aux généalogies, à la langue, aux terriers & aux différentes familles : il étoit dans l'ordre de Cîteaux, ce que Mabilon avoit été dans l'ordre de Clugny. Il y a dans ce couvent une imprimerie & une très-belle papeterie.

S. FRANCESCO, *Maggiore*, la plus grande église moderne de Milan, avec un couvent de Cordeliers conventuels. Dans la chapelle de la Conception, il y a une Vierge avec deux Anges, peints sur bois, par Léonard *da Vinci*, & plusieurs autres tableaux estimés.

Revenant delà sur ses pas, & traversant le canal, on trouve la manufacture de laines, *Imperiale e Regia fabrica di Lanificio* ; nous en parlerons à l'article du commerce de Milan.

SAN VITTORE, église des Olivétains, la troisième basilique de Milan, rebâtie vers l'an 1560 ; c'étoit autrefois l'église portienne, une des premières de la ville. C'est-là que S. Ambroise composa ses hymnes sacrés, & combattit les Ariens, qui soutenoient, contre la décision du concile de Nicée, que J. C.

Saint Victor,

394 VOYAGE EN ITALIE,
n'avoit pas existé de toute éternité, &
n'étoit pas consubstantiel à Dieu le Pere.
C'est aussi dans cette église, suivant quel-
ques auteurs, qu'il donna ce bel exem-
ple de fermeté apostolique, en fermant
les portes à l'empereur Théodose l'an
390, & lui imposant une pénitence pu-
blique, pour le massacre de quinze mille
hommes qui avoit été fait après une ré-
volte de Thessalonique. M. Giulini pense
que c'est plutôt dans une église qui étoit
à la place de la cathédrale.

L'église de S. Victor est jolie, elle
est décorée d'un ordre de pilastres Co-
rinthiens cannelés & presque toute do-
rée; mais il y a trop d'ornemens; les
caissons de la voûte sont mal distribués,
& ne font pas un bon effet.

Il y a au troisième autel à gauche un
tableau de Battoni, qui passoit en 1765
pour le premier peintre de Rome; il
représente le bienheureux Bernard *To-
lomei*, fondateur des Olivetains, assistant
les pestiférés. Ce Saint présente un cru-
cifix, & veut donner de l'eau bénite à un
homme mourant; ce tableau est assez bien
composé, il y a de la couleur, de la vé-
rité dans l'expression, mais il est dessiné
de petite manière.

CHAP. XXI. *De Milan.* 395

Au quatrième autel à gauche, il y a un tableau de Daniel Crepi, représentant S. Paul hermite, mort, & S. Antoine qui arrive & voit l'ame de S. Paul enlevée par deux Anges. Ce tableau est très-médiocre ; seulement les deux Anges ont une assez bonne couleur.

Dans cette église, comme dans la plupart de celles de Milan, on trouve à la porte un tambour ou retranchement en menuiserie pour garantir du froid, & un très-grand nombre de bancs pour la commodité du public : on n'y connoît point l'usage des chaises louées, qu'un petit intérêt a fait établir dans la plupart des églises de Paris, & qui peut en écarter un certain ordre de personnes. Le cloître du couvent est très-beau & très-propre, il va de pair avec celui de S. Ambroise. Le réfectoire mérite d'être vu.

LE GRAZIE, église des Dominicains qui fut fondée par Louis Sforce, duc de Milan ; Béatrix sa femme y est enterrée ; cette église est grande & belle ; on y remarque une belle coupole, & un tableau du plus grand prix, qui est le couronnement d'épine, par le Titien, qu'on regarde dans le pays comme l'un

Le Grazie

396 VOYAGE EN ITALIE;
des meilleurs de ce célèbre artiste; il
est en effet bien colorié; mais on trouve
que le mouvement des jambes du Christ
ne forme pas un bon effet. D'ailleurs
les ombres ont beaucoup noirci.

Dans la fixieme chapelle à gauche, il
y a un S. Paul de Godenzio *Ferrari* de
Novare; la figure est bien composée,
bien drapée, mais de couleurs tranchan-
tes, & peinte avec sécheresse.

C'est dans le réfectoire de cette mai-
son, qu'est le tableau le plus célèbre de
Leonardo da Vinci, qui représente la
Cène de N. S. Ce tableau est à fresque,
bien composé, vigoureux de couleur, il
n'est point dans la maniere sèche de ce
peintre, & il est moins maniéré qu'au-
cun de ses ouvrages; la salle y est bien
en perspective, mais il y faudroit un
peu plus d'intelligence de clair-obscur;
on y trouve aussi quelques mouvemens
de bras & de mains un peu outrés. M.
Cochin (T. I, p. 42) dit que ce ta-
bleau a de grandes beautés (a), les têtes
sont belles, de grand caractère & bien

(a) S. Jean n'est point ap- qui a six doigts à la main,
puyé sur la poitrine de J. C. & il est à gauche de N. S.,
comme le dit M. Cochin. au lieu que S. Jean est à
Ce n'est pas S. Jean, mais droite.
S. Simon ou S. Thomas

coëffées, il est bien drapé, & en général fort dans le goût de Raphaël. Ce tableau du tems de Miffon, dans le dernier siecle, étoit si noir qu'on n'en distinguoit plus les figures. Un Anglois vers 1725, au rapport des religieux du convent, entreprit de le nettoyer. M. de la Condamine soupçonne qu'il l'avoit repeint, & le cardinal Pozzobonelli, alors légat à Milan, approuva sa conjecture, de maniere à lui persuader qu'il étoit sûr du fait. Si cela est, on ne peut plus regarder que le trait comme l'ouvrage de Léonard; & le préjugé quant au coloris, pourroit avoir influé sur les jugemens qu'on en a portés dans les derniers tems (*Mém. de l'Acad.* 1757, p. 404). Actuellement les religieux prétendent qu'on avoit seulement blanchi cette peinture, & que l'Anglois n'avoit fait qu'ôter l'enduit; au reste le tableau n'est point si frais qu'on soit obligé de croire qu'il a été repeint.

Dans la chapelle du Rosaire, le tableau de l'autel est aussi de Léonard da Vinci. Dans les peintures à fresque de la vie de S. Dominique, on ne trouve rien de singulier, si ce n'est le Purgatoire au fond d'un puits, & la Ste.

Vierge puisant des ames avec un chapellet qui fait la chaîne. Dans la sacristie il y a un tableau de Léonard da Vinci.

Figure du
tombeau de
J. C.

On trouve ensuite sur le canal, une petite église connue sous le nom de S. Jérôme, qui appartenait aux Jésuites, où il y a une représentation au naturel du tombeau de J. C. que l'on va visiter à Jérusalem ; la forme, les dimensions en ont été données par un Jésuite qui avoit fait le voyage de la Terre Sainte. On en voit une à peu près semblable au Mont Valerien près Paris.

On peut revenir par le *Corso di porta Vercellina* : on donne à Milan le nom de *Corso*, à toutes les grandes rues qui pourroient servir à des courses de chevaux.

Casa Litta.

On trouve dans celui-ci, le palais du marquis LITTA, (autrefois *Casa Visconti*) ; il a l'air d'une maison royale, la façade en est très-grande & très-ornée, il y a 32 colonnes de granite, & 4 en portique ; l'escalier est magnifique, les appartemens en sont meublés richement & de bon goût ; on y voit de très-beaux tableaux ; je dois ajouter que c'est la maison où l'on vivoit le plus grandement de mon tems, & où l'on recevoit la meilleure compagnie ; les étrangers

Y trouvoient une société pleine d'urbanité & d'agrément ; il n'y avoit rien dans le reste de l'Italie qui ressemblât davantage aux grandes maisons de Paris.

MONASTERIO MAGGIORE, bâti à l'endroit où l'on croit qu'étoit autrefois le temple de Jupiter ; ce couvent étoit dit-on, en si grande réputation, qu'il fut respecté par l'empereur Frédéric Barberousse, dans la destruction de Milan, en 1162 ; mais la vérité est, qu'on épargna plusieurs édifices sacrés. L'église est carrée, petite, mais peinte en dedans. Il y a une adoration d'*Antonio Camèi*.

CASTELLO, citadelle hexagone & régulière, où étoit l'ancien château des ducs de Milan, avec six bastions & plusieurs ouvrages extérieurs. La cour est grande & belle, & forme un carré long. Le château a 270 toises d'une pointe de bastion à l'autre. On y entretient une garnison, & il peut soutenir huit jours de tranchée ouverte ; cette citadelle seroit d'une meilleure défense, si elle n'étoit accessible de tous côtés pour les assiégeans. Elle fut prise au mois de décembre 1733, & rendue à la paix. Dans la guerre de 1747, il y eut encore un commencement de siège

Citadelle.

400 VOYAGE EN ITALIE;
de la part des Espagnols , mais il n'eut
pas de suite.

S. SIMPLICIANO , église de Bénédictins , qui a le rang de la seconde basilique de Milan. Le couvent est vaste , on y loge actuellement les gardes nobles , & leurs chevaux.

S. MARCO , église des grands Augustins , qui fut bâtie après une peste terrible , pendant laquelle on avoit invoqué S. Marc. L'église est vaste , mais trop longue , & décorée d'un ordre composite fort lourd ; d'ailleurs c'est une des plus grandes & des plus belles de Milan. Dans le Sanctuaire à droite il y a un grand tableau du *Procaccino* représentant la dispute de S. Augustin avec S. Ambroise ; il est bien composé , bien dessiné. Les draperies sont traitées d'une manière large & méplate , d'une couleur peu vigoureuse , mais d'un bon accord. Les groupes de devant sont gigantesques.

Le tableau qui fait pendant , à la gauche , est de *Cerano* ; il représente le Baptême de S. Augustin ; il y a bien du feu dans cette composition , la couleur en est vigoureuse quoique factice ; il y a beaucoup d'incorrection en général , & des figures gigantesques. Deux autres

tableaux du sanctuaire sont du *Genovesino*.

Le cul-de-four du chœur est peint à fresque ; on y a représenté cinq couronnes d'épines ; un rang d'Evêques & de Cardinaux sont sur la première , un rang de Bénédictins sur la seconde , un d'Augustins sur la troisième , un autre rang d'Augustins debout sur la quatrième , un rang d'Augustines debout sur la cinquième ; les Anges qui forment une gloire leur distribuent des couronnes d'épines ; ce n'est qu'une Capucinade mal peinte.

On conserve encore à S. Marc deux beaux tableaux de Paul Lomazzo , surtout la chute de Simon le magicien , c'est une fresque un peu effacée. Il y a dans le mur du cloître un tombeau antique , au-dessus duquel on voit sculptées trois grâces nues , dont deux qui sont vues pardevant , montrent trop distinctement le caractère de leur sexe ; elles sont d'une belle forme. Ce cloître étoit peint à fresque , mais il est blanchi actuellement.

S. CARPOFORO , petite église bâtie , à ce qu'on conjecture , sur les ruines d'un ancien temple de *Vesta*. On voit en de-

402 VOYAGE EN ITALIE,
dans près de la porte, quatre colonnes
de porphyre d'environ dix pieds, mais
elles sont cassées & ne servent que d'ob-
jet de curiosité.

Collège de
Brera.

BRERA, grand & beau collège qui
a le titre d'Université. Il étoit habité
par 80 Jésuites, & l'on y instruisoit
1200 écoliers; le collège du Pleffis à
Paris n'en a pas autant. Celui de Milan
avoit appartenu à une célèbre Congrè-
gation appelée des *Humiliés*, qui fut
abolie en 1571, en conséquence de la
fureur de quelques religieux de cet or-
dre qui avoient voulu assassiner S. Char-
les (a).

On voit dans ce collège un grand &
bel escalier, avec de belles galeries à
deux étages portées par des colonnes
groupées de granite; le premier ordre
est dorique, le second ionique; peut-
être que les travaux qui sont au fond des
galeries, nuisent à la simplicité de cette
architecture. Cette colonnade devoit être
répétée de l'autre côté de la cour; mais
telle qu'elle est, c'est un des plus beaux
édifices de Milan.

On remarque au pied de l'escalier une

(a) Voyez l'ouvrage du *Petera Humiliatorum mona-*
P. Tiraboschi, intitulé: *numenta*, in-4°. 1766.

statue colossale de la Vierge sur un croissant , & à quelques pieds delà un globe de marbre surmonté par un dragon de bronze. Autour de ce globe , il y a une zone de bronze , qui présente en relief quelques signes du Zodiaque , parmi lesquels est le Verseau , & c'est de l'urne de ce verseau , que l'eau sort quand on fait jouer la pompe qui est près de ce globe.

La bibliotheque du collège de Brera est une des plus belles de Milan ; & l'on y a encore réuni celle de Pertusati ; le cabinet de médailles est le plus complet de la ville ; il renferme trois parties principales. La premiere contient les médailles des empereurs & des villes ; il y en a une suite en grand bronze , & une en moyen & en petit bronze ; l'une & l'autre sont très-nombreuses. Non-seulement on y trouve les médailles de tous les empereurs , excepté le petit nombre de celles qu'il est presqu'impossible de trouver , mais plusieurs de ces empereurs y sont sous des formes différentes : il y a entr'autres une médaille de Gordien le pere , & une d'Annia Faustina , femme d'Eliogabale , qui sont très-rares.

La seconde partie contient les mon-

Médailles.

404 VOYAGE EN ITALIE,
noies des villes & des princes dans les
bas siècles, dont on peut voir le cata-
logue dans le recueil de dissertations sur
les monnoies d'Italie, donné par M.
Argelati. Depuis mon voyage M. l'abbé
Giordano y a fait des augmentations
considérables.

La troisième partie comprend les mé-
dailles frappées à l'honneur des grands
hommes, & il y en a beaucoup. On
conserve encore dans ce cabinet plu-
sieurs médailles des Papes & des bas-re-
liefs antiques de bronze.

Observatoire
de Brera.

L'OBSERVATOIRE du collège de
Brera, que l'on termina en 1766, est
un des plus commodes, des plus soli-
des, des plus ingénieusement disposés
& des mieux assortis que je connoisse.
Le P. Boscovich en donna le plan,
il en fit exécuter le modèle, & en di-
rigea la construction; il contribua mé-
me de ses propres deniers à cette con-
struction, tandis que le P. *Palavicini*,
recteur du collège de Brera, faisoit con-
tribuer la maison pour la majeure par-
tie. On fit venir de Londres un excel-
lent Télescope de Short, avec un
Micrometre objectif acromatique, c'est-
à-dire, composé de différentes sortes de

verres, dont le mélange corrige l'aberration des couleurs, & rend les instrumens plus parfaits. On a fait venir aussi de Paris un quart de cercle mural & un sextant, de six pieds de rayon; une lunette méridienne ou instrument des passages, propre à observer les astres dans le méridien; une lunette parallatique propre à suivre leur mouvement diurne dans toutes les parties du Ciel, Ces trois instrumens sont de Canivet, le plus habile artiste qu'il y eut alors à Paris, pour les grands instrumens de mathématiques, L'horloge ou pendule astronomique, dont on se sert dans cet observatoire, est de M. le Paute, célèbre horloger du roi à Paris, qui en a fait pour la plupart des observatoires de l'Europe. La verge est composée de neuf regles, pour remédier à la dilatation que produit la chaleur. Le P. la Grange, dont nous parlerons ci-après, fut demandé par le collège de Brera, & il y a travaillé plusieurs années aux observations astronomiques. Le P. Luino y fut aussi employé; le général avoit même décidé qu'il y auroit de jeunes Jésuites du royaume de Naples, qui seroient occupés de cette partie, sous la direction du P. la

406 VOYAGE EN ITALIE,
Grange. Actuellement MM. de Cefaris;
& Reggio, continuent à faire la réputation de l'observatoire de Milan. Ils ont acquis de nouveaux instrumens, on a augmenté les bâtimens, & il paroît chaque année un volume d'éphémérides qui contient diverses observations.

Un des obstacles qu'on trouva dans la construction de cet observatoire, vint de la part d'un couvent dont les religieuses se plaignoient d'être dominées du haut de cet observatoire, jusques dans l'intérieur de leurs cellules. Les sciences n'y sont pas encore au point de mériter le sacrifice des petites formalités, ou des bienséances d'étiquette : on eût pû répondre à ces bonnes Sœurs, que rien n'est si aisé que d'avoir des rideaux de fenêtres, & que dans un jardin il ne doit se passer rien qui ne puisse être vu de tout le monde; mais on commença par examiner sérieusement & longtemps le sujet de leurs plaintes, & l'on ne passa qu'avec quelque peine sur cette difficulté.

On a mis encore au collège de Brera l'académie de peinture & de sculpture, & le cabinet de physique.

La porte de la ville, qui est près du

collège de Brera, s'appelle *Porta Beatrice*, du nom de Beatrice d'Est, femme de Louis Sforce, duc de Milan, parce que ce fut cette princesse qui la fit réparer; on l'appelle aussi porte S. Marc, à cause de l'église qui en est proche. C'est à cette porte que commence le canal de l'Adda, dont nous parlerons dans le Chap. XXIV.

On peut voir encore l'église de S. EUSEBIO qui est vis-à-vis de Brera; la *Casa Cusani*, dont la façade est d'une grande & belle architecture, quoiqu'on y trouve des défauts; & la *Casa Simonetta*, où logeoit la comtesse Simonetta qui avoit été créée princesse de *Varese*; dans le temps où le duc de Modene pensoit à déclarer son mariage avec elle. Cette maison est meublée richement; celle qui l'avoit fait faire, avoit pour le goût & pour les modes Françaises une inclination décidée; mais elle étoit si gracieuse, que les Anglois & les Allemands se flattoient également d'avoir chez elle la préférence.

En revenant vers le milieu de la ville, on trouve l'église de S. JOSEPH, où il y a un bel autel, & une autre église appelée IL GIARDINO ou *Santa Maria del*

408 VOYAGE EN ITALIE,
Giardino, remarquable par la grande largeur du vaisseau; la voûte est formée par de grands arcs surbaissés. La CASA PORTA est une belle maison, que l'on peut voir un peu plus loin.

Le théâtre qui est dans ce quartier, a été bâti à la place de *la Scala*, qui étoit une assez belle église, avec un chapitre royal. Cette église avoit été bâtie sur les ruines du palais des Turriani, après leur expulsion; & Regina, femme de Barnabé Visconti, & fille des Scaliger ou seigneurs de la Scala, souverains de Vérone, en avoit été la fondatrice.

La salle du théâtre qu'on y voit actuellement a été bâtie en deux ans, par un certain nombre de particuliers, qui se sont remboursés sur la vente des loges; les premières se sont vendues jusqu'à 1400 livres. Mais outre cela on est obligé de payer 200 livres par année, & trois paules pour l'entrée de chaque personne qui va aux loges.

L'extérieur de ce bâtiment est beau; on entre par un grand vestibule qui conduit au parterre & à deux grands escaliers pour cinq rangs de loges. Il y a un 6^e rang pour les domestiques; mais
on

on y va par un autre escalier. Une grande terrasse communique aux loges, & l'on peut y aller prendre l'air.

Les loges sont grandes & commodes ; des personnes qui y passent le quart de leur vie, doivent être jalouses de les meubler agréablement. Vis-à-vis de la loge est un office où l'on sert les rafraîchissemens, & où l'on fait rechauffer les plats quand on veut souper dans la loge ; les domestiques s'y tiennent pour être à portée de servir.

M. l'archiduc a vis-à-vis de sa loge un appartement & même une chambre à coucher. Ce prince s'intéresse à ce spectacle, & contribue à le rendre magnifique ; on y voit quelquefois 400 personnes & 40 chevaux sur le théâtre, & à l'exception des danses & des machines, cet opéra l'emporte sur celui de Paris.

On joue l'opéra à Milan pendant le carnaval ; la comédie succède à l'opéra ; mais en automne il n'y a aucun spectacle. L'usage de tenir assemblée dans les loges, d'y recevoir des visites, d'y faire la conversation, d'y jouer, est aussi commun à Milan que dans le reste de l'Italie. On prend peu de part au spectacle, si ce n'est à l'instant de quelque ariette

410 VOYAGE EN ITALIE,
de préférence , & l'on se donne la liberté de la faire répéter 3 à 4 fois. Le parterre y fait un bruit scandaleux : il n'y a qu'à Rome où les loges sont dans l'obscurité , & où l'on est forcé d'écouter les acteurs ; on le fait d'ailleurs par goût dans une ville , où le spectacle n'est ouvert que pendant le carnaval , & quelquefois point du tout. Il est vrai qu'à Venise , on ferme quelquefois les loges avec des volets pour ne pas troubler le spectacle par le bruit ; mais ce n'est pas là le goût général des femmes qui aiment assez à se montrer & à voir. En été le spectacle commence à 9 heures , & finit à une heure du matin.

CASA CLERICI , maison superbe ; meublée avec magnificence , & dans le meilleur style ; c'est ce que l'on cite de préférence à Milan pour un modèle d'élégance & de goût. Le prince gouverneur du Milanez y a logé.

S. FEDELE étoit la maison professée des Jésuites ; on y a mis les Barnabites ; l'église est belle , l'architecture est du Pellegrini. Elle est décorée d'un ordre Corinthien qui est estimé , quoique l'architecte y ait pris bien des licences. Il y a dans la seconde chapelle à droite un

morceau singulier d'architecture; le fronton qui est derrière l'autel, avec son entablement, est porté par deux Anges qui soutiennent les chapiteaux d'une main, tandis que de l'autre ils tirent à eux chacun une colonne pour la placer sous son chapiteau; idée folle qui n'a pu être enfantée que par l'envie de faire du nouveau, & qui du reste produit un mauvais effet dans l'exécution. Il y a six colonnes de granite rouge d'une hauteur prodigieuse.

CASA MARINO, située fort près de S. Fedele; c'est un des plus beaux palais de Milan, qui appartient à la maison Omodei, qu'on loue pour y placer la douanne & l'hôtel des Fermes. Il a trois étages; le premier est dorique, le second ionique; le troisième est un mauvais composé de cariatides, qui tiennent lieu de colonnes.



CHAPITRE XXII.

Description du carré du Lazaret.

REVENUS ainsi dans le centre de la ville, après avoir parcouru le premier carré; c'est-à-dire, celui du nord-ouest, qui est le quartier de la citadelle, nous repartirons des environs de la cathédrale pour aller au nord-est, dans le quartier du Lazaret.

On trouve d'abord le *Corso di Porta orientale* grande & belle rue, près de laquelle est le palais DURINI, remarquable par une belle architecture. A l'entrée de cette rue est l'église de S. Babila; on conjecture qu'à cet endroit il y avoit un temple du soleil: près de cette église est un lion, élevé sur une colonne, monument d'une victoire que les Milanois remportèrent sur les Vénitiens. Plus loin est la *Casa ARESE*, dans laquelle il y a de belles peintures.

LE SEMINAIRE, fondé par S. Charles, est d'une belle architecture, de Jo-

seph Mela , avec une colonnade fort noble & fort majestueuse , à double étage , autour d'une cour carrée , d'environ 130 pieds. Le premier ordre est dorique , le second ionique ; les colonnes sont d'un granite appelé pierre azur ou *migliarolo* , dont nous parlerons ci-après , & qui n'est point poli. Ces colonnes sont groupées & laissent entr'elles neuf espaces ; le coup-d'œil général a quelque chose de grand & d'agréable. La porte d'entrée est à bossages & à refends , trop travaillés. Les deux figures de la pitié & de la sagesse y sont en gaîne , & ne font pas un bon effet ; la sagesse est trop découverte.

S. PIERRE CÉLESTIN est la première église que l'on trouve en suivant le canal , après être sorti de la première enceinte de la ville.

LE COLLEGE HÉLVÉTIQUE , qu'on rencontre peu après , est un des beaux établissemens de S. Charles Borromée. Le bâtiment est magnifique. L'architecture est de *Pelegrino Pelegrini*. On trouve que la façade & la porte d'entrée ont l'air un peu lourdes. L'intérieur a deux grandes cours qui communiquent l'une à l'autre par un vestibule de colonnes

414 VOYAGE EN ITALIE,
qui forment un percé assez heureux. Ces
cours sont environnées de deux galeries
à jour, l'une sur l'autre : le premier or-
dre de la première cour est de colonnes
doriques ; le second ordre est de colonnes
ioniques. On a employé les mêmes or-
dres dans la seconde cour, mais il n'y a
des colonnes que de deux côtés ; & dans
les autres, on a mis au second ordre
des pilastres au lieu de colonnes. Tou-
tes les colonnes sont à égales distances
les unes des autres : elles sont de pierre
azur. Cet édifice a en général un air
très-grand, quoique l'architecture soit
maigre dans les détails.

S. DIONISIO, église bâtie à l'hon-
neur de S. Denis, archevêque & ci-
toyen de Milan, qui mourut en exil
dans la Capadoce, & dont S. Ambroise
obtint les reliques pour les placer dans
cette église. Elle est occupée par les
Servites ; ils y font voir un trou qu'ils
disent être l'endroit où S. Barnabé planta
la Croix en arrivant à Milan. C'est auprès
de cette église que Louis XII monta
à cheval pour faire son entrée à Milan,
comme on le voit par cette inscription
qui est à côté de la première porte d'en-
trée, sur la gauche.

M. D. IX. 1^a. *Julii Ludóvi. Galiar. Rex Et Mli Dux, parta de Venet. victoria, hic equum ascendit ut in urbe triumpharet. Jassu Jafredi Carolipsidis lapis iste erigit. Die 29 Junii 1510.*

LAZZARETTO, hôpital situé hors de la porte orientale ; c'est un grand édifice construit autrefois pour les pestiférés, par Louis Sforce, en 1489, & que Louis XII fit achever en 1507 : il sert aujourd'hui de caserne & d'écuries pour les chevaux des gardes du corps ; & l'on seme du gazon dans la cour. Ce seroit un bel emplacement pour une foire. On est étonné de la grandeur & de la solidité de ce bâtiment, qui fait la plus belle perspective ; il a 203 toises de longueur & 197 de largeur ; les grands côtés ont chacun 131 arcades, & les petits côtés en ont 127 ; ces arcades sont portées par de petites colonnes mesquines d'un ordre composé, & renferment 296 chambres à cheminée, qui toutes reçoivent l'air des deux côtés, & ont la vue sur une vaste cour au milieu de laquelle est la chapelle. La destination de ce bâtiment exigeoit en effet cette grande masse d'air qu'on y avoit ménagée, & ce courant d'air sans cesse renouvelé dans toutes les parties du bâtiment.

Lazaret.

416 VOYAGE EN ITALIE,

CASA DI CORREZIONE est un hôpital général situé au nord de la ville , & nouvellement rebâti au-dedans du rempart près de la porte-neuve , dans lequel on renferme les personnes de mauvaise vie. Il y a deux grandes galeries auxquelles répondent les portes des prisonniers. On se propose d'étendre cet établissement , de manière à pouvoir soulager les pauvres , & faire travailler ceux qui peuvent y être utiles , comme dans les maisons de l'hôpital général de Paris.

En sortant par la porte-neuve , on peut voir le *Naviglio di Martesana* , canal qui va se joindre à l'Adda , à moitié chemin de Bergame du côté de l'orient ; nous en parlerons dans le Chap. XXV.

S. ANGELO est une jolie église que l'on trouve en revenant de l'hôpital général ; elle est ornée en dehors de statues & d'obélisques de marbre ; au dedans il y a de très-belles chapelles , des tableaux & des statues remarquables.



CHAPITRE XXIII.

Description du carré de la Porte Romaine.

LE troisieme carré de la division que je me suis faite pour parcourir Milan, est au sud-est, c'est celui de *Porta Tosa*, & de *Porta Romana*. La premiere chose qu'il contient aux environs de la cathédrale, est l'ARCHEVÊCHÉ : ce palais est moins remarquable par son architecture, L'Archevêché. que par une belle collection de tableaux, dont quelques-uns sont des premiers maîtres d'Italie. Il y a dans la gallerie un S. Jérôme de *Cesare da Sesto*, une Adoration des Mages de *Morazzone*; cet ouvrage a quelque chose du Titien, à qui on l'a attribué; mais la composition est éparse, les figures isolées, la Vierge a peu de noblesse, elle est incorrecte de dessin.

David qui a coupé la tête à Goliath, & Judith qui coupe la tête d'Holopherne; deux petits tableaux du *Guerchin*, peints

418 VOYAGE EN ITALIE,
sur ardoise. Il y a beaucoup d'action &
d'expression dans le dernier, il est même
piquant d'effet, quoique le coloris n'en
soit pas bien vrai.

Un S. Sébastien du Caravage traité
dans le clair; la tête a de l'expression,
mais peu de noblesse.

Moyse sauvé des eaux, par le *Giorgione*; ce tableau est regardé comme un
chef-d'œuvre; les têtes en sont belles &
pleines d'expression, les chairs très-vraies;
on trouve cependant qu'il n'est pas bien
composé, que les figures se groupent
mal, que le peintre a trop employé de
draperies noires, qui par le temps ont
changé, & ont gâté l'effet du tableau :
la perspective y est mal observée.

Une Magdeleine à qui un ange parle ;
elle est du *Proccacino*, & d'une grande
manière.

La femme adultère, du *vieux Palme*,
tableau composé sagement, & l'un des
meilleurs de ce maître pour la couleur
locale & l'expression. Il pourroit y avoir
plus d'intelligence de clair-obscur. Une
autre femme adultère, du *Tintoret*, sui-
vant M. Cochin.

Un tableau de trois peintres diffé-
rens; sainte Rufine prête à recevoir le

martyre , par le *Proccacino* : Sainte Seconde déjà morte , du *Cerano* ; un bourreau , qui a été peint par *Morazzone*. Ce tableau est vigoureux de couleur ; mais les ombres sont si fortes & si noires , qu'elles détruisent le bon accord du tableau.

Le mariage de sainte Catherine , par le *Proccacino*. L'Enfant Jesus lui donne sa main à baiser. La sainte est belle , mais les anges de derriere sont trop vigoureux de couleur , & il n'y a pas assez de variété dans les chairs des différentes figures.

Dans une des chambres de cet archevêché , il y avoit douze tableaux de Jean-Paul *Panini* , qui depuis ont été transportés à la campagne. On peut consulter une liste particulière des tableaux de la gallerie , lorsqu'on veut plus de détail.

On y montre aussi un dessin de Michel-Ange , sur papier , qui représente un groupe nud ; & deux dessins de *Leonardo du Vinci*.

CARCERI , les prisons ; on y entre par une belle & grande cour , & par un portail d'une très-bonne architecture ; je ne crois pas qu'il existe une prison dont les

420 VOYAGE EN ITALIE,
abords soient aussi magnifiques ; voilà
pourquoi l'on dit à Milan que cette fa-
çade fait mentir le proverbe François ,
triste comme la porte d'une prison.

CASA CASTELLI , que l'on trouve
près du canal , en allant par le *Corso di
Porta Tosa* , est un des plus beaux palais
de la ville. Il est meublé avec autant de
goût que de richesse : on y voit de beaux
tableaux , une bibliothèque , une collec-
tion d'instrumens de physique & d'astro-
nomie. Le marquis Castelli est recom-
mandable par ses connoissances & par
l'emploi qu'il fait de ses richesses.

LA PASSIONE , église des chanoines
réguliers , appelés *Rocchetini* à cause du
rochet blanc qu'ils portent sur leur ha-
bit , de même que les chanoines de sainte
Genevieve en France. On arrive à cette
église par une belle allée : la façade est
fort belle ; on y lit cette inscription ,
Amori & Dolori Sacrum. Plusieurs bas-
reliefs représentent d'une manière expres-
sive & pathétique , les différens mysteres
de la Passion. Dans la premiere chapelle
à droite , il y a une sainte famille du
Campi bien coloriée ; tous les caracteres
en sont vrais , l'Enfant Jesus est bien
de chair , & a une attitude naïve ; mais

les deux Anges de la gloire sont trop bruns & d'une couleur enfumée; d'ailleurs la disposition des jambes de la Vierge, & celle de S. Joseph, sont trop semblables, & également mauvaises; ce qui donne aux draperies un mouvement qui n'est pas heureux.

Au-dessus de la porte, S. Charles Borromée à son bureau, méditant sur un livre, à côté duquel est son déjeûné : tableau de Campi bien composé, & où il y a de l'expression; les ombres en sont un peu dures, la main incorrecte; mais les accessoires sont vrais & bien rendus. Il y a dans cette église d'autres bons tableaux; détaillés dans la description de Milan. On y voit aussi un mausolée en marbre de Carrare, de l'archevêque Birago, fondateur de l'église, en 1487. Le grand autel est des plus riches. La boiserie du chœur est très-recherchée.

FOPPONE, ou *Sepolcri del ospital maggiore*, grand portique d'une forme à peu près circulaire, nouvellement construit aux frais de M. Annone, marchand de soie, qui s'y est fait enterrer; on arrive à ce cimetière par une belle allée, & le coup-d'œil en est frappant; le portique

Charniers de
l'hôpital.

422 VOYAGE EN ITALIE,
est soutenu par un grand nombre de colonnes doriques de granite, de 10 en 10 pieds, avec des grilles de distance en distance. Sous ce portique sont les caveaux qui servent de sépulture; dans l'espace vide, on a bâti une église qui est en forme de croix; elle est très-fréquentée par les Milanois. Le portique est régulier & percé de fenêtres qui donnent sur la campagne & sur la ville; il a un air de grandeur, & n'a point du tout l'aspect lugubre & funéraire de sa destination.

En revenant, on passe devant S. Philippe de Néri, qui est une petite église de religieuses, assez jolie.

Barnabites.

S. BARNABA, c'est la première église de l'ordre des Barnabites, ou Clercs réguliers de S. Paul, & celle qui a donné le nom à leur congrégation. Les Barnabites furent institués à Milan en 1530, par trois saints personnages, nommés Morigia, Ferrari & Zacharie de Crémone, qui s'unirent dans l'intention de prêcher, d'enseigner la jeunesse, de confesser & d'exercer le saint ministère, sous la direction & selon les vues des évêques diocésains. S. Charles Borromée fit le plus grand cas du P. Bascapé;

religieux de cet ordre, & l'employa dans le gouvernement de son diocèse; ce Saint présida à un chapitre général où les Barnabites dressèrent la plupart de leurs constitutions, & il se retiroit quelquefois chez eux pour y faire des retraites; aussi montre-t-on encore sa chambre dans ce couvent, de même que celle de S. François de Sales qui y a logé.

Le grand autel de cette église est remarquable par sa propreté & sa richesse; il est tout garni de petits panneaux d'écaillés enchâssés dans des cadres d'argent, ce qui lui donne un air de marqueterie. Le dessin en est simple sans être d'un excellent goût.

En s'éloignant de nouveau du centre de la ville, pour aller dans le *Borgo di Porta Romana*, on alloit voir la bibliothèque Pertusati, que la ville a achetée, & qui est placée au collège de Brera. On l'estimoit encore plus que la bibliothèque Ambrosienne, pour la rareté des livres & des éditions. Le président Pertusati qui l'avoit formée, mourut vers 1755; c'étoit l'ami le plus puissant & le plus zélé des gens de Lettres; il avoit un cabinet de machines;

424 VOYAGE EN ITALIE,
& un recueil de plus de 12000 médailles,
fait au commencement de ce siècle, où
le goût des médailles étoit fort répandu.

Près delà & vis-à-vis le *Paradiso*,
étoit l'habitation ou plutôt la retraite
de M^{lle} Agnesi, dont nous parlerons
à l'occasion des gens de lettres de Milan.

Antonio.

S. ANTONIO, église de Théatins. On
remarque au second autel un S. André
Avelino qui tombe en extase en montant
à l'autel, par *Francesco del Cairo*, bien
composé, d'un effet piquant, mais d'une
couleur factice. A la troisième chapelle
une sainte Famille, d'une couleur gra-
cieuse, mais dont les figures sont trop
longues & d'ailleurs médiocres : le pein-
tre n'est pas connu.

Hôpital.

OSPEDALE MAGGIORE, bâtiment
vaste, & qui a un air de grandeur & de
noblesse, tel qu'il convient à un édifice
public ; mais il n'a point l'apparence
d'un hôpital. Le portail est moderne ;
il y a un nouveau bâtiment dont la cour
est carrée, elle a près de 300 pieds ;
elle est environnée de deux rangs d'ar-
cades qui forment un portique à double
étage, ou deux galeries l'une sur l'autre ;
le premier rang est en colonnes ioni-

ques, le second en colonnes composites , toutes de granite ou de pierre azur : un des rangs a 21 arcades , l'autre 19. Il y en a qui trouvent l'architecture un peu lourde. L'on entretient dans cet hôpital 7 à 8 cents malades , il y en a eu même jusqu'à 1700 dans des temps d'épidémie. Il y a aussi des salles où l'on fait travailler à différens métiers un très-grand nombre d'ouvriers. Ce bâtiment fut construit du produit de la succession d'un riche Milanois , nommé Jean Pierre Carcano. Il y a dans la grande cour une église , dont le grand autel est orné d'une Vierge , du Guerchin. L'ancien bâtiment a quatre cours à portiques , il fait comme une aîle du bâtiment total , & il y en a une autre qui est moderne , mais qui n'a pas encore de façade.

S. STEFANO , église située sur la place du Broglio ; c'est la septieme basilique de la ville , dans l'ordre où on les visite pour gagner des indulgences. On l'appelle aussi *S. Stefano alla Rotta*. C'est-là que Galeas-Marie Sforce , duc de Milan , devenu odieux aux Milanois par sa férocité & ses débauches , fut assassiné le 26 décembre 1476. On y montre la

426 VOYAGE EN ITALIE,
place, où l'on prétend que par un miracle, le sang des Catholiques fut séparé de celui des Ariens, après une escarmouche entre les deux partis.

CHAPITRE XXIV.

Description du carré de la porte du Tésin.

LA quatrième partie de Milan qui est au sud-ouest, renferme le côté de S. Celse & de la *porta Ticinese*; pour le parcourir avec méthode, en partant du centre de la ville, on commence par le palais du gouverneur.

CORTE DUCALE ou palais ducal; il a été restauré sur les dessins de Vanvitelli, à l'occasion du mariage de M. l'archiduc Ferdinand, gouverneur du Milanez. Dans la salle du sénat, il y a un tableau de J. C. portant sa croix, par Daniel Crespi; & dans la chapelle du sénat, la venue du S. Esprit par Antoine Campi.

La salle du sénat est petite, mais on

se propoſoit d'en diſpoſer une beaucoup plus grande qui eſt derriere la chapelle.

C'eſt auſſi dans ce palais que ſ'aſſemble le tribunal ou conſeil ordinaire des finances , appellé *il Magiſtrato* , ou *la Camera*.

LE THÉÂTRE étoit attenant à ce palais ; M. Patte en a donné le plan dans ſon architecture théâtrale. Ce théâtre a été brûlé en 1776 , mais il a été rebâti à la Scala , & l'on a bâti ici une belle ſalle de bal , qui appartient à M. l'archiduc ; elle eſt richement ornée.

De-là en allant à S. Nazaro , on peut paſſer par *Cafa Annone* , palais qui mérite d'être vû.

S. NAZARO , grande église collégiale , la fixieme baſilique de Milan , avec un chapitre ſéculier. On entre par un vestibule octogone où l'on voit les tombeaux de la famille des *Trivulzi* , & ſpécialement de Jean Jacques Trivulce , maréchal de France , qui commanda ſous Charles VIII , Louis XII & François I , & ſe diſtingua dans les batailles de Fornoue , d'Agnadel , de Novare & de Marignan ; il mourut en 1518.

Cette église eſt près de la porte Ro-

428 VOYAGE EN ITALIE,
maine dont on doit remarquer la construction : toutes les pierres y sont taillées en échellons , & forment un assemblage d'une solidité singuliere.

S. PAOLO ; c'est la plus belle église de religieuses qu'il y ait à Milan ; la façade en est sur-tout remarquable. Le maître-autel est joli ; on y voit de beaux tableaux de *Campi*.

MADONNA DI S. CELSO ou *Madonna del Celso* , que l'on trouve après être sorti de la premiere enceinte de la ville , est une des églises les plus estimées de la ville ; son architecture est d'*Alessio Perugino* , cependant on y remarque un ordre dorique au-dessus du corinthien , ce qui blesse les yeux accoutumés aux proportions reçues. La façade qui donne sur la rue , a 3 portes formées par des arcades décorées de colonnes corinthiennes , cette façade est simple & d'un bon genre. On trouve ensuite , comme dans les anciennes basiliques , une cour environnée d'une belle colonnade ; le portail de l'église est moins bon , étant trop divisé & chargé de parties qui s'accordent mal ensemble : on y voit des colonnes de marbre d'Afrique , des statues d'Adam & d'Eve par *Astaldo de' Lorenzi* , qui sont assez bien

pensées, dont les mouvemens tiennent de l'antique, & dont les contours sont assez coulans (a). Les deux Sybilles de marbre qui sont assises sur les coins du fronton de la porte, sont de Annibal *Fontana*, & ne sont pas mal. Il y a aussi des bas-reliefs, mais moins estimés, & qui sont un peu lourds. En entrant dans l'église, on voit à gauche au-dessus d'une porte des bas côtés une Vierge en marbre qu'on croit d'Annibal *Fontana*; elle étoit placée autrefois dans le portail, d'où on l'a tirée pour la mettre en-dedans de l'église; elle a beaucoup d'expression. Auprès du chœur à gauche, il y a une autre Vierge, & dans trois niches, entre les piliers voisins du chœur, un S. Jean Baptiste & deux Prophetes; le S. Jean est d'Annibal *Fontana*, & les Prophetes sont de la main de Lorenzi; ces quatre figures sont fort belles, cependant elles sont un peu courtes, & les plis ne forment pas d'assez grandes masses.

L'autel est orné de pierres dures avec beaucoup de richesse. Le pavé & les murs sont revêtus de marbre; l'autel de la Vierge est enrichi de quatre colon-

(a) Il y a des personnes qui les attribuent à Adolphe Florentin.

430 VOYAGE EN ITALIE,
nes d'argent, dont les bafes & les corniches font dorées; on y voit un grand nombre de lampes d'argent d'un très-grand poids, & d'un travail précieux.

On remarque dans cette église une Vierge avec S. Jérôme, de *Paris Bordone*, disciple du Titien, &c. Dans la feconde facristie, un tableau qu'on assure être de Raphaël, mais M. Gougenot croit que ce n'est qu'une copie, ou un ouvrage de quelqu'un de son école. Il représente la Vierge avec J. C., S. Joseph & S. Jean-Baptiste. Il y a auffi une Vierge avec sainte Elizabeth & S. Jean-Baptiste jouant avec un agneau, tableau fait par *Sabai*, mais sur les defins de *Leonardo da Vinci*; ce tableau est médiocrement composé. Le fond est dur & mauvais; les têtes, quoique sur des plans différens, y font peintes avec la même force, elles font trop rouges, d'une maniere feche, & trop finies; cependant les caracteres en font beaux. Enfin on y montre un bufte de S. Charles, moulé fur le saint même, après fa mort.

Dans l'église de S. *Celfo*, qui est près delà, on montre une transfiguration de *Procaccini*. On peut aller enfuite juf-

qu'à *porta Ticinese*, hors de laquelle est une grande place pour le marché aux chevaux, & où commence le grand canal qui va au Tésin, avec la branche qui va du côté de Pavie : celle-ci avoit été commencée pour former un canal de navigation ; mais n'ayant point été achevée, elle ne sert qu'à arroser les campagnes par des rigoles de dérivation. Vers le même endroit l'*Olonà*, vient se joindre au canal, & en augmente le volume d'eau ; mais cette rivière est appauvrie par la quantité d'eau qu'on en tire pour arroser les campagnes, & qu'on estime de 600 pouces du pays, chacun produisant 2416 pintes de Paris par minute. A 70 toises de cette embouchure, le canal de l'*Adda* tombe dans l'*Olonà*, après avoir passé la *Conca* ou écluse qui en est proche.

S. EUSTORGIO, église de Dominicains que S. Eustorge lui-même avoit fait bâtir vers l'an 330, pour y mettre les reliques des trois Rois, qu'il avoit apportées de Constantinople. Après la destruction de Milan, ces reliques furent transportées à Cologne, on n'en conserve actuellement que la Châsse dans l'église dont nous parlons. On y remar-

que le tombeau de saint Pierre martyr en albâtre, qui fut fait vers 1340, par Balducci de Pise, dont on estime le dessin. Le tombeau d'Etienne Visconti, l'un des fils de Matthieu le Grand, ceux des Turiani, celui du savant George Merula, sont aussi dans cette église.

Près delà étoit un champ, où grand nombre de martyrs ont été enterrés; on y voit encore un puits où l'on croit qu'il y eut beaucoup de Chrétiens de précipités. La tradition populaire porte aussi que la fontaine voisine sortit à la prière de saint Barnabé pour baptiser les Néophytes.

LA VITTORIA est une église de religieuses Dominicaines; elle est sur le bord du canal, en dedans de la ville. Elle est décorée de pilastres composites, cannelés, de marbre blanc, d'une architecture fort sage; la coupole est d'une jolie courbure, c'est dommage que l'on ait diminué les grainons jusqu'à la lanterne, & qu'on ne les ait pas arrêtés plus bas. Au maître-autel il y a une Assomption que l'on dit de *Salvator Rosa*, c'est un tableau bien composé, bien dessiné, où il y a beaucoup d'expression; il est un peu gris & peu vigoureux. Au
deux

CHAP. XXIV. De Milan. 433

deux côtés du sanctuaire il y a deux grands & beaux paysages ; dans celui qui est à droite , on voit S. Jean dans le désert , par *Francesco Mola* ; dans celui qui est à gauche , S. Paul hermite , de *Salvator Rosa*. Au premier autel de la nef à droite , S. Charles donnant la communion aux pestiférés , tableau d'Augustin *Brandi* , composé avec génie , d'une couleur vigoureuse , mais où les ombres sont trop forcées. Tombeaux en marbre noir , des freres du cardinal Omodeo , avec des médaillons ; un bel autel de pierres dures ; une grande chaire en marbre ; une châsse de S. Vast.

S. LORENZO , église que l'on trouve S. Laurent.
en rentrant dans la ville ; elle est annoncée par un beau reste d'antiquité ; c'est une colonnade antique , le seul ouvrage des Romains qui soit resté sur pied ; on y voit quatre tours antiques qui retiennent l'église , & 8 grandes colonnes corinthiennes cannelées , de marbre , avec leurs chapiteaux ; on y a ajouté un fronton moderne. Il y a une inscription à l'honneur de l'empereur Verus , qui se rapporte à l'an 165 de J. C. , & donne lieu de croire que ce bâtiment fut élevé à son honneur , quoique le

434 VOYAGE EN ITALIE;
principal mérite de ce prince fut d'être
gendre de Marc-Aurele , dont il dés-
honora l'alliance par les plus infâmes
débauches. Quelques auteurs croient que
c'étoit un temple d'Hercule , avec des
bains bâtis par l'empereur Maximien ,
qui fut associé à l'Empire l'an 286.

L'église de S. Laurent est une espece
d'octogone en treffle d'un plan fort singu-
lier , soutenu par de belles rangées de co-
lonnes , qui font un très-bon effet ; il y a
quatre grandes tribunes pratiquées dans
quatre culs-de-sours qui sont entre les
pendentifs du dôme : l'idée de cette ar-
chitecture paroît avoir été prise de S.
Vital , église gothique de Ravenne. Celle
de S. Laurent est de *Martino Bassi* ,
architecte de très-grande réputation , qui
fit à Milan plusieurs autres ouvrages con-
sidérables. Quoique S. Laurent soit re-
gardé par bien des personnes comme
une merveille en architecture , il y en
a qui désapprouvent la coupole octogo-
ne , dont les côtés sont égaux , appuyée
sur une base dont les côtés sont inégaux (a).
Il y a dans cette église un chapitre

(a) Au reste on peut voir toutes les especes & de tou-
tes les formes. à Milan des coupoles de

CHAP. XXIV. *De Milan.* 435
féculier. C'est la cinquième basilique de Milan.

CASA VISCONTI est une des maisons remarquables de Milan. Nous avons dit ci-devant que les Visconti ont été longtemps les souverains du Milanais, & ceux qui existent encore à Milan, prétendent être les uns d'une branche collatérale à celle qui a régné; les autres de la même branche par un fils naturel.

SANTA MARTA est une église du même quartier, où est la statue de Gaston de Foix, avec une inscription qu'on y plaça en 1624, lorsque la reconstruction de l'église obligea les religieuses à démolir son tombeau. Les bas-reliefs qui y étoient font à Castellazzo, chez le comte Arconati, comme nous le dirons en parlant des environs de Milan.

Le cabinet des médailles de M. l'abbé Marquis *Carlo Trivulzi* situé sur la place S. Alexandre, est une chose digne de la curiosité des voyageurs: on y voit aussi des statues antiques, des vases, des manuscrits & des livres rares; le possesseur est lui-même un homme très-savant, quoiqu'il n'ait rien donné au public.

T ij

436 VOYAGE EN ITALIE,

S. ALESSANDRO, église des Barnabites, avec une très-belle maison, & un collège qui a le titre d'Université; l'église est bâtie sur un plan assez joli; elle est décorée d'un ordre composite, mais elle seroit encore mieux, si elle n'étoit pas couverte de tant de peintures modernes. Le grand autel, & sur-tout le tabernacle, la chaire, les confessionnaux & plusieurs autres parties de l'église sont ornés de pierres précieuses, comme lapis, agathes, &c. avec une profusion dont je n'ai point vu d'exemple; même dans le reste de l'Italie. On dit qu'elles proviennent d'une succession contestée, & furent données pour cette église. La forme générale de l'autel est bonne; mais les détails ne sont pas d'un grand goût, à cause de la quantité de petites masses qu'il a fallu former pour employer toutes ces pierres; ainsi il faut se réduire à estimer la matière, plutôt que la forme de toutes ces richesses. Il y a dans le couvent une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle, beaucoup d'instrumens & de machines pour la physique & l'astronomie, d'une construction moderne.

Dans l'endroit même où est actuelle-

CHAP. XXIV. *De Milan.* 437

ment l'église de S. Alexandre, il y avoit anciennement une prison où fut enfermé S. Alexandre, l'un des martyrs de la légion Thébéenne, au temps de l'empereur Maximien, c'est le *Carcere Zebedeo*, sur lequel le P. Grazioli a fait une dissertation dans l'ouvrage que j'ai cité: c'est en conséquence de cet événement qu'on a changé la prison en une église dédiée au même Saint, mais on ne fait pas en quel temps a été fait ce changement.

COLLEGIO IMPERIALE, collège qui appartenoit aux Barnabites, mais on les a transférés au collège des nobles; c'est celui où habitoit le P. Frisi, l'un des meilleurs mathématiciens de l'Italie, connu dès sa jeunesse par un grand nombre d'ouvrages, & qui a été long-temps professeur de mathématiques à Pise. Ce collège a été vendu, & il est habité actuellement par des particuliers. On trouve ensuite la CASA ERBA, que l'on peut voir en allant à S. Sébastien. Le P. Fris.

S. SÉBASTIANO, petite église paroissiale, en rotonde d'une belle construction, bâtie aux dépens du peuple & du sénat de Milan, à l'occasion de la peste de 1576. Cette église est près

438 VOYAGE EN ITALIE,
du *Pozzo*, auberge, où logeoient la plupart
des étrangers, & où nous finissons nos
cours de Milan (a).

Peintures
de Milan.

Les collections de tableaux qui sont
à la bibliothèque Ambrosienne & à l'Ar-
chevêché ne sont pas les seules qui mé-
ritent d'être vues; il y en avoit une im-
mense & précieuse chez M. le comte
de Firmian, & d'autres chez M. le mar-
quis Castelli, sur le Naviglio vis-à-vis
le *Corso della passione*; chez le mar-
quis Calderara, près S. *Giorgio in Pa-
lazzo*; chez le comte Arese vis-à-vis le
Séminaire; chez le marquis Corbella
près S. Satiro; chez Don Peralta près
Santa Maria del Paradiso; chez le mar-
quis Gallarati près *Santa Prassede*; chez
le marquis Litta, dans le cours de *porta
Vercellina*; chez le comte Annone, dans
le cours de *porta Romana*, &c. Le ca-
binet de M. Peralta étoit en vente en
1767; il contenoit, outre beaucoup de
tableaux, plus de 13000 médailles, &
beaucoup de livres relatifs aux antiquités
& aux médailles, en toutes sortes de
langues.

La ville de Milan n'est point éclairée

(a) Depuis ce temps-là, les trois Rois sont deve-
nus *l'Albergo Impériale*, & n'ont plus aussi fameuses.

pendant la nuit ; on trouve seulement devant les principaux palais quelques verberes , & quelques images devant lesquelles brûlent des lampes. Les rues ne sont point marquées ; mais les demeures se désignent principalement par les églises voisines , & ce secours est toujours prochain , car il y a environ 260 églises à Milan.

En été le cours est arrosé par des galieriens , on en attèle six à une charrette qui porte un tonneau , un 7^e sert de cocher , ils ont des fers aux deux jambes , & une chaîne de deux pieds de long leur laisse la liberté d'agir. Cela sert d'exemple pour le peuple.

La ville est pavée de pierres roulées , & arrondies par l'Adda ou par les autres rivières des environs ; ces galets sont toujours des granites rouges , verts , gris , ou d'autres couleurs , ou des pierres qui ressemblent au porphyre. Ce granite est très-commun à Milan , comme nous l'avons déjà remarqué ; il y en a sur-tout un qui tire sur le rouge. On l'appelle dans le pays *Migliaruolo Rosso* , (on prononce *Miarollo*) ; il y en a aussi qui est blanchâtre , c'est le *Migliaruolo bianco* : le premier vient d'une car-

rière qui est près de Baveno, village à 50 milles de Milan aux environs du lac majeur; le second se tire des environs de Margozzo, autre village situé aussi sur le lac majeur à 54 milles de Milan. On en fait des obélisques, des colonnes, des jambages de portes, des autels, des marches d'escalier: on le travaille très-bien, il est aisé à tailler, mais il se durcit à l'air; il prend un assez beau poli.

Cette abondance de granite est un avantage considérable pour la bâtisse, à Milan, de même que le marbre blanc qu'on tire des montagnes du lac de Côme. Ce marbre n'est pas aussi parfait que celui de Carrare, mais il ne laisse pas d'être encore fort beau; la carrière en fut découverte dans le temps que les ducs de Milan entreprirent l'immense édifice de la cathédrale; on continue toujours à l'exploiter, & le marbre en est actuellement plus beau que jamais, c'est une veine qu'on dit avoir cinq milles de longueur sur 15 à 20 pieds de profondeur (a).

(a) V. M. GUETTARD, *parties des sciences*, &c. &c.
Mémoires sur différentes | Tome 1, page 404.

CHAPITRE XXV.

Des Canaux de Milan.

LES deux grands canaux qui joignent Milan avec l'Adda & le Tésin, sont la principale cause de la fertilité du territoire de cette ville, & la principale ressource du commerce. On a dit qu'ils avoient été construits par les François sous Louis XII. Mais il est prouvé qu'ils étoient commencés long-temps auparavant. Le canal du Tésin, *Navilio di Gaggiano*, *Navilio grande*, fut commencé en 1179, il s'appelloit *Tesimello*, & ne venoit que jusqu'à Abiate Grasso; en 1257 on le continua jusqu'à Milan; en 1271 on le rendit navigable; il tire son nom du canton de Gaggiano, par lequel il passe.

Le canal de l'Adda appelé *Navilio della Martesana*, à cause d'un canton d'où il vient & qui porte ce nom, fut fait sous François Sforce; il tire ses eaux du fleuve *Adda*; étant arrivé à un mille de la porte neuve, au nord de Milan, il se trouve

442 VOYAGE EN ITALIE,
 plus haut de 5 pieds que le *Navilio grande* qu'on tire du Tésin. Pour les réunir dans la ville sans inondation & sans chûte, on a pratiqué cinq écluses qui portent le canal de l'*Adda* jusques dans le canal du Tésin; la premiere au-dessus de Milan à la *Cassina de' pomi*; la seconde à l'*Incoronata*; la troisieme vers l'église S. Marc; la quatrieme dans *Borgo nuovo*; la cinquieme est celle de *Viarena* près de la jonction des deux canaux, du côté de *Porta Ticinese*. Il y en a encore une 6^e près de la porte orientale. *Leonardo da Vinci*, que le duc de Milan avoit fait venir de Toscane, forma ainsi la jonction des deux canaux, par le moyen des écluses, dont on venoit de faire usage à Padoue, d'après l'idée de deux architectes de Viterbe (a). Le P. Lechi donna en 1755 une dissertation sur les dégradations arrivées à ce canal, & sur les remedes qu'il étoit nécessaire d'y apporter pour empêcher qu'il ne devînt impraticable, & il fut chargé par M. le comte Cris-

(a) Voyez le traité des Paris, 1774, in-4^o. On y Canaux, in fol. 1778. Chez trouve des détails sur les la veuve Desaint, & le canaux de l'Adda & du Tésin, & sur la navigation de torrents, par le P. Friis. ces fleuves.

tiani, de ces travaux, qui ont très-bien réussi (a).

Pour prévenir aussi les inondations qui auroient pu venir de la *Martesana*, on a pratiqué au-dessus de la ville, près de la porte neuve, un déchargeoir, *scaricatorio*, qui porte les eaux hors de la ville, on l'appelle aussi *Kedefosso*; il coule tout le long des murs de la ville jusqu'à *porta Tosa*; là il reçoit un ruisseau nommé *Roggia Borgognona*, & se divise en deux branches, l'une prend à gauche vers la Sénavra, qui est une maison de campagne, où les Jésuites faisoient des exercices spirituels; il s'appelle *Naviglietto*; il sert à arroser les campagnes de ce côté-là par un grand nombre de saignées; l'autre branche continue à circuler autour de la ville jusqu'à *porta Romana*, où elle sert aussi à l'arrosage des campagnes. Le P. Lechi a fait imprimer en 1762, un plan des travaux à faire pour empêcher les inconvéniens des eaux de ce torrent.

Il y a encore dans la ville une autre espèce de canal appelé *Vecchiabia*, qui sert d'égout souterrain, & va sortir près

(a) Voyez le Journal des Savans, mai 1767.

444 VOYAGE EN ITALIE;
de la porte du Tésin; il est formé par
l'eau de plusieurs petits ruisseaux, qu'on
a rassemblés, & il va se rendre dans
le *Lambro* vers Marignano, à trois lieues
de Milan.

Non-seulement ces canaux sont utiles
pour la fertilité des campagnes, ils
sont encore d'un très-grand secours
pour le commerce; la *Martesana* amène
du bois & d'autres provisions nécessaires
à la ville; le grand canal apporte les
marbres du lac majeur, & établit avec
Milan une communication très-intéres-
sante. La science des eaux & de l'archi-
tecture hydraulique, est employée dans
toute l'Italie avec autant d'intelligence
que de succès.

On travaille à un nouveau canal, du
lac de Côme à Brivio; cette ville est
sur l'*Adda*, 5 lieues à l'Orient de Côme
en allant du côté de Bergame.

On a fait en 1775, une lieue de ca-
nal pour rendre l'*Adda* navigable, en
creusant 20 & 40 pieds dans le rocher;
M. Chalumeau m'a raconté qu'on y avoit
trouvé une squelette humain, ayant un
dard dans le corps, & un bras humain
pétrifié.

CHAPITRE XXVI.

Du Gouvernement & de l'administration de Milan.

LE gouverneur général de la Lombardie Autrichienne est S. A. R. M. l'archiduc Ferdinand qui réside à Milan depuis 1771. Il y a aussi un ministre ou commissaire plénipotentiaire de l'empereur, & un sénateur de régence, qui est actuellement M. Pecci. Le sénat rend la justice, enfin les officiers municipaux sont chargés des détails de la police & de l'administration intérieure.

Avant l'arrivée de l'archiduc, le duc de Modene qui avoit marié sa petite fille à ce prince, étoit administrateur du gouvernement; il tenoit à Milan la place de la reine, il avoit des gardes, & tous les honneurs de la ville, & il commandoit les troupes qui étoient au nombre de 6 mille hommes dans le Milanez; il est mort en 1780.

M. le comte Firmian, conseiller d'état

Le Comte
Firmian,

446 VOYAGE EN ITALIE,
 tat, chambellan de la reine & de l'empereur, chevalier de la Toison d'Or, né à Trente, exerçoit à Milan le rang de ministre d'état de l'empereur; il recevoit ses ordres; il veilloit sur toutes les parties de l'administration, avec intelligence, avec zèle & avec douceur; il est mort en 1782. Son prédécesseur, le comte Cristiani, mort en 1758, étoit aussi un homme du plus grand *mérite* : fils d'un meunier du Plaifantin, & ensuite juge de village, il s'étoit élevé à la plus haute faveur (a). Il avoit le titre de grand chancelier, qui est supprimé actuellement. Au reste sa famille avoit été autrefois distinguée, car il fut élu décurion à Pavie, & son fils qui fut chambellan impérial, en a donné les preuves.

Sénat de
 Milan.

Le sénat de Milan est composé d'un président & de dix sénateurs; le podesta de Crémone & celui de Pavie en sont membres. Les sénateurs de Milan jugent en dernier ressort de toutes les causes civiles & criminelles, ainsi que les parlemens en France, & les sentences de

(a) V. M. Grosley, Tome I.

mort s'exécutoient sans appel. Le conseil de Vienne a le droit de casser leurs jugemens, mais cela arrive rarement. Le président du sénat, en 1766, M. Corrado, étoit un magistrat fort appliqué & dont on faisoit très-grand cas; il y avoit encore parmi les sénateurs des personnes distinguées par leur mérite, leur intégrité, & leur savoir; M. Verri, M. Pecci, sont ceux que j'ai ouï citer le plus : le premier a fait un très-bon ouvrage sur la jurisprudence de Milan (a); son fils étoit déjà placé dans la magistrature, & jouissoit d'une très-grande considération : je le citerai parmi les gens de Lettres.

Le droit romain est modifié dans le Milanez comme par-tout ailleurs, par des coutumes & des loix particulières; la plupart des statuts de Milan sont du roi Louis XII, & ils s'observent encore actuellement.

Il y a un tribunal ordinaire pour les finances, appelé simplement *il Magistrato*, composé de neuf personnes, y

(a) *Comitis Gabriellis Verri de ortu & progressu Juris Mediolanensis Pro-*
dromus ; seu apparatus ad historiam Juris Mediola-
nenfis antiqui & moderni.
Mediolani, in Regia cu-
ria, 1747. in fol. 167 pag.

448 VOYAGE EN ITALIE,
compris le *Presidente del Magistrato*;
c'est actuellement le comte *Verri*.

Le *Capitano di Giustizia* est chargé de l'exécution des décrets de justice; il a 30 sbirres à ses ordres, pour l'intérieur de la ville, & 24 pour la campagne. Le capitaine de justice reçoit les plaintes contre les malfaiteurs; il a une partie des fonctions qu'exercent à Paris le lieutenant criminel & le Lieutenant de police.

Le *Vicario di provisione*, est à Milan le premier officier municipal, ou *Capo della città*, il est à la tête du conseil des 12 *Signori di provisione*, qui sont chargés de l'approvisionnement de la ville, de l'inspection des arts & métiers; & qui fixent le prix des denrées. Le conseil des soixante décurions élit chaque année six sujets, & le gouverneur en choisit un, pour remplir la place de *Tenente Regio*, celui-ci est le second officier de ville, & devient *Vicario di provisione* l'année suivante. On voit les noms de ces magistrats dans le *Calendario Milanese* qui s'imprime chaque année. C'est toujours parmi les nobles & les docteurs du collège, que l'on prend le *Vicario di provisione*.

Les soixante décurions , appelés communément *I Sessanta* ou *Signori della città* , forment le conseil de la ville , & reglent tout ce qui intéresse le bien public ; ce sont des personnes de la première noblesse qui sont dans ce conseil pour toute la vie , & qui , communément , transmettent cette prérogative à leurs enfans ; quoique cette succession ne soit pas de droit , elle est du moins de tolérance & d'usage.

La noblesse a par-là beaucoup de prérogatives , de distinctions & de part dans le gouvernement ; c'est ce qui l'attache à la patrie ; cette petite portion d'influence républicaine a fait un très-grand bien au Milanez , en y retenant la noblesse , qui , dans un gouvernement trop monarchique , tend toujours à se rapprocher du maître & à surcharger les environs de la capitale. La noblesse seconde les vues sages & économiques de l'empereur pour le bien de l'agriculture , le soulagement des pauvres , l'augmentation de la population.

Le gouvernement ecclésiastique est confié à un tribunal composé de prêtres nommés par l'archevêque. On y juge en dernier ressort les causes civiles &

450 VOYAGE EN ITALIE,
criminelles des ecclésiastiques du diocèse ;
mais on n'a pas à se plaindre de cette
autorité du clergé, parce qu'il est très-
instruit & très-zélé : l'administration des
hôpitaux & l'instruction publique forme
sa principale occupation.

C'est la ville de Milan qui se garde
elle-même ; car elle a le privilège de ne
recevoir jamais de troupes. La milice
bourgeoise garde les portes en temps de
guerre ; mais la ville n'étant point en
état de défense, la milice bourgeoise
n'est point obligée de soutenir de sie-
ges ; seulement il y a des troupes réglées
dans la citadelle pour la défendre. Les
troupes que l'empereur entretient dans
le Milanais, sont très-bien disciplinées &
très-bien entretenues.



CHAPITRE XXVII.

De la Littérature à Milan.

LA ville de Milan a eu beaucoup de personnages célèbres dans les lettres ; l'histoire littéraire de Milan forme seule quatre gros volumes in-folio (a) ; elle fut surnommée nouvelle Athènes, & Virgile même y étudia. On compte parmi les anciens auteurs que cette ville a produits, Cæcilius Statius, mort à Rome 168 ans avant J. C., que Augelle cite comme le premier des auteurs comiques ; Valere Maxime, que Alciat prouve avoir été de Milan ; Virginius Rufus, général d'armée, dont les ouvrages de rhétorique sont cités

(a) *Philippi Argelati*, *milier* a 616 pages, les trois *Bononiensis*, *Bibliotheca* autres font ensemble 2068 *Scriptorum Mediolanensis*, pag. V. aussi deux petits *præmittitur Josephi* ouvrages intitulés : *Hieronymi Tiraboschi Soc. J. de patriæ Historia oratio, Mediolani*, in *Universitate Braydensi habita* 1759, & *Pauli Frisii prælectio habita Mediolani*, 1764. ; le pre-

452 VOYAGE EN ITALIE,
par Quintilien, & qui mourut l'an 97 ;
Salvius Julianus, jurisconsulte dont Hadrien faisoit grand cas. Parmi les modernes, Jérôme Cardan, mathématicien célèbre, qui a étendu les bornes de l'algebre. On appelle encore regle de Cardan, celle qui sert à résoudre les équations du 3^e degré, quoique *Scipio Ferreus* de Bologne, & *Nicolas Tartalea* de Bresce l'eussent connue ; mais Cardan la développa, en connut tous les usages, il sentit même le cas irréductible qui a tant exercé les mathématiciens ; il apperçut la distinction des racines positives & négatives dans les équations supérieures, & par-la il ouvrit la route dans laquelle Harriot, Viète & Descartes, ont fait ensuite de si grand pas. Cardan mourut en 1576. Voyez sa vie par Gabriel Naudé, ses ouvrages composent 10 volumes in-fol.

Concorigio, médecin du 15^e siècle, fut le premier qui écrivit sur l'anatomie, science qui, dans le moyen âge, avoit été totalement abandonnée ; il est regardé comme un des restaurateurs de cette science.

Cavalieri, Hiéronimite, né en 1598, publia en 1635 l'ouvrage célèbre des

indivisibles , époque des grands progrès de la géométrie des infinis , où l'on voit la première source du calcul différentiel , & dont la seule idée doit immortaliser son auteur : Galilée l'appelloit un nouvel Archimède. Il faut voir à ce sujet le discours latin du P. Frisi , prononcé en 1764 à Milan , & que je viens de citer.

Alciat , célèbre jurisconsulte , auteur de la grande Glose,

Corio , orateur , historien du Milanais ; nous avons cité son ouvrage en parlant de l'histoire de Milan.

Il y a maintenant encore beaucoup de gens de lettres & de bons auteurs à Milan ; voici ceux que j'ai connus.

Le P. Frisi , ci-devant Barnabite , & professeur de mathématiques à Pise , ensuite au collège impérial , qui a donné des ouvrages sur l'astronomie & l'hydraulique , il est regardé comme un des meilleurs mathématiciens de toute l'Italie.

Le P. Ant. Lecchi , Jésuite , étoit célèbre par ses connoissances dans la théorie des eaux & l'architecture hydraulique ; il avoit donné des élémens de géométrie ; une édition de l'arithmétique universelle

454 VOYAGE EN ITALIE,

de Newton , avec des commentaires en 3 vol. in-8°. ; une dissertation sur le canal de Muzza , deux sur le torrent de Redefosso , une sur le *Naviglio grande* , deux sur les digues du Pò , dans les confins du Milanéz & du Plaifantin ; une sur les torrens de Tradate , Gardaluso & Bozzente , & sur-tout un excellent ouvrage imprimé en 1766 , *Idrostatica esaminata ne' suoi principi*, in-4° : il fut appelé en 1767 pour l'examen des eaux de Bologne & de Ferrare , & nous parlerons dans la suite de ce qu'il fit pour remédier à cette ancienne calamité.

Le P. *Porta* , Dominicain , a donné plusieurs dissertations savantes ; il étoit occupé en 1766 de l'examen des manuscrits orientaux , pour servir à une nouvelle bible poliglote dont M. Kenicot préparoit l'édition à Oxford , & pour laquelle l'on avoit consulté les savans de tous les pays , depuis 1760. Il y avoit déjà , cent huit copies de variantes déposées dans la bibliothèque Bodleienne , & il y avoit plus de 130 manuscrits de comparés , dont plusieurs venoient d'Italie.

Le comte Gabriel *Verri* , sénateur , a donné l'histoire de la jurisprudence du

Milanez ; il a deux fils : le comte Pierre VERRI , conseiller au conseil suprême de Commerce , a écrit des méditations sur le bonheur , & d'autres dissertations métaphysiques & politiques. M. Alexandre VERRI , son second fils , est auteur de plusieurs articles du journal appelé *il Caffè* , dont nous parlerons ci-après.

Le marquis César *Beccaria Bonafano* , l'un des savans les plus distingués de Milan , n'avoit que vingt-sept ans , lorsqu'il publia le *Traité des délits & des peines* : il le fit imprimer à Monaco en 1764. L'érudition & le jugement dont ce livre est rempli , donnerent à son auteur la plus grande réputation. La Suisse s'empressa la première à lui en donner des preuves. Quelque tems auparavant il s'étoit formé à Berne une société de citoyens respectables , dans la vue de concourir à répandre les lumières les plus utiles aux hommes. Cet ouvrage parut si conforme aux vues de cette société , qu'elle offrit une médaille de vingt ducats à l'auteur anonyme ; elle le pria de se nommer , & lui fit un compliment public sur la bonté de son livre. M. l'abbé Morelet le traduisit en françois , & il en a paru une nouvelle tra-

duction en 1783. L'impératrice reine donna des marques de son estime à l'auteur, & créa en sa faveur une chaire *d'économie politique* dans l'université de Milan. Plusieurs souverains ont été si satisfaits du Traité des délits & des peines, qu'ils ont consulté l'auteur sur différents objets de législation. Mais la récompense la plus agréable sans doute pour un écrivain vertueux, est d'être témoin des heureux changemens que ses écrits étoient dignes de produire. On a vu le roi de Suede confirmer les réformes que son père avoit faites dans la législation, & supprimer de nouveau la *Chambre des Roses*, où l'on exerçoit une torture rigoureuse. En France on a aboli la question préparatoire dont on usoit pour suppléer à des preuves.

Le marquis *Carpani*, qui avoit fait un ouvrage sur les forces & le commerce du Milanez, & le comte *Giulini*, qui avoit donné un grand & savant ouvrage sur les antiquités de Milan, sont morts depuis mon passage.

Le comte *Carli*, est célèbre par son traité des monnoies, & par d'autres dissertations savantes; il a été président du conseil

conseil de commerce , dans le temps qu'il y en avoit un à Milan.

Le *P. Re*, ou *Francesco Maria de Regi*, Barnabite, étoit surintendant des eaux dans le duché de Mantoue, & pensionné de l'impératrice comme un habile ingénieur ; il a donné plusieurs ouvrages de géométrie, & en particulier un livre sur la mesure des eaux en 1765. Il demouroit au collège de S. Alexandre, ainsi que le *P. Recani* & le *P. Pini*, connus par leur savoir. Nous parlerons de ce dernier.

M^{lle}. *Agnesi* (*Maria Gactana*) membre de l'Institut de Bologne, est connue dans les mathématiques par ses institutions analytiques en 2 volumes in-4^o. , ouvrage très-savant qu'elle avoit donné en 1748, étant encore jeune ; on a traduit en françois la partie du calcul différentiel & intégral. J'ai oui dire à M. le président des Brosses, que voyageant en Italie en 1739, il fut aussi enchanté que surpris de l'entendre disputer en latin & en françois, sur les courbes, sur la physique Newtonienne, sur la métaphysique, avec une facilité & une pureté de langage qui étonnoient tout à la fois les orateurs & les savans ; parler les langues orientales, & soutenir

458 VOYAGE EN ITALIE,
these, pour ainsi dire, *de omni scibili*
à l'âge de vingt ans. Sa sœur étoit grande
musicienne, composoit & exécutoit très-
bien.

Le P. *Guido Ferrari*, Jésuite, a écrit
en latin d'un très-beau style.

M. *Oltrocchi*, oblat de S. Charles ;
a écrit sur l'histoire.

Les docteurs *Branda* & *Redaelli* ;
gardes de la bibliothèque Ambrosienne.

Le P. *Jean Silva* : le docteur *Sorman-
ni*, bibliothécaire, qui sont morts ; le P.
Branda, & le P. *Sacchi* Barnabites,
le P. *Allegranza*, Dominicain ; le P.
Noghera, Jésuite, &c. ont donné divers
ouvrages d'érudition.

Le P. *Cantova* qui étoit bibliothécaire
du collège de Brera, a donné en 1771,
une très-bonne traduction des trois li-
vres de Cicéron *de Oratore*, avec des
notes.

Le P. *Gianella*, un petit ouvrage sur
le calcul des fluxions en 1771.

Le P. *Draghetti* un traité de psycho-
logie.

M. le comte *Andreani*, est le premier
qui ait fait construire en Italie un globe
pour voyager en l'air, après la fameuse
découverte de MM. Montgolfier, & il

CHAP. XXVII. *De Milan.* 459
 a eu la satisfaction le 13 mars 1784,
 d'être le premier voyageur aérien au-
 delà des Alpes, comme Mrs. de Rozier
 d'Arlandes, Charles & Robert, l'a-
 voient été en France dans les expérien-
 ces du 21 novembre, & du 1 décem-
 bre 1783. Voici l'inscription qui sera
 placée sur un monument qui doit être
 élevé à cette occasion.

Paullo, Petri Paulli Senatoris F. ANDREANO
Patritio Mediolanensi, qui primus omnium
extra Galliam Montgolfierium, amulatus cum
ageret ætatis ann. XX ingenio & sumptu suo
globum carbasinum latum ped. LXVIII,
subjecto ad acrem interiorem rarefaciendum
aheno ignifero, construendum curavit, & in
currum pensilem cum Sociis II operariis ala-
criter ingressus, dux ipse novi itineris, Ma-
xuma inspectante & acclamante frequentia
insubrum & advenarum, ex hoc loco avolavit
III Idus Mart. an. 1784. Sublatus ped. 2700
in nubes evanuit, post decimam horæ partem
emerfit. Progressus M. pass. IIII. sponte cum
imber ingrueret aquam flammæ irrorans
descendit.

Joannes Marius Andreanus Comes fratri caris-
simo reduci gratulatus.

On a aussi frappé une médaille à son
 honneur; il étoit naturel qu'une expérience
 aussi neuve & aussi singulière excitât en

460 VOYAGE EN ITALIE,
Italie le même enthousiasme qu'à Paris,
où elle avoit fait l'objet unique de toutes
les conversations pendant plus d'un
mois, à la fin de 1783. Jamais peut-être
événement n'avoit produit une si longue
sensation, dans cette ville où l'on ne s'oc-
cupe jamais longtems du même objet.

M. le chevalier *Landriani* est très-
connu parmi les physiciens, comme
ayant imaginé le premier, en 1775,
l'eudiometre, qui sert à mesurer la sa-
lubrité de l'air, d'après les principes de
Priestley. Cet instrument a été ensuite
perfectionné par Mrs. Fontana, Magel-
lan, &c.

M. *Landriani* a donné en 1783, des
opuscules physiques & chymiques sur la
formation de l'air déflogistiqué, sur la
chaleur des corps, sur la métamorphose
des acides; sur un instrument propre à
annoncer la pluie, sur la maniere de con-
server les couleurs des papillons, &c.

Le P. Hermenegilde *Pini*, Barnabi-
te, professeur d'histoire naturelle, a
donné deux volumes in-4°. *De venarum
Metallicarum ex coctione*, en 1779 &
1780; des observations sur les mines
de fer de l'île d'Elbe, & sur le mont
S. Gothard; un mémoire où il a fait

CHAP. XXVII. *De Milan.* 461

connoître beaucoup de formes inconnues jusqu'alors , des crystaux de Spath étincellant , pierre vitrifiable dont la cassure est chatoyante , ou à reflets brillans , composée de fragmens romboïdaux , & qui étincelle sous le briquet. Enfin le P. Pini a publié une nouvelle machine à élever les eaux , & des dialogues sur l'architecture , où il traite des coupoles , & des fortifications des places , par des principes mathématiques.

D. Joseph *Pecis* a fait des ouvrages d'érudition & de goût ; il a publié un poëme *dell' Austriade* ; il a donné à son poëme le nom de la maison d'Autriche , parce qu'à l'exemple de Virgile & du Tasse , il y annonce d'un style prophétique , les héros de la maison régnante. Il a donné en 1782 des observations savantes sur la campagne de Jules César en Espagne , contre les lieutenans de Pompée , 49 ans avant J. C.

L'abbé *Passeroni* a fait un poëme burlesque sur la vie de Cicéron.

L'abbé *Parini* a fait diverses satyres , il passe pour un excellent poëte.

Madame la duchesse *Sorbelloni* a traduit en italien les comédies françoises de Destouches.

462 VOYAGE EN ITALIE,

M. l'abbé *Cassola* a fait un poëme sur les métaux, & un sur l'astronomie.

Le P. *Fumagalli*, religieux du couvent des Bernardins de S. Ambroise, a donné en 1772, la vie du P. Ilarione *Rancati*, religieux de Milan.

Le P. *Savioli* Barnabite, professeur de mathématiques au collège impérial des nobles, a donné en 1783 des institutions de dynamique.

Je dois citer aussi un François, dont les talens faisoient honneur à la ville de Milan; le P. *la Grange*, de Macon, professeur de mathématiques au collège de Brera, habile astronome; il avoit donné plusieurs mémoires & observations, dans les 3 volumes de mémoires rédigés à l'observatoire de Marseille, par le P. Pezenas, & qui ont paru à Avignon vers 1755; depuis ce temps-là le P. la Granges est retiré à Macon, où il est mort en 1783.

Dans l'histoire des académies d'Italie, Milan fournit une époque remarquable: dès l'an 1380 Galeas Visconti avoit formé une académie d'architecture, à laquelle il assistoit lui-même.

Académies
de Milan,

L'académie de' *transformati* de Milan, s'est distinguée long-temps par des

CHAP. XXVII. *De Milan.* 463
productions agréables de poésie; elle
s'assemble encore quelquefois, près de
S. Fedele.

L'émulation avoit formé, il y a quelques années, une autre assemblée littéraire composée de dix personnes, qui publioient toutes les semaines une feuille d'impression intitulée : *le Café*; c'étoit le P. Frisi, le marquis Beccaria, les comtes Alex. & Pierre Verri, Joseph Visconti, & Pierre Secchi, le marquis Alphonse Longhi, MM. Colpani, Franzi & Lambertenghi. Ils donnoient de petites pièces, des dissertations, ou des remarques sur des matieres de sciences, de belles-lettres, d'agrément ou de critique; les auteurs ne se nommoient point, mais ils étoient désignés chacun par une lettre, cette société a cessé en 1766. Il s'en est formé une autre pour la publication d'un journal, ou recueil de mémoires, *Scelta d'Opuscoli scientifici*, où il a des choses intéressantes.

Quoiqu'il y ait beaucoup de gens de lettres à Milan, il y en auroit davantage, si l'esprit de procédure, le goût de chicane, & l'envie de gagner, introduits par les Espagnols, n'avoient affoibli les dispositions des Milanois pour

464 VOYAGE EN ITALIE;
d'autres genres d'occupations ; c'est du moins le jugement que j'en ai oui porter à un Milanois des plus instruits.

Il y a eu dans ce siècle à Milan, une imprimerie très-célebre, appelée l'imprimerie Palatine ; elle fut établie par des seigneurs Milanois, sous le nom de *Socii Palatini*, qui en firent les fonds, par le seul amour des lettres. Les noms de ceux que cite le P. Tiraboschi, sont Archinti, Pertusati, Trivulzi, Pozzobonelli d'Adda, Herba, Crevenna, Silva, Caccia, Crucci, Rena, Argelati. C'est-là qu'on a fait un recueil des poètes latins, avec la traduction italienne en 31 vol. in-4°. , en 1743, &c. La collection des écrivains de l'histoire d'Italie ; par Muratori, en 25 vol. , depuis 1723 jusqu'en 1751, les ouvrages de Sigonio, &c. Cela prouve combien on a de dispositions à Milan pour les lettres : la moindre circonstance suffit pour les développer.

On y trouve encore beaucoup d'imprimeurs & de libraires ; les freres Rey-cends, libraires François, s'y distinguent & méritent d'être connus des gens de lettres. Pour l'état actuel de la peinture & de la sculpture, je n'ai rien appris qui puisse intéresser les voyageurs.

CHAPITRE XXVIII.

Du caractère des Milanois.

LE caractère de la noblesse est plein de générosité, de magnificence; on y est reçu avec amitié, à la ville & à la campagne, & c'est de toutes les villes d'Italie celle où les étrangers reçoivent le plus d'accueil; les François y sont bien venus, on les regarde comme à moitié fous, & l'on s'en amuse.

La société y est nombreuse, on voit quelquefois 200 carrosses au cours, & la plupart très-beaux, comme sur le boulevard à Paris. Il y a un vauxhall qui est très-fréquenté. Un étranger est invité à manger dans les meilleures maisons, & l'on y sert de manière à ne point faire regretter la cuisine Française. Enfin on y voit de la magnificence & même du luxe.

Il y a cependant grand nombre de maisons qui n'ont pas encore pris tout-à-fait à cet égard, les usages modernes. On

466 VOYAGE EN ITALIE,
y joue des jeux de hazard à la redoute du théâtre, mais les banquiers paient le droit de tenir, & l'on estime le produit de ce jeu à 4 mille louis, qui sont employés à soutenir le spectacle. Il est défendu de jouer ailleurs; l'on ne reçoit à la redoute que la noblesse, & l'on ne peut entrer qu'après avoir pris un billet. Dans les conversations on joue au taro & au cavagnol. Il y a aussi à la redoute un club, assemblée de la noblesse, où l'on ne joue point, mais où on lit les gazettes étrangères, pour parler ensuite de nouvelles.

La *Sigisbéature* ou *Cicisbéature*, n'est point à Milan une étiquette pour les femmes, & une servitude pour les hommes, comme elle l'est à Genes à Rome & à Naples; la moitié des dames n'ont point de cicisbé ou de *Cavalier servente*; celles qui en ont ne paroissent point extraordinaires; par ce moyen elles en changent plus facilement, & ne sont point asservies à se voir accompagnées sans cesse, par un homme qui lasse ou qui déplaît; les dames de Milan ont un air d'aisance, & l'on n'y remarque point l'air composé & les attitudes con-

CH. XXVIII. De Milan. 467
traintes qu'elles ont dans le reste de l'Italie.

La gravité Espagnole qui domine encore un peu dans le moyen ordre, fait qu'on ne trouve pas à Milan, dans les sociétés bourgeoises, autant de gaieté & de vivacité que l'on en trouve à Paris; cela rend les assemblées un peu sérieuses, à moins qu'il n'y ait beaucoup de monde, & cela fait aussi que les rendez-vous de société ne sont pas si nombreux qu'en France. Cependant la maison d'Autriche a produit dans les mœurs des changemens avantageux; les azyles sont supprimés; on n'y craint pas les meurtriers comme à Turin & à Genes.

Le peuple de Milan passe pour avoir de bonnes mœurs, mais peu d'esprit; il passe aussi en Italie pour être bon; on appelle même les Milanois *Bonacci*, simples, bonaces; on les appelle aussi *Bonì Busecconi* (a), parce qu'ils mangent beaucoup, du moins en comparaison des peuples de la basse Italie. M. G. prétend que les Milanois sont Lombards dans toute la rigueur du terme, il en cite

(a) Ce mot vient de *Busecca*, qui exprime les tripes; on en mange beaucoup parmi le peuple.
entrailles des animaux, les

468 VOYAGE EN ITALIE,
pour preuve un fait qui lui est arrivé ;
mais ceux qui n'y ont point été attrapés
nommément , & qui examinent le caractere
d'un peuple d'une maniere plus générale ,
en disent moins de mal. Les marchands
demandent le triple du prix qu'ils
veulent avoir ; mais quand on le fait ,
il n'y a plus d'inconvénient. Au reste ,
cet usage a lieu dans bien d'autres pays ,
par exemple à Pétersbourg.

Les Milanois passent pour être défiants ;
on leur reproche aussi de porter l'économie
à l'excès , & l'on fait à leur sujet
divers contes en Italie (a).

Cette grande économie fait que le peuple
est appliqué à son état ; les marchands
étalent de bonne heure & fermement tard ,
& chacun y travaille plus que dans le
reste de l'Italie. C'est par une suite du même
caractere , qu'une augmentation dans le prix
des denrées , met le peuple au désespoir , &
seroit capable de causer une révolte générale.

(a) Tel est celui d'un seul fagot ; on en a fait
homme qui enseignoit à sa en France un des problèmes
famille , à se garantir du mes d'Arlequin
froid tout l'hiver avec un

CHAPITRE XIX.

*Des impositions & du commerce du
Milanez.*

LES domaines de l'empereur sont considérables dans la Lombardie Autrichienne, qui comprend le Milanez & le Mantouan; & les impositions assez fortes: quoique le Milanez ait été démembré, la cour de Vienne en retire toujours le même revenu, ce qui rend les impositions plus onéreuses; & produit des mécontentemens & de la pauvreté dans le peuple.

La reine d'Hongrie y levoit environ dix millions de livres Milanoises, ce qui en fait six & deux tiers de notre monnoie (a); les trois cinquiemes de cette somme étoient imposées sur les terres, & le reste étoit le produit des fermes; cette somme quoique considérable, étoit pres-

(a) Le revenu total de l'Impératrice Reine étoit estimé de 40 millions de florins, ou 90 millions de monnoie de France.

que toute employée au payement des troupes & des autres charges de l'Etat; en temps de paix, on n'envoyoit qu'environ 400 mille livres de notre monnoie, à Vienne pour le paiement des chevaux, des armes & des habits; mais en temps de guerre tout s'envoyoit à la cour. Actuellement on assure que le Milanéz rend près de 13 millions de notre monnoie, quoiqu'il n'y ait pas 12 cens mille habitans.

Quelques-uns des droits domaniaux sont concédés à une ferme générale, d'autres à des fermes particulières. Quelques-uns se régissent au nom du souverain, & plusieurs sont aliénés à des corps, ou à des particuliers.

Les objets de la ferme générale sont les plus étendus, ils comprennent les droits qui se perçoivent à l'entrée, à la sortie, & à la circulation des marchandises; ceux de la vente & de la distribution du sel & du tabac; l'extraction du salpêtre, la fabrication & la vente de la poudre à canon, enfin quelques autres droits locaux, & des droits de douane.

Les fermes particulières sont celles des cartes à jouer, des spectacles, de la

CHAP. XXIX. *De Milan.* 471
poste aux chevaux, & des lotteries; on
affermoit aussi de même le droit de
donner à jouer des jeux de hazard : ce
droit a été supprimé en 1774.

Les différentes régies administrent les
droits d'entrée & de sortie sur les toiles
écruës; le droit de port d'armes pour
la chasse, le papier timbré & le sceau
des actes; un droit de dix sols, pour
les marchandises déposées au tribunal de
santé, dans les temps où l'on craint la
peste; enfin des droits sur l'exportation
des grains, lorsqu'elle est permise.

Les droits aliénés sont en plus grand
nombre; ils s'étendent principalement
sur l'entrée & la vente des consommations
dans les bourgs & les villes. Il y
en a sur la farine, le vin, l'eau-de-vie,
la viande, le gibier, le bois; sur le char-
bon, sur la paille, & sur le foin; sur
l'huile, sur la cuisson dans les fours, sur
la volaille, le poisson, &c.

Il y a encore parmi les droits aliénés
des péages sur les chemins, à l'entrée
des villes & de quelques villages, aux
passages des ponts, des rivières & des
canaux; enfin divers octrois obtenus pour
un temps limité, par des villes char-
gées de dépenses extraordinaires.

472 VOYAGE EN ITALIE,

Les droits qu'on paye sur les mêmes objets sont divisés & réunis, soit qu'on en ait créé successivement sous différentes dénominations, soit qu'on ait fait des augmentations à d'anciens droits : les différens droits sur une même marchandise ne s'acquittent pas tous au même bureau, parce qu'on n'a pas concédé les nouveaux droits à ceux qui avoient les anciens, ce qui rend ces droits plus onéreux.

Les fermes sont aussi odieuses à Milan que par-tout ailleurs ; en 1754 & en 1766, toutes les villes du Milanéz renouvelèrent la conspiration contre la ferme du tabac & contre les fermiers ; on ne voyoit que satyres, menaces, assemblées tumultueuses ; mais l'on donna quelque satisfaction au peuple, & ces mouvemens cessèrent.

Les fonds de terre ont été évalués par des commissaires qui furent nommés en 1723, lesquels en ont fixé la valeur à tant la perche.

Valeur de
la Taille.

En 1760, on a fixé la taille réelle par le cadastre, à 24 deniers par écu, & ensuite à 25, c'est-à-dire, 25 sur 1440, ou $\frac{1}{57}$ de la valeur du fond ; ainsi en supposant que les fonds rendent cinq pour

cent, ou un vingtième de la valeur totale estimée, on payoit environ le tiers du revenu à l'Impératrice reine. C'est aussi sur ce pied-là qu'on m'en a parlé dans le pays : on compte qu'un tiers du produit total des fonds est pour l'impôt, un tiers pour les frais de culture, & l'autre tiers pour le propriétaire ; il paye donc la moitié du produit net. M. R. croit même que l'impôt excède cette moitié du revenu net qui reste, quand on a défalqué les frais de culture, parce que, dit-il, la taxe est le tiers du produit total sur l'estimation du capital, sans égard aux réparations & aux non valeurs.

Une partie des entrées de Milan appartient à une compagnie qu'on appelle, *Banco di S. Ambrogio* ; c'est une assemblée d'actionnaires qui ont prêté à la ville où à la chambre des sommes considérables ; le revenu de cette banque consiste en des droits aliénés par le prince, sur la farine, la viande, le vin, l'huile ; on les perçoit aux portes de la ville, pour le compte de la compagnie. Elle est administrée par le *Vicario di provisione*, le *Provicario del Banco*, un commissaire de l'empereur, *Regio delegato*, & des gentilshommes du pays.

Banque de
Milan.

474 VOYAGE EN ITALIE,
Les actions, qu'on appelle *Cartelle di Banco*, se vendent & s'agiotent; les unes rendent deux pour cent, les autres quatre.

Il y a en faveur des pauvres, des établissemens considérables à Milan, appelé *Luoghi pii*, administrés par des compagnies de gentilshommes réunis en corps, & qui élisent eux-mêmes leurs confreres, lorsqu'il y a quelques places vacantes; ils fournissent aux pauvres, du pain, du ris, du bois, des habits, & mêmes des dots pour le mariage des filles. Ils administrent aussi les hôpitaux, qui sont fort bien tenus.

Mont-de-
Piété.

Le Mont-de-Piété roule sur un fond de 100000 livres de Milan, (66666 liv. de France.) On y prête sans intérêt, mais pour trois mois seulement; au bout de ce temps-là, on fait avertir le propriétaire des gages, & si personne ne paroît, on les fait vendre pour remplacer les fonds. Nous avons déjà parlé de ces sortes d'établissemens à l'occasion de celui de Turin.

Le commerce & l'industrie des Milanois, ont toujours été remarqués. La situation de cette ville en faisoit un entrepôt général pour toute l'Italie, & les

arts y étoient en vigueur : nous voyons dans Brantome, que les meilleurs fusils se tiroient de Milan dans le quinzieme siecle ; Strozzi & d'Andelot, colonels généraux de l'infanterie, réformerent l'arquebuserie de France avec les armes du Milanez, qui étoient supérieures à celles de Metz & d'Abbeville ; mais ce commerce est tombé.

Quant au commerce d'entrepôt, la difficulté des transports a fait prendre la route de la mer : on voit arriver annuellement sur les côtes d'Italie plus de 300 vaisseaux François, une flotte Angloise, beaucoup de bâtimens Espagnols, Suédois, Hollandois, Danois & Russes ; Genes, Livourne & Venise, s'occupent du cabotage sur les côtes d'Italie ; le roi de Sardaigne & le Pape même, ont aussi une espece de marine marchande. D'ailleurs les impôts qu'on avoit mis sur le commerce, l'avidité dans les profits des financiers, avoient ruiné le commerce, & répandu l'esprit de fiscalité parmi les Milanois ; mais depuis quelques années on a rétabli la libre circulation des matieres premieres qui s'employent dans les manufactures ; on a accordé des franchises pour l'exporta-

476 VOYAGE EN ITALIE;
tion des ouvrages fabriqués dans le pays;
on a distribué des gratifications pour
favoriser le rétablissement, l'accroisse-
ment des manufactures de crystal, de
fayances, de savons, de galons, de
broderies, & d'étoffes de soie.

On a substitué en 1774, une taxe mo-
dique aux droits qu'on exigeoit pour
l'exercice de chaque art : on a construit
de nouvelles routes; on a détruit les
moulins qui embarrassoient la naviga-
tion & causoient des inondations; on
a fait des arrangemens de commerce
avec les Etats voisins; enfin l'on a pris
toutes les mesures possibles pour le réta-
blissement du commerce.

Celui de la soie est actuellement le
principal commerce du Milanéz, il rap-
portent au pays huit à neuf millions,
moins de France; aussi les marchands
de Milan sont-ils en possession de faire
la loi pour toutes les soies de Lombar-
die, comme en ayant la majeure par-
tie, M. Grosley dit que les principaux
marchands font entr'eux une société pour
exercer le monopole, au préjudice de
Marseille, de Lyon, de Londres. Mais
M. R. traite cela de roman.

Produit du
Commerce.

Voici un état des produits du com-

merce fait par une personne instruite , mais dans lequel j'ai oui contester divers articles. La soie 11 millions du pays ; les fromages un million ; il s'en fait du côté de Pavie , de Lodi & de Crémone ; le blé deux millions , dont un tiers est pour la seule ville de Rome ; le lin près d'un million : on y ajoutoit les vaches & les chevaux pour cinq millions , & les laines pour 3 millions. Ces 23 millions , qui en font $15\frac{1}{2}$ de France , font un objet bien considérable pour un pays qui n'a qu'un million d'habitans , & dont l'étendue n'est pas de plus de 36 lieues sur 15. On trouvera dans l'ouvrage du marquis Carpani , sur les forces & le commerce du Milanez , des évaluations différentes de celles-ci ; d'autres assurent que les vaches & les chevaux se tirent en grande partie de la Suisse & de l'état de Venise , & du duché de Parme , que le Milanez manque de laines , & que les exportations sont compensées par les importations.

Enfin M. R. qui ne parle de tout cela que très - vaguement , dit que les seuls articles des soies & du ris emportent la balance sur tout ce que nous fournissons au Milanez. « Il ajoute qu'il ne

» s'y fait que quelques draperies com-
 » munes : la fabrique des camelots tom-
 » be : toute la clincaillerie se tire du
 » dehors ; la fine d'Angleterre & de
 » France ; la commune d'Allemagne &
 » de Bohême. Les draperies se tirent de
 » France & d'Angleterre ; les toiles de
 » Suisse & de Silésie ; beaucoup de soie-
 » ries de Lyon , quoiqu'elles paient ici
 » des droits d'entrée énormes. Car dans
 » ce pays les manufactures de soie sont
 » peu considérables. Ce qu'on y fait le
 » plus sont des bas au métier , à l'ai-
 » guille , & des mouchoirs ; encore la
 » fabrication de ces derniers articles ,
 » est-elle plus répandue dans les cam-
 » pagnes du côté des montagnes , que
 » dans la ville ». Il y a peu de grandes
 maisons de négocians à Milan , l'excès
 des impôts & la quantité de noblesse qui
 éclipsent tout le reste , ont nui aux pro-
 grès du commerce en grand. Il y a plus
 de banquiers que de négocians , dit M.
 R. ; on y trouve cependant quelques
 manufactures remarquables , dont je vais
 donner une notice.

Casa Clerici , est celle qui tient le pre-
 mier rang ; c'est une maison d'une vaste
 étendue , bâtie seulement depuis 1745

environ ; elle renferme dans son enceinte une fabrique de verre ; une autre de fayance qui imite la porcelaine , & qui est sur-tout remarquable par la peinture ; une troisieme pour le poil de chevre , où il est filé & devidé ; une quatrieme enfin pour la laine , (*Lanifice* ,) laquelle occupe seule plus de 300 ouvriers. Le nombre des ouvriers employés dans ces diverses fabriques, monte environ à 450. La machine à devider le poil de chevre , est singuliere par son étendue , par la multitude de ses pieces , & par la simplicité de son jeu. A coté d'une très - grande salle , est une chambre de grandeur ordinaire , où l'on voit une roue garnie d'échelons , & qui peut avoir 12 à 15 pieds de diametre. Deux femmes qui marchent tranquillement sur ces échelons , & qui filent en même temps leurs quenouilles , font tourner la roue , & celle-ci met en jeu un nombre prodigieux de devidoirs & de bobines qui remplissent la salle supérieure. Les laines brutes qui entrent dans cette maison , en sortent transformées en étoffes de diverses qualités. Il y a dans cette manufacture une chapelle analogue au lieu où elle est bâtie ; le retable , ou le

480 VOYAGE EN ITALIE,
cadre du grand tableau, l'autel, le devant d'autel, les chandeliers, le marche-pied, y sont revêtus de fayance.

CASA PENSA, est encore une maison considérable de commerce, ou plutôt une grande manufacture, dirigée par MM. Pensa & Lorla; elle est située dans la rue de *Ruga bella*; il y a plus de 100 métiers de toutes sortes d'étoffes en soie & en dorure: on en estime sur-tout les velours qu'on prétend supérieurs à ceux de France. On occupe dans cette manufacture plus de 500 ouvriers, environ 350 hommes & 150 femmes, & l'on y exécute des travaux de toute espèce; on y file la soie, on la teint; il y a des instrumens pour tirer l'or & pour le réduire en feuilles (*Tira-oro, Battilame*), pour lustrer & pour calendrer les étoffes (*Lustratore, Mangano*); on y fait aussi des mouchoirs de soie, des fatins, des gros de tours, & des bas de soie au métier.

Il y a long-temps que les velours de Milan sont estimés en France: la manufacture de MM. Pozzi, qui subsiste encore, a été long-temps très-florissante; on m'a assuré qu'il y avoit à Versailles un des carrosses du roi, garni

garni d'un beau velours de cette manufacture.

Casa Bovara, (on prononce *Bov-
vara*,) est une maison renommée, & Métier de
Rubans. qui mérite de l'être pour la fabrique de rubans. On y emploie un métier ingénieux, qu'un seul homme fait aller sans se fatiguer beaucoup, & sur lequel il se fabrique tout à la fois, jusqu'à 24 pieces de rubans de différentes couleurs & qualités; il y a dans la manufacture 25 ou 30 métiers de cette espèce; en sorte qu'il s'y fabrique en même temps environ 60 douzaines de pieces de rubans; mais ils sont étroits & d'une qualité médiocre.

Il y a plusieurs marchands qui tiennent boutique ouverte, & qui font en même temps fabriquer des étoffes de prix; un des plus distingués en ce genre étoit M. Biumi; il faisoit travailler du brocard à fonds de fil d'or, du prix de dix sequins l'aune, ce qui revient à environ 112 liv. de notre monnoie, & une autre sorte de brocard à fonds de lames d'argent & fleurs d'or, du même prix; il faisoit aussi travailler du damas & autres étoffes de soie. C'est

482 VOYAGE EN ITALIE,
actuellement M. Pensa Lorla qui se distingue dans ce genre.

La maison Ravelli étoit la plus considérable dans le genre de négocians en gros, ayant magasin de draps & d'étoffes, des mieux fournis qu'il y en a à Milan; mais leur principal établissement est actuellement à Plaisance.

Les banquiers forment une classe plus nombreuse & plus considérée; on les appelle *Negozianti*, au lieu qu'on ne donne que le nom de *Mercanti*, à ceux dont nous venons de parler, ou, pour mieux dire, à ceux qui sont dans la même classe, mais moins puissans; car on n'appellera pas *Mercanti*, par exemple, les *Clerici*, &c. Les banquiers plus connus en 1765 à Milan, étoient Tomaso Carli, Giuseppe Zappa, & Caldara, (*Affociés*) Annoni & Perego, &c.

Les dentelles faisoient autrefois un objet de commerce à Milan; mais on n'y en fait plus que de communes.

Les matieres d'or & d'argent que les Espagnols tirèrent de l'Amérique, se répandirent dans le Milanez qui étoit de leur domination : voilà pourquoi les tireurs d'or & les brodeurs ont fait long-

Brodeurs &
Doreurs.

temps une partie considérable du commerce de Milan. Nos tireurs d'or sont obligés de mettre 100 grains d'or sur un marc d'argent, pour que le fil d'argent soit doré sur toute la surface : on prétend qu'à Milan, ils ont l'adresse de ne dorer qu'un côté du fil d'argent ; c'est-à-dire, celui qui doit paroître, ou environ la moitié de sa circonférence, mais on m'a assuré que cela se pratiquoit seulement pour les paillettes. Aujourd'hui la plupart des doreurs & des brodeurs de Milan, sont réduits par la rareté de l'argent, à travailler en faux.

Il y a beaucoup de fondeurs & de cizeleurs qui travaillent le cuivre à Milan, soit au marteau soit en fonte ; des lapidaires qui taillent le crystal de roche, l'agate & autres pierres dures, ils fournissent presque toutes les provinces circonvoisines ; on y fait des tabatières, des lustres, & autres ouvrages de crystal qui sont précieux, soit par la matiere, soit par le travail, & qui coûtent assez peu à Milan, aussi bien qu'à Modene, où l'on en fait également.

Ouvrages de
crystal.

Les carrossiers de Milan font grand nombre de voitures légères & de bonne qualité, telles qu'il les faut pour voyager

484 VOYAGE EN ITALIE,
en Italie; ils en fournissent une partie
de l'Italie, & beaucoup d'étrangers qui
ne peuvent parcourir les montagnes de
l'Italie avec les grandes voitures de
France & d'Angleterre. Mais pour les
voitures élégantes, les gens riches dans
les grandes villes d'Italie les font venir
de Paris.

CHAPITRE XXX.

*Des mesures, des monnoies & du
prix des denrées à Milan.*

LA mesure la plus ordinaire à Milan
est le bras, ou le *Braccio*, qui répond
à 22 pouces de France moins 13 cen-
tièmes de ligne. C'est à-peu-près la
longueur ordinaire du bras, de même
que la demi-aune de France, qui est
seulement plus petite d'une demi-ligne,
ou $\frac{48}{100}$ de ligne que le bras de Milan :
car l'aune de Paris & de Lyon a 3 pieds
7 pouces 10 lignes & $\frac{78}{100}$ (*Mémoires
de l'Acad.* 1746). C'est environ 4 pieds
romains antiques, puisqu'on a coutume

Bras de Mi-
lan.

CHAP. XXX. *De Milan.* 48;
d'évaluer à 10 pieds 11 lignes le pied
romain antique.

Le bras de Milan se divise en 12
uncia, l'*uncia* en 12 points, le point
en 12 atomes.

Il y avoit dans toutes les villes voi-
sines d'autres mesures différentes; mais
par un édit de l'empereur, on les a
toutes réduites à une seule (a) qui est
le *Braccio da Legno* de Milan, dont
je viens de donner la valeur. M. Frisi
a publié un ouvrage, où l'on trouve
les rapports de toutes ces mesures, en
voici le résultat réduit en mesure de
France.

(a) Il y a bien des siècles qu'on a entrepris d'établir en France la même uni- formité. Philippe le Long,	Louis XI, François I, Henri II, Charles IX, Henri III, Louis XI, l'ont tenté inutilement.
--	--

486 VOYAGE EN ITALIE;

Evaluation des Bras usités en différentes Villes de la Lombardie Autrichienne, en pieds, pouces, lignes & centiemes de lignes, mesure de Paris.

	Pour le bois.			Pour la soie.			Pour le drap.		
	pi.	pou.	lig.	pi.	pou.	lig.	pi.	pou.	lig.
Milan . . .	1	9	11,87	1	7	5,06	2	0	8,01
Pavie . . .	1	11	2,88	1	7	5,63	2	0	8,90
Cremone . .	1	5	10,19	1	10	10,93	2	0	9,27
Lodi . . .	1	4	10,02	1	7	5,54	2	0	8,14
Come . . .	1	6	8,05	1	7	6,66	2	0	9,84
Casal Maggiore	1	6	0,00	1	10	10,77	2	0	7,82
Valsafina . .	1	7	4,53	1	7	0,44	2	1	4,18
Soncino . .	1	5	11,92	2	0	8,24	2	0	8,24

Lugano, Braccio Lungo	2	0	3,42
Corto	1	7	9,14
Mantova, Braccio di Seta, tela, e lana .	1	11	8,02
Piccolo	1	5	3,29

On emploie à Milan un bras pour la mesure de la soie, *Braccio da Seta*, de 19 pouces 5 lignes & $\frac{6}{100}$, & un bras pour la mesure du drap, *Braccio da Panno*, celui-ci a 24 pouces deux tiers, de France. C'est ce qui a occasionné la confusion que fait M. Rolland, en disant que le bras de Milan a 25 pouces moins une ligne, & il m'ac-

CHAP. XXX. De Milan. 487

cuse d'erreur , avec autant d'assurance que de légèreté ; mais le bras de 22 pouces , celui des maçons , ou *Braccio da Legno* est le plus connu , celui que l'on entend toujours , quand on dit simplement le bras de Milan , & c'est à celui-là que se rapportent les mesures suivantes.

Le *Trabucco* dont on se sert pour l'arpentage , est de 4 bras 4 pouces & 8 ou 9 points , (V. *Scuola di Geometria pratica*) il sert à former la table & la perche , qui sont des surfaces dont nous allons parler.

La table , la *Tavola* , est une surface composée de 4 *Trabucchi* carrés , ou environ 7 toises carrées de superficie. La perche , *pertica* , est une surface composée de 24 tables carrées , ainsi elle est de 173 toises carrées ; il faut donc plus de cinq perches de Milan pour faire l'arpent de Paris , qui est de 900 toises carrées. Si l'on veut réduire la perche de Milan en bras carrés , on trouve qu'elle en contient $1849 \frac{1}{3}$; mais ce sont des mesures indépendantes l'une de l'autre.

Le bled se mesure par *Staro* ; huit *Staro* font le *Moggio* , qui pèse environ Mesure de Bled.

488 VOYAGE EN ITALIE,
 130 ou 150 livres, poids du pays,
 chacune de 28 onces légères, dont on
 verra bientôt la valeur; les 150 livres
 font 233 livres de France; c'est pres-
 que le setier de Paris, qu'on estime
 peser 240 livres. Le Staro differe peu
 de notre boisseau de Paris, qui pese 20
 liv., & dont la capacité est de 661 $\frac{7}{10}$
 ponces cubes, mesure de France.

Monnoies de
 Milan.

Toutes les monnoies étrangères ont
 cours à Milan, parce qu'il n'y a pas
 assez de monnoie du pays : les louis
 d'or de France y passoient ordinaire-
 ment en 1765 pour 33 livres numé-
 raires du pays; ils en ont valu ensuite
 36, actuellement ils valent 30 livres 8
 sols de Milan; ainsi la livre numéraire
 de Milan valoit 14 sols & demi de
 France, c'est-à-dire, qu'on pouvoit
 avoir en 1765, à-peu-près 3 livres de
 Milan pour 2 livres de France. Ajour-
 d'hui elle vaut 15 sols 9 den., & $\frac{2}{3}$.

Les sequins de Florence y passoient
 en 1765 pour 15 $\frac{1}{2}$ liv. du pays. En
 1776, ils en valoient 16 $\frac{1}{2}$. Il y avoit
 une confusion d'espèces, telles qu'en
 changeant & rechangeant son argent,
 on pouvoit parvenir à n'avoir plus rien.
 Mais depuis peu l'on a fixé un tarif

pour les especes, suivant lequel le louis d'or vaut 30 liv. 8 sols de Milan, le sequin de Venise & de Florence 14 liv. 10 sols, & celui de Rome 14 liv. M. Bernoulli observe qu'il y a souvent des variations, relativement à la différence de l'or & de l'argent. Vers la fin de 1774, le louis d'or valoit 35 liv. 5 sols de Milan, & quatre écus de six francs ne valaient que 35 liv., mais quelques mois après, l'or rendoit moins que l'argent : le louis d'or étoit à 35 liv. 10 sols, & quatre écus de six francs à 36 livres. La différence étoit moins grande en banque : le louis valoit 31 liv. 8 sols, & quatre écus valaient 31 liv. 10 sols. Ces différences viennent de l'abondance ou de la rareté des matieres dans le commerce.

On emploie quelquefois à Milan le terme de *Scudo*, & l'on entend alors 6 livres de Milan. On se sert aussi de celui de *Filippo*, qui signifie $7\frac{1}{2}$ liv. de Milan, du moins *per grida*, c'est-à-dire, par le tarif du gouvernement, quelquefois plus par l'usage & le crédit que le commerce donne à ces monnoies, c'est-à-dire, abusivement, suivant l'expression du pays. Actuellement le Filippo

490 VOYAGE EN ITALIE,
passe pour 8 liv. 10 sols ou 6 liv. 14 s.
de France.

On se sert du mot *Doppia* ou *Dobbla*, comme monnoie idéale, pour signifier 24 liv. de Milan, mais il y a aussi des pieces d'or ou monnoies réelles, qui selon le tarif valent 25 liv. 5 sols du pays, & dans le commerce ordinaire vont jusqu'à 27 liv. Celles-ci ont d'un côté une tête de Duc, couronnée, de l'autre les armes des Ducs de Milan, & valoient autrefois 24 liv. comme la monnoie idéale dont j'ai parlé. On donne même le nom de *Doppia* en général à toutes les pieces d'or (excepté les sequins), c'est-à-dire, aux louis d'or de France, aux pieces d'or d'Espagne, de Portugal, de Savoie, de Genes, de Florence, de Rome, &c. mais il faut spécifier alors ce qu'on entend par *Doppia*.

La livre commune & usuelle de Milan, la livre des marchands, *libra grossa*, est de 28 onces légères, & cette livre fait exactement 24 onces 7 gros, 36 grains de notre poids de marc; ainsi les 18 onces de Milan font à-peu-près 16 onces de France ou une livre de Paris. Cette once de Milan se divise en 8 dragmes, la dragme

CHAP. XXX. *De Milan.* 491
en 3 deniers ou scrupules, le denier
en 24 grains.

L'once qui sert à pēser les matieres
d'or & d'argent est plus forte : on l'ap-
pelle *uncia di marco d'oro*. Elle pese 7
gros & demi, & $13\frac{1}{8}$ grains poids de
marc ; suivant l'étalon ou le modele qui est
chez le *Bollatore* ; c'est celui qui marque
& contrôle les poids de tout le Milanez,
& qui fait les balances de la monnoie ;
cette once passoit pour être égale à la
nôtre, mais elle en differe de $22\frac{7}{8}$
grains : les 8 onces qui font à Milan
le marc d'or, ou le marc des orfèvres,
reviennent par conséquent à 7 onces 5
gros & 33 grains de France. L'once
des orfèvres se divise en 24 deniers,
& le denier en 24 grains ; mais les
24 deniers en font 26 de l'once com-
mune de Milan, dont nous avons parlé
en commençant, parce que l'once qui
est appelée à Milan *uncia di peso leg-
giere* ou *di mercanzia*, doit avoir, sui-
vant l'ancien règlement, un treizieme
de moins que celle des orfèvres ; ainsi
elle devoit peser 7 gros 6 grains ; ce-
pendant l'once que M. le comte Fir-
mian m'a fait faire, qui est autentiquée
& légalisée avec toutes les précautions

492 VOYAGE EN ITALIE,
convenables, examinée à Paris avec
soin, s'est trouvée être de 7 gros & 9
grains; mais on n'est pas surpris de
cette petite différence entre d'anciens
étalons, faits dans un temps où l'on ne
pesoit pas avec la précision qu'on a portée
depuis dans tous les arts.

Le sucre, le café, la bougie, la
droguerie, la soie, se vendent à la li-
vre de douze onces, *Liretta*, *Libretta*,
ou *Libra piccola*; elle est de 12 onces
légeres, les mêmes que les onces de
la livre commune, c'est-à-dire, 10 on-
ces $5 \frac{1}{2}$ gros, du poids de Paris.

Mesure du
Vin.

La *Brenta* qui est la mesure du vin,
est beaucoup plus grande que celle de
Turin; elle contient 96 *Bocali*, chacun
d'une livre ou de 28 onces; ainsi la
Brenta pèse 150 livres de France, &
contient environ 75 pintes de Paris.
Le *Bocale* contient 37 pouces cubes,
ou plus des trois quarts d'une pinte;
car la pinte de Paris est de 48 pou-
ces cubes, & pèse 2 livres poids de
France.

Prix des Den-
rées.

Le prix du bled à Milan, année com-
mune, vers 1766, revenoit à 18 liv.
le setier, argent & mesure de Paris;
car le *Moggio* qui pèse 150 livres de

CHAP. XXX. *De Milan.* 493

Milan, ou 233 livres de France, y coûtoit 24 livres, qui répondoient alors à 17 livres 8 sous de France.

Le pain se vendoit en détail par miches d'un sou de Milan, pesant 5 ou 6 onces du pays; en supposant 6 onces, cela revenoit à 27 deniers la livre, argent & poids de France; c'est à-peu-près comme à Paris, du moins pour l'ordinaire.

Le bœuf y coûtoit 5 sous 2 deniers la livre, le veau 6 sous 1 denier, le mouton 4 sous 2 deniers, argent & poids de France. A Paris le prix de la viande étoit indistinctement de 8 sous la livre, mais actuellement elle se vend 9 sous.

M. Bernoulli m'observe que les prix à Milan étoient aussi considérablement augmentés en 1775 : les voici en argent, & poids de Milan.

	En 1765	En 1775
Le moggio de Blé. . .	24 l.	45 liv.
La livre de Bœuf (poids		
de 28 onces).	12 f.	14 fols.
. Veau.	14 $\frac{1}{4}$	16 . . .
. Mouton.	10 $\frac{1}{2}$	10 . . .

Le quintal de foin coûtoit environ

494 VOYAGE EN ITALIE,
7 livres, & dix ans auparavant il n'en
coûtoit que 4.

En 1782, on m'écrivit que la viande
coûte de 12 à 15 sous, poids & argent
de Milan. Les 12 sous font 6 sous
la livre, poids & argent de France;
car pour faire cette réduction, il faut
multiplier les 12 sous par $\frac{4}{3}$ qui est le
rapport total des monnoies, par $\frac{6}{5}$, qui
est le rapport des nombres d'onces, &
par $\frac{2}{3}$ qui est celui de l'once de Milan
à celle de France; or le produit de
ces trois rapports est à-peu-près -. Ainsi
la viande n'y coûte que les deux tiers de
ce qu'elle coûte à Paris.

CHAPITRE XXXI.

Des environs de Milan.

IL y a aux environs de Milan beaucoup
de belles maisons de campagne; une
+ Castellazzo. des plus remarquables est CASTELLAZZO,
située dans une belle plaine à deux lieues
de la ville; on y trouve des jardins
immenses, une ménagerie, de grandes
allées couvertes; des cedras en pleine

CH. XXXI. *Environs de Milan.* 491
terre, & en si grande quantité qu'il en
coûte plus de 8000 livres de France
pour les barraquer tous les ans; les
grilles des jardins sont dorées, tout y
est orné d'une manière noble & riche :
c'est presque entièrement l'ouvrage du
comte Arconati; on prétend que cette
famille est Française.

Les appartemens offrent de belles en-
filades, dont les pièces sont décorées
en stuc, avec des bas-reliefs, des mou-
lures dorées, des fleurs, & autres or-
nemens qui tiennent lieu des tapisse-
ries, dont on ne fait pas grand cas en
Italie.

On y voit une belle statue de Pompée,
plus grande que nature, apportée de
Rome en 1627, avec une inscription
à l'honneur de ce héros, où l'on voit
qu'il avoit pris 1538 villes ou châ-
teaux, & 846 vaisseaux, dans un âge
peu avancé.

Les Français voient aussi avec plaisir
à Castellazzo, des bas-reliefs qui étoient
autrefois dans l'église de Sainte Marthe
de Milan, & qui représentent les ex-
ploits de Gaston de Foix, ce héros étoit
neveu de Louis XII, & gouverneur de
Milan; il fut tué en 1512, à l'âge de

496 VOYAGE EN ITALIE,
24 ans , après avoir gagné la bataille de
Ravenne , & remporté sur les ennemis
de la France d'autres avantages , qui le
firent regarder comme un des plus grands
capitaines de son temps.

Des appartemens on passe de plain-
pied à l'église paroissiale. C'est une com-
modité dont manquent les châteaux des
plus grands seigneurs , de ceux même
à qui elle seroit le plus utile.

LAINATE , située à une lieue plus
loin , est une belle maison de campagne
du marquis *Lita* , où il reçoit pendant
l'automne très-grande compagnie.

On peut citer encore *Monbello* , qui
appartient à la maison Grivelli , *Birago* ,
sur le chemin de Côme , maison du
marquis Casnedi , *Comazzo* sur la Muzza ,
en allant vers Lodi ; celle-ci appartient
au comte Pertusati.

Echo singu-
lier.

A une lieue de Milan , du côté du
nord , est la maison de campagne ap-
pellée *Casa Simonetta* , où est un écho
poliphone des plus fameux , qui répé-
toit un mot plus de 100 fois ; cela est
fort diminué aujourd'hui par les dégra-
dations , & par les reconstructions qu'on
y a faites , & cela devoit arriver. Car
dans une plaine toute plantée d'arbres ,

CH. XXXI. *Environs de Milan.* 497
 il n'y a que la situation des angles correspondans du bâtiment, qui peut produire cet écho singulier; actuellement il faut un coup de pistolet tiré de la fenêtre du milieu de l'aile gauche au second étage, pour pouvoir distinguer 60 à 65 répétitions dans l'espace de 15 secondes. Un éclat de voix est répété 35 à 37 fois dans l'espace de 8 à 9 secondes, les deux premières fois lentement, après cela très-vîte; quelque haut d'ailleurs qu'on parle, cet écho ne répète que la dernière syllabe, & le son se perd comme par cascades, toujours en diminuant (a).

Cette maison du comte Simonetta, trop proche de la ville, a été longtemps abandonnée par le propriétaire, fatigué de la multitude des personnes

(a) Les échos les plus célèbres sont celui de Woodstock en Angleterre; celui qui est sous le pont du Drac près de Grenoble, il répète jusqu'à 12 fois un mot de deux syllabes: ceux de Coblenz & de Genetay près Rouen (*Mém. de l'Acad.* 1692), celui de Verdun, (*Hist. de l'Acad.* 1710.) Il y en a un à la Roche-Pot en Bourgogne, qui répète 14 syllabes de suite: lors-

qu'on tire un coup de pistolet à l'entrée de la gorge de la Roche-Pot, on entend six coups, qui se succèdent comme si l'on eut tiré six fois, mais les derniers sont plus faibles. Enfin il y a un écho très-singulier à Bosneath près Glasgow en Ecosse, où un air de cor de chasse est répété trois fois: observations faites à Londres, 1770. *Encyclopédie au mot Echo.*

498 VOYAGE EN ITALIE,
que le voisinage de la ville y attiroit ;
elle appartient à madame la comtesse de
Castelbargo , mais elle est encore in-
habitée.

MONZA est à 8 ou 10 milles de
Milan, on y va voir l'église de saint
Jean-Baptiste , fondée par la reine Théo-
delinde , mais rebâtie vers l'an 1380 ;
son trésor contient des choses remar-
quables : par exemple, la couronne de
fer, qui est une de celles qui ont servi
à couronner autrefois les empereurs ,
comme rois de Lombardie ; on l'appelle
couronne de fer à cause d'un cercle de
fer dont elle est garnie en dedans, &
qui fut fait, dit-on, avec un des clous
de la Passion. On y conserve la cou-
ronne de Théodelinde & du roi Agi-
lulphe son mari : une croix de crystal
que S. Grégoire le Grand lui envoya ; on
y montre son éventail, son peigne, &c.
enfin quelques antiques dignes d'être
examinées.

CHIARAVALLE , abbaye qui est à
une lieue de Milan, vers le sud-est, fut
fondée par S. Bernard ; l'église en est
belle ; on y admire sur-tout les stalles
des religieux, où est représentée la vie
de S. Bernard ; c'est un des beaux ou-

CH. XXXI. *Environs de Milan.* 499

vrages qu'il y ait dans ce genre de sculpture. On y montre la maison & le tombeau de Guillemine , espece de visionnaire , qui mourut en 1281 avec une grande réputation de sainteté ; mais qui fut déterrée ensuite , condamnée , brûlée , comme sorciere , impie , extravagante en 1300. On cite cette église comme un exemple de l'abus introduit dans l'architecture gothique de surcharger le sommet des voûtes & des coupoles ; celle-ci a une coupole octogone , oblongue , de 30 pieds dans un sens , & 26 dans l'autre ; elle porte une tour de briques à quatre faces , de 18 pieds en un sens , & de 16 $\frac{1}{2}$ dans l'autre , avec 57 pieds de hauteur. Cette tour est encore terminée par une pyramide de 34 pieds. Il est absurde de faire sortir ainsi une tour immense de la partie la plus foible d'un édifice ; & cela est aussi périlleux dans l'exécution , que bizarre dans le projet.



CHAPITRE XXXII.

De la valeur & du produit des terres , & du climat du Milanéz.

LE duché de Milan contient un excellent territoire : on disoit autrefois *Optimum regnum Gallia , optimus comitatus Flandria , optimus ducatus Mediolanum.*

On compte dans le Milanéz & le Mantouan environ 1114000 habitans, mais les nobles & les ecclésiastiques y sont en grand nombre. Le territoire contient environ deux millions d'arpens & 2383 communautés. On y trouve des terres qui ne se reposent jamais, & donnent deux récoltes par an, l'une de froment, l'autre de bled de Turquie, de millet ou d'autres menus grains. Beaucoup de prés se fauchent trois fois l'an ; ceux qui ont de l'eau (& c'est le plus grand nombre) peuvent se fancher jusqu'à 4 fois ; ceux qui n'en ont point

CH. XXXII. *Du Milanez.* 501
ne donnent quelquefois que deux récoltes de foin.

Les champs séparés par des alignemens d'arbres, sont en même temps couverts d'arbres fruitiers, de mûriers, de vignes, de légumes & de moissons.

Ces riches cultures attirent principalement l'attention des voyageurs, par l'art avec lequel on dirige les arrosemens; on rassemble les eaux près des sources dans de grands réservoirs, d'où on les distribue dans plusieurs autres successivement moins élevés, & avec des rigoles on les conduit dans tous les terrains inférieurs. Par ces nivellemens, toute terre susceptible de recevoir des eaux supérieures, en reçoit par droit de propriété.

Le sol du Milanez, quoique exposé à une température plus froide que celui du reste de l'Italie, ne laisse pas d'être très-favorable à la culture de toutes les especes de fruits & de légumes: le riz, le lin, le chanvre & la vigne, y sont cultivés avec le plus grand succès; le cotonier, le caprier, & l'olivier même s'y cultivent avec avantage; les mûriers y produisent des feuilles deux fois l'année. Les premières servent à nourrir

502 VOYAGE EN ITALIE,
quantité de vers à soie , les secondes
suppléent à la pâture des bestiaux. Les
plantations de ces arbres n'y font nulle
part aussi multipliées ; elles le feroient
encore bien davantage , si la culture
n'eût été arrêtée par une imposition mise
en 1732 , sur chaque mûrier. Malgré
cette fertilité & cette culture , on y
éprouve cependant quelquefois des diset-
tes. Le conseil économique permet ou
défend l'exportation des grains suivant
les circonstances , limite les marchés où
l'on peut vendre les grains , & prescrit
à chaque particulier ce qu'il peut en ache-
ter , ou en conserver. Il défend l'expor-
tation , lorsque le prix est trop fort ; il
accorde des primes sur les bleds étran-
gers qui arrivent dans le Milanez. Enfin
il y a dans les villes des greniers d'a-
bondance , où les propriétaires ou les
fermiers doivent conduire une quantité
de grains , à laquelle ils sont taxés , &
qui leur est payée selon le prix courant.
Mais cette administration est un peu
traversée par les impôts établis sur le
commerce des grains ; on y acquitte deux
livres de droit de mouture par mesure ,
équivalente à cent cinquante livres poids
de marc : on paye un droit de cuisson

dans les fours bannaux, dans ceux des boulangeries publiques, & dans ceux des aubergistes qui vendent du pain, & on perçoit lors de l'exportation des grains, un droit de sortie réglé par la loi qui le permet. Cependant on s'efforce d'encourager l'agriculture; on y a vu en 1763, le souverain se dépouiller d'un de ses plus beaux droits en faveur du cultivateur, en supprimant les réserves de ses chasses, ainsi que celles de ses officiers. Peu de temps après, il fut fait un fond de deux cens mille florins, dont on prête à deux pour cent au pauvre cultivateur, seulement jusqu'à concurrence de dix-huit cens livres.

On a formé en 1770 à Milan, un établissement pour instruire continuellement dans les principes de la meilleure culture, 220 enfans qu'on établit dans divers cantons. En 1775, un édit a affranchi de toute augmentation d'impôt, les terres qu'on amélioreroit, ainsi que celles que l'on défricheroit: dans le même temps, on a choisi dans divers cantons, des jeunes gens qu'on a envoyés en France, pour y apprendre l'art vétérinaire; enfin on est continuellement occupé à dessécher les marais que

504 VOYAGE EN ITALIE,
le Pô forme; & à prévenir par des
travaux considérables, par des digues &
des chaussées, les ravages qu'occasion-
noient les inondations de ce fleuve, qui
est peut-être le plus difficile à contenir
de tous les fleuves de l'Europe, comme
on le verra quand nous parlerons de
Ferrare.

La répartition de l'impôt territorial
dans le Milanéz est faite avec beaucoup
de soin. On a pour le cadastre des ré-
gistres qui expliquent la valeur des pro-
priétés, les titres des propriétaires, &
les mutations; on a des plans topo-
graphiques, sur lesquels sont représen-
tées toutes les circonstances locales des
terreins, la figure & les rapports de
leur étendue; les ruisseaux, chemins,
rochers, ravins, la position respective
des riverins; on y voit les carrières,
les mines, la population des lieux, les
privileges des habitans.

Ce cadastre est peut-être le seul en
Europe qui soit parfait & déterminé;
mais il a exigé dans l'exécution une
constance à toute épreuve, & jamais ad-
ministration n'a essuyé autant de con-
tradictions d'oppositions & de discus-
sions, qu'en éprouva celle de Milan
pendant

pendant cette opération, on prétend qu'elle avoit été commencée sous Louis XII, lorsqu'il occupoit le Milanéz, & qu'elle n'a été terminée définitivement qu'en 1760. Il est vrai qu'en commençant, on n'avoit pas pris la meilleure voie, parce qu'au lieu de travailler d'abord à distinguer les territoires par grandes parties, on procédoit en détail au cadastre des propriétés de chaque particulier, ce qui étoit sujet à plus d'incertitudes & de variations.

L'étendue des terres étant déterminée, & leurs propriétaires connus, on en a fait l'estimation en onze différentes natures, prés, bois, vignes, jardins, &c. que l'on a subdivisées en plusieurs parties, bonnes, médiocres, mauvaises, pires, &c. La valeur des maisons a été estimée relativement à leur étendue, à leur structure, & à leur solidité. On a évalué le produit de tous ces biens à raison de quatre pour cent, déduction des frais de culture, & de toute charge de propriétaires. Enfin la répartition de l'impôt s'est faite, à raison de tant de sols, & tant de deniers par écus de six livres de ce produit.

Les terres des ecclésiastiques comprises dans l'évaluation générale, avoient présenté des difficultés pour la répartition ; il avoit d'abord été réglé en 1756, entre les cours de Rome & de Vienne, que les terres possédées par le clergé, depuis 1599, acquitteroient toutes les taxes supportées par les autres fonds, & que celles qu'ils possédoient antérieurement, ne contribueroient que pour un tiers de leur valeur. Mais cette distinction fut supprimée en 1775, en compensation de divers privilèges honorifiques que l'on accorda alors aux ecclésiastiques.

Les autres exemptions furent aussi annullées ; on soumit même les terres domaniales à l'impôt ; & pour celles qui en étoient exemptes, on dédommagea les propriétaires qui justifient de leurs acquisitions.

Par un règlement général, cet impôt varie selon les besoins de l'état.

Le Milanéz, étant une des parties les plus fertiles & les plus cultivées de l'Italie, je pense que l'on verra avec plaisir une notice de la valeur des différentes espèces de terres. On sent assez que cela dépend des circonstances sans

nombre, qui font varier l'estimation : telles sont la proximité des grands chemins, des rivières, des villes, & les différences qui varient à l'infini dans les qualités du terrain.

On y distingue onze espèces, ou onze natures de terrains, qui sont encore subdivisées chacune en plusieurs qualités, mais je ne parlerai que des deux extrêmes ; j'y joindrai les prix de chacune, d'abord en perches & monnoies de Milan ; l'écu de 6 liv. Milanoises, valant 4 livres 7 sols de France (en 1765), & la perche de Milan 173 toises carrées ; un terrain de 8 écus la perche, valoit par arpent 181 liv. de France, & ainsi des autres à proportion.

Il y a des terrains d'une bonté singulière, que l'on ne prend point pour exemple, lorsqu'on veut donner une idée de la qualité d'un pays : il y en a tel dans l'état de Milan, qui vaut 100 écus la perche, ou 2263 livres l'arpent. On trouveroit la même chose aux environs de Paris ; mais les terres labourables ordinaires, y valent environ 400 livres l'arpent, ce qui peut servir de terme de comparaison.

508 VOYAGE EN ITALIE,

Des onze especes de terrain qu'on a distinguées dans le cadastre , je n'en citerai que trois : la premiere est appellée *Aratorio semplice* , ou terre labourable ordinaire : il y en a cinq qualités dont les prix sont 7, 6, $4\frac{1}{2}$, $3\frac{1}{2}$, & $2\frac{1}{2}$ écus la perche , ou 158 , 136 , 102 , 79 & 57 liv. l'arpent.

Celle dont l'estimation est la plus orde , s'appelle *prato Adaquatorio* , pré qui peut être arrosé ; il y en a depuis $4\frac{1}{2}$, jusqu'à 19 écus la perche , ou de 102 liv. à 430 liv. l'arpent.

La moindre espece s'appelle *Pascolo semplice* , mauvais terrain qui ne sert que pour le pâturage , & qui s'estime de $1\frac{1}{2}$, ou 2 écus la perche , ou de 23 à 34 livres l'arpent.

Pour donner aussi une idée du produit des terres aux environs de Milan , nous rapporterons la valeur de l'amodiation des campagnes (en 1765). Les prés se louoient 5 à 6 livres la perche , c'est - à - dire , environ 20 livres l'arpent , comme les terres labourables des environs de Paris. Les risieres (*Risare*) , 4 livres la perche , ou 15 livres l'arpent. Les vignes depuis 5 jusqu'à 7 livres la perche ; les terres labou-

CHAP. XXXII. *Du Milanez.* 509
rables entre $3\frac{1}{2}$ & $4\frac{1}{2}$. Les coupes de
bois qui ne se font que de 9 en 9 ans,
entre 16 & 20 livres la perche. Une
ferme composée de prés, de vignes &
de terres se loue 4 à 5 livres la per-
che, ou de 15 à 19 livres de France
chaque arpent; mais lorsqu'elles sont
très-près de la ville, le prix commun
va jusqu'à 45 livres l'arpent, à cause
de la facilité des engrais.

On estime ordinairement le revenu
net des biens de campagne, déduction
faite des charges, à $3\frac{1}{2}$ pour cent de
leur valeur, ou du capital de leur acqui-
sition.

Parmi les choses que nous remar-
quons en arrivant en Lombardie, il y
a une plante peu connue en France,
mais qui est fort cultivée en Italie, &
qu'on y appelle *Sagina*; c'est celle qui
est dans Bauhin sous le nom de *Mi-
lium arundinaceum subrotundæ semine,
sorgho nominatum*; & dans Linné,
Holcus glumis villosis seminibus aristatis (*Speci. p. 1045*, première édition).
On en fait des balais, *Scope di Sa-
gina*, & même des brosses, & les can-
nes servent à faire des nattes, & à
couvrir des maisons, à-peu-près comme

510 VOYAGE EN ITALIE,
chez nous les roseaux, dont on peut
voir l'emploi dans l'art du Couvreur,
que M. Duhamel a publié. La petite
espece de *Sagina* à tête ramassée, donne
une graine que les paysans font entrer
dans le pain.

On cultive aussi beaucoup en Italie
le blé de Turquie ou *Maïs*; il y est ap-
pellé *gran-Turco*, & c'est probablement
delà qu'est venu le nom François blé-
de Turquie; ce n'est pas qu'on ait reçu
des Turcs cette espece de culture, mais
parce que la tête nue & le panache des
épis les a fait comparer à une tête de
Turc: à Bordeaux on l'appelle blé d'Es-
pagne.

On commencé aussi à trouver en
Lombardie un fruit qui est commun à
Rome, & qu'on connoît peu à Paris;
les pommes d'or, *Pomidori*, ou *To-
mate* des Espagnols. C'est le *Solanum*
promiferum fructu rotundo striato molli
de Gaspard Bauhin, & *solanum caule*
inermi herbaceo foliis pinnatis incisfis,
racemis simplicibus de Linné (*Species*
plantarum, 185): le fruit est connu
des botanistes François, sous le nom
de *Lycopersicon Galeni*, *Anguillaræ*, &
de pomme d'amour; il est doux &

CHAP. XXXII. *Du Milanéz.* 511
agréable, on l'emploie dans toutes les
sauces, & il leur donne la couleur d'un
coulis d'écrevisse.

L'usage des glaces est aussi très-com-
mun au-delà des monts; & c'est un
des agrémens de l'Italie, que de trou-
ver à chaque pas ces sortes de rafraî-
chissemens qui sont encore si rares en
France. On est surpris, quand on ar-
rive en Provence pour la première fois,
de voir de petits garçons sur des ânes,
manger les plus belles oranges en me-
nant du fumier; mais à Milan, on
trouve des chartiers en sarots de toile,
prenant des glaces dans un café.

LE CLIMAT de la Lombardie n'est
pas de nature à y voyager agréablement
l'hiver; les chaîses à l'Italienne, ou-
vertes de tous côtés & exposées à tous
vents, sont très-désagréables pour le
froid, & les chemins presque impratic-
bles en certains endroits; c'est à Naples,
ou tout au plus à Rome qu'il faut rester
quand on veut passer l'hiver en Italie;
ailleurs on est exposé à souffrir beau-
coup du froid, parce que les Italiens
mettent leur attention à se garantir de
la chaleur, de même que dans le nord
tout est disposé pour éviter le froid;

§ 12 VOYAGE EN ITALIE,

& l'on se trouve souvent assez dépourvu dans la saison contraire. On ne se chauffe point, les portes & les fenêtres sont mal fermées; on se promène sans chapeau & sans manteau; mais aussi l'on y souffre le froid par étiquette. En effet, il y a de temps en temps d'assez grands froids à Milan. Le 7 janvier 1767, le thermometre descendit à 12° au-dessous de la congélation; le 11 il étoit encore à 10°, & le 12 à 7 $\frac{1}{4}$ seulement; ce jour-là il étoit à Paris à 14 degrés. Le 13 à Milan il étoit à 10 degrés. La plus grande hauteur de la neige à Milan fut de 15 pouces (a), & les champs en furent couverts depuis le 4 janvier, jusqu'au 17 février; les vignes souffrirent beaucoup, on crut que tous les figuiers étoient morts, & l'on en coupa un grand nombre: cependant parmi ceux dont on n'avoit rien espéré, beaucoup poussèrent quelques jets vers le milieu de mai.

Il pleut beaucoup plus à Milan qu'à Paris: la quantité moyenne de pluie, est de 33 pouces à Milan, & elle a varié en 14 ans de 26 à 47 $\frac{1}{2}$. A Paris,

(a) On a eu de même à Paris en 1781, 15 à 18 pouces de neige, mais cela y est très-rare.

CHAP. XXXII. *Du Milanez.* 513
cette quantité moyenne, est de 17 pouces, & elle varie de 8 à 25. M. Cotte, *Traité de Météorologie*, page 312.

On trouve dans les éphémérides de Milan, pour 1779 & 1780, une suite d'observations météorologiques faites avec assiduité, depuis 1763, en sorte qu'on y peut voir un tableau exact du climat de Milan.

Fin du premier Volume.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

C HAPITRE I. <i>De la Savoie & des Alpes.</i>	Page 1
CH. II. <i>De la hauteur des montagnes.</i>	48
CH. III. <i>Des Lucioles, ou Insectes lumineux.</i>	60
CH. IV. <i>Du Piémont.</i>	66
CH. V. <i>Succession des ducs de Savoie dont nous aurons occasion de parler.</i>	78
CH. VI. <i>De l'Histoire de Turin.</i>	98
CH. VII. <i>Description de Turin, de la citadelle, de la cathédrale, du palais & du théâtre.</i>	105
CH. VIII. <i>Partie orientale de Turin, qui comprend l'Université, la rue du Pó, &c.</i>	151
CH. IX. <i>Partie méridionale de Turin.</i>	175

DES CHAPITRES. 515

- CH. X. *Partie occidentale de Turin.* 196
- CH. XI. *De la population de Turin, du caractère des habitans, & de l'administration.* 220
- CH. XII. *Etat des sciences à Turin.* 229
- CH. XIII. *Des monnoies, poids, mesures de Turin, & du prix des denrées.* 248
- CH. XIV. *Des revenus & des impôts du Piémont.* 268
- CH. XV. *Des environs de Turin.* 283
- CH. XVI. *Restes de l'ancienne ville d'Industria.* 311
- CH. XVII. *De quelques autres parties du Piémont.* 320
- CH. XVIII. *Route de Turin à Milan, par Verceil.* 333
- CH. XIX. *De l'Histoire de Milan, & de son état actuel.* 344
- CH. XX. *Description de la cathédrale de Milan.* 358
- CH. XXI. *Description du carré qui renferme la citadelle, & la bibliothèque Ambrosienne.* 375
- CH. XXII. *Description du carré du Lazaret.* 412
- CH. XXIII. *Description du carré de la porte Romaine.* 417
- CH. XXIV. *Description du carré de*

516 T A B L E, &c.

<i>la Porte du Tésin.</i>	426
CH. XXV. <i>Des canaux de Milan.</i>	441
CH. XXVI. <i>Du gouvernement & de l'administration de Milan.</i>	445
CH. XXVII. <i>De la Littérature à Milan.</i>	451
CH. XXVIII. <i>Du caractère des Milanois.</i>	465
CH. XXIX. <i>Des impositions & du commerce du Milanéz.</i>	469
CH. XXX. <i>Des mesures, des monnoies & du prix des denrées à Milan.</i>	484
CH. XXXI. <i>Des environs de Milan.</i>	494
CH. XXXII. <i>De la valeur & du produit des terres, & du climat du Milanéz.</i>	500

Fin de la Table des Chapitres.



J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR,
RUE SAINT JACQUES.

MAG 20-1897.

